

*Bibliothèque des
Philosophes
alchimiques
ou hermétiques*

TOME II




Arbre d'Or



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

BIBLIOTHÈQUE
DES
PHILOSOPHES ALCHIMIQUES
OU
HERMÉTIQUES

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée et augmentée de plusieurs Philosophes, avec des Figures et des
Notes pour faciliter l'intelligence de leur Doctrine, Par M. J. M. D. R.

1741

TOME SECOND

TRAITÉS CONTENUS

*Dans ce second Volume. La Tourbe des Philosophes. Entretien du Roi Calid
et du Philosophe Morien. Le Livre d'Artéphius ancien Philosophe. Le Livre
de Synésius sur l'Œuvre. Le Livre de N. Flamel. Le Sommaire Philosophique
de N. Flamel. Le Désir Désiré de N. Flamel. Le Livre de la Philosophie Na-
turelle des Métaux de B. Trévisan. La Parole délaissée de B. Trévisan. Le
songe Vert de B. Trévisan. Opuscule de la Philosophie Naturelle de Métaux
Par D. Zachaire.*



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2008
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

LA TOURBE DES PHILOSOPHES
OU
L'ASSEMBLÉE DES DISCIPLES DE PYTHAGORAS
APPELÉE LE CODE DE VÉRITÉ

ARISLEUS dit : Je vous dis que notre Maître Pythagoras est le pied des Prophètes, et la tête des Sages, et qu'il a eu tant de dons de Dieu et de sagesse, que personne après Hermès n'en a eu tant que lui. Il a voulu donc assembler ses Disciples qui étaient envoyés par toutes les régions et provinces, pour traiter de ce précieux art, afin que leur parole serve de règle à ceux qui viendront après eux. Et il a commandé [2] qu'IXIMEDRUS parlât le premier, qui était de bon conseil, lequel dit : Toutes choses ont un commencement et une nature, laquelle d'elle-même est suffisante sans aide d'autre de se multiplier à l'infini, autrement tout serait perdu et corrompu.

LA TOURBE dit : Maître si tu commence nous suivrons tes paroles. Et PYTHAGORAS dit : Sachez-vous qui cherchez cet Art, que jamais il ne se fait de vraie Teinture sinon de notre Pierre rouge, par quoi ne perdez pas vos Âmes ni votre argent et ne recevez pas de tristesse en vos cœurs, et de ce je vous assure, et tenez ceci de moi, comme de votre maître. Que si vous ne changez cette Pierre rouge en blanc, et si ensuite vous ne la faites encore rouge, et ainsi si vous ne faites Teinture de Teinture, vous ne faites rien. Cuisez donc cette Pierre et la rompez et lui ôtez sa noirceur en cuisant et en la lavant jusqu'à ce qu'elle soit blanche, et puis la redressez comme elle était.

ARISLEUS dit. La clef de cette Œuvre est l'art de blanchir. Prenez donc le corps que je vous ai montré, et que notre Maître vous a dit et en faites subtiles Tablettes, et les mettez en l'Eau de notre Marine, laquelle Eau est permanente, [3] et notre Corps est¹ gouvernée d'elle, et puis mettez tout à un petit feu lent, jusqu'à ce que les Tablettes soient rompues, et réduites en Eau.² Mêlez et cuisez continuellement à léger feu, jusqu'à ce qu'il se fasse Bouillon³ poivreux et le cuisez et tournez en son Eau, jusqu'à ce qu'il soit congelé, et vous fasse varier les yeux comme les fleurs, que nous appelons fleurs de Soleil. Cuisez-le jusqu'à ce qu'il n'y ait rien de noir et que la blancheur apparaisse, et puis le gouvernez et cuisez avec la⁴ Gomme de l'Or, et mêlez tout par le feu sans y toucher, jusqu'à tant que tout soit fait rouge. Et ayez patience, et ne vous ennuyez point, et l'abreuvez de son Eau qui est sorti de lui, qui est Eau permanente, jusqu'à ce qu'il soit fait rouge. Celui-ci est l'Airain brûlé, et la Fleur et le Levain de l'Or, lequel vous cuirez avec l'Eau permanente qui est toujours avec lui, et digérez et cuisez jusqu'à ce qu'il soit desséché. Faites ceci continuellement [4] jusqu'à ce qu'il n'y ai plus d'humidité, et que tout se fasse une Poudre très subtile.

PARMENIDES dit : Sachez que les Envieux ont parlé en maintes manières d'Eaux, de Bouillons de Pierre et de Métaux ; afin de vous tromper, vous qui cherchez cette science secrète. Laissez tout cela, et fai-

¹ Gouverneur.

² Ce Corps, est l'Or des Philosophes, qui se prépare, comme on peut le voir dans la première des douze Clefs de Philosophie de Basile Valentin : Et l'Eau *Marine*, est le Mercure Philosophique, dont ceux, qui veulent s'adonner à la Science Hermétique, peuvent prendre connaissance dans la Parabole du Cosmopolite.

³ Gras.

⁴ L'Âme.

te¹ le blanc rouge. Connaissez et avisez premièrement ce que c'est que le Plomb et l'Étain l'un après l'autre, et sachez que si vous ne prenez les Natures, et vous ne conjoignez les Parents² avec leurs proches Parents et qui sont de même sang, vous ne ferez rien : car les Natures se rencontrent et se poursuivent l'une l'autre, et se pourrissent et s'engendrent ; car Nature est gouvernée par Nature qui la détruit, et la réduit en poudre, et la fait devenir à rien, puis la renouvelle et l'engendre souvent de fois. Étudiez³ et lisez afin que vous sachiez la vérité, et ce [5] que c'est qui la pourrit et la renouvelle, et qu'elles choses se font, et comment elles s'entre aiment, et comment après leur amour, il leur arrive inimitié et corruption, et comment elles s'embrassent ensemble, jusqu'à ce qu'elles soient faites Un. Quand vous connaîtrez ces choses, mettez la main à cet Art : autrement, si vous les ignorez, ne vous approchez point de cette Œuvre divine, car tout ne sera qu'infortune désespoir et tristesse pour vous. Regardez donc les paroles des Sages, comme ils ont compris toute l'œuvre en ces paroles en disant, *Nature s'éjouit en Nature, Nature surmonte Nature et Nature contient Nature*. En ces paroles est contenue toute l'Œuvre, et pour ce laissez tant de choses superflues, et prenez l'Eau vive et la congelez dans son corps, et en son Soufre qui ne brûle point, et faites nature blanche, et ainsi tout deviendra blanc. Et si vous cuisez encore plus il se fait rouge, et l'Eau de Mer devient rouge et de couleur sang, et c'est signe que Dieu a fait tout son temps, et vient pour glorifier les bon, et c'est le

¹ Le rouge blanc et le blanc rouge

² Ce sont l'Or et le Mercure. Ils sont l'un et l'autre de même *sang*, parce que l'Or tire son origine du Mercure, comme on le voit dans le Chapitre V du Livre II de la Somme de Geber.

³ Parménides, que le Trévisan dit avoir été celui qui l'a retiré de ses erreurs, parle ici du combat qui se fait entre l'Or et le Mercure dans le premier Régime du second Œuvre. Flamel en fait la description dans le quatrième Chapitre de son Livre, sous la figure de deux Dragons, l'un ailé, et l'autre sans ailes.

dernier signe de son avènement. Mais auparavant le Soleil perdra sa lumière¹, et la Lune fera la fonction du Soleil, et [6] puis pareillement aussi la Lune s'obscurcira et se tournera en sang, et toute la Mer et toute la Terre se fendra, et les Corps qui étaient morts se relèveront des tombeaux, et seront glorifiés, et auront la face glorieuse et plus reluisante mille fois que le Soleil. Et le Corps, l'Esprit et l'Âme seront en unité glorifiés, rendant grâce à Dieu, de ce qu'après tant de tourments, peines et autres tribulations, ils sont venus à tel bien et telle perfection, que jamais ils ne peuvent être corrompus ni séparés. Si vous ne m'entendez n'étudiez plus, et ne vous en mêlez jamais, car vous êtes hors du nombre des Sages. Je ne saurais parler plus clairement. Si tu ne l'entends la première fois, étudie-le, la seconde, la troisième et quatrième fois, ou toujours, jusqu'à ce que tu l'entendes : car tout est en cette figure, depuis le commencement jusqu'à la fin, aussi bien qu'Homme le saurait exposer. Romps-toi la tête à l'entendre, afin que tu travaille et que tu mange.

LUCAS dit : Sachez que le Corps et [7] l'Esprit s'aident l'un à l'autre, l'Esprit rompt premièrement le Corps, afin qu'il lui aide par après. Quand le Corps est mort, abreuvez-le de son lait, qui est en lui, et prenez garde que l'Esprit ne s'enfuie, mais tenez-le toujours joint avec son Corps ; et si l'un fuit le feu, et que l'autre le souffre bien ; quand ils sont tous deux joints ensemble, tous deux souffre bien le feu : Et sachez

¹ Le Soleil des Philosophes, c'est-à-dire l'Or, perd sa lumière dans la dissolution qu'en fait leur Mercure, lorsque l'Artiste le a mis ensemble sur le feu dans l'Œuf Philosophique ; et la Lune, qui est ce Mercure, s'obscurcit à son tour, l'un et l'autre devenant comme de la poix fondue pendant le Régime de Saturne. Après quoi ces deux Corps, ou pour mieux dire ce Corps et cet Esprit, qui ne sont plus qu'une même Substance, par l'union de leurs moindres parties, sortent comme du tombeau, et prennent une nature nouvelle, plus brillante et plus parfaite que celle qu'ils avaient avant cette union.

qu'une partie du Corps en surmonte dix de l'Esprit¹, et le fortifie. Et sachez que notre Soufre brûle tout et qu'il se fait lui-même depuis le commencement jusqu'à la fin, en lui aidant selon nature.

LE VICAIRE dit : Sachez que sans feu rien ne s'engendre, mettez votre Composition en son Vaisseau, et faites feu modéré, tout par tout, et gardez-vous de feu fort et violent : car ils n'auraient point de mouvement l'un à l'autre. Prenez garde que le feu soit lent, car si vous faites le feu plus fort qu'il ne faut, il sera rouge avant son temps. Car premièrement nous voulons le noir, et puis blanc, et puis rouge : parce que Nature ne travaille que par degrés et altérations. Je vous ai dit l'Art suffisamment, si vous êtes raisonnable ; car vous n'avez pas à travailler de plusieurs choses, mais seulement d'une, laquelle s'altère [8] de degrés en degrés jusqu'à sa perfection.

PYTHAGORAS dit : Disons autres choses qui ne sont pourtant pas autres choses, mais les noms sont différents. Et sachez que la chose que nous entendons, dont les Philosophes parlent en tant de manières, suit et atteint son Compagnons dans le feu, comme l'Aimant tire le Fer. Et cette chose en l'embrassement fait apparaître plusieurs Couleurs, et est trouvée partout, et est Pierre, et n'est pas Pierre, chère et vile, claire et précieuse, obscure et connue d'un chacun, et n'a qu'un nom, et si en a plusieurs ; et c'est le crachat² de Lune. Entendez donc la Geline noire,³ et l'abreuvez de lait, et lui donnez de la gomme à manger, afin qu'elle se guérisse, et

¹ Voyez sur cet Article les Paraboles du Trévisan et du Cosmopolite.

² Influence Célestes que la Lune reçoit pour les communiquer aux Corps inférieurs.

³ Pythagore appelle ici Geline noire, ce que d'autres Philosophes nomment Corbeau, dont il faut couper la tête, c'est-à-dire blanchir le Composé après le Régime de Saturne, durant lequel le Corps et l'Esprit s'unissant ensemble, font après leur union, devenu noirs, et ne se subliment plus jusqu'au Régime de Jupiter. Voyez Philalèthe Chapitre XXV et XXVI.

gardez son sang dedans son ventre, et la nourrissez tant de lait, qu'elle perde et mue ses plumes noires, et perde ses ailes et ne vole plus. Alors vous la verrez belle et qu'elle aura les plumes blanches et reluisantes. [9] Lors donnez lui à manger du safran et de la rouille de fer, et puis lui donnez à boire du sang, et la nourrissez ainsi par un longtems, et puis la laissez aller ; car il n'y a venin qui lui puisse nuire et qu'elle ne vainque. Et elle regarde le Soleil fixement sans cligner.

ACSUBOFES dit : Maître tu as dit sans envie, ce qu'il appartient de dire, Dieu te récompense.

PYTHAGORAS dit. Et toi Acsubofes dit ce qu'il t'en semble : Et il dit : Sachez que Soufre contient Soufre, et une Humidité contient l'autre.

LA TOURBE dit : Est-ce tout ? Tu ne dis rien de nouveau. Et il dit, l'Humidité est un venin, lequel quand il pénètre le Corps, il le teint d'une couleur invariable. Car quand l'un fuit et l'autre fuit ; l'un prend l'autre et ne fuient plus, pour ce que Nature a pris son pareil, comme son Ennemi, et se sont entre-tués. Voici comment vous ferez, et le régime est tel. Confisez-le en Urine d'Enfant, et en Eau de Mer, et en Eau nette et permanente¹, avant qu'il soit teint, et le cuisez à petit feu, jusqu'à ce que la noirceur apparaisse : car lors il est certain que le Corps est dissout et pourri : Et puis cuisez-le avec son [10] humeur, jusqu'à ce qu'il veste une Robe rouge, et toujours cuisez plus, jusqu'à ce que vous y voyez la couleur serpentine que vous demandez.

SICTUS dit : Sachez tous Investigateurs de l'Art, que le fondement de cet Art, pour lequel tout le monde pense, n'est qu'une chose, que les Sages estiment la plus haute qu'aucune nature qui soit, mais les Fous la

¹ Ces trois termes signifient la même chose, c'est-à-dire le Mercure des Philosophes.

croient la plus vile de toutes les choses. Vous êtes bien maudits, vous qui êtes fous, je vous jure si les Rois la savaient, jamais nul n'y viendrait.

PYTHAGORAS dit : Nommes là. Et il dit, c'est Vinaigre très aigre¹ qui rend le Corps noir, blanc, et rouge et de toutes couleurs, et converti le Corps en Esprit. Et sachez que si vous mettez le Corps sur le feu sans vinaigre, il se brûle et se corrompt, et sachez que la première humeur est froide. Gardez-vous donc de faire le feu trop fort au commencement, parce qu'il est ennemi de froideur, et si vous le cuisez bien, et lui ôtez sa noirceur, il devient Pierre, ressemblant au Marbre d'extrême blancheur. Et sachez que toute l'intention et le commencement de l'Œuvre [11] est la blancheur, après laquelle vient la rougeur, qui est la perfection de l'Œuvre. Je vous jure par mon Dieu que j'ai cherché longtemps dans les Livres, afin de parvenir à cette Science, et j'ai prié Dieu qu'il m'enseignât ce que c'était : et quand Dieu m'eut ouï, il me montra une Eau nette, que je connus qui était pure vinaigre et après, plus je lisais les Livres, plus je les entendais.

SOCRATES dit : Sachez que notre Œuvre est faite de Mâle et de Femelle : Cuisez-les jusqu'au noir, puis jusqu'au blanc, cuisez tout cent cinquante jours, et je vous dis que pour peu que vous connaissiez les Matières qui sont nécessaires en notre Œuvre, et les Régimes, vous trouverez que ce n'est autre chose de leurs Régimes qu'Œuvre de Femmes et Jeu d'Enfants. Mais les Philosophes ont dit tant de Régimes afin de vous faire errer. Mais quoi ? *Entendez tout selon la Nature et selon le Régime* : Et ne croyez sans tant chercher. Je ne vous commande que cuire ; cuisez au

¹ Dissolvant des Philosophes. Quiconque le connaît, a une parfaite connaissance de la Pierre Philosophale. Le Cosmopolite et l'Auteur de la Lumière sortant des Ténèbres en parlent assez clairement.

commencement, cuisez au milieu, cuisez à la fin et ne faites autre chose ; car Nature se parachèvera bien.

ZENON dit : Sachez que l'année est divisée en quatre parties.¹ L'Hiver est [12] de complexion froide, pluvieuse et aquatique. Le Printemps est un peu chaudet. Le troisième est chaud, à savoir l'Été. Le quatrième à savoir l'Automne, est fort sec et l'on y cueille les fruits, car ils sont mûrs. En cette manière gouvernez vos Natures et non autrement, sinon ne vous en prenez qu'à vous-même, non pas à nous.

LA TOURBE dit : Tu parles bien, dis encore quelque chose : et il dit c'est assez.

PLATON dit : Notre Gomme² baille notre lait, et notre lait dissout notre Gomme, et ils croissent dans la Pierre de Paradis, qui est le bois de vie, en laquelle Pierre il y a deux contraintes ensembles, c'est à savoir Feu et Eau. Celui-ci vivifie celui-là, et celui-ci tue celui-là, et ces deux étant conjoints, demeurent toujours, dont il apparaît rougeur orientale et rougeur de sang, et notre Homme est vieux³, et notre Dragon jeune, qui mange sa tête avec sa queue, et la tête et la queue sont Âme et Esprit ; l'Âme et l'Esprit sont créés de lui, et l'un est d'Orient, savoir l'Enfant, et le vieux est d'Occident. Le Corbeau volant par l'air et au temps d'Août, [13] mue sa plume en un creux de Chêne, et il a la plume jaune, qui lui tombe en mangeant des Serpents, et la tête lui devient rouge comme pa-

¹ Zénon parle ici des divers degrés du feu extérieur, qui donne le mouvement au feu intérieur du Soufre des Philosophes. Voyez Artéphijs sur la nature des Feux et Philalèthe dans ses sept Régimes.

² Semence de l'Or ou Soufre des Philosophes.

³ L'Homme vieux, c'est l'Or des Philosophes ; et le Dragon jeune, le Mercure Philosophique.

vot. C'est la Fontaine du torrent, elle court par deux veines¹, et leur commencement vient d'un canal, l'une est salée, l'autre est douce. Le Corbeau se purge, et elle le nettoie, et il dira : Celui qui m'a nettoyé me fera rouge, sinon je le tuerai et m'envolerai. Qui a vu ceci en peu parler et porter témoignage, et qui ne l'a pas vu ne peut le croire. Éveille la Bête sauvage², mets-lui des Oiseaux domestiques auprès d'elle qui la prenne et l'empêche de voler, et puis quand elle est prise, donne aux Oiseaux pour leur peine son foie à manger et son sang à boire ; pour [14] les animer après. Et au Cheval que tu monte, fais-lui une couverture blanche, et le cheval est un fort Lion couvert de poils, et dessus l'un et l'autre est le Griffon. Cette chose a trois Angles en sa Substance³, et en a quatre en sa vertu, et en a deux en sa Matière, et en a une en sa Racine. J'ai passé par plusieurs chemins et toujours mon Chien près de moi. Il vient un Loup d'Orient et mon Chien et moi d'Occident. Le loup mordit le Chien, et le chien mordit le loup, et tous deux sont devenus enragés et s'entre-tue

¹ Les deux *Veines* ou *Ruisseaux* de cette Fontaine sont les deux Mercure, que le Trévisan appelle *Mercurus double*. L'un est sale, c'est-à-dire, qu'il a en soi une ponticité, ou acrimonie, qui lui donne la puissance de dissoudre le Corps de l'Or. L'autre est doux, c'est-à-dire, le Mercure, qui est extrait de cet Or par la Dissolution ; lequel, selon le témoignage des Philosophes, a une douceur très agréable. Ces deux Mercures ont leur commencement d'un Canal, parce que l'Or est formé d'un Mercure et d'un Soufre, qui tirent l'un et l'autre leur origine de l'Esprit Universel.

² Cette Bête sauvage est l'Or préparé par l'antimoine, ou pour parler comme Basile Valentin, c'est le Lion vainqueur du Loup : Et les Oiseaux domestiques, sont des Aigles ; c'est-à-dire, les dix parties du Mercure Philosophique contre une de cet Or, qu'on met dans le Vaisseau pour dissoudre ce même Or, le réduire en ces premiers Principes et en tirer le Soufre Solaire.

³ Cette chose a trois Angles en sa substance ; ce sont le Sel, le Soufre et le Mercure. Quatre en sa vertu ; ce sont les Qualité des quatre Éléments, le Froid, le Chaud, le Sec et l'Humide. Deux en sa Matière ; ce sont les deux Mercures, ou le Mâle et la Femelle. Un en sa Racine ; c'est l'Esprit Universel, en qui sont réunies toutes les vertus des Cieux, et duquel ces deux Mercures sont produits.

l'un l'autre, jusqu'à ce que d'eux se fasse un grand Venin, et ensuite une Thériaque. C'est là la Pierre cachée tant aux Hommes qu'aux démons. Je t'ai exposé ce que chacun avait scellé, et te l'ai dit.¹

THEOPHILUS dit : Tu as parlé bien obscurément. Et PLATON dit : Expose ce que j'ai dit. Et il dit. Sachez tous Fils de doctrine que le secret de tout est une couverture ténébreuse, de laquelle les Philosophes [15] ont tant de fois parlé, et cette veste et couverture se fait ainsi. Faites de votre corps Tablettes menues, et les cuisez avec le venin, deux à sept et deux, c'est tout. Cuisez-le en cette eau quarante jours, et tirez votre Vaisseau, et vous trouverez le vêtement que vous demandez. Lavez-le en le cuisant tant qu'il n'y ait point de noirceur et le congelez ; car quand il est congelé, c'est un grand Secret, et il s'en fait une Pierre qui est appelée *Dasuma*, c'est-à-dire grasse. Mais premièrement après qu'elle est pourrie, jetez un peu de sel blanc pour la sécher, et qu'elle ne pue point, et alors vous trouverez ce que je vous ai dit. Cuisez-la jusqu'à ce qu'elle soit comme une Manne blanche, et puis encore recommencez jusqu'à ce que vous voyez apparaître diverses couleurs.

LA TOURBE dit : Tu as très bien parlé.

NOTIUS dit : Et moi je veux dire aussi quelque chose. En l'Homme il y a deux digestions, la première se fait en son estomac, et est blanche : la seconde se fait dans le foie, et celle-là est rouge. Car quand je me lève le matin, et que je vois mon urine blanche, je me remets au lit, et j'y demeure trois ou quatre heures d'avantage, et mon urine, quand je la regarde à midi, est rouge comme sang, car elle est fort cuite. La première ne fut cuite que trois [16] heures, et pour ce était elle encore blanche et crue : mais après quatre heures, elle est très bien cuite et de couleur de

¹ Cette Énigme se trouve développée dans les Œuvres de Philalèthe et de Basile Valentin.

sang. Je t'ai dit ce que j'ai fait. Qui a oreilles qu'il écoute et les ouvre, et qui a bouche qu'il la tienne close.

BELE dit : Tu as très bien parlé et sans envie, Dieu t'aide, et donne grâce aux Disciple de t'ouïr et entendre. Si jamais aucun Philosophe n'eût parlé d'avantage, les gens n'erreraient pas tant qu'ils font. Car autre chose ne les fait errer que tant de paroles et divers noms. Mais moi je dis que tous Métaux sont imparfaits durant qu'ils sont en noirceur, et pour ce le Plomb n'est pas parfait, car il est noir. Mais celui qui lui ôte sa noirceur est en lui-même, et le blanchira. Par quoi il ne te faut guère chercher. Blanchis donc le Plomb, et ôtes la rougeur du Laton et rougis la Lune et c'est tout. Mais entends par ceci que notre Plomb est un Métal qui n'ait pas *vulgaire*, mais qui vient de notre Minière, et aussi l'Argent, et aussi toute la Composition.

BOCOSTUS dit : Tu as bien parlé pour ceux qui viendront après nous, et je te veux aider. Sachez, vous qui cherchez ce précieux Art, que si vous n'ôtez l'esprit du Corps mort, et ne le cachez en un autre Esprit, et puis si de tous deux vous [17] n'en faites une Âme, vous ne faites rien. Tuez donc le Corps et le pourrissez, et tirez de lui l'Esprit blanc, et l'Âme le glorifiera. Et sachez que l'Esprit ne vient point du Corps, mais vient de l'Esprit, et l'Âme vient de tous deux. Le Corps est Esprit, mais l'Esprit n'est pas Corps : l'un à l'autre, mais l'autre ne le tient pas, et notes ceci, car autrement vous ne faites rien.

MELOTUS dit : Il vous faut pourrir tout par quarante jours, et puis sublimer * neuf fois en son Vaisseau, puis encore pourrissez-le et le confisez, et pour lors sachez qu'il teint tout ce dans quoi il entre, et intimement. Vous l'entendez assez dire, mais personne ne le croit sinon que Dieu le veille, et c'est par juste jugement de Dieu que ceci est ainsi. *
Cinq.

GREGORIUS dit : Notre Pierre est appelée *Epheddebut*, c'est-à-dire Vêtement pourpre, et n'est autre chose que tuer le Vif et vivifier le Mort, et en vivifiant le Mort, tu tue le Vif, et en tuant le Vif tu vivifie le Mort. Et sache que c'est tout un, et que ce n'est rien d'étrange, car lui-même se tue, et lui-même se vivifie.

LE VICAIRE dit : Vous parlez beaucoup clair.

BELE répond : Tu es fort Envieux, et il dit. Je vous commande de prendre ce qu'ils vous ont dit et y faites ce que vous [18] devez sans erreur, et vous avez un bon exemple. Si vous savez comment faire, faites comme Nature fait, aides-lui seulement. Quand la Lune est en conjonction, elle n'a point de lumière, mais quand elle est vis à vis du Soleil, elle est claire. Et si ce n'était l'air qui est entre nous et le Feu, le Feu consumerait tout.

LA TOURBE dit : Vicaire vous parlez négligemment et peu, et dit. La première fois que je parlerai je dirai les Poids et le Régime, les Couleurs, le temps et les lieux de notre Venin. Que chacun de vous parle à son plaisir. J'ai dit le mien.

BONELLUS dit. Prenez le royal *Corsuste*¹ qui est rouge, et lui donnez de l'urine de Veau jusqu'à ce que sa nature soit convertie, car Nature convertie Nature et la transmue. Et la Nature est cachée dans le ventre de *Corsuste*. Nourrissez-la jusqu'à ce qu'elle soit d'âge et grande, et qu'elle puisse aller d'elle-même.

BRIMELIUS dit : Prenez la Matière que chacun connaît, et lui ôtez sa noirceur, et puis lui fortifiez son feu à son temps, car déjà elle le peut souffrir, et il viendra diverses couleurs, le premier jour safran, le second comme rouille, le troisième comme pavot [19] du désert, le quatrième

¹ Corps, que les Philosophes appellent Rebis, parce qu'il est composé de deux Substances, le Soufre et le Mercure.

comme sang fortement brûlé. Quand il est ainsi, alors le Corps est spirituel, teignant et purifiant tous les imparfaits, vous avez tout le Secret.

ARISLEUS dit : La Pierre est une Mère qui conçoit son Enfant et le tue,¹ et le met en son ventre. Alors il est plus parfait qu'il n'était auparavant, et se nourrit dans elle. Après il tue sa Mère et la met en son ventre et la nourrit, et le Fils est le Persécuteur de sa propre Mère, et ils ont divers temps de tribulations ensemble, et c'est l'un des plus grands miracles dont on ai jamais ouïe parler, et il est vrai, car la Mère engendre le Fils, et le Fils engendre la Mère et la tue.

LA TOURBE dit : Sachez, Fils de doctrine, que notre Pierre est faites de deux choses seulement. Toutefois les Envieux disent qu'il n'y en a qu'une seule, parce que la Racine n'est qu'une, car c'est toute une Matière. Les autres Envieux disent, qu'il y a quatre choses, car il y a quatre qualités, Froid, Chaud, Sec, et Humide ; mais [20] cela est trouvé en deux, qui se font jusqu'à le fin.

PYTHAGORAS dit : Vous parlez bien Enfants et n'êtes pas Envieux. Toute la TOURBE dit. Nous parlerions bien plus clairement, mais vous avez commandé que nous ne parlions point trop clairement, parce que les Fous sauraient cette Science aussi bien que les Sages. PYTHAGORAS dit : Autrement si vous parliez clairement je ne voudrais point que vos paroles fussent écrites en aucun Livre ; mais aussi je vous commande que vous ne soyez pas trop obscurs.

BALEUS dit : Je vous dis que la Mère porte le deuil de la mort de son Fils, et le Fils porte une robe de joie couleur de sang de la mort de sa

¹ La Mère qui tue son Fils, et le met dans son ventre, c'est le Mercure qui dissout l'Or, dont celui-ci tire son origine, et l'absorbe en sa Substance. Et le Fils tue sa Mère, et la met aussi dans son ventre, c'est l'Or, qui en se dissolvant, congèle le Mercure, qui est l'Esprit, et le réduit en Corps. C'est ce que les Philosophes appellent faire le volatil fixe, et rendre le fixe volatil.

Mère ; et ainsi se récompensent. La mère est toujours plus pitoyable envers l'Enfant, que l'Enfant envers sa Mère.

STICOS dit : Si vous n'ôtez le Feu qui est enfermé dans le Corps, et ne le joignez avec l'Eau vous ne faites rien. Partant je vous commande que vous laviez par feu votre Matière, et la cuisiez par Eau ; car notre Eau la cuit et la brûle, et notre Feu la lave, et la dépouille. Et entendez bien mes paroles, et ne vous rompez point la tête à imaginer tant de choses. Sachez que rien n'engendre rien, et chacun fait son [21] semblable. Et vous ne trouverez pas ce que vous cherchez en la chose, si elle n'y est, quoique vous fassiez.

BONELLUS dit : Sachez que notre Eau n'est pas l'Eau vulgaire, mais que c'est une Eau permanente, qui cherche sans cesse ni repos son Compagnon ; et quand elle le trouve, elle le prend subtilement, et lui et elles sont une chose tant seulement ; elle le parfait, et lui la parfait sans autre chose quelconque, et tout de fait Eau premièrement couverte de noirceur, et quand vous le voyez noir, sachez que la noirceur ne dure que quarante jours ou quarante deux au plus : puis vous verrez le blanc et épais, et c'est signe que le Fixe commence à avoir domination sur l'Humide, et que le Sec boit le Froid, et le Chaud le congèle de lui-même.

SISTOCOS dit : Vous qui cherchez cet Art je vous prie laissez tant de noms obscurs, car notre Matière n'est qu'une, c'est-à-dire Eau. Mais quoi ? Quand un Aveugle mène l'autre, tous deux tous deux tombent en la fosse : pourquoi vous-même pouvez tout faire, car c'est Nature qui vous achève tout. Cuisez la Neige, cuisez le Lait, cuisez la Fleur du Sel, cuisez le Marbre, cuisez l'Étain, cuisez l'Argent, cuisez l'Airain, cuisez le Fer, cuisez le Soleil, et vous aurez tout. Vous voyez que je ne vous commande que cuire, car le feu lent est tout. [22]

EPHISTUS dit : Sachez que le feu léger est cause de perfection, et le contraire est toujours cause de corruption. Cuisez donc premièrement par un feu lent, jusqu'à ce que tout puisse souffrir un feu fort ; car si vous faites votre feu fort, il ne se dissoudra point, et s'il ne se dissout point, il ne se congèlera jamais. Car le Corps ne peut cuire l'Eau par tout elle, ni entièrement ; et le feu qui est enfermé dans le corps, n'est point réveillé ni excité si le Corps n'est dissout.

MORIEN dit : L'Eau teint l'Eau, et une Humeur teint l'autre, et un Soufre l'autre, et le blanc blanchit le rouge petit à petit, aussi pareillement peu à peu le rouge rougit le blanc, et l'un rend l'autre volatil, et puis l'autre le fixe, et puis se fait un en une moyenne substance parfaite, plus que ni l'une ni l'autre toute seule auparavant. Entends-moi et laisses ces Herbes, ces Pierres et ces Métaux et ces Espèces étrangères, et prie Dieu de tout ton cœur qu'il te fasse être des nôtres.

BASEM dit : Vous ne pouvez venir à votre fin sans illumination et sans patience, et sans avoir courage d'attendre ; car qui n'aura patience n'entrera point dans cet Art. Comment croyez-vous entendre notre Matière dès la première fois, ni de la seconde, ni de la troisième ? Lisez tout tant [23] de fois que vous doutiez et ayez ce Livre comme une lumière devant les yeux, et ayez patience d'attendre. J'ai vu en mon temps un grand Philosophe qui savait aussi bien que moi, et que pas un de nous : mais son impatience et trop grande hâte, et trop de convoitise, par la justice de Dieu, comme je crois, par force de feu il perdit tout, et ne peut pas voir ce qu'il voulait. Et pour ce notre Maître Pythagoras dit, que quiconque lira nos Livres, et y vaquera, et n'aura point de vaines pensées en la tête, et priera Dieu il commandera par le Monde. Car vous cherchez un grand secret, pourquoi donc, ne voulez-vous pas prendre peine ? Ne voyez-vous pas qu'un Homme tue l'autre, et aussi se tue lui-même pour

de l'argent ? Que devriez-vous donc faire et quelle peine prendre afin de parvenir à cette haute science qui est de si très grand profit ? Quand vous plantez et semez, n'attendez-vous pas le fruit jusqu'au temps de sa maturité ? Comment donc voulez-vous avoir le fruit de cet Art en si peu de temps ? Je vous le dis, afin qu'après vous ne nous maudissiez, que toute précipitation en cet Art vient de par le Diable, qui tâche à détourner les hommes de leurs bons propos. Soyez fermes et croyez votre Maître, comme nous croyons le nôtre. Pour l'avoir cru et avoir su, nous [24] avons eu profit : pareillement si vous nous croyez vous aurez profit.

BELE dit : Vous avez bien conseillé les Disciples, mais je vous dis que Dieu a créé tout le Monde de quatre Éléments, et le Soleil en est le Maître et Seigneur, mais l'on n'en voit que deux tant seulement, c'est la Terre et l'Eau. Et il y a un Air enfermé dedans l'Eau, et un autre dedans la Terre, et l'Air est tiré du Feu qui tient la Terre dedans l'Air, et la Terre tient l'Eau et le Feu dessus l'Air, la Terre et le Feu, sont amis, l'Air et l'Eau amis, le Feu est ami à l'Eau par l'Air, et l'Air est ami à la Terre par l'Eau, et l'Eau tient l'Air dessus et dessous, et la Terre tient l'Air, et l'Air aussi tient la Terre. Le Feu est tenu en la Terre, et l'Air l'ouvre et l'enferme en l'Eau : et l'Eau l'ouvre par l'Air et le met en l'Air, qui est enfermé en la Terre, par le Feu qui y est aussi enfermé. L'Air ouvre le Feu en la Terre. Celui-là est béni qui entend mes paroles ; car jamais homme ne parla plus clairement. Ce sont les paroles de notre Maître Pythagoras.

AZARME dit : Quand Dieu fit le Monde il le fit tout rond pour plus comprendre. Et le Père de tout est Fils à son Oncle, et son Oncle est Fils de ce Père. Le [25] Fils est Frère de l'Oncle, et le Père est sa Sœur. Le Fils est le Père de l'Oncle, et l'Oncle est Fils du Père, et le Père est Fils de son Oncle qui est Fils de lui. Et qui ne m'entend ne le crois pas. Sa Sœur est Père du Fils, et le Père est Oncle grand de la Sœur, qui est Père du Fils.

Le Fils est la Mère du grand Oncle de sa Sœur qui est son Père, et son Fils est son Oncle, et sa Sœur est sa Mère et sa Fille. Et la Fille est la Nièce du Père d'elle qui est son Fils d'elle, et celui-là est Père d'elle qui est son Fils. Entendez-nous, nous deux qui parlons bien, car Dieu a voulu que nous parlussions ainsi par sa justice et son jugement.

LE VICAIRE dit : Vous parlez bien obscurément et trop. Mais je veux vous déclarer la Matière, sans faire tant de sermons obscurs. Je vous commande Fils de doctrine, congelés l'Argent-vif. De plusieurs choses faites deux, trois, et trois, un. Un avec trois c'est quatre. 4, 3, 2, 1, de 4 à 3. il y a un, de 3 à 4 il y a 1, donc 1 et 1, 3, et 4 de 3 à 1 il y a 2, de 2 à 3, 1 de 3, à 2, 1, 1, 2, et 3, et 1, 2, de 2, et 1, 1, de 1, à 2, 1, donc 1. Je vous ai tout dit.

SIRUS dit : Vous êtes tous Envieux. Sachez Fils de doctrine, que l'Enfant est engendré d'Homme et de Femme, et si les deux Spermes ne sont conjoints ensemble, [26] vous ne faites rien. Mais quand le Sperme de la Femme vient à la porte de la matrice, et rencontre le Sperme de l'Homme, ils se conjoignent ensemble : et l'un est chaud et sec, l'autre froid et humide. Et incontinent qu'il y sont entrés, ils sont mêlés, et Nature qui gouverne par la volonté de Dieu, ferme la porte de la matrice, et ils entrent dans une peau qui est dans la matrice, qui est une des chambres d'icelle, et se ferme si exactement la porte de la matrice et la cellule de ladite peau, où sont les Spermes, que la Femme n'a point de purgations, et ne sort rien dehors : donc se tient la chaleur naturelle tout alentour de la matrice doucement digérant les deux Spermes ensemble : et le Sperme de l'Homme ne fait sinon de convertir et mûrir celui de la Femme, et lors peu à peu la Substance que la Femme jette, augmente le Sperme et le nourrit et engrossit, et se convertit par l'œuvre du Sperme de l'Homme et de la chaleur naturelle, en l'aide du Composé ensemble,

et se cuit, et digère, et subtilise, et purifie, jusqu'à ce que l'Esprit ait mouvement dans cette composition. Aux premiers quarante jours il y a mouvement, et aux autres jours il se fait en lait, puis en sang, puis en membres principaux, et en la formation du cœur et du foie et autres membres. Et alors les [27] purgations qui étaient sales sanguines et noires de putréfaction, se blanchissent par décoction et sont portées blanches aux mamelles, de quoi après se nourrit l'Enfant et s'allaité jusqu'à ce qu'il soit grand. Et alors on lui donne à boire toute sorte de breuvages, et à manger de toutes viandes, et il s'agrandit et se fortifie d'os, de nerf de veines et de sang. Il en est ainsi de notre Œuvre qui bien l'entend. Et sachez que quoi que nous disions en plusieurs lieux, mettez ceci, mettez cela ; toutefois nous entendons qu'il ne faut mettre qu'une fois tant seulement ; et fermer jusqu'à la fin, quoique nous disions, ouvrez et mettez : car nous faisons tout ceci afin d'en faire errer plusieurs. Mais les Sages qui entendent nos paroles savent bien notre intention, et comme Nature se gouverne. Car nous ne faisons autre chose, sinon d'administrer à la Nature la Matière dont elle-même elle puisse travailler à son intention, comme vous voyez en toute génération. Premièrement quand nous voulons faire un Arbre, nous le semons de sa semence parfaite qui est venue de lui, car chaque semence fait le fruit semblable à ce dont elle est sortie, et puis quand nous l'avons fermé nous la laissons en terre. Alors elle se pourrit, et puis germe un germe blanc que la terre nourrit, et c'est par la vertu [28] active qui est par-dedans la semence pourrie, et croit tant qu'elle fait un Arbre tel que celui dont elle était sortie. Et lors de cet Arbre vient encore une autre semence qui peut se multiplier à l'infini. Ainsi nous, nous ne faisons sinon aider la Matière, et Nature l'achève. Aussi si une Femme va à plusieurs Hommes, jamais elle ne conçoit, et si d'aventure elle conçoit, elle rend l'Enfant mort. Car si vous mêlez des

choses crues avec des choses cuites, il se fera mauvaise digestion. Par quoi il ne nous faut avoir autre chose, sinon les deux Spermes d'une Racine, et les cuire : car ils s'altèrent, mais que vous leur aidiez de la manière que vous devez jusqu'à la fin. Donc faites ainsi, et laissez tant de paroles et régimes, et regardez comme Nature fait, et tachez de l'imiter en son régime, et ne soyez pas si téméraires que de vouloir faire plus par vos régimes qu'elle : car si elle ne le fait, vous ne le sauriez faire par chose qui soit de votre invention. Car nul ne peut faire notre Pierre, sinon de notre seule Matière, et par notre seul Régime. Et pour ce laissez toutes ces paroles étranges et vous conformez à nature. Car je vous dis que ce n'est autre chose qui vous fait faillir sinon que les paroles étranges et les mots divers, et les régimes, et tant de poids qu'ils ont dit. Mais notez qu'en quelque [29] manière qu'ils aient parlé, Nature n'est qu'une chose, et sont tous d'accord, et disent tous le même. Mais les Fous prennent nos paroles comme nous les disons, sans entendre ni quoi ni pourquoi. Et ils doivent regarder si nos paroles sont raisonnables et naturelles, ils les doivent prendre ; mais si elles ne sont point raisonnables, ils doivent entendre notre intention, et non pas s'en tenir aux paroles. Mais sachez que nous sommes tous d'accord quelque chose que nous disons. Donc accordez l'un par l'autre, et nous considérez ; car l'un éclaircit ce que l'autre cache, et ainsi tout y est qui bien le cherche. Et quiconque voit nos livres et les entend, il n'a que faire d'aller chercher pays ni villes, ni de dépendre son argent.

BASEM dit : Tu as été trop hardi, notre Maître n'entendait pas qu'on parlât si clairement. Et il dit. Je ne veux point être envieux comme vous autres. Sachez, vous tous qui cherchez cet Art, que quelques Philosophes afin de cacher cette Science ont dit qu'il faut la faire par heures et par images. Mais je te dis que ceci n'y est pas nécessaire, ni n'y aide ni n'y

nuit ; car toujours la Matière est prête à recevoir la vertu qu'elle doit. Et notre Maître le dit plus clairement en disant : [30] Notre Médecine se peut faire en tous lieux, en tout temps, en toutes heures, et de toutes gens, et est trouvée partout, et n'y a rien à faire. Mais ceux qui disent cela, ce n'est que pour cacher la Science. Car je te dis que toi-même quand tu la sauras, tu la scelleras. C'est pourquoi ne t'étonne pas s'ils la scellent, car c'est la volonté de Dieu.

LANUS dit : Sachez que notre Œuvre est faite de 3, de 4, de 2, et d'un, et le Feu est un et est 2, et les couleurs trois, et les Jours 7, et 3, et 4, et un, et m'entendez. Et sachez que le Vinaigre, si vous faites trop de feu, s'envole, et vous trouverez au-dessus* de la Maison comme petits* Monts blancs, car le vinaigre est spirituel et s'envole. Par quoi je vous commande que vous le gouverniez sagement et par petit feu ; car petit feu est toujours cause seulement de recueillir la chaleur du Soufre dissout. Autrement vous ne ferez rien, et sachez que Dieu créa une Masse et sept Planètes, et quatre Éléments et deux Pôles, là où tous se soutient, et neuf ordres d'anges et deux Principes, Matière et forme. Entendez ce que je vous ai dit, car je vous ai révélé des Merveilles. * *Dessous.* * *Nœud.*

AESUBOFFES dit : Mettez l'Homme rouge avec sa Femme blanche en une Maison ronde, environnée de chaleur lente et continuellement, et les y laissés tant que [31] tout soit converti en Eau, non pas vulgaire, mais Philosophique. Alors si vous avez bien gouverné vous verrez une noirceur dessus, laquelle est signe de pourriture, et durera quarante, ou quarante deux jours. Laissez-les là tous deux continuellement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de noirceur, et faites à la fin comme au commencement. Et sachez que la fin n'est que le commencement, et que la mort est cause de la vie, et le commencement de la fin. Voyez noir, voyez blanc, voyez

rouge, c'est tout, car cette mort est vie éternelle après la mort glorieuse et parfaite.

LA TOURBE dit : Sachez que vous avez ouï les vérités. Prenez-les là où elles sont, et les triez comme on trie les bonnes herbes des mauvaises. Et sachez que notre Œuvre se doit cuire sept fois, et qu'à chacune des sept, il faut lui donner une couleur jusqu'à sa perfection. Et quand il est parfait, c'est une Teinture vive plus excellente qu'elle ne peut entrer en tête d'Homme, et n'est rien, ni la Matière ni le Régime. Et si l'on savait le vrai Régime et que l'on le dit aux Fous, ils diraient qu'il n'est pas possible, par si petit Régime, de faire une chose si précieuse, mais laissez-les en leur croyance, et n'y allez point par croyance : mais nous entendez et connaissez les racines dont tout se multiplie. [32]

THEOPHILIUS dit : Sachez que toute la Tourbe a bien conclu.

PYTHAGORAS dit : Laissez-moi parler et vous taisez. Je veux que vous recommenciez de nouveau à parler chacun de vous. Car les Envieux ont tellement gâté cette Science, que maintenant à peine personne la peut-il croire, et par ainsi un tel Don de Dieu est réputé faux. Mais je vous dis que c'est une chose que je sais, et la raison est partout aux Herbes et Arbres et Hommes et Anges et en toute Nature.

THEOPHILIUS dit : Notre Maître il me semble que les Serpents portent un venin dedans leur ventre, duquel si on mangeait, on en mourrait : mais qui prendrait après du Venin Pâte qui est la Thériaque, un Venin consumerait l'autre et empêcherait de mourir.

SOCRATES dit : Sachez que les Philosophes ont appelé notre Eau, Eau de vie et ont bien dit ; car premièrement elle tue le Corps, puis le fait vivre et le fait jeune.

SIVERILIUS dit : Tu es Envieux. Et il dit. Dites ce qu'il vous semblera bon. Sachez que notre Matière est un Œuf, la Coque c'est le Vais-

seau, et il y a dedans blanc et rouge : laissez-le couvrir à sa Mère sept semaines, ou neuf jours, ou trois [33] jours, ou une, ou deux fois : ou le sublimentez, lequel que vous voudrez, à petit bain, deux cent quatre vingt jours ; et il s'y fera un Poulet, ayant la crête rouge, la plume blanche, et les pieds noir. Je t'ai dit ce que mes Frères t'avaient scellé, et m'entends.

ARISTOTE dit : Sachez que plusieurs parlent en diverses manières, mais la vérité n'est qu'une chose, laquelle est au fumier, et d'elle-même se connaît.

PYTHAGORAS dit : Comment Aristote es-tu assez hardi de parler ? Tu n'es pas encore assez savant pour parler avec nous, tu devrais écouter, toutefois ce que tu as dit est vrai ; écoute les Maîtres et Platon.

LUCAS dit : Je me suis tant émerveillé du Soleil de ce que quand je regarde vis à vis d'une fort épaisse nuée, elle apparaît jaune, verte, rouge et bleue, et ce sont nos Couleurs diverse que le Soufre fait apparaître.

NOSTIUS dit : Prenez la Pierre qui est appelée *Bénibel*, car toute l'Eau d'elle est de couleur de pourpre et de rougeur serpentine. Lavez donc le Sable de la Mer, jusqu'à ce qu'il soit blanc, et le laissez sécher au Soleil, et divers vents se lèveront d'Occident, et puis viendra le Soleil sur midi en son règne, et puis s'élèveront [34] les vents d'Orient, mais la Lune fait lever les vents d'Occident, et puis tout se rapaise.

ARCHIMIUS dit : Sachez que le Mercure est caché sous les rayons du Soleil, et la Lune les lui fait perdre et le prend, et domine sur lui : mais toutefois cette domination, le Soleil la lui a donnée par deux jours, après elle la rend au Soleil et va en déclinant. Et Vénus est Messager du Soleil, et lui fait savoir sa Seigneurie : et Mars est celui qui lui présente : Et quand le Soleil a son Royaume, pour la peine que ses six Compagnons ont pris, il leur donne de très beaux vêtements de sa livrée. Ainsi sachez

enfants que le Soleil n'est point ingrat à ses Serviteurs, comme vous voyez. Et qui a vu ceci en parle sûrement, et l'entend clairement

LE PHILOSOPHE dit : Notre Matière est appelée *Œuf, Serpent, Gomme, Eau de vie, Mâle, Femelle, Bembel, Corsuffle, Thériaque, Oiseau, Herbe, Arbre, Eau*, mais tout n'est qu'une chose, c'est à savoir Eau, et n'est qu'un Régime, à savoir Cuire.

DANAUS dit : Sachez que les Envieux ont dit que cette Œuvre se fait en trois jours, les autres en sept, les autres en un. Ils disent tous vrai selon leur intention : mais sachez que nos mois durent chacun 23 [35] jours, et deux jours avec : et la semaine de chacun mois, a sept jours, et chaque jour 40 heures. Car ce sont nos temps et nos heures, donc tout y est, et le temps.

EXIMIGANUS dit : Mouillez, séchez, noircissez, blanchissez, pulvériser et rougissez, et vous avez tout le secret de l'art en ce peu de mots. Le 1, est noir, le 2, blanc, et le 3, rouge, 80, 120, 280, deux les font, et ils sont faits 120, Gomme, Lait, Marbre, Lune, 280, Airain, Fer, Safran, Sang, 80, Pêche, Poivre, Noix. Si vous m'entendez vous êtes bienheureux, sinon ne cherchez plus rien, car tout est en mes paroles.

NOSTIUS dit : Sachez qu'Homme ne produit qu'Homme, et Oiseau qu'Oiseau, ni Bête brute que Bête brute. Et sachez que nulle chose ne s'amende qu'en sa nature et semence. Et sachez que quelque chose que nous disions, nous sommes tous d'accord. Mais les Ignorants croient que nous soyons différents, mais sachez que tout est en un, et qu'il faut un fort petit feu pour dissoudre, car la froideur de l'Eau nous serait contraire, et nous voulons qu'elle domine sur son Corps. Comment donc la froideur pourrait-elle dominer si elle est consommée ? Par quoi nous t'avons souvent parlé de petit feu, et par ce feu lent, la noirceur apparaît, qui est [36] l'Esprit altérant l'autre Esprit. Après ténèbres vient clarté, et

après tristesse joie, et fondement sur Pierre marbreuse est notre intention, et parole continue.

ISIMINDRIUS dit : Sachez que notre premier Esprit s'altère, le second se mêle, et le troisième se brûle. Premièrement donc mettez sur neuf onces de notre Matière, du Vinaigre deux fois autant au premier, quand il se met sur notre feu, et faites cuire *Bembel*, *Yeldic*, *Salmich*, *Zarnech*, *Zenic*, *Orpiment blanc*, *Soufre rouge*, le nôtre non vulgaire. *Bembel* est noir, et *Yeldic* aussi, et ont domination en hiver durant les pluies, lorsque les nuits sont longues. Et le Soleil en ce temps là descend du Signe de la Vierge dans celui des Balances et du Scorpion qui sont froids et humides, quatre vingt ou quatre vingt deux degrés, puis vient *Zarnech* et *Zenic* qui est blanc et *Orpiment*, qui est quand la Lune monte trois autres Signes, les uns à demi froids et humides et les autres à demi chauds et humides, et durent chacun de ces signe 23 points de leur nombre. Et notre Soufre rouge est quand la chaleur du feu passe les nues, et se joint avec les rays du Soleil et de la Lune, et Vénus a déjà vaincu Saturne, et Jupiter par la convenance qu'il a de sa complexion. Alors Mercure qui n'a plus d'aide descend, car toutes [37] les Influences célestes sont contre lui, et le feu et Vénus et le Soleil brûle ses rays froids et humides, et lors par la grande contrariété de chaud et de froid, Mercure étincelle, jette étincelles spiritueuses impalpables, et en ce débat descend trois Signes chauds et sec, et il demeure en chacun signe quarante trois, vingt quatrième d'un degré, et un tiers. Et ainsi celui qui ne m'entend, relise : car j'en appelle Dieu à témoin que voici la plus claire parole que j'eusse jamais ouïe, pour savoir cette science, et moi-même l'ai fait ainsi.

EXIMIGANUS dit : Sachez que toute notre intention première est la veste ténébreuse vraie : car sachez que sans la noirceur vous ne pouvez blanchir. Prenez donc la Pierre rouge et la blanchissez de noirceur, et la

rougissez de blancheur : et sachez que dans le ventre de la noirceur, la blancheur y est cachée ; tirez-la dehors comme vous savez : puis tirez du ventre de cette blancheur, la rougeur, comme vous voudrez, car tout gît en ces trois points.

LA TOURBE dit : Maître tout ce que nous disons n'est *sinon faire du fixe le volatil, et du volatil le fixe* : et puis tout faire un moyen entre deux, qui n'est ni sec ni humide, ni froid ni chaud, ni dur ni mol, ni fixe ni trop volatil, et le tout pour [38] faire un moyen entre deux : car il tient en lui deux Natures unies ensemble. Et sachez que ceci se fait en sept bons jours, et non pas en un moment. Car toute altération se fait par continuelle action et passion. Et notez ce que je dis, car c'est la fin de notre Science.

ARCHIMUS dit : Prenez *Arzent*, ce sont Vers noirs, et Venin de vieilles tuiles rouges marines, et ont horrible regard, et les cuisez à feu ni trop chaud ni trop froid : car s'il est froid ils ne s'altèrent point, et s'il est trop chaud il ne se fait pas conjonction par vrais amour d'eux-mêmes. Continue ton feu trois jours durant comme aux Œufs de Poule sous la Mère, et comme une chaleur de fièvre environnée, et gardez-les bien en leur coque. Et sachez que s'ils commencent à s'altérer, ils s'achèvent et ils s'embellissent d'eux-mêmes. Et sachez que si vous confisez sans poids juste, il y aura grand retardement et grand péril de feu, par lequel retardement un croiras avoir failli. J'ai vu un Homme en mon temps qui savait ceci aussi bien que moi-même, et que pas un de nous, et en travaillant par sa grande hâte, grande avarice et convoitise, il ne peut voir la fin, et crû avoir failli, et laissa l'Œuvre. Soyez fermes et non pas légers d'entendement, de croire tantôt l'un, tantôt l'autre, tantôt [39] douter et tantôt croire. Car avant que de t'y mettre, considère bien ce que nous te disons, et songe souventes fois en nos paroles.

MINDIUS dit : Sachez, vous tous *Investigateurs* de cet Art, que l'Esprit est tout, et que si dans cet Esprit il n'est enfermé un autre Esprit semblable, tout ne profite de rien. Et sachez que quand la Magnésie est blanche après la noirceur, ceci est accompli. Et sachez qu'il sort du Corps de ce qui l'amande : ainsi vous êtes quitte de l'aller chercher, mais il vous le faut gouverner avec épargne. Car ceux qui ignorent le Régime sont comme les Aveugles, et comme un Âne qui touche la harpe. Ainsi ne vous mettez point en peine de tant de noms et de plusieurs Régimes, *car la vérité de Nature est une, qui est cachée en son ventre*, et alors les paroles de notre Maître s'accompliront, qui dit : *Nature s'éjouit de Nature, et Nature surmonte Nature, et Nature contient Nature.*

PYTHAGORAS dit : Vous avez tous très bien parlé. Mais sachez que quelques-uns ont parlé plus clairement que les autres. Et je vous dis que notre Œuvre a dès son premier commencement à travailler de deux Natures, et ne sont qu'une Substance, l'une est chère, l'autre est vile, l'une est dure, l'autre aquatique ; [40] l'une rouge, l'autre blanche, l'une est fixe l'autre volatile, l'une Corps l'autre Esprit, l'une chaude et sèche, l'autre froide et humide, l'une mâle, l'autre femelle, de grand poids et de très vive matière ; et l'une et l'autre, et ce n'est autre chose que Magnésie et Soufre. Et sachez qu'au commencement l'un domine les trois parts, et l'autre qui a été tué, il commence à dominer et à tuer son Compagnons quatre parts, et il se lève de trois parts *Kubul noir, Lait blanc, Sel fleuri, Marbre blancs, Étain et Lune*, et des quatre parts s'élève *Airain, Rouille et Fer, Safran, Or et Sang et Pavot, et l'Esprit venimeux qui a dévoré son Compagnons*. Et sachez que l'un a besoin de l'aide de l'autre, car vous ne pouvez faire le Corps dur, être spirituel, ni pénétrant, sans l'Esprit : ni aussi vous ne pouvez faire l'Esprit corporel ni fixe ni permanent, sans le Corps : lequel Corps est rouge et mûr, et l'esprit est froid et cru en sa

minière. Et sachez qu'entre l'Eau vive et l'Étain blanc et net, il n'y a aucune proximité, ni autre nature sinon commune. Car l'Eau vive à son certain Corps auquel elle se conjoint. Et sachez que celui qui n'entend ce que j'ai maintenant dit, n'est qu'un Âne, et jamais ne se mette à cet Art, car il est prédestiné de jamais n'y parvenir. Laissez [41] Homme et Nature humaine, laissez Volatils, et Pierre marine, Charbon et Bête brute, *et prenez Matière métallique*. Et sachez que s'il y en avait vingt quatre onces, la tierce partie nous est seulement nécessaire sans les autres, c'est à savoir huit onces. Cuisez en trois de blanc, et en Soleil, et il se fera noir par quarante jours. Et sachez que le premier Œuvre est plutôt fait que le second : et le second se fait du dixième Septembre jusqu'au premier de Février, par grande chaleur d'Été : et les Hivers et Printemps passés, les fruits sont déjà mûrs et cueillis des Arbres, ainsi est-il ici.

LA TOURBE dit : Notre Maître sauf votre révérence, il semble que vous avez trop clairement parlé. Et il dit, il vous le semble, mais aux Ignorants, qui leur dirait encore plus clairement à peine l'entendraient-ils. LA TOURBE dit : il le faut sceller aux Fous, et le révéler aux Sages et non autrement, car ce serait damnation.

FLORUS dit : L'Eau du Soufre est mêlée de deux Natures et se congèle et se dessèche, et s'altère, et se blanchit, et se rougit par aide de feu administré comme l'on doit tant seulement.

BRACCHUS dit : Prenez l'Arbre blanc [42] de cent ans¹, environné d'une Maison ronde de chaleur humide environnée et fermée pour la pluie, le froid et les vents, et y mettez son Homme qui a les cent ans. Et je te dis que si tu le laisse cent quatre vingt jours, ce Vieillard mangera

¹ L'Arbre blanc, c'est le Mercure. L'Homme rouge, c'est l'Or. La Maison ronde, c'est le Vaisseau. Si on laisse dans ce Vaisseau le Vieillard durant cent quatre vingt jours, c'est-à-dire, jusque vers le milieu du Régime de Mars, ce Vieillard, ou, pour parler plus clairement, le Soufre de l'Or convertira en substance toute celle du Mercure.

tout le fruit de cet Arbre, jusqu'à ce que le Vieillard soit mort, et tourné en cendres, et il demeurera autant de temps, ni plus ni moins.

ZENON dit : Sachez que l'Arbre blanc vient de la Minière noire de quatre vingt ans, et les dix ans d'avantage le font blanc et beau, et les autres rouges en divers degrés. Et sachez que si vous ne teignez la Lune que vous avez dans votre Vaisseau, jusqu'à ce qu'elle soit resplendissante comme Soleil, vous ne faites rien. Car je vous dis que la Lune est le moyen de la concordance, et non pas le Plomb ni l'Étain.

LUCAS dit : Sachez que le Feu contient l'Eau en son ventre, et cette Eau se tire par feu convenable, et puis par le [43] moyen de l'eau chaude et tiède (où le feu se baigne continuellement). Et la Chambrière met la noirceur de la nuit dehors et contre la cheminée, pour ce faites que le feu soit clair et qu'il ne se prenne à la suie trop âprement : Et sachez que moi-même ai fort cherché avant que d'y parvenir ; mais Dieu merci je suis venu à mon désir, après grande peine ; car qui ne laboure, ne mangera point, ni ne se reposera en sa vieillesse.

ISINDRIUS dit : Mêlez l'Eau avec l'Eau, la Gomme avec la Gomme, le Plomb avec le Plomb, le Marbre avec le Marbre, le Lait avec le Lait, la Lune avec la Lune, le Fer avec le Fer, l'Airain avec l'Airain, ou Soleil. Cuisez tout cent cinquante jours, puis cuisez jusqu'à votre désir comme vous savez, et que tout soit impalpable. Lisez vos Livres et relisez, afin que vous sachiez la vérité, car notre Science n'est autre chose que changer le dur en mou, et le chaud en froid, et le froid en chaud ; afin que tout ensemble vienne un moyen, ni chaud ni froid, ni dur ni mou, mais modéré en toute complexion. Et sachez qu'après deux cent quatre vingt jours lui suffisent. Environnez l'environné du dedans au dehors, contenant le contenu, et tout vaincra ; un blanc, un noir, un rouge : Fortifiez les deux, faites [44] bon le premier et se multiplie à atteindre dix exa-

mens, et l'autre n'est un examen. Retourne en retournant, fais le parfait en contenant le contenu en ligne. Et notez ma ligne du contenant, le *voyant* est contenu, et vous enseigne ce que nul avait encore dit : entendez mon dire.

LA TOURBE dit : Sachez que tant plus notre Pierre est bien digérée, de tant son feu est plus actif, et fait d'une Nature plus *ignée* sur les autres Éléments, et aussi teint d'avantage. Et sachez que qui entend les vénérables mots d'Isindrius, il entend un degré outre les autres, et deux et trois et quatre jusqu'à l'infini en vertu augmentée et *ignée*.

PYTHAGORAS dit : Isindrius Dieu te compense de ce que tu as dit. Car c'est assurément le particulier de quoi nul de nous n'avions parlé. Allez Enfants notez ces derniers mots touchant la glorieuse action et transmutation très soudaine. Sachez que le Monde vivait au premier deux cent quatre vingt ans, mais le temps vient que le Fils de ce temps ne dure que trois ans, et à la fin est plus fin et malicieux dix fois à trois ans, que le Père a deux cent quatre vingt ; et fait autant en un an que son père à quarante et quarante, et ainsi est par tout. Et sachez que qui bien se médecine, prend médecine laxative par dedans, [45] et confortative par dehors, à ce que l'un enseigne l'autre : et nous entendez et notez.

LE PHILOSOPHE dit : Notre Composition est faite de deux choses, qui sont faites une chose, et est appelée, quand ils font Un, blanc Airain, et puis quand tout est vaincu, il s'appelle Argent-vif, non pas vulgaire, et est Teinture vive, laquelle les Philosophes ont scellé par tant de paroles. Et je vous dis que cette Science n'est que Don de Dieu, là où il veut : et que ce n'est autre chose que dissoudre, et tuer le Vif et vivifier le Mort, et de tout faite une vie inséparable.

LA TOURBE dit. Sachez que notre Œuvre a plusieurs noms, lesquels nous voulons décrire. *Magnésie, Kukul, Soufre, Vinaigre, Pierre ci-*

trine, Gomme, Lait, Marbre, Fleur de sel, Safran, Rouille, Sang, Pavot, et Or sublimé vivifié et multiplié, Teinture vive, Élixir, Médecine, Bembel, Corsuffle, Plomb, Étain, Veste ténébreuse, Vers blanchis, Fer, Airain, Or, Argent, Rouge sanguin et Rougeâtre hautain, Mer, Rosée, Eau douce, Eau salée, Dazuma, une Substance, Corbeau, Chameau, Arbres, Oiseaux, Hommes, Noces, Engendremens, Résurrection, Mortification, Étoiles, Planètes, et autres noms infinis. Mais sachez [46] que le tout n'est autre chose que les Couleurs apparentes en l'Œuvre, et l'ont ainsi appelée pour raison et à cause des ressemblances d'icelle à notre chose. Et prenez garde que ces noms ne vous fassent manquer, et ayez le cœur ferme et non pas muable, et soyez assurés que nulle chose ne teint le Métal, fors le Métal même, en sa Nature. Et sachez que nulle Nature n'est amendées sinon en sa propre Nature, car autrement elle ne serait amendée. Après je vous parlerai du feu, afin que vous soyez certain du tout, et que vous n'ayez pas sujet de blasphémer contre nous, et que notre livre soit accompli du tout et partout sans aucune diminution. Car quiconque a ce Livre, il a les paroles de Pythagoras, qui était le plus sage Homme qui ait été, et à qui Dieu a donné toute sa Science, et lui à ses Disciples. Et sachez que dans ce Livre tout l'Art y est entier et sans aucune envie, la Matière et les Jours et les Couleurs et le Régime et la manière, et le poids, sans aucune diminution.

Maintenant je veux dire quel doit être le feu. Sachez que j'ai vu faire le feu en maintes manières, l'un le fait de petites bûchettes, l'autre de petits charbons avec cendres mêlées, à lent feu ; et les autres de cendres chaudes, les autres sans flamme, [47] et le font de vapeurs chaudes : les autres de très petites et moyenne flammes. Mais pour venir à la perfection de tout et à l'accomplissement de votre Œuvre, je ne vous commande que le feu lent, continue et chaud, digérant et cuisant, comme la

Nature le requiert, ce que l'expérience vous montrera en le faisant. Et sachez que cette Science est plus facile qu'aucune autre que ce soit, mais les noms et les régimes la rendent obscure ; car *les Ignorants prennent nos mots sans nous entendre*. Et sachez que quiconque a cet Art est hors de pauvreté, de misère, de tribulations, et de maladie corporelle. Ne croyez pas que notre Art soit un mensonge ; c'est la fin scellée de notre précieux Art. Scellez-là à un chacun qui la demande. Disciples prenez en gré nos livres, nos couleurs, notre matière, nos temps, nos régimes, qui n'est tout qu'un.

*La distinction de l'Épître qu'Arisleus a composé
pour savoir ce précieux art.*

PYTHAGORAS dit : Nous avons déjà tout écrit comme ce précieux Arbre se doit planter, de peur qu'il ne meure, et [48] comme le fruit, après les fleurs blanches, se peut parfaire et manger. Et quiconque en mangera n'aura jamais plus faim ni tribulations, mais sera Prince et du nombre de nos Philosophes, et aura le don que Dieu réserve à ses Élus et non à autres, et aura cette récompense pour la peine de son esprit, en rémunération et rétribution de Philosophie. Mais toutefois quoique nous ayons bien parlé tous, encore aucun n'y pourront parvenir en plantant cet Arbre, s'ils n'ont une plus grande certitude de leur travail. Et pour ce, afin que ceux qui le planteront ne puissent blasphémer contre nous, ni aussi être frustrés de leur intention, si cet Arbre mourrait ; je veux, ARISLEUS, que toi qui as recueilli toutes mes Sentences, et qui as assemblé mes Disciples et moi, que tu en parle plus clairement en charité sans envie pour les Survenants, et que nous puissions être cause du bien de nos Successeurs, et que nul ne puisse manquer en cet Arbre précieux. ARISLEUS dit : Volontiers, mais donnez-moi terme. Et PYTHAGORAS

dit : Prends terme à demain. Et le lendemain les Disciples étant assemblés et ARISLEUS, PYTHAGORAS dit, qu'as tu vu ?

ARISLEUS dit : Je me suis vu moi et dix de nous, qu'il nous semblait que nous allions tournoyant toute la Mer, et je vis [49] les habitants de la Mer qui couchaient les Mâles avec les Mâles, et d'eux ne venaient aucun fruit, et ceux-là plantaient des Arbres et ne fructifiaient point, et de ce qu'ils semaient il ne venait rien. Il me semble que je leur dis. Vous êtes plusieurs Personnes, et il n'y a aucun de vous qui soit Philosophe, qui enseigne aux autres. Et ils dirent : qu'elle chose est-ce un Philosophe ? Je répondis, c'est celui qui connaît les vertus de toutes choses créées et leurs natures. Et ils me dirent : De quoi profite cette science ? Nous n'en faisons aucun conte, s'il n'y a profit. Et je répondis, si en vous il y avait Philosophie ou Science, et sagesse, vos Enfants seraient multipliés, et vos Arbres croîtraient et ne mourraient point, et vos biens seraient augmentés, et seriez tous Roi surmontant vos ennemis. Ils m'ouïrent et incontinent s'en allèrent et rapportèrent ce que j'avais dit au Prince grand et majeur du Pays, et lui dirent les dons que nous leur avions dit. Et quand le Roi les eut ouï parler, il envoya à nous, et nous dit : qui vous a amené à nous ? Et nous lui répondîmes. Notre Maître, la tête des Sages et le fondement des Prophètes, PYTHAGORAS, nous a envoyé à vous pour vous offrir un Don très grand. Et le Roi dit, où est-il ce Don là ? [50] Et je dis : L'offre et le Don sont cachés et non pas découverts. Et il dit, donnez-les-moi présentement, sinon je vous tuerai. Je répondis, notre Maître vous a envoyé par nous l'Art d'engendrer et planter un Arbre, que qui en mangera le fruit, jamais n'aura faim. Et le Roi me répondit, votre Maître m'envoie un grand Don, s'il est ainsi que vous dites. Et je dis : Notre Maître jamais ne vous l'enverrait, ni nous le révélerons pour rien, s'il n'était ainsi qu'en ce Pays, jamais ne fût sue aucune nouvelle de cet

Arbre ; car s'il y en eut eu mention, jamais ne l'eussions faites. Mais afin que la Science ne fût péri, et qu'elle fût connue par tout pays et terres, notre Maître qui est le Maître des Sages et des Philosophes, à qui Dieu a fait plus de Dons qu'à nul Homme après Adam, nous a ici envoyé, afin que nous la communiquions chacun en un Pays. Et le Roi dit : Dis-moi qu'elle chose c'est ? Et je dis, Seigneur Roi combien que vous soyez Roi, et votre Pays bien fertile, toutefois vous usez de mauvais régime en ce Pays, car vous conjoignez les Mâles avec les Mâles, et vous savez que les Mâles n'engendrent point : car toute génération est faite d'Homme et de Femme. Et quand les Mâles se joignent avec Femelles, alors Nature [51] s'éjouit en sa Nature¹. Comment donc quand vous conjoignez les Natures avec les étranges natures indûment, ni comme il appartient, espérez-vous engendrer quelque fruit ? Et le Roi dit, quelle chose est convenable à conjoindre ? Et je lui dis amenez-moi votre Fils Gabertin, et sa Sœur Béya. Et le Roi me dit, comment sais-tu que le nom de sa Sœur est Béya ? Je crois que tu es Magicien. Et je lui dis la Science et l'Art d'engendrer nous a enseigné que le nom de sa Sœur est Béya. Et combien qu'elle soit Femme, elle l'amende, car elle set en lui. Et le Roi dit : Pour-

¹ Le Trévisan étant allé à Rhodes, y trouva un Religieux, qui passait, dit-il, pour un grand *Clerc*, et pour savoir la Pierre. Il rapporte que ce Religieux lui fit mettre dans la Composition de l'Œuvre Hermétique de l'Or et de l'Argent avec quatre parties de Mercure sublimé, et qu'après avoir distillé pendant environ trois ans, il ne se fit aucune conjonction de ces Matières. La raison pour laquelle cette conjonction ne se fit point, c'est parce que l'Or et l'Argent, étant des Corps mâles, ils ne pouvaient s'unir d'une union propre à engendrer leur semblable. Ce même Religieux prenait sans doute le Mercure vulgaire simplement sublimé, pour Femelle, qu'il fallait conjoindre avec le Mâle, et ignorait que les Philosophes disent de mettre l'Homme rouge avec sa femme blanche, Ils entendent par le premier le Soufre de l'Or, et par le second leur Mercure, qu'ils appellent *Lune*, pour tromper ceux qui ne les entendent pas encore assez pour démêler l'équivoque dont ils se servent en parlant de leur Mercure et de l'Argent vulgaire.

quoi [52] la veux-tu avoir ? Et je lui dis : Pour ce qu'il ne se peut faire de véritable génération sans elle, ni ne se peut aucun Arbre multiplier. Alors il nous envoya ladite Sœur, et elle était belle et blanche, tendre et délicate. Et je dis : je conjoindrai Gabertin à Béya. Et il répondit, le Frère mène sa Sœur, non pas le Mari sa Femme. Et je dis, ainsi a fait Adam, c'est pourquoi nous sommes plusieurs Enfants. Car Ève était de la matière de quoi était Adam, et ainsi est de Béya, qui est de la matière substantielle de quoi est Gabertin le beaux et resplendissant. Mais il est Homme parfait, et elle est Femme crue, froide et imparfaite, et croyez-moi, Roi, si vous êtes obéissant à mes commandements et à mes paroles, vous serez bienheureux. Et mes Compagnons me disaient : Prends la charge et achève de dire la cause pour laquelle notre Maître nous a ici envoyés. Et je répondis : par le mariage de Gabertin et de Béya, nous serons hors de tristesse et de cette manière, non pas autrement, car nous ne pouvons rien faire tant qu'ils soient fait une Nature, *Matière*. Et le Roi dit, je vous les baillerai. Et incontinent que Béya eut accompagné son mari et frère Gabertin, et qu'il fut couché avec elle, il mourut du tout et perdit toute sa vive couleur et [53] devint mort et pâle, de la couleur de sa Femme.¹ Et le Roi voyant ceci fut très courroucé, et dit vous êtes cause de la mort de mon Fils et cher Enfant qui était aussi beau et aussi luisant que le Soleil, sa face en quel point est-elle maintenant ! Je vous mettrai tous à mort. Je craignais bien toujours votre Art magique mauvaise, et vous êtes venus céans avec mauvaise intention par votre Art maudit, je vous tuerai. Et il nous prit tous dix et nous enferma en une prison d'une

¹ Le Livret d'Or, que le Trévisan laissa tomber dans la Fontaine, et la Pomme d'un semblable Métal, que le Cosmopolite vit mettre dans l'eau qu'on avait tiré du Ciel, sont la même chose que Gabertin, qui perd sa vive couleur et meurt, c'est-à-dire, qui se dissout dans le Lit de Béya, laquelle représente la Fontaine et l'Eau céleste dont parlent ces Philosophes.

Maison de verre sur laquelle est édiflée une autre Maison, sur laquelle encore bien et sagement l'on en a édiflée une autre. Et ainsi nous avons été emprisonnés en trois Maisons rondes bien closes et fermées.¹ Alors je lui dis, O Roi, pourquoi vous fâcher vous tant, et nous faites tant de peine ? Donnez-nous au moins votre Fille, [54] et peut-être que Dieu aura pitié de nous, et fera que votre Fille avec notre aide en peu de temps rendra le Fils qu'elle tient en son ventre mort, et qu'elle a tout animé, jeune, fort et puissant multipliant très fort sa lignée plus que vous ne fîtes jamais. Et le Roi dit : Voulez-vous encore tuer ma Fille ? Et je lui répondit : O Roi ne pensez point tant de malice de nous, et ne nous faites point souffrir tant de peines. Ayez un peu de patience, et nous donnez de grâce votre Fille. Et le Roi nous la donna, laquelle demeura avec nous en la prison de la Maison de verre quatre vingt jours. Et nous tous demeurâmes en ténèbres et obscurités dans les Ondes de la Mer, et en grande chaleur lente d'Été et en agitation et soulèvement de la Mer, dont jamais n'avions vu de semblable.² Quand nous fûmes laissés, [55] vous vîmes PYTHAGORAS

¹ Ces trois Maisons rondes sont premièrement l'Œuf Philosophiques, qui est de verre, où sont les Matières préparées. Secondement l'Écuelle de terre, dans laquelle on met des cendres de Chêne pour y poser cet Œuf. Troisièmement le Fourneau, dans lequel on enferme l'un et l'autre après la fin du premier Œuvre pour commencer le second.

² Béya demeura quatre vint jours dans la Maison de verre, c'est-à-dire que le Soufre des Philosophes et leur Mercure demeurent pendant les Régimes de *Mercur*e et de *Saturne* dans l'Œuf Philosophique, où se fait durant ce temps là l'union parfaite de ces feux partie de l'Œuvre, *dans les ténèbres et l'obscurité* ; parce que ces matières, s'étant putréfiée ensemble, parvinrent au Noir très noir, *dans les ondes et le soulèvement de la Mer en grand chaleur d'Été* ; c'est-à-dire, dans le combat qui se fait entre le Dragon ailé, dont parle Flamel, qui est le Soufre même des Philosophes, et le Dragon sans ailes, qui est leur Mercure, de l'union desquels, par leurs moindres parties, se forme le Laiton, qu'il faut blanchir ensuite, et le rougir après, pour pouvoir dire au Roi, *Que son Fils est en état d'être vu* ; ce qu'Arisleus fait entendre par ce qu'il raconte à Pythagore.

en notre Songe, et nous vous priâmes que vous nous nourrissiez notre
Enfant, lequel fut nourri et encouragé et animé, et vainquit sa Femme
qui l'avait vaincu auparavant, et ils firent multiplication semblable au
Fils. Alors nous fûmes réjouis et nous dûmes au Roi, que son fils était en
état d'être vu.

FIN

[56]



ENTRETIEN DU ROI CALID

ET

DU PHILOSOPHE MORIEN

SUR LE MAGISTÈRE D'HERMÈS

Rapporté par Galip, Esclave de ce Roi.

Le Roi Calid ayant reconnu et fait approcher l'Homme de Dieu,¹ que nous lui avions amené des Déserts de la Judée, où [57] par son ordre nous étions allez le chercher, il le fit seoir auprès de lui, et il lui parla ainsi.

Vénérable Vieillard, je vous prie de me dire comment vous avez nom, et qu'elle est votre profession, car je ne vous le demandai point la *premières fois que vous vîntes ici*, parce que je me méfiais de vous, ne vous croyant pas tel que vous êtes.

¹ C'est de Morien, dont il est parlé ici sous la dénomination d'*Homme de Dieu*. Quoique quelques-uns regardent ce *Traité* comme un Livre fait à plaisir, néanmoins on ne peut raisonnablement dire qu'il ne soit pas de Morien, puisque son nom est dans tous les Exemplaires, dit M. Salomon ; qu'il est souvent répété dans ce Discours, et qu'il est un des Personnages du Dialogue qui suit. Morien était à Rome, où ayant vu quelques Ouvrages d'Adfar sur le Magistère d'Hermès, il passa en Égypte, où il fut visiter ce Philosophe dans la Ville d'Alexandrie. Adfar ayant conçu de l'affection pour Morien, lui enseigna la Science secrète ; après quoi celui-ci se retira dans les Montagnes, aux environs de Jérusalem, pour y vivre dans la solitude, d'où Galip, Officier du Roi Calid, le ramena en Égypte pour communiquer sa science à ce Prince qui était Mahométan. Ce que Morien accepta, dans le dessein, à ce qu'on croit, de lui faire embrasser le Religion Chrétienne, ou au moins pour l'engager à protéger les Chrétiens dans ses États.

À quoi Morien répondit : Je m'appelle Morien ; je fais profession du Christianisme, et mon habit et ma manière de vivre font assez voir que je suis Ermite.

Combien y a t'il, *dit le Roi*, que vous êtes Ermite ?

Je le suis, *répondit Morien*, depuis quatre ans après la mort du Roi Hercules.

Le Roi fut fort satisfait de la prudence, de l'humilité, de la douceur et de la modestie de cet homme. Car ce n'était pas un grand parleur, ni un suffisant ; mais une personne humble, sage et affable, comme un Homme de sa profession devrait l'être.

Le Roi lui dit donc. O Morien, ne [58] feriez-vous pas mieux d'être dans quelque Monastère avec les Religieux qui y vivent en Communauté, à louer et à prier, Dieu avec eux dans L'Église, que de vivre tout seul dans les Déserts et dans la Solitude ?

O Roi, *répondit Morien*, tout le bien que j'ai me vient de Dieu, et j'attends de lui seul celui que j'espère à l'avenir ; qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira. Je ne doute point que je ne fusse beaucoup plus en repos dans un Monastère, que dans la Solitude et parmi les Rochers, ou je n'ai que de la peine ; mais personne ne recueille, s'il ne sème, et on ne peut recueillir que ce que l'on aura semé. C'est pourquoi j'espère que Dieu, par sa bonté infinie, ne me délaissera pas dans cette vie mondaine. Car la porte pour aller au véritable repos est fort étroite, et personne n'y saurait entrer que par l'affliction et par les mortifications.

Tout ce que vous dites est assurément très vrai, *dit alors le Roi* ; mais parce que c'est un Chrétien qui le dit, cela nous paraît faux.

Or ce qui obligeait le Roi à parler ainsi, c'est que pour lors il était Païen, et qu'il adorait encore les Idoles.

Morien lui répondit. Si ce que je dis est véritable, comme vous l'avouez, il faut que vous demeuriez d'accord, que mes paroles ne peuvent provenir que d'un Esprit [59] véritable. Car les Choses vraies viennent de ce qui est vrai ; comme les fausses ne procèdent que de ce qui est faux ; les éternelles de ce qui est éternel ; les passagères, de ce qui est passager ; les bonnes de ce qui est bon ; et les mauvaises, de ce qui est mauvais.

Le Roi prenant lors la parole dit. O Morien, on m'avait déjà dit beaucoup de choses, avantageuses de votre personne, de votre fermeté, et de votre foi. Je vois présentement que tout ce qu'on m'en a dit est véritable, et je vous avoue que j'en suis ravi, et que je vous regarde avec admiration. Aussi est-ce ce qui me tant fait souhaiter le bien de vous revoir, et de conférer avec vous. Car outre le sujet, dont nous avons à nous entretenir, je désire que vous m'instruisiez, et que vous m'appreniez d'autres choses.

Morien lui répliqua. O Roi, je prie Dieu, qui est tout puissant, qu'il vous retire de l'erreur où vous êtes, et qu'il vous fasse connaître la vérité. Pour ce qui est de moi, je n'ai rien qui doive vous donner de l'admiration. Je suis un des Enfants d'Adam, comme le sont tous les autres Hommes. Nous sommes tous venus d'une même origine, et nous n'aurons tous qu'un même terme ; quoi que nous devions arriver par des voies différentes. La longueur [60] des années change l'Homme, parce qu'il est sujet au temps, et elle le confond.¹ Pour ce qui est de moi, je ne suis pas si changé, que plusieurs, qui sont venus après moi, ne le doivent être davantage quand ils seront à mon âge. Après le dernier changement vient la mort, qui n'épargne personne, que l'on croit être la plus grande

¹ Il n'est pas surprenant qu'un Philosophe tel qu'était Morien, quoique vivant pauvrement dans un Désert, ait conservé sa santé et prolongé sa vie par l'usage de l'Élixir et qu'il ait paru moins changé à son âge, qu'un autre, qui n'avait pas cette admirable Médecine, ne fût pas si vieux. *M. Salomon.*

de toutes les peines. Car, et devant que l'Âme se joigne au Corps, et après leur dissolution ou séparation, elle a à souffrir une peine plus cruelle, que n'est quelque mort que ce soit. Mais je prie le Créateur tout puissant qu'il soit toujours à notre secours.

Il semble par les choses que vous venez de dire, *dit alors le Roi*, que vous vous imaginiez que je veuille me moquer de vous. Et si vous aviez cette opinion de moi, tout vieillard et tout sage que vous soyez, vous mériteriez plutôt que l'on se moqua de vous, que non pas que l'on vous louât.

Après cela le Roi m'appela et me dit : Galip, mon fidèle Serviteur va chercher une maison pour cet Homme, qui fort belle [61] dedans et dehors, qui soit bien meublée et proche de mon Palais. Trouve-lui aussi quelqu'un de sa Religion qui soit savant, âgé et honnête Homme, afin qu'il se console dans sa conversation, et qu'il n'ait pas sujet de s'ennuyer. Car il me paraît effrayé, et il semble qu'il n'ait pas tout à fait confiance en moi. Je fis ce que le Roi m'avait ordonné. Le Roi visitait Morien tous les jours, et il demeurait quelques heures à s'entretenir avec lui, afin de le rassurer ; et pour cet effet, il ne lui parlait point du tout de son Magistère. Mais étant enfin devenus fort familier l'un avec l'autre, et ayant fait grande amitié ensemble, Morien se découvrit au Roi, et se confia à lui. Le Roi lui faisait des questions sur les Loix des Romains, et si elles avaient été changées selon la diversité des temps. Il lui demandait comment les premiers Rois, et les Consuls s'étaient comportés dans leurs Gouvernements ; et il l'interrogeait aussi sur l'Histoire des Grecs. Morien lui répondait fort civilement à toutes ses demandes. Ce qui fit que le Roi prit Morien en si grande affection, qu'il n'avait jamais tant considéré ni aimé personne que lui. Un jour donc qu'ils s'entretenaient, selon leur coutume, le Roi commença de lui parler ainsi.

Très sage Vieillard, il y a longtemps que je cherche le Magistère d'Hermès. Je l'ai demandé à plusieurs, mais je n'ai [62] encore trouvé

personne qui ait pu m'en dire la vérité. C'est ce qui fit qu'après que vous fûtes parti de ce Pays à mon insu, et que j'eus lu ces paroles, que vous aviez écrites autour du Vaisseau où était le Magistère, que vous aviez fait, *Ceux qui ont en eux-mêmes tout ce qu'il leur faut, n'ont nullement besoin du secours de qui que ce soit.* Et après avoir connu ce que ces paroles voulaient dire, je fis mourir tous ceux que j'avais tenu plusieurs années auprès de moi, pour travailler à cette Œuvre, parce qu'ils s'étaient vantés faussement de la savoir faire. Dites-moi donc, je vous prie, ce que c'est véritablement que ce Magistère, et qu'elle est sa Substance et sa Composition, afin que je reçoive de vous la satisfaction que je cherche depuis si longtemps. Et si vous le faites, je vous déclare que je serais entièrement à vous avec tout ce que je possède ; jusque là même, que je vous promets de m'en aller avec vous dans votre Pays, si vous le souhaitez. N'ayez donc plus, s'il vous plait, de mauvais soupçons de moi, comme il semble que vous en ayez eu autrefois, et n'appréhendez point que je vous fasse aucune violence ni aucun déplaisir.

O bon et sage Roi, *dit Morien*, je prie Dieu qu'il vous fasse la grâce de vous reconnaître. Je vois bien maintenant que ce [63] qui vous a obligé de m'envoyer chercher, ça été parce que vous aviez grand besoin de moi. Pour moi j'ai été bien aise de vous venir trouver, tant pour vous enseigner le Magistère, que pour vous faire voir manifestement combien la puissance de Dieu est admirable. Au reste je n'appréhende rien et je n'ai nulle méfiance de vous ; parce que dès que quelqu'un craint, c'est une marque qu'il n'est pas bien assuré de la vérité. D'ailleurs un Homme sage ne doit rien craindre, parce que si il craignait, il pourrait bientôt désespérer de réussir, et par ainsi il serait dans, le doute et dans l'incertitude ; et par conséquent il ne ferait jamais rien. Et comme vous me témoignez beaucoup d'affection, et que je vois que vous êtes ferme en vos résolu-

tions, et sévère, mais pourtant bon et patient, je ne veux pas vous cacher plus longtemps la connaissance du Magistère. Vous voilà donc arrivé sans peine, et plus aisément que personne, à ce que vous aviez tant souhaité ; le nom de Dieu en soit béni à jamais.

Je vois maintenant, *dit le Roi*, que celui à qui Dieu ne donne pas la patience, s'égaré, facilement pour vouloir se trop hâter ; qu'il tombe dans une horrible confusion, et que la précipitation ne vient que du Diable. Et quoi je sois petit fils de [64] Machoya, et fils de Gésid, qui ont été Rois, je vois bien que toutes les grandeurs de la Terre ne servent de rien pour cette Œuvre, et qu'il n'y a de force ni de puissance pour y parvenir, que celle qui vient de Dieu très haut et très puissant.

Morien répondit. O bon Roi, je prie Dieu qu'il vous convertisse, et qu'il vous rende meilleur. Appliquez-vous maintenant à considérer et à examiner ce Magistère, et soyez sur que vous le saurez, et le comprendrez facilement. Mais souvenez-vous bien surtout de bien étudier le commencement et la fin. Car par ce moyen, avec l'aide de Dieu, vous découvrirez plus facilement tout ce qui est nécessaire pour le faire. Or je vous avertis que ce Magistère, que vous avez tant cherché, ne se découvre ni par violence, ni par menaces ; que ce n'est point en se fâchant que l'on en vient à bout ; et qu'il n'y a que ceux qui sont patients et humbles, et qui aiment Dieu sincèrement et parfaitement, qui puissent prétendre de l'acquérir. Car Dieu ne révèle cette divine et pure Science qu'à ses fidèles Serviteurs, et qu'à ceux à qui de toute éternité il a résolu, par sa divine providence, de découvrir un si grand Mystère. Ainsi ceux, à qui il fait une grâce si singulière, doivent bien considérer à qui ils peuvent confier un si grand [65] Secret, avant que de le dire, et de se découvrir ; parce qu'on ne le doit considérer que comme un Don de Dieu, qu'il fait comme il lui plaît, et à qui il lui plaît de ceux qu'il choisit parmi ses fidèles Serviteurs.

Et ils doivent continuellement s'abaisser et s'humilier devant Dieu ; reconnaître avec une entière soumission, qu'ils ne tiennent un si grand bien que de lui seul, et n'en user que selon les ordres de sa sainte volonté.

Je sais, *dit alors Calid*, et je connais bien que rien d'excellent et de parfait ne se peut faire, sans l'aide et sans la révélation de Dieu ; car il est infiniment élevé au dessus de toutes les Créatures, et les Décrets de sa sainte volonté sont immuables.

Le Roi se tournant lors vers moi, me dit, Galip, mon fidèle Serviteur, assis toi, et écris fidèlement tout ce que tu nous entendras dire. Et Morien prenant la parole, dit.

Le Seigneur tout puissant et Créateur de toutes choses a créé les Rois avec une puissance absolue sur leurs Sujets ; mais il n'est pas en leur pouvoir de changer l'ordre qu'il a établi dans le Monde. Je veux dire, qu'ils ne peuvent point faire que les choses qu'il a mises les premières, deviennent les dernières ; ni ce qu'il a mis le [66] dernier soit le premier ; et il leur est tout à fait impossible de rien savoir, s'il ne leur révèle, et de rien découvrir, s'il ne le leur permet, et qu'il ne l'ait auparavant résolu. Comme ils ne sauraient non plus garder ni conserver ce qu'il leur aura donné, si ce n'est par la force et la vertu extraordinaire qu'il leur envoie d'en haut. Et ce qui fait paraître Dieu encore plus admirable, ils ne sauraient, avec toute leur puissance, retenir leur âme, ni conserver, leur vie, que jusqu'au terme que Dieu leur a limité.¹ Et c'est Dieu tout seul qui

¹ Ceci pourrait avoir quelque rapport aux Métaux parfaits, surtout lorsqu'ils sont élevés à une plus haute perfection par l'Art, qui aide la Nature : mais j'ai mieux aimé l'attribuer aux Rois, et il y a plus d'apparence que cela soit ainsi, parce que Morien parlait à un Roi, auquel il voulait faire voir, que leur autorité n'allait pas jusqu'à pouvoir changer l'ordre de ce que Dieu a établi dans le monde, en mettant devant ce qui est après : il veut dire en élevant à la perfection, ce qui n'en a point ; et en détruisant et jetant dans la corruption, ce qui est le plus parfait : comme fait un Philosophe, qui élève les Métaux imparfaits à la perfection de l'Or, et qui réduit l'Or dans la putréfac-

choisit, parmi ses Serviteurs, ceux qu'il lui plaît, et qu'il destine à chercher cette Science divine, qui est inconnue et cachée aux Hommes, et pour la garder et la tenir [67] secrète dans leurs cœurs, lorsqu'ils l'auront une fois découverte. Aussi est-ce une Science admirable, laquelle détache et retire celui qui la possède de la misère de ce Monde, et qui le conduit et l'élève à la connaissance, des Biens de la vie éternelle. C'est pourquoi les anciens Philosophes en étaient si jaloux, qu'en mourant, ils se laissaient cette Philosophie les uns aux autres, par tradition, comme un héritage qui n'appartenait qu'à eux seuls. Ensuite un temps fut que cette Science était presque anéantie, étant méprisée de tout le monde. Et quoi que parmi tout ce mépris que l'on en faisait, il y eut plusieurs Livres des anciens Philosophes, qui avaient été concernés, dans lesquels cette Science se trouvait toute entière, et sans nul mensonge. Et quoi qu'il y en eut plusieurs qui s'appliquaient à l'étudier, personne néanmoins ne pouvait réussir à faire le Magistère, à cause de la pluralité des noms tous différents, que de tout temps les anciens Sages ont donné aux choses qui appartiennent à ce Magistère, et qu'il faut nécessairement connaître pour le pouvoir faire. Pour moi, j'en ai connu parfaitement la vérité ; ainsi que vous en avez vu l'expérience. Mais quoi que les Philosophes, nos Prédécesseurs, aient donné plusieurs et différents noms à leur Magistère, et quoi qu'ils [68] y aient entremêlé des Sophistications, afin de rendre la chose plus obscure, et sa connaissance plus difficile, il est certain néanmoins que tout ce qu'ils en ont dit, est d'ailleurs très véritable ; comme plusieurs, qui ont fait le Magistère, l'ont vu par leur propre expérience. Et l'on a toujours crû qu'ils n'ont affecté cette obscurité et ce déguise-

tion, et en quelque façon dans l'anéantissement, par sa dissolution ; au moins apparemment, parce qu'effectivement l'Or en cet état est plus précieux, que le plus fin Or qui soit au monde, comme dit Philalèthe, qui l'appelle alors le *Plomb des Philosophes*.
M. Salomon.

ment, que pour ôter la connaissance de leur Science aux Fous, et aux Insensé, qui en abuseraient, et afin qu'il n'y eût que ceux qui seront jugés dignes de posséder un si riche trésor ; qui puisse entendre leurs paroles. Que celui donc qui trouvera les Livres des véritables Philosophes, les étudie soigneusement, jusqu'à ce qu'il les entende de la véritable manière, de laquelle ils doivent être entendus. Car toutes ces difficultés ne doivent détourner personne de la recherche de ce Magistère ; et un Homme ne doit point pour cela désespérer d'y parvenir, pourvu qu'il ait une ferme espérance et une entière confiance en Dieu. Qu'il le prie continuellement de lui donner l'intelligence de ce Secret, et de lui faire la grâce de faire et d'accomplir une Œuvre si divine et si admirable. Qu'il lui demande instamment sa lumière pour connaître cette admirable perfection, et pour l'éclairer et le conduire dans la droite et véritable voie, sans qu'il s'en écarte jamais, [69] jusqu'à ce qu'il soit heureusement parvenu à la fin de l'Œuvre.

O Morien, *dit alors le Roi*, c'en est assez, s'il vous plait, touchant la conduite qu'il faut tenir avant que de commencer cet Ouvrage. J'entends fort bien ce que vous en venez de dire, et je vous promets que je l'observerais fort exactement, si vous voulez bien m'enseigner le Magistère. Expliquez le moi donc, je vous prie, fort clairement, et faites moi entendre ce qu'il y a si longtemps que je souhaite de savoir, afin que je ne sois point obligé à en faire une longue recherche, ni une étude pénible, qui pourrait me décourager et me détourner du bon chemin. Aussi entrons, je vous prie en matière, par le commencement de la chose, et continuons de suite, sans rien confondre et sans renverser l'ordre qu'il faut observer.

À cela Morien, répondit. Je vous déclarerais la chose de suite et d'ordre ; commencez à me demander ce qu'il vous plaira. [70]

SECONDE ET PRINCIPALE

Partie de l'Entretien du Roi Calid et du Philosophe Morien, sur le Magistère d'Hermès.

CALID. Avant toutes choses, je vous prie de me dire ce que c'est que la principale Substance et Matière du Magistère, et quelle elle est, et s'il est composé de Plusieurs Substances, ou s'il n'est fait que d'une seule Matière.

MORIEN. Quand on ne peut pas faire connaître par son effet une chose de laquelle on doute, pour la prouver, on se sert du témoignage de Plusieurs personnes, qui certifient qu'elle est véritable. Néanmoins je ne vous alléguerai point ici l'autorité des Anciens sur ce que vous me demandez, qu'auparavant je ne vous ai déclaré ce que plusieurs fois j'ai connu par mon expérience touchant la principale Substance et Matière de Magistère. Et si vous considérez bien ce que je vous dirai de moi-même, et les autorités des anciens Philosophes que je rapporterai, vous connaîtrez évidemment que nous parlons tous unanimement d'une même chose ; et que tout ce que nous disons est véritable. [71] Pour satisfaire donc à votre demande, sachez qu'il n'y a qu'une seule première et principale Substance, qui est la Matière du Magistère ; que de cette Matière se fait *Un* ; que cet est *Un* fait avec elle et que l'on n'y ajoute ni n'en ôte quoi que ce soit. Voilà la réponse à ce que vous m'avez demandé. Je vais maintenant vous alléguer le témoignage des anciens Philosophes, pour vous faire voir que nous sommes tous d'accord. Hercule qui était Roi, Sage et Philosophe, étant interrogé par quelques uns de ses Disciples, il leur dit : Notre Magistère vient premièrement d'une Racine, laquelle s'étend et se partage ensuite en plusieurs choses, et puis elle retourne encore en une seule chose. Et je vous avertis qu'il sera nécessaire

qu'elle reçoive l'air. Le Philosophe Arsicanus, dit : Les quatre Éléments, c'est à dire, la Chaleur, le Froid, l'Humidité et la Sécheresse, viennent d'une seule source, et quelques-uns d'entre eux sont faits des autres, qui sont les mêmes. Car de ces quatre, les uns sont comme les Racines des autres, et les autres sont comme composés de ces Racines. Ceux qui sont les Racines, ce sont l'Eau et le Feu ; et ceux qui en sont composés, c'est la Terre et l'Air. Le même Arsicanus dit à Marie : Notre Eau a domination sur notre Terre, et elle [72] est grande, lumineuse, et pure ; car la Terre est créée des parties et avec les parties de l'Eau les plus grossières, et les plus épaisses. Hermès dit pareillement : La Terre est la Mère des autres Éléments ; ils viennent tous de la Terre et ils y retournent. Il dit encore : Comme toutes choses viennent d'un, ainsi mon Magistère est fait d'une Substance et d'une Matière. Et de même que dans le corps de l'Homme sont contenus les quatre Éléments, Dieu les a aussi créés différents et séparés ; et il les a créés, unis et ramassés en un, étant répandus par tout le Corps ; parce qu'un même Corps les contient tous, comme s'ils étaient submergés en lui ; et il les retient tous en une seule chose. Et si pourtant chacun d'eux fait une opération particulière, et toute différente de celles de chacun des autres. Et quoi qu'ils soient tous dans un même Corps, cela n'empêche pas que chacun d'eux n'ait sa couleur particulière, et chacun sa domination séparée. Il en est par conséquent tout de même de notre Magistère, parce que les Couleurs, qui dépendent chacune d'un Éléments, paraissent successivement, et l'une après l'autre. Les Philosophes ont dit beaucoup d'autres choses semblables de ce Magistère comme nous verrons ci après.

CALID. Comment et quel moyen [73] se peut il faire, qu'il n'y ait qu'une Racine, qu'une Substance, et qu'une Matière de ce Magistère,

puisque dans les Écrits des Philosophes on trouve plusieurs noms de cette Racine, et qui sont même tous différents.

MORIEN. Il est vrai qu'il y a plusieurs noms de cette Racine ; mais si vous considérez bien ce que je viens de dire, et dans l'ordre que je l'ai dit, vous trouverez qu'il n'y a effectivement qu'une Racine, qu'une Substance et qu'une Matière du Magistère. Et afin de vous le faire mieux comprendre, je vais encore vous rapporter et vous expliquer quelques autres autorités des anciens Philosophes sur ce sujet.

CALID. Achevez de m'expliquer le Magistère de cet Œuvre.

MORIEN. Hercules dit à quelques-uns de ses Disciples : Le noyau de la Date est produit et nourri de la Palme, et la Palme de son noyau. Et de la Racine de la Palme, proviennent plusieurs petits Surgeons, qui multiplient et produisent plusieurs autres Palmiers autour d'elle. Et Hermès dit : Regarde le rouge accompli, et le rouge diminué de sa rougeur, et toute la rougeur ; considère aussi l'orangé parfait, et tout l'orangé diminué de sa couleur orangée, et toute la couleur orangée. Et regardez encore le noir achevé, et le noir [74] diminué de sa noirceur, et toute la noirceur. Tout de même l'Épi vient d'un grain, et il sort plusieurs branches d'un Arbre, quoi que l'Arbre ne vienne que de son germe. Un autre Sage, qui avait renoncé au monde pour l'amour de Dieu, nous en rapporte un exemple semblable. Car il dit : La Semence est la première formation de l'Homme ; et d'un grain de blé il en vient cent, et d'un petit germe se fait un grand Arbre, et d'un Homme est tirée une Femme, qui lui est semblable ; et de cet Homme et de cette Femme, il naît souvent plusieurs Fils et Filles, qui ont le teint, mes traits et le visage tout différents. Le même Sage dit encore : Voyez un Tailleur ; d'un même drap il fait une chemise, et toute autre sorte d'habillements, dont chaque partie à un nom particulier et différent de celui des autres. Et néanmoins à considérer ces

parties naturellement, c'est à dire selon leur matière, on trouvera qu'elles sont toutes faites d'une même étoffe, et que c'est un même drap, qui est la principale matière, de laquelle tout l'habit est fait. Parce qu'encore que le corps, les manches, et les basques aient des noms différents, en tant que parties de l'habit, le drap est pourtant leur principale matière. Car on peut défaire l'habit, et en séparer les parties en ôtant le fil dont [75] elles sont conçues et attachées ensemble, sans que le drap cesse d'être le même, et sans qu'il ait besoin d'un autre différent drap pour cela. Ainsi notre Magistère est une chose qui subsiste d'elle-même, sans avoir besoin de nulle autre chose. Or ce Magistère est caché dans les Livres des philosophes, et tous ceux qui en ont parlé, lui ont donne mille noms différents. Il est même scellé, et il n'est ouvert qu'aux Sages. Car les Sages le cherchent avec empressement ; ils le trouvent après l'avoir bien cherché, et dès qu'ils l'ont une fois trouvé, ils l'aiment et l'honorent : mais les Fous s'en moquent, et ils ne l'estiment que fort peu, ou pour dire la vérité, ils ne l'estiment rien du tout, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est.

Voici quelques uns de ces noms, que dans leurs Écrits les Sages ont donné à leur Magistère. Ils l'ont appelée Semence, laquelle, lorsqu'elle se change, se fait sang dans la Matrice, et enfin elle se caille et devient comme un morceau de chair composée. Et il se fait de cette manière jusqu'à ce que la Créature reçoive une autre Forme, c'est à savoir celle de l'Homme, qui succède à cette première Forme de Chair, et lors il faut nécessairement qu'il s'en fasse un Homme. Un autre de ces noms, est qu'il ressemble à la Palme par [76] la couleur de ses fruits, et par celle qu'ont ses semences, ayant que d'arriver à leur perfection. Les Philosophes comparent encore leur Magistère, à un Grenadier, à du Blé, à du Lait et ils lui donnent plusieurs autres noms, de tous lesquels il n'y a qu'une Racine ou fondement ; mais selon les différents effets, les diverses

couleurs, et les natures différentes de ce Magistère, on lui donne plusieurs noms différents ; ainsi que le dit le Philosophe Hérissartes. Et je puis assurer avec vérité que rien n'a tant trompé, ni fait faillir ceux qui ont voulu faire le Magistère, que la différence et la pluralité des noms qu'on lui a donné. Mais quand on a aura une fois reconnu que tous ces noms, qu'on lui a imposé, ne sont pris que de la diversité des couleurs, qui paraissent en la conjonction des deux Matières qui viennent d'une même Racine, on ne s'égarera pas facilement dans la voie qu'il faut tenir pour faire le Magistère.

CALID. À propos de Couleurs, vous, me faites souvenir, que vous disiez tantôt qu'elles se changeaient les unes en les autres. Je voudrais bien savoir si cela ce fait par une seule Opération, ou Disposition ; ou si c'est par deux ou par plusieurs Opérations, qu'elles se changent ainsi ?

MORIEN. C'est par une seule Opération [77] que la Matière se change ainsi ; mais plus cette Matière reçoit de nouvelles couleurs, par la chaleur du feu, et plus on lui donne de noms différents. De là vient que le Philosophe Datin dit à Entichez : Je te ferai voir que les Philosophes n'ont eu autre dessein, en multipliant les Dispositions ou Opérations de notre Magistère, que d'instruire et d'éclaircir d'avantage les Sages ; et par cela même d'aveugler entièrement les Fous. Car comme le Magistère a un nom, qui lui est propre, il a aussi une Disposition, ou Opération qui lui est toute particulière ; et pour le faire, il n'y a tout de même qu'une seule et unique voie, qui est toute droite. C'est pourquoi encore que les Sages ont donné divers noms au Magistère, et qu'ils en aient parlé diversement, comme si c'étaient de plusieurs choses toutes différentes, ils n'ont néanmoins entendu ni voulu parler que d'une seule chose, et d'une seule Disposition ou Opération. Que cela vous suffise donc, ô bon Roi, et ne veuillez plus, je vous prie, m'interroger sur ce sujet. Car les Sages nos

prédécesseurs, ont parlé de plusieurs Opérations, de plusieurs poids, et de plusieurs couleurs : ce qui faut qu'ils ont rempli leurs Écrits d'Allégories, à l'égard du Vulgaire seulement : et si pourtant ils n'ont jamais menti ; mais ils ont parlé comme ils [78] ont trouvé à propos de le devoir faire et comme ils l'entendaient effectivement entre eux ; afin de cacher leur Secret, et de le rendre inintelligible aux autres.

CALID. En voilà assez touchant la Nature et la Substance du Magistère. Je vous prie de m'expliquer maintenant sa couleur, et de m'en parler clairement, sans embarrasser votre discours, d'Allégories, ni de Similitudes.

MORIEN. Les Sages avaient toujours accoutumé de faire leur Azoth ou Alun, de lui et avec lui ; mais ils le faisaient avant que de teindre aucune chose par son moyen. Bon Roi, c'est vous en dire assez en peu de mots. Que si vous souhaitez que nous reprenions les autorités des Anciens, pour vous en donner un exemple, écoutez ce que dit le Philosophe Datin : Notre Laiton, quoiqu'il soit premièrement rouge, ait néanmoins inutile, s'il demeure en cet état ; mais si de rouge qu'il est, il est changé en blanc, il vaudra beaucoup. C'est pourquoi le même Datin dit à Eutichez. O Eutichez, tiens ceci pour toute assuré, et ajoutes-y une ferme croyance. Car les Sages en ont parlé ainsi : Nous avons déjà ôté la noirceur et fait paraître la blancheur avec le Sel Nitre (*ou Sel de Nature*) et l'Amizadir, c'est à dire le Sel Ammoniac qui est froid et [79] sec, et nous avons fixé la blancheur. C'est pourquoi nous lui donnons le nom de *Boreza*, qui veut dire en Arabe *Tincar*. Hermès confirme cette autorité du Philosophe Datin, en disant : La noirceur est ce qui paraît d'abord ; puis avec le Sel Nitre suit la blancheur ; au commencement il fut rouge, puis à la fin il fut blanc. Ainsi sa noirceur lui est entièrement ôtée ; et enfin il est changé en un rouge brillant. Et Marie dit : Lorsque le Laiton est brûlé

avec le Soufre, et qu'une mollesse est rependue sur lui, étant dissous, en sorte que son ardeur soit ôtée, alors toute son obscurité et sa noirceur est chassée de lui ; et ainsi il est changé en Or très pur. La même Philosophe Datin dit encore : Si le Laiton est brûlé avec le Soufre, et qu'une mollesse se répande souvent par-dessus ; lors, avec l'aide de Dieu, sa nature se chargera en mieux, et deviendra plus parfaite qu'elle n'était. Un autre Philosophe dit : Lorsque le pur Laiton est cuit durant en si longtemps, qu'il vienne à être luisant comme sont les yeux de poisson, on doit espérer qu'en cet état, il sera utile ; et sachez qu'alors il retournera à sa nature première. Un autre dit pareillement : Plus une chose est lavée, plus elle paraîtra claire, c'est à dire, meilleure. Et si le Laiton n'est point lavé, il ne paraîtra point clair ni transparent, et [80] il ne reprendra point sa couleur. Marie dit aussi : Rien ne peut ôter au Laiton son obscurité ou sa couleur : mais l'Azoth est comme sa première couverture. Cela s'entend quand sa cuisson se fait ; car pour lors l'Azoth colore le Laiton et le rend blanc.¹ Mais le Laiton reprend sa domination sur l'Azoth en le changeant en vin, C'est-à-dire en le rendant rouge comme du vin. Un autre Philosophe dit tout de même que l'Azoth ne peut ôter substantiellement la couleur au Laiton, ni le changer, si ce n'est seulement en apparence ; mais que le Laiton ôte à l'Azoth sa blancheur substantielle, parce qu'il a une force merveilleuse, qui paraît par dessus toutes les couleurs. Car quand les couleurs sont lavées, ce que l'on ôte la noirceur et l'ordure, en

¹ L'Azoth, qui est pris en cet endroit pour le second Mercure des Philosophes, est ce qui le forme le premier de la dissolution du corps de l'Or, et ainsi, c'est sa première couverture, je veux dire, ce qui fait qu'il perd sa figure et la couleur de l'Or. *M. Salomon.*

sorte que le blanc paraisse, après cela le Laiton a domination sur l'Azoth¹ et il rend l'Azoth rouge. Le Philosophe Datin dit aussi : Que toutes choses ne procèdent que de lui ; que tout est avec lui, et que toute Teinture vient de son semblable. Le philosophe [81] Adarmath dit tout de même : Les anciens Sages n'ont donné tant de différents noms à ces choses, et ne se sont servis de tant de Similitudes, pour les expliquer, que pour vous faire connaître que la fin², de cette chose rend témoignage de son commencement, et son commencement de sa fin, se faisant ainsi connaître mutuellement l'un l'autre ; et afin que vous sachiez, aussi que tout cela n'ait qu'une seule chose, laquelle a pourtant un Père et une Mère, et son Père et sa Mère la nourrissent, et lui donnent à manger. Et néanmoins ce n'est pas une chose qui puisse être nullement différente de son Père et de sa Mère. Eutichez dit aussi : Comment se peut-il faire que l'espèce soit teinte de son Genre ? Le Philosophe Datin dit tout de même : D'où est ce qui est sorti de lui, et ce qui retournera en lui ?

CALID. En voilà assez touchant la nature de la Pierre et sa couleur. Disons maintenant quelque chose de sa Composition naturelle ; de ce qu'elle paraît à [82] l'attouchement ; de son poids, et de son goût.

MORIEN. Cette Pierre est molle à l'attouchement ; et elle est plus molle que n'est son Corps. Mais elle est fort pesante, et elle est très douce au goût, et sa nature est aérienne.

¹ L'Azoth a domination sur le Laiton, lorsque la Composition est Eau, et le second Mercure des Philosophes, par la dissolution de l'Or, que le premier Mercure a faite. *M. Salomon.*

² Il veut dire qu'il y a une grande ressemblance entre la première et la seconde Opération, comme il le dit plus clairement ensuite. Qui a bien commencé, finira bien, pour peu qu'il sache le Régime du feu. Comme celui qui fait l'Œuvre, doit nécessairement avoir bien commencé. Le commencement, c'est-à-dire, la Composition du premier Mercure, étant à connaître et à faire. *M. Salomon.*

CALID. Qu'elle est son odeur devant qu'elle soit faite, et après qu'elle est faite ?

MORIEN. Avant qu'elle soit faite, elle a une odeur forte, et elle sent mauvais ; mais après qu'elle est faite, elle a bonne odeur. Ce qui a fait dire au Sage : Cette Eau ôte l'odeur du Corps mort, et qui est déjà privé de son Âme ; car le Corps en cet état sent fort mauvais, ayant une odeur telle qu'est celle des tombeaux. C'est pourquoi le Sage dit : Celui qui aura blanchi l'Âme, qui l'aura fait monter une seconde fois, qui aura bien conservé le Corps, et en aura ôté toute l'obscurité, et qui l'aura dépouillé de sa mauvaise odeur, il pourra faire entrer cette Âme dans le Corps ; et lorsque ces deux parties viendront à s'unir ensemble, il paraîtra beaucoup de merveilles. C'est pourquoi lorsque les Philosophes s'assemblèrent devant Marie, quelques uns d'eux lui dirent : Vous êtes bienheureuse, Marie, parce que le divin Secret caché, et qui est toujours honoré, [83] vous a été révélé.¹

CALID. Expliquez-moi, je vous prie, comment se fait le changement des Natures ; je veux dire comment ce qui est en bas monte en haut, et comment ce qui est en haut descend en bas ; de quelle manière l'un s'unit tellement à l'autre, qu'ils se mêlent ensemble, et ne sont plus qu'une même chose. Dites moi aussi, qui est la cause de ce mélange ; comment cette Eau bénie vient laver, arroser, et nettoyer le Corps de sa mauvaise odeur. Car c'est là l'odeur que l'on dit ressembler à celle des tombeaux, où l'on ensevelit les Morts ?

¹ Ceci n'a nulle liaison avec ce qui précède. Ainsi il faut qu'il manque quelque chose en cet endroit. N'y ayant nulle raison de dire à Marie qu'elle était bien heureuse, parce que le divin Secret caché et toujours honoré, lui avait été révélé ; et cela à cause que lorsque l'Âme et le Corps viendront à s'unir, on verra beaucoup de merveilles dans le Vaisseau. *M. Salomon.*

MORIEN. C'est cela même dont le Philosophe Azimaban eut raison de dire, quand Oziambe lui demanda, comment cette chose là se pouvait appeler naturellement : Que son nom naturel était *Animal* ; et que quand elle avait ce nom, elle sentait bon, et qu'il ne demeurerait ni obscurité ni mauvaise odeur en elle.

CALID. C'est assez parlé de ce qui concerne en général la recherche du [84] Magistère ; maintenant je vous demande, si c'est une chose qui soit à vil prix ou si elle est chère, et je vous prie de m'en dire la vérité.

MORIEN. Considérez ce qu'a dit le Sage : Que le Magistère a accoutumé de se faire d'une seule chose. Mettez donc cela fortement dans votre esprit et pensez y, et l'examinez si bien, que vous ne souffriez plus aucune contradiction là dessus. Sachez donc que le Soufre *Zarnet*, c'est à dire, l'Orpiment, est bientôt brûlé ; et qu'en brûlant il est bientôt consumé ; mais que l'Azoth résiste plus longtemps à la combustion ; car toutes les autres Espèces ou Matières étant mises dans le feu ; en sont bientôt consumées. Comment pourrez vous donc attendre rien de bon d'une chose, qui est incontinent consumée par l'ardeur du feu, et qu'il brûle et réduit en charbon ? Je vous avertis encore que nulle autre Pierre, ni nul autre Germe n'est propre pour ce Magistère. Mais considérez si vous pourrez donner un bon régime à une chose pure et très nette : car sans cela votre opération ne produirait rien. Or les Sages ont ordonné et on dit, que si vous trouvez dans le fumier ce que cherchez, vous l'y devez prendre ; et que si vous ne l'y trouvez pas, vous n'avez que faire de mettre la main à la bourse, parce [85] que tout ce qui coûte cher est trompeur, et inutile à cet ouvrage. Mais gardez-vous bien de faire nulle dépense en ce Magistère,¹ parce que quand à sera parachevé, vous n'aurez plus de dépense à

¹ Il semble qu'il devrait y avoir, *Gardez-vous bien d'épargner la dépense*, à cause qu'il y a ensuite : Parce que quand il sera parachevé, vous n'aurez plus de dépense à faire.

faire. C'est pourquoi le Philosophe Datin dit : Je te recommande de ne faire nulle dépense dans le poids des Espèces, ou Matières, et principalement dans le Magistère de l'Or. Le même Philosophe dit : celui, qui pour faire le Magistère, cherchera quelque autre chose que cette Pierre, sera comme un Homme qui voudrait monter à une échelle sans échelons, ce que ne pouvant faire, tombe la tête la première en bas.

CALID. Ce que vous dites là, est ce une chose rare, ou s'il s'en trouve beaucoup ?

MORIEN. Il est de ceci ce que dit le Sage ; c'est à savoir, pour le Riche et pour le Pauvre, pour le Prodigue et pour l'Avare, pour Celui qui marche et pour celui qui est assis. Car c'est une chose que l'on jette dans les rues, et l'on marche dessus [86] dans les fumiers où elle est. Ce qui a été cause que plusieurs ont fouillé dans les fumiers croyant l'y trouver, et ils ont été trompés. Mais les Sages ont connu ce que c'était, et ils ont souvent éprouvé et recommandé cette chose unique, qui contient en soi les quatre Éléments, et qui a domination sur eux.

CALID. En quel Lieu et en quelle Minière, doit-on chercher cette chose pour la trouver ?

Ici Morien se tut, et baissant la tête, il songea longtemps ce qu'il devait répondre au Roi ; Enfin se redressant, il dit.

O Roi, je vous confesse la vérité, que Dieu, par son bon plaisir, a créé cette chose plus remarquable en vous, et qu'en quelque Lieu que vous soyez, elle est en vous, et n'en saurait être séparée, et que tout ce que

Cependant le Philosophe Datin dit plus bas *de ne rien dépenser, et surtout dans le Magistère de l'Or*. Ce qui ne peut pourtant se faire sans qu'il en coûte plus que ces deux Philosophes ne le font entendre. Consultez là-dessus Philalèthe, Chap. XVII. *M. Salomon*.

Dieu a créé ne saurait subsister sans elles, de sorte que si on la sépare de quelque Créature, elle meurt tout aussitôt.¹

CALID. Je n'entends point ce que vous [87] venez de me dire, si vous ne me l'expliquez.

MORIEN répondit. Les Disciples d'Hercules lui dirent : Notre bon Maître, les Sages, nos prédécesseurs, ont composé des Livres sur ce Magistère, qu'ils ont laissé à leurs Enfants, et à leurs Disciples ; nous vous prions donc de ne nous en point sceller l'explication, mais de vouloir, s'il vous plait, sans différer plus longtemps, nous déclarer ce que les Anciens ont laissé un peu obscur, dans leurs Écrits. Et il leur dit : O Enfants de la Sagesse ! sachez que Dieu, le Créateur très haut et béni, a créé le Monde des quatre Éléments, qui sont tous dissemblables entre eux, et qu'il a mis l'Homme entre ces Éléments, comme en étant le plus grand ornement.

CALID. Je vous prie, expliquez-moi encore ce que vous dites là.

MORIEN. Qu'est-il besoin de tant de discours, O Roi, c'est de vous que se tire cette chose ; c'est vous qui en êtes la Mine ; car elle se trouve chez vous, et pour vous avouer sincèrement la vérité, on la prend et on la reçoit de vous. Et quand vous l'aurez éprouvé, l'amour que vous avez pour elle augmentera en vous. Soyez sur que ce que je vous dis là est vrai et indubitable.

CALID. N'avez vous jamais connu quelque autre Pierre, qui sont semblables à [88] celle dont nous parlons, et qui ait la vertu et la puissance de faire comme elle la chose dont il est question, c'est à dire, le

¹ Le Grand Œuvre étant fait, comme le font tous les autres Mixtes, des quatre Éléments, la Terre, l'Eau, l'Air, et le Feu ; et des trois Principes, le Sel, le Mercure, et le Soufre ; rien ne pouvant subsister sans l'union de ces Principes, et sans la composition de ces Éléments, personne ne peut vivre sans la Matière de la Pierre, qui est la chose dont parle Morien. Voyez la Note dans les Sept Chapitres, sur ce passage, l'Œuvre est en vous. *M. Salomon*. Tome I p. [19].

Magistère et la transmutation des Métaux imparfaits, en Argent et en Or ?

MORIEN. Non, je n'en connais nulle semblable à celle-ci, ni qui fasse le même effet qu'elle. Car elle contient en soi les quatre Éléments, et elle ressemble au Monde, et à la composition du Monde, et dans le Monde il ne se trouve nulle autre Pierre, qui soit semblable à celle-ci ; je veux dire qui ait la même composition et la même Nature qu'elle. Celui qui cherchera donc une autre Pierre, dans ce Magistère, il sera trompé dans son Opération. Il y a encore quelque chose qu'il faut que vous sachiez : C'est le commencement de ce Magistère ; car je vous tirerai de toute erreur. Prenez donc garde de ne pas laisser cette Racine, et que vous ne cherchiez quelque jour ces changements, parce que vous ne pourriez trouver le bien ni le fruit que vous chercheriez. Je vous avertis encore d'observer entièrement tout ce qui a été dit ci devant.

CALID. O Morien, dites-moi maintenant la qualité de cette Opération ou Disposition, car après ce que vous venez de m'apprendre, j'espère que Dieu nous aidera. [89]

MORIEN. Je vous le dirai comme les Anciens et moi l'avons reçue ; car vous avez raison de me faire cette demande. Donc pour bien comprendre cette Opération et la bien faire, il est nécessaire que dans son Régime, vous en observiez régulièrement toutes les parties, qui sont les Dispositions ou Opérations pour l'accomplir, selon l'ordre dans lequel elles sont rangées, et comme elles s'entresuivent naturellement, sans en omettre aucune. La première de ces parties c'est l'Accouplement. La seconde la Conception. La troisième la Grossesse. La quatrième l'Enfantement, ou Accouchement. La cinquième, la Nourriture. S'il n'y a donc point d'Accouplement, il n'y aura point de Conception ; et n'ayant point de Conception, il n'y aura point de Grossesse ; et n'ayant

point de Grossesse, il n'y aura point d'Accouchement. D'autant que l'ordre de cette opération ressemble à la production de l'Homme. Car le Créateur tout puissant, très haut et très grand, de qui le Nom soit béni éternellement, a créé l'Homme, non pas de parties ou pièces rapportées, comme est une maison, laquelle est faite de pièces assemblées, parce que l'Homme n'est pas fait de pièces artificielles, ni qui aient subsistées d'elles même auparavant ; au lieu qu'une maison est bâtie de ces sortes [90] de pièces, les fondements, mes murailles, et le toit, qui en sont les parties étant des choses assemblées par artifice. Mais l'Homme n'est pas composé de la sorte, parce que c'est une Créature ; c'est à dire, qu'il a en lui une Âme, qui est créé immédiatement de Dieu. Et lorsque sont Essence se change en sa première conformation, il passe toujours dans ce changement à un Être plus parfait. De sorte que l'Homme se parfait toujours dans sa production. En quoi il est bien différent des choses artificielles ; car lorsqu'il se forme, il croit et augmente de jour en jour, et de mois en mois, jusqu'à ce que le Créateur très haut achève de parfaire sa Créature dans un temps préfix, et dans des jours déterminés. Et quoi que les quatre Éléments fussent aussi bien dans la Matière séminale, dont l'Homme est formé, comme ils sont dans l'Homme même ; néanmoins Dieu le Créateur a prescrit un terme, et il a limité un temps, dans lequel il doit être parfait. Et ce temps étant fini, l'Homme est entièrement formé. Car telle est la Force et la Sagesse du très haut. Mais vous devez savoir sur toutes choses, ô bon Roi, que ce Magistère est le Secret des Secrets de Dieu très grand, et que c'est lui qui a confié et recommandé le Secret à ces Prophètes, desquels il a mis les âmes en son [91] Paradis. Que si les Sages, qui sont venus après eux, n'eussent compris ce qu'ils avaient dit de la grandeur du Vaisseau dans lequel se fait le Magistère, ils

n'auraient jamais pu faire l'Œuvre.¹ N'oubliez donc rien de tout ce que je viens de vous dire. Je vous ai fait voir ci dessus, qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre la manière de faire ce Magistère, et celle avec laquelle L'Homme est produit. Et je dis maintenant qu'en ce Magistère rien n'est animé, rien ne naît, et rien ne croit, qu'après la putréfaction, et après avoir souffert de l'altération et du changement. Et c'est ce qui fait dire à un Sage : Que toute la force du Magistère n'est qu'après la pourriture. S'il n'est pourri, il ne se pourra liquéfier ni dissoudre : et s'il n'est dissous, il retournera dans le néant.

CALID. Que deviendra cela après la putréfaction ?

MORIEN. Après la putréfaction, la [92] chose deviendra en tel état, que Dieu tout puissant, et le Créateur très haut, en fera la Composition que l'on recherche. Sachez donc que ce Magistère a besoin d'être créé et fait deux fois. Et que ce sont deux Actions et deux Opérations tellement liées l'une avec l'autre que quand l'une d'elle est achevée, l'autre commence ; et que lorsque cette dernière est faite, tout le Magistère est fait et accompli.

CALID. Comment se peut il faire que ce Magistère doive être fait et créé deux fois ; puisque vous avez dit auparavant, que pour le faire il n'y a qu'une Matière, et qu'une seule voie toute droite ?

¹ Il y a dans l'Original *de la qualité du Vaisseau* ; au lieu de quoi j'ai mis de la quantité. Parce que c'est la quantité ou la grandeur, tant du Fourneau que de l'Œuf, que les Philosophes ont déterminée. Si ce n'est que Morien parlât ici du Vaisseau du premier Mercure, et qu'il voulût dire qu'il est si nécessaire de connaître la qualité de ce Vaisseau, que sans cela, il est impossible de faire l'Œuvre. Ce qui se rapporte à ce que Marie dit du Vaisseau d'Hermès, qu'il n'y a que Dieu qui le révèle, étant une chose divine, que tous les Philosophes ont cachés. *M. Salomon.*

MORIEN. Ce que j'ai dit est vrai. Car tout le Magistère est fait d'une chose, et il n'y a qu'une voie et qu'une manière de le faire : parce que l'une de ces Opérations est tout à fait semblable à l'autre.

CALID. Quelle est donc cette Opération, par laquelle vous avez dit ci devant, que tout le Magistère peut être parfait ?

MORIEN. O Roi, je prie Dieu qu'il veuille vous éclairer. Ce que vous me demandez, est une Opération qui ne se fait point avec les mains. Et plusieurs Sages se sont plaint de qu'elle était fort difficile, et ils ont assuré que si quelqu'un, par sa science et par son travail, peut découvrir [93] le moyen de la faire, il saura tout ce qui est nécessaire pour l'accomplissement de l'Œuvre, et qu'il lui sera facile de l'achever. Et au contraire, que celui qui ne la pourra trouver, ni par sa science, ni par son travail, ignorera entièrement tout le Magistère.

CALID. Quelle est donc cette admirable opération ?

MORIEN. Si vous considérez et examinez sérieusement ce que les Sages en ont dit, vous pourrez aisément la connaître. Car voici comment ils en ont parlé. Cette opération est un changement des Natures et un mélange, ou mixtion admirable de ces mêmes Natures ; c'est à dire, du Chaud et de l'Humide, avec le Froid et le Sec, qui se fait par une Disposition ou Opération fort subtile.

CALID. Puisque cette Opération ne se fait point par la main des Hommes, dites-moi donc avec quoi elle le peut faire ?

MORIEN. Cette Opération ou Disposition se fait de la manière que le Sage l'a dit. C'est à savoir, Que l'Azoth et le Feu lavent et purifient le Laiton, et lui ôtent entièrement son obscurité. Car le Sage en parle ainsi : Si vous savez bien régler et proportionner le Feu, avec l'aide de Dieu, l'Azoth et le Feu vous suffiront en cette Opération. Et de la vient

qu'Elbo, surnommé [94] le Meurtrier, dit : Blanchissez le Laiton, et rompez vos Livres, de crainte que vos cœurs ne soient déchirés.

CALID. Cette Opération, ou Disposition, est elle devant ou après la putréfaction?

MORIEN. Elle précède la Putréfaction ; mais il n'y a point d'autre Opération avant elle.

CALID. Qu'est ce donc ?

MORIEN. Toute notre Opération n'est autre chose, et ne consiste qu'à tirer l'Eau de la Terre, et à remettre ensuite cette Eau sur la Terre, jusqu'à ce que cette Terre pourrisse. Car cette Terre se pourrit avec l'Eau et s'y nettoie. Et après qu'elle est nettoyée, le Régime de tout le Magistère sera entièrement achevé, avec l'aide de Dieu. Car c'est là l'Opération des Sages, laquelle est la troisième partie de tout le Magistère. Je vous avertis encore que si vous ne nettoyez parfaitement bien le Corps impur ; si vous ne le desséchez ; si vous ne le rendez bien blanc ; si vous ne l'animez, en y faisant entrer l'Âme ; et si vous ne lui ôtez toute sa mauvaise odeur, de sorte qu'après avoir été nettoyé, la Teinture ne tombe sur lui, et ne le pénètre, vous n'avez rien fait du tout dans le Magistère, n'en ayant pas bien observé le Régime. Sachez de plus que l'Âme entre [95] bientôt dans son Corps, quoi qu'elle ne s'unisse pourtant en nulle manière avec un Corps étranger.

CALID. Dieu le Créateur soit toujours à notre secours ; mais vous, ô Philosophe, enseignez moi, je vous prie, la seconde Opération, et dites moi si elle commence où fini la première ?

MORIEN. Oui, cela se fait comme vous l'avez dit. Car quand vous aurez nettoyé le Corps impur, de la manière qu'il a déjà été dit, mettez ensuite avec lui la quatrième partie de Ferment, à proportion de ce qu'il est. Or le Ferment de l'Or, c'est l'Or, comme le Pain est le Ferment du

Pain. Après quoi mettez le cuire au Soleil, jusqu'à ce que ces deux choses soient si bien unies, qu'elles ne soient plus qu'un même Corps. Puis, avec la bénédiction de Dieu, vous commencerez à le laver. Pour le blanchir, vous prendrez une partie de la chose qui fait mourir, que vous cuirez durant trois jours, et prenez garde de n'oublier, ni de rien retrancher de ces jours là. Et il faut que le feu brûle et échauffe continuellement et également, de sorte qu'il n'augmente ni ne diminue ; mais qu'il soit doux et toujours égal, pendant tout son temps : autrement il en arriverait un grand dommage. Après dix sept nuits, visitez le Vaisseau, dans lequel vous faites cuire [96] cette Composition. Ôtez en l'Eau, que vous trouverez dedans ; mettez-y en d'autres, et faites la même chose trois fois. Mais il faut que le Vaisseau soit toujours dans le Fourneau, sans en bouger, jusqu'à ce que le temps de la fermentation de l'Or soit accompli, et jusqu'à ce qu'il soit poussé à la huitième partie de la Teinture. Et après vingt nuits, quand on l'aura tiré et bien desséché, cela s'appelle en langue Arabe *Vexir*. Ensuite prenez votre Corps, que vous avez lavé et préparé, et le mettez adroitement sur un Fourneau, afin que là il soit tous les jours arrosé dans son Vaisseau, avec la quatrième partie de la chose mortifière, ou qui tue, que vous aurez lors toute prête, prenant bien garde que la flamme du feu ne touche votre Vaisseau ; car tout serait perdu. Tout cela étant fait, posez avec adresse votre Vaisseau dans un grand Fourneau, et faites du feu sur l'ouverture, qui brûle continuellement et également durant deux jours, sans l'augmenter ni le diminuer : après quoi, il faudra l'ôter du Fourneau avec tout ce qui est dedans ; parce qu'avec l'aide de Dieu, l'Opération est faite pour la seconde fois.

CALID. Nous ferons tout comme vous le dites, que le Nom du Seigneur soit béni.

MORIEN. O bon Roi, vous devez [97] encore savoir, que toute la perfection de ce Magistère consiste à prendre les Corps, qui sont joints et qui sont semblables. Car ces Corps, par un artifice naturel, sont joints et unis substantiellement l'un avec l'autre, et ils s'accordent, se dissolvent, et se reçoivent l'un l'autre, en s'amendant et se perfectionnant mutuellement ; de sorte que toute la violence du feu ne sert qu'à les rendre plus beaux et plus parfaits. Ainsi après que celui qui s'applique à rechercher la Sagesse, connaîtra parfaitement comment il faut prendre ces Corps, les dissoudre, les bien préparer, les mêler et les cuire, et les degrés de chaleur, qu'il leur faut donner ; de quelle manière son fourneau doit être fait ; comment il doit allumer son feu ; c'est à dire, en quel lieu du Fourneau il le doit faire ; combien de jours ce feu doit durer, et la dose ou le poids de ces Corps (c'est à dire, combien il en faut mettre de chacun) parce que s'il y procède avec prudence et raison, il viendra à bout de son dessein, avec l'assistance de Dieu. Mais qu'il se donne bien de garde de se hâter, et qu'il agisse avec prévoyance et raison, et surtout qu'il ait une ferme espérance. Or c'est le Sang qui uni principalement et fortement les Corps, parce qu'il les vivifie, qu'il les conjoint, [98] et qu'il les réduit en un seul et même Corps. C'est pourquoi, durant fort longtemps, on doit faire et entretenir un feu fort doux, qui soit toujours égal en toute sa durée : parce que le feu, qui par sa chaleur pénètre d'abord le Corps, l'a bientôt consumé. Mais si l'on ajoute des fêces de verre, elles empêcheront les Corps, qui seront changés en Terre, d'être brûlés. Car lorsque les corps ne sont plus unis à leurs Ames, le feu les a bientôt brûlés. Mais les fêces de verre sont très propres à tous les Corps ; parce qu'elles les vivifient, les accommodent ; et en faisant passer quelque chose de quelques uns de ces Corps dans les autres, elles les empêchent d'être brûlés, et de

ressentir trop l'effet de la chaleur.¹ Or [99] quand vous voudrez avoir de ces fèces, vous les devez chercher dans les vaisseaux de verre. Et quand vous les aurez trouvés, serrez les, et ne les employés point jusqu'à ce qu'elles deviennent aigres sans être fermes ; parce que vous ne pourriez rien faire de ce que vous prétendez. La Terre fétide reçoit aussi fort promptement les étincelles blanches,² et elle empêche que dans la cuisson le Sang ne soit changé et réduit en Terre damnée, c'est à dire, qu'il ne soit brûlé. À quoi il faut bien prendre garde ; parce que la vertu et la force du Sang est très grande. C'est pourquoi il faut rompre, c'est à dire partager le Sang, afin qu'il n'empêche ni ne nuise. Mais il ne le faut rompre qu'après que le Corps sera blanchi. La noirceur s'empare de ce

¹ Ce que Morien appelle *Eudica*, et que l'Interprète a expliqué *les fèces du verre*, est une chose, dont nul autre Philosophe n'a parlé, au moins que je sache. Ainsi il faut que ce soit un terme du nombre de ceux que les Auteurs de la Science ont déguisés. Il n'est pas difficile néanmoins d'en découvrir la signification, par les vertus qu'il attribue à cette *Eudica*. Car puisqu'elle vivifie les Corps, qu'elle les unit, et qu'elle les garantit de la combustion, elle fait les mêmes effets dans l'Œuvre que ce qu'il vient d'appeler *Sang*, ayant dit, *que ce qui unit principalement et fortement ces Corps c'est le Sang, parce qu'il les vivifie et les conjoint, n'en faisant qu'un seul Corps*. D'où il est évident qu'il veut parler du premier Mercure des Philosophes, qui dissout l'Or, qui vivifie, et qui le garantit de la combustion. Car, comme il est dit dans le Grand Rosaire, *l'Eau empêche la Terre d'être brûlée, la Terre lie et arrête l'Eau, l'empêchant de fuir ; et après que la Terre et l'Eau ont été suffisamment purifiées, par putréfaction ; de ces deux choses il s'en fait une seule, et elles ne peuvent plus être séparées l'une d'avec l'autre*. Hermès dans le Chapitre VII, attribue les mêmes propriétés au Levain. Mais si quelqu'un s'allait imaginer qu'il y eût quelque chose dans le verre qui pût faire un semblable effet, il serait fort abusé. *M. Salomon*.

² L'Or étant dissout par le premier Mercure, et la composition de ces deux Matières étant devenue noire par la putréfaction, elle passe bientôt à la blancheur. Et c'est ce que Morien appelle ici les étincelles blanches, qui reçoit *la Terre fétide*, c'est-à-dire, la Terre qui sent mauvais, quoique l'Artiste ne sente jamais cette mauvaise odeur, dit Flamel ; mais il juge seulement qu'elle est telle, par la noirceur qui est la marque de la pourriture de la Matière. *M. Salomon*.

[100] qui est resté des couleurs, je veux dire des couleurs des veines qui ont été épuisées auparavant par un nouvel Être, lequel appartient à ce Magistère. Toute chose, au commencement de laquelle vous n'aurez point vu la vérité, est tout à fait trompeuse et inutile. Ceci est encore un Secret du Magistère, que j'ai abrégé ici, et que je vous ai expliqué ; c'est à savoir qu'une partie de cette chose change mille parties d'Argent en Or très pur.

Ce que je vous ai dit jusqu'à présent, doit donc vous suffire pour le Magistère. Il reste néanmoins à vous expliquer encore quelque chose, sans quoi il ne peut être achevé. Vous devez savoir surtout, que celui qui cherche cette divine et pure Science, ne doit se la proposer que comme étant un Don de Dieu qui la donne et qui la confie à ceux qu'il aime. Son saint Nom soit béni à jamais. Maintenant, ô bon Roi, donnez-moi toute votre attention, et appliquez-vous sérieusement à écouter et à comprendre ce que je vais dire.

CALID. Parlez quand il vous plaira ; je suis tout disposé à vous entendre. [101]

TROISIÈME PARTIE

De l'Entretien du Roi Calid, et du Philosophe Morien.

MORIEN. O bon Roi, vous devez savoir parfaitement avant toutes choses, que la fumée rouge, et la fumée orangée, et la fumée blanche, et le Lion vert, et Almagra, et l'immondice de la mort, et le Limpide (c'est à dire clair et transparent) et le Sang, et l'Eudica, et la Terre fétide, sont des choses dans lesquelles consiste tout le Magistère, et sans quoi on n'en saurait bien parler.

CALID. Expliquez-moi ces noms là.

MORIEN. Je vous les expliquerai ensuite. Mais auparavant je veux faire en votre présence le Magistère avec les choses que je viens de vous nommer, par tous ces noms que j'ai dits, afin de vous faire voir par effet et par expérience, la vérité de ce que je viens de vous dire.¹ Car [102] le fondement de cette Science est, que celui qui veut l'apprendre, en apprenne premièrement la Théorie d'un Maître, et puis que le Maître en fasse souvent voir la Pratique à son Disciple. Or il y en a qui cherchent longtemps cette science dans diverses choses sans toutefois la pouvoir trouver. Mais ne vous servez, pour faire l'Œuvre, que des choses sur lesquelles vous me verrez travailler, et n'employez que cela seulement pour faire le Magistère, parce que, autrement vous serez assurément trompé. Or il y a plusieurs choses qui empêchent ceux, qui s'appliquent à cette Science, d'y pouvoir réussir. Car, comme dit le Philosophe, il y a bien de la différence entre un Sage et un Ignorant ; entre un Aveugle et Celui qui voit clair, et entre celui qui a une connaissance parfaite de la manière de faire le Magistère, et qui la sait par expérience, et celui qui en est encore à l'apprendre, et à l'étudier dans les Livres ; parce que la plupart des Livres de cette Science sont tous pleins de Figures et d'Allégories, et ils paraissent si obscurs et si embrouillés, qu'il n'y a que ceux qui les ont composés, qui puissent les déchiffrer, et les [103] entendre. Mais quelque difficile que soit cette Science, elle mérite bien qu'on la recherche, et qu'on s'y applique plus qu'à nulle autre Science que ce soit ; parce que par son

¹ Si ceci est de Morien, il a été Envieux en cet endroit, et il a assurément fait l'Œuvre beaucoup plus difficile qu'elle n'est. Lui-même qui l'avait apprise d'Adfar, ne dit point que ce Philosophe l'ait fait en sa présence ; au contraire, qu'Adfar mourut après lui avoir découvert tout le secret de cette divine Science. Et il n'aurait pas omis de marquer qu'il l'a lui aurait montré par cet effet, si cela avait été. Aussi tous les Philosophes assurent que l'Œuvre est très facile à faire quand on en a la connaissance. *M. Salomon.*

moyen, on peut en acquérir une autre, qui est encore beaucoup plus admirable.

CALID. Tout ce que vous dites est vrai, et la vérité paraît et se fait voir visiblement dans l'explication que vous en faites.

MORIEN. L'Élixir ne pouvant être reçu que par un Corps, qui ait été bien nettoyé auparavant, et qui n'ait nulle mauvaise odeur, afin que la Teinture en paraisse plus belle, quand elle l'aura pénétré, la préparation du Corps est par conséquent la première Opération. Commencez donc avec l'aide de Dieu, et faites premièrement que la fumée rouge prenne la fumée blanche, et répandez les toutes deux en bas, et les joindre, en sorte que dans leur mélange vous mettiez poids égal de chacune. Étant mêlées, mettez en environ le poids d'une livre dans un Vaisseau, qui soit épais, que vous boucherez exactement avec du Bitume. Car dans ces fumées, il y a des vents renfermés, lesquels, s'ils ne sont retenus dans le Vaisseau, s'échapperont et rendront tout le Magistère inutile. Mais le Bitume dont vous devez vous servir, c'est ce qu'on appelle dans les [104] Livres des philosophes, du Lut, dans lequel, avant de l'employer, vous mettrez un peu de Sel, afin qu'il soit plus fort, et qu'il résiste plus longtemps au feu. Après cela, échauffez votre Fourneau, puis mettez-y votre Vaisseau, pour faire sublimer la Matière qui est dedans. Or cette Sublimation se doit faire après le Soleil couché, et il faut la laisser dans la Vaisseau jusqu'à ce que le jour se refroidisse. Ensuite tirez votre Vaisseau, et le rompez, et si vous trouvez ce que vous aviez mis dedans, mêlé et endurci en un Corps, en manière de pierre, prenez le et le broyez bien subtilement et le sassez. Après quoi prenez un autre Vaisseau, dont le fond soit rond, et mettez dedans votre Matière bien broyée et sassée, et bouchez bien ce Vaisseau avec le Bitume des Philosophes ; puis faites un Fourneau philosophique, dans lequel vous ferez un feu aussi Philosophique, c'est à dire, comme les

Philosophes ont coutume de faire, qui dure et échauffe également l'espace de vingt et un jour. Or il y a de deux sortes de Matières pour faire et entretenir le feu philosophique. Car, ou elle est de fiente de Mouton, ou de feuilles d'Olivier, n'y ayant rien qui entretienne le feu plus égal que ces deux Matières. Après donc que les jours, que nous avons dits, seront passés, tirez votre Vaisseau du Fourneau, [105] et desséchez ce que vous trouverez dedans. Puis prenez une partie de cette Matière, et la mêlez avec dix parties du Corps nettoyé, et prenez encore une partie du Corps nettoyé, et la mêlez tout de même avec une dixième partie du Corps net, et continuez à faire ainsi selon cet ordre, et les mêlez l'un avec l'autre, en observant toujours ce même nombre, afin qu'ils se mêlent de telle manière, qu'ils ne soient plus qu'une même Substance, dont vous ferez l'Élixir. C'est à dire, qu'il faut le diviser en plusieurs parts, et s'il se fait blanc, et qu'il persévère en cette blancheur, sans qu'elle se passe, et que rien ne se dissipe par la violence du feu, vous aurez alors achevé deux parties de ce Magistère. Et c'est là la manière par laquelle le blanc est parfaitement conjoint avec l'impur,¹ et on ne saurait trouver d'autre manière de le faire, que celle là seule. Car l'Âme entre facilement et bientôt dans son propre Corps : Et cependant si vous voulez l'unir à quelque Corps étranger, vous n'en viendriez jamais à bout ; et cette vérité est assez claire d'elle même.

CALID. Tout ce que vous dites est [106] vrai, comme nous l'avons déjà vu, et Dieu reçoit les Ames de ses Prophètes en ses mains.

MORIEN. Prenez la fumée blanche, et le Lion vert et l'Almagra rouge, et l'immondice. Faites dissoudre toutes ces choses, et les sublimentez, et après unissez les ensemble, de telle manière que dans chaque partie du

¹ Il veut dire que c'est la manière par laquelle la Matière passe de la noirceur qui est la marque de la putréfaction et de l'impureté, à la couleur blanche. *M. Salomon.*

Lion vert, il y ait trois parties de l'immondice du Mort. Vous ferez pareillement une partie de la fumée blanche, et deux de l'Almagra, que vous mettrez dans le Vaisseau vert, et les y cuisez, et fermez bien l'ouverture du Vaisseau, ainsi qu'il a été dit ci dessus. Ensuite mettez-le tout au Soleil, afin qu'il s'y dessèche, et quand il sera sec, ajoutez-y de l'Élixir. Et enfin versez dessus l'un l'Eau du Sang, tant qu'elle surnage. Et après trois jours et trois nuits, il le faudra arroser avec l'Eau fétide (ou qui sent mauvais) prenant garde de ne retrancher pas un de ces jours, et que le feu ne s'éteigne ; qu'il ne s'augmente en s'enflammant, et qu'il ne se diminue point aussi, de peur que sa cuisson ne se fasse pas bien. Après dix sept nuits ouvrez votre Vaisseau, et ôtez en l'Eau que vous trouverez dedans, et y mettez une seconde fois d'autre Eau fétide, ce qu'il faut faire durant trois nuits, sans ôter le Vaisseau du Fourneau ; [107] et il faudra mettre de l'Eau fétide une fois par chacune des trois nuits ; et à vingt et une nuits de là, vous tirerez le Vaisseau du Fourneau, et vous dessécherez l'Élixir, qui sera dedans. Après quoi vous prendrez le Corps blanc, dans lequel vous avez déjà fixé le blanc, et le mettrez dans un fort petit Vaisseau, selon la grandeur du Fourneau philosophique, après que vous l'aurez construit. Ensuite appliquez bien justement le Vaisseau au Fourneau, de peur que la flamme ne le brûle ni ne le touche. Vous devez aussi y mettre de l'Élixir, dont nous avons parlé ci dessus, avec telle proportion, que si vous mettez dessus une partie du Corps blanc, vous y en mettiez onze de l'Élixir. Et après que vous les aurez mêlés, vous ajouterez à chaque once de ce Corps mélangé, la quatrième partie seulement d'une dragme d'Eudica, puis vous mettrez ce Vaisseau dans un grand Fourneau, et vous l'y laisserez deux jours et deux nuits, avec un feu qui brûlera incessamment au-dessus ; ce qui étant fait, vous tirerez ce que vous trouverez dans le Vaisseau. Et n'oubliez pas alors de louer le Créateur très

haut, des Dons qu'il vous aura fait. O bon Roi, voici maintenant l'explication des Espèces, qui entrent dans ce Magistère, à qui nos Prédécesseurs les Philosophes ont donné plusieurs [108] et différents noms, afin de faire égare ceux qui cherchaient indignement ce Magistère.

Sachez donc que le Corps impur, c'est le Plomb, qu'on appelle autrement *Affrop*. Et le Corps pur, c'est l'Étain, appelé autrement *Arène* ou *Sable*. Le Lion vert, c'est le verre Almagra, c'est le Laiton, que j'ai nommé ci dessus la Terre rouge. Le Sang, c'est l'Orpiment. Et le Soufre, qui a mauvaise odeur, c'est ce que j'ai appelé la Terre fétide. Mais le secret de tout ceci consiste dans l'Eudica, autrement *Moszhacumia*, c'est à dire, les fèces on l'immondice du verre. La Fumée rouge, c'est l'Orpiment rouge. La Fumée blanche, c'est l'Argent-vif. Et par la Fumée orangée, nous entendons le Soufre orange. Voilà l'explication de tous les noms des Espèces ou des Matières nécessaires pour le Magistère, de toutes lesquelles trois suffisent pour le faire entièrement, qui sont la Fumée blanche, le Lion vert, et l'Eau fétide. Ce sont là les trois Espèces, dont vous ne devez rien dire, ni en révéler la Composition à personne. Ainsi laissez chercher les Ignorants toute autre chose pour faire le Magistère et laissez les dans leur erreur. Car ils ne le seront jamais jusqu'à ce que le Soleil et la Lune soient réduits en un corps, ce qui ne peut arriver que par l'inspiration de Dieu. [109]

Il y en a plusieurs qui croient que la Matière secrète du Magistère, soit la Terre, ou une Pierre, ou du Vin, ou du Sang, ou du Vinaigre. Ils broient toutes ces choses chacune séparément, et les font cuire ; et après les avoir cuites, ils en font les Extraits, qu'ils ensevelissent ; parce qu'ils croient que c'est ainsi qu'il le faut faire, se flattant de cette manière dans leur erreur, pour ne pas désespérer de pouvoir trouver ce qu'ils cherchent. Mais vous devez savoir que ni Terre, ni Pierre, ni toutes les autres choses,

sur quoi ils travaillent, ne servent de rien pour le Magistère, et qu'on n'en saurait rien faire qui vaille.

Je vous avertis encore, que du Feu dépend la plus grande partie de l'Œuvre, car les Minières sont disposées par son moyen ; et les mauvaises Ames sont retenues dans leurs Corps, et son feu et toute sa nature ; et ce qui le fait connaître parfaitement. Et tout ce que vous aurez fait pour le Magistère, si dans son commencement vous ne trouvez pas que ce soit une seule chose, cela vous est inutile. Car quel bien peut-on espérer, si la chose, c'est à dire l'Eau Mercurielle, laquelle est la principale chose, et le seul Agent du Magistère, n'agit elle-même, et si elle n'unit tellement à elle le Corps pur ou parfait, qu'ils ne soient plus [110] qu'un seul et même Corps ? Mais si vous travaillez de la manière que je vous ai dit, et si vous observez le Régime, que je vous ai prescrit, avec l'aide de Dieu, vous viendrez à bout de votre dessein. Comprenez donc bien mes paroles, et imprimer fortement en votre mémoire le Régime que je vous ai enseigné, et l'étudiez selon l'ordre que j'ai dit. Car par cette étude, vous découvrirez qu'elle est la droite voie de l'Œuvre.

Sachez encore que tout le fondement de cet Œuvre consiste dans la recherche des Espèces et des Matières, qui sont les meilleures pour faire le Magistère. Parce que chaque Minière renferme plusieurs choses différentes. Au reste, à l'égard de ce que vous m'avez demandé de la Fumée blanche, sachez que la Fumée blanche est la Teinture et l'Âme même des Corps, lorsqu'ils sont dissous, et lors même, qu'ils sont morts ; parce que nous en avons déjà tiré les Ames, et nous les avons remises dans leurs Corps. Car tout Corps, quand il sera sans Âme, deviendra noir et obscur ; et la Fumée blanche est ce qui entre dans le Corps, comme fait l'Âme, pour lui ôter entièrement sa noirceur et son impureté, et réduire les Corps en un, et pour multiplier leur Eau. L'impur est noir et fort lé-

ger, et pourtant, en lui ôtant sa noirceur, [111] sa blancheur se fortifie, son Eau se multiplie, et ils en paraissent beaucoup plus beaux, et la Teinture fera alors un plus grand effet en lui. Quoi plus ? si toutes ces choses sont bien conduites, sa Teinture fera une bonne opération en lui. Et l'or quelle fera, sera très pur et rouge, et le meilleur et le plus pur que l'on saurait trouver. C'est pourquoi quelques-uns ont appelé cet Or, l'Or ou l'Ethées Romain.

Enfin je n'ai plus que ce mot à vous dire, qui est que s'il n'y avait point de Fumée blanche, on ne saurait en nulle manière faire l'Or Ethées d'Alchimie, qui fût pur et utile. C'est là tout le Sommaire du Magistère et tout son Régime. Que si on fait une fois l'Alchimie, en mettant une de ses parties, sur neuf parties d'Argent, tout sera changé en Or très pur. Dieu soit béni dans toute l'étendue des Siècles, Ainsi soit-il.

FIN



[112]

LE LIVRE D'ARTÉPHIUS

ANCIEN PHILOSOPHE,

Qui traite de l'Art secret ou de la Pierre Philosophale

Le premier Mercure des Philosophes est un Soufre et un Argent-vif blanc, qui dissout l'Or et le blanchit

L'Antimoine est des parties de Saturne et il est entièrement de même nature que lui et l'Antimoine Saturnial convient au Soleil et, dans cet Antimoine, il y a un Argent-vif dans lequel, de tous les Métaux, il n'y a que l'Or qui se submerge. Je veux dire que le Soleil ne se dissout véritablement que dans l'Argent-vif Antimonial Saturnial et que, sans cet Argent-vif, nul Métal ne peut être blanchi. Il blanchit donc, par conséquent, le Laiton, c'est-à-dire l'Or, et il réduit le Corps parfait en sa première Matière, laquelle [113] n'est autre chose qu'un Soufre et un Argent-vif de couleur blanche, plus brillante qu'un miroir. Cet Argent-vif dissout, dis-je, le Corps parfait qui est de même nature que lui. Car c'est une Eau amie des Métaux et qui s'unit à eux, laquelle blanchit le Soleil, à cause qu'elle a en soi un Argent-vif blanc. D'où tu peux tirer un très grand Secret, qui est que l'Eau de l'Antimoine Saturnial doit être une Eau mercurielle et blanche pour pouvoir blanchir l'Or, que cet Eau n'est point brûlante, mais dissolvante et qu'après avoir dissous le Corps, elle se congèle en manière de crème blanche. Ce qui a fait dire au philosophe que *cette Eau rend le Corps volatil*, parce qu'après que le Corps a été dissous dans cette Eau et qu'il est refroidi, il s'élève au-dessus d'elle. Prends, dit-il, de l'Or cru, battu en feuilles ou en lamines, ou qu'il soit calciné

par le Mercure, et le mets en notre Vinaigre Antimonial Saturnial,¹ et du sel ammoniac (comme on [114] l'appelle) ; mets le tout dans un Vaisseau

¹ Dans notre Vinaigre etc. Il y a dans le latin : *Et pone in Aceto nostro Antimoniali-Saturniali-Mercuriali et Salis armoniaci, ut dicitur, in vase vitreo lato etc.*, c'est-à-dire Mets (cet Or tout cru, battu en feuilles ou en lames ou bien calciné par le Mercure) dans notre Vinaigre Antimonial-Saturnial-Mercuriel et du Sel armoniac (comme on l'appelle) dans un Vaisseau de verre qui soit large etc. Où l'on voit que ces mots, *et salis armoniaci*, qui veulent dire, et du *Sel armoniac*, n'ont nul rapport ni nulle liaison avec ce qui précède et qu'il n'y a pas même de construction. Et ainsi, je crois qu'ils ne sont pas d'Artéphius. Ce qui paraît même par les mots suivants, *ut dicitur*, c'est-à-dire *comme on l'appelle*. Il est vrai que le véritable nom de ce sel est *sel ammoniac* et que ce n'est que dans les boutiques qu'il s'appelle *Sel armoniac*. Mais, assurément, Artéphius ne s'est point amusé à faire cette différence. Outre que le Sel ammoniac ne peut point entrer dans la composition du Magistère, qui ne se fait, disent les Philosophes, que de deux Matières prises d'une même Racine ou Origine, qui sont leur premier Mercure, qui est un Or cru et indigeste, dit Philalèthe, et l'Or vulgaire, battu en feuilles ou réduit en poudre fort déliée. Nous n'avons à travailler, au commencement de notre Œuvre, que de deux Matières seulement, dit Calid, cité par Trévisan, *il ne s'y voit ni ne s'y touche que deux choses, qui entrent en sa composition au commencement, au milieu et à la fin. Dans l'une de ces deux Matières, qui est la plus parfaite, sont le Feu et l'Air, qui sont les deux plus dignes Éléments, et l'Eau et la Terre, qui sont les deux Éléments les plus grossiers et les moins parfaits, se trouvent dans l'autre, qui est crue et imparfaite.* Où l'on voit que, par la première de ces deux Matières, Calid entend parler de l'Or, *qui n'est qu'un pur feu dans le Mercure spiritualisé*, dit un Philosophe, et que, par l'autre qui est crue, où sont la Terre et l'Eau, il veut dire le premier Mercure des Philosophes, qui est principalement composé d'Eau et de Terre, puisque Philalèthe nous assure qu'il a la même forme et les mêmes propriétés que le Mercure vulgaire, que l'on sait qui est composé de ces deux éléments, si parfaitement unis l'un avec l'autre que l'on ne saurait dire s'il est Terre ou s'il est Eau ou s'il est les deux tout ensemble, comme il a déjà été dit. Ce que Philalèthe dit encore plus clairement dans le chapitre XIII, où il assure que l'Or et le Mercure sont les deux véritables et, par conséquent, les seuls Matériaux de l'Œuvre des Philosophes. Ainsi, le Sel ammoniac, qui d'ailleurs n'est pas une Matière métallique, mais étrangère à l'égard du Magistère, ne pouvant point entrer en sa Composition, il est certain qu'Artéphius, qui est si sincère, ne l'a point mis entre les Matières de l'Œuvre avec l'Or et leur premier Mercure, qui sont, comme il le dit ensuite, les Matières de même nature et de même sang, qui s'amendent et se perfec-

[115] de verre, large et haut de quatre travers-doigts ou plus, et le laisse là dans une chaleur tempérée et, en peu de temps, tu verras qu'il s'élèvera une liqueur semblable à de l'Huile, qui surnagera au-dessus comme une petite peau. Ramasse-la avec une [116] cuillère ou avec une plume et continue à la ramasser plusieurs fois chaque jour, jusqu'à ce que tu voies qu'il ne monte plus rien. Ensuite, fais évaporer au feu toute l'Eau, c'est-à-dire l'Humidité superflue du Vinaigre, et ce qui restera sera une Quintessence d'Or, qui ressemblera à une Huile blanche, mais qui sera incombustible. Les Philosophes ont mis de grands Secrets en cette Huile, laquelle a une très grande douceur et elle est fort bonne pour apaiser les douleurs des plaies.

Tout le Secret, donc, de ce Vinaigre Antimonial consiste en ce que, par son moyen, nous sachions tirer, du Corps de la Magnésie, l'Argent-

tionnent l'une l'autre, qui s'entr'aident et qui s'unissent si exactement par leurs plus petites parties qu'elles ne sont plus qu'une seule et même chose, sans pouvoir jamais être séparées. Je dis qu'Artéphius n'a point mis le Sel ammoniac avec l'Or et leur premier Mercure. Car il parle ouvertement de l'un et de l'autre, puisqu'il dit que l'Or doit être pris tout cru, c'est-à-dire tel qu'il sort de la Mine, dit le Trévisan, quoique Philalèthe assure que, si l'Or n'est pas pur, on peut lui donner une préparation par l'Antimoine, par la Coupelle ou par l'Eau régale. Et l'on ne peut pas douter que c'est le premier Mercure qu'Artéphius appelle *Vinaigre Antimonial-Saturnial-Mercuriel*. Il l'appelle *Vinaigre*, qui est un nom que les Philosophes donnent ordinairement à ce Mercure, à cause de son acrimonie ou *pointicité*, comme d'autres la nomment, par laquelle ce premier Mercure dissout l'Or en le réduisant en ses premiers Principes, ainsi que le Vinaigre commun dissout les Perles. Et pour ce qui est de ces autres mots, *Antimonial-Saturnial-Mercuriel*, je crois qu'Artéphius veut dire la même chose que ce que dit Philalèthe quand il assure, dans le chapitre II, que *leur Eau* ou *leur Mercure est composé d'un Feu ou d'un Soufre, du suc de la Saturnie végétale et du Mercure, qui sert de lien à ces deux autres choses* ; et non pas que ni l'Antimoine ni le Saturne doivent entrer dans la composition du premier Mercure des Philosophes, étant trop impurs pour cela et ne pouvant servir, tout au plus, qu'à la purgation et à la préparation de la principale matière de ce Mercure. *M. Salomon.*

vif qui ne brûle point. Et c'est là l'Antimoine et le Sublimé mercuriel, c'est-à-dire qu'il faut en tirer une Eau vive incombustible et la congeler ensuite avec le Corps parfait du Soleil, lequel se dissout en cette eau et se change en une Nature et en une Substance blanche et qui est congelée en manière de Crème. Et il faut que le tout devienne blanc. Mais, auparavant le Soleil étant mis en cette Eau et venant à s'y pourrir et à s'y dissoudre, il perdra d'abord sa lumière, il s'obscurcira et deviendra noir et, à la fin, il s'élèvera au-dessus de l'eau et, peu à peu, il paraîtra une Couleur blanche, qui surnagera par-dessus, comme une Substance [117] blanche. Et c'est ce qu'on appelle blanchir le Laiton rouge, le sublimer philosophiquement et le réduire en sa première Matière, c'est-à-dire en Soufre blanc incombustible et en Argent-vif fixe. Et de cette sorte, l'Humide terminé, je veux dire l'Or qui est notre Corps, étant plusieurs fois liquéfié en notre Eau dissolvante, est réduit en Soufre et en Argent-vif fixe. Et ainsi, le Corps parfait du Soleil reçoit la vie en cette Eau, il y devient vivant, il s'y spiritualise, il y croît et il y multiplie en son Espèce, comme font les autres choses. Car, dans cette Eau, le Corps, qui est fait des deux Corps du Soleil et de la Lune, s'enfle, se dilate, grossit, s'élève et croît, en y recevant une Substance et une nature animée et Végétale.

Le premier Mercure, en dissolvant l'Or et l'Argent, s'unit à eux inséparablement

Au reste, notre Eau, que j'ai ci-devant appelée notre Vinaigre, est le *Vinaigre des Montagnes*, c'est-à-dire du Soleil et de la Lune. C'est pourquoi il se mêle avec le Soleil et la Lune et il s'attache à eux sans en pouvoir être jamais séparé. Et cette Eau communique au Corps sa Teinture blanche, laquelle le rend resplendissant d'une lueur inconcevable. Celui qui [118] saura donc convertir le Corps en Argent blanc qui soit Méde-

cine, il pourra par après, par le moyen de cet Or blanc, convertir fort aisément tous les métaux imparfaits en très bon et fin argent. Et les philosophes appellent cet Or blanc *la lune blanche des philosophes, l'Argent-vif blanc fixe, l'Or de l'alchimie et la fumée blanche*. Et par conséquent, on ne saurait faire l'Or blanc de la chimie sans notre Vinaigre Antimonial. Et parce que, dans ce Vinaigre, il y a double substance d'Argent-vif, l'une de l'Antimoine et l'autre du Mercure sublimé, cela est cause qu'il donne double Poids et double Substance d'Argent-vif fixe et qu'il augmente dans le Corps sa Couleur naturelle, sa Substance et sa Teinture. Il faut donc que notre Eau dissolvante donne une grande Teinture et une grande Fusion, puisque, quand les Corps parfaits du Soleil et de la Lune sont mis dans cette Eau, dès aussitôt qu'elle sent le feu vulgaire, elle fait fondre ces Corps, les rend liquides et les convertit en une Substance blanche, telle qu'elle est elle-même et qu'elle en augmente la Couleur, le Poids et la Teinture. [119]

Le premier Mercure dissout tous les Métaux et les Pierres mêmes

Cette Eau dissout pareillement tout ce qui peut être fondu et liquéfié. C'est une Eau pesante, visqueuse ou gluante, précieuse et qui mérite d'être honorée, laquelle résout tous les Corps qui sont crus en leur première Matière, c'est-à-dire en une Terre et Poudre visqueuse ou, pour le dire plus clairement, en Soufre et en Argent-vif. Si tu mets donc, dans cette Eau, quelque Métal que ce soit en limaille ou en lames déliées et que tu l'y laisses durant quelque temps en une chaleur douce, le Métal se dissoudra tout et il sera entièrement changé en une Eau visqueuse ou Huile blanche, comme je viens de le dire. Et ainsi, cette Eau ramollit le Corps et le prépare à la fusion et liquéfaction ; même, elle rend fusible

toutes choses, aussi bien les Pierres que les Métaux¹ ; et ensuite, [120] elle leur communique l'Esprit et la Vie. Et partant, elle dissout toutes choses d'une dissolution admirable et elle convertit le Corps parfait en une Médecine fusible, fondante et pénétrante, qui est plus fixe que le Corps ne l'est lui-même, et elle en augmente le poids et la couleur.

Plusieurs noms du Mercure

Travaille donc avec cette Eau et tu auras ce que tu souhaites d'elle. Car elle est l'Esprit et l'Âme du Soleil et de la Lune, l'Huile et l'Eau dissolvante, la fontaine, le Bain-Marie, le Feu contre nature, le Feu humide, le Feu secret, caché et invisible. C'est le Vinaigre très aigre duquel un ancien philosophe a dit : *J'ai prié Dieu et il m'a montré une Eau nette que j'ai connue être un pur Vinaigre altérant, pénétrant et digérant*, un Vinaigre, dis-je, pénétratif et qui est l'instrument lequel meut et dispose à pourrir, à résoudre [121] et à réduire l'Or et l'Argent en leur première Matière. Et il n'y a, en tout le Monde, que ce seul et unique Agent en cet Art qui ait

¹ Ce que dit ici Artéphius est une chose qui lui est singulière et qui ne se trouve en nul autre ancien Philosophe : mais qui fait voir que ce n'est pas sans raison qu'ils assurent qu'avec l'Élixir, on peut faire des Diamants et d'autres sortes de Pierreries et des Perles même beaucoup plus grosses que celles que la Nature produit, puisqu'il a la vertu de dissoudre les Pierres et les Perles. Car on peut par ce moyen, de plusieurs petits Diamants ou des fragments de Diamants, en faire de fort gros (ce que plusieurs ont tenté inutilement par le moyen d'un bain d'Or) et, de plusieurs semences de Perles, en faire tout de même de telle grosseur que l'on voudra, et d'autant plus facilement que l'Élixir blanc peut donner la blancheur, l'Eau et l'œil des Perles Orientales et que, d'ailleurs, il n'y a pas plus de raison que les fragments de Diamants perdent leur brillant et leur éclat ni les semences de Perles leur eau, par leur dissolution, que l'Or sa couleur éclatante, qu'il conserve après être dissous. *M. Salomon.*

le pouvoir de dissoudre et de réincruder les Corps Métalliques¹, en conservant leurs Espèces. Cette Eau est donc le seul moyen ou milieu propre et naturel par lequel nous devons résoudre les Corps parfaits du Soleil et de la Lune, par une dissolution admirable et particulière, en les conservant toujours en leur même Espèce et sans que ces Corps soient aucunement détruits que pour recevoir une [122] Forme et une Génération nouvelle, plus noble et plus excellente que celle qu'ils avaient auparavant, puisque c'est pour être changés en la Pierre parfaite des Philosophes, ce qui est leur Secret admirable.

*Le Mercure est une moyenne Substance claire qui, en dissolvant
les Corps parfaits, se congèle et se fixe*

Au reste, cette Eau est une certaine moyenne Substance, claire comme de l'Argent fin, laquelle doit recevoir les Teintures du Soleil et de la Lune pour être congelée et convertie en Terre blanche vivante. Car

¹ Les anciens Philosophes n'ont point parlé de ce qu'Artéphius dit ici. On appelle réincruder les Métaux les dissoudre, parce que, comme ce Philosophe explique ensuite, par la Dissolution, les Métaux sont réduits et remis dans les Principes dont ils sont composés, c'est-à-dire en leur Argent-vif et en leur Soufre, sans néanmoins que ces Principes soient séparés, mais ils sont réduits en une Eau Mercurielle, comme était cette même Eau étant encore crue et avant qu'elle fût coagulée et fixée en Métal par l'action de son Soufre et par la digestion de la Nature, si ce n'est que ce Mercure et ce Soufre conservent dans leur dissolution la même perfection qu'ils avaient avant que d'être dissous, de sorte que les Métaux dissous par cette eau Mercurielle semblent proprement être en fusion. C'est pourquoi Artéphius dit que cet Argent-vif a le pouvoir de dissoudre les Corps Métalliques (il entend principalement les deux Corps parfaits) et de les *réincruder en conservant leur Espèce*, voulant dire que le Mercure et le Soufre de l'Or, après qu'ils sont dissous, ne déchoient point de leur perfection. Ce qui est si vrai que l'Or fixe le Mercure au même temps que le Mercure le dissout, ce qu'il ne ferait pas si son Soufre, dans sa Dissolution, ne retenait sa vertu fixative. *M. Salomon.*

cette Eau a besoin des Corps parfaits, afin qu'après les avoir dissous, elle se congèle, se fixe et se coagule avec eux en une Terre blanche. Aussi, leur solution est leur congélation. Car ces deux choses se font par une seule et même Opération, parce que l'un ne se dissout point qu'en même temps, l'autre ne se congèle. Et il n'y a point d'autre Eau qui puisse dissoudre les Corps que celle qui demeure avec eux sous la même Matière et la même Forme. Et c'est même une nécessité que cette Eau, pour être permanente, c'est-à-dire pour pouvoir demeurer avec le Corps qu'elle dissout, soit de même nature que lui, parce qu'ils doivent s'unir tous deux [123] inséparablement et n'être plus qu'une même chose. Quand tu verras donc ton Eau se coaguler elle-même avec les Corps qui auront été dissous en elle, sois assuré que ta Science, ta Méthode et tes Opérations sont véritables et Philosophiques et que ton Procédé est selon les règles de l'Art. Il s'ensuit de là que la Nature s'amende et s'améliore en une Nature qui lui est toute semblable, je veux dire que l'Or et l'Argent deviennent meilleurs et se perfectionnent en notre Eau, comme notre Eau s'amende aussi avec les Corps de l'Or et de l'Argent [*et acquiert avec eux une perfection plus grande qu'elle n'avait*].

Autres noms du Mercure

Cette Eau s'appelle encore *le Moyen ou le Milieu de l'Âme*, sans quoi nous ne saurions rien faire en notre Art. C'est le Feu Végétal, Animal et Minéral, qui conserve l'Esprit fixe du Soleil et de la Lune, qui est le Destructeur des Corps et qui en est le Vainqueur, parce que ce Feu détruit, dissout et change les Corps et leur forme Métallique. De sorte que, de Corps qu'ils étaient, il fait qu'ils ne sont plus Corps, mais un Esprit fixe, en les convertissant en une Substance humide, molle et coulante, laquelle est entrante, ayant la [124] vertu d'entrer et de pénétrer dans les

Corps imparfaits, de se mêler exactement avec eux par leurs moindres parties et de les teindre et de les perfectionner. Ce que les Corps parfaits ne pouvaient faire lorsqu'ils étaient des Corps Métalliques, secs et durs, parce qu'en cet état, ils ne peuvent pas entrer dans les Corps imparfaits ni leur donner la Teinture et la perfection. Nous avons donc raison de convertir les Corps parfaits en une Substance liquide et coulante, parce que, quelque Teinture que ce soit, elle teindra plus avec la millième partie de sa Substance étant rendue liquide que si elle demeurait en Substance sèche, comme il se voit dans le Safran, qui ne peut communiquer sa Teinture s'il n'est dissous dans l'Eau. Et par ainsi, il est impossible que la Transmutation des Métaux imparfaits se fasse par les Corps parfaits tandis qu'ils seront en une consistance dure et sèche et si, auparavant, ils ne sont réduits en leur première Matière molle et coulante. Ainsi, il faut que l'humidité de ces Corps, qui est la première Matière de laquelle ils ont été faits, revienne et paraisse et que ce qui est caché soit rendu apparent et manifeste. Et c'est là ce qu'on appelle *réincruder* les Corps, c'est-à-dire les décuire et les ramollir, jusqu'à ce qu'ils soient dépouillés de leur corporalité dure [125] et sèche, d'autant que ce qui est sec n'est ni entrant ni tinguent, n'ayant de Teinture que pour soi seulement. Et partant, le Corps, qui est sec et terrestre, ne peut donner de Teinture s'il n'est teint lui-même, parce que, comme je viens de le dire, toutes les choses qui sont de consistance terrestre et épaisse ne peuvent entrer dans les autres Corps ni les teindre, car, ne pouvant les pénétrer, elles ne peuvent, par conséquent, les changer. Et par cette raison, l'Or ne peut être tinguent que son Esprit, qui est caché au-dedans, ne soit tiré auparavant de son intérieur par notre Eau blanche et que ce même Or ne soit entièrement rendu spirituel et qu'il ne devienne une Fumée blanche, un Esprit blanc et une Âme admirable.

*Le premier effet du premier Mercure est d'atténuer, altérer et ramollir
les Corps parfaits*

C'est pourquoi il faut premièrement que, par notre Eau, nous atténuions les Corps parfaits, que nous les altérons, et que nous les ramollissions en les rendant liquides, afin qu'après, ils puissent se mêler avec les autres Corps imparfaits. Et par ainsi, quand nous ne retirerions nul autre avantage de cette *Eau Antimoniale*, que [126] de rendre, par son moyen, les Corps parfaits, subtils, mous et fluides, comme elle est elle-même, cela seul nous suffirait. Car, par ce moyen, elle réduit les Corps en leur première origine de Soufre et de Mercure et, par là, elle nous donne le moyen de faire, en fort peu de temps et en moins d'une heure, sur Terre ce que la Nature n'a fait sous Terre qu'en l'espace de mille années dans les Mines, ce qui est, en quelque manière, une chose miraculeuse.

Plus ce Mercure rend les Corps volatils, plus il les spiritualise

Tout notre secret ne tend donc qu'à faire, par notre Eau, les Corps parfaits volatils et spirituels et les réduire en une Eau tingente et entrante. Car, en insérant les Corps qui sont durs et secs, en les disposant à être rendus fusibles, elle les change en un véritable Esprit, c'est-à-dire qu'elle les convertit en une *Eau permanente*. Et partant, notre Eau réduit les Corps en une Huile très précieuse et bénie, qui est la vraie Teinture et l'Eau blanche permanente laquelle, de sa nature, est chaude et humide, tempérée, subtile et fondante comme de la cire, parce qu'elle pénètre jusqu'au profond et qu'ainsi, elle teint et perfectionne les Corps imparfaits. Et partant, notre Eau [127] dissout soudainement l'Or et l'Argent et elle en fait une Huile incombustible, laquelle peut alors être mêlée et unie aux autres Corps imparfaits. Car notre Eau convertit les Corps en la na-

ture d'un Sel fusible, qu'on appelle le *Sel Albrot* des Philosophes, qui est le plus noble et le plus excellent de tous les sels, lequel, par le régime de l'Œuvre, devient fixe et ne fuit point du feu. Et ce Sel est une Huile de nature chaude et c'est un Sel subtil, pénétrant et entrant, qu'on appelle Élixir parfait, qui est le Secret si caché des sages Alchimistes. Et par ainsi, celui qui saura comment se doit faire et préparer ce sel du Soleil et de la Lune et qui saura le mêler ensuite avec les Corps imparfaits et l'unir inséparablement à eux, celui-là se peut vanter de savoir un des plus grands Secrets de la Nature et une véritable voie de perfection.

Le second Mercure des Philosophes comprend les Soufres des deux Corps parfaits avec leur Mercure

Les Corps du Soleil et de la Lune, étant ainsi dissous par notre Eau, sont appelés Argent-vif. Or cet Argent-vif n'est point sans Soufre ni le Soufre sans la Nature des Luminaires, c'est-à-dire du Soleil et de la [128] Lune, parce que les Luminaires sont, quant à la Forme, les principaux Moyens ou Milieux par lesquels la Nature passe pour parfaire et pour accomplir sa génération. Et cet Argent-vif s'appelle *le Sel honoré, animé et engrossé et feu*, parce que ce Sel n'est qu'un Feu et le Feu n'est que Soufre et le Soufre n'est qu'un Argent-vif qui a été tiré du Soleil et de la Lune par notre Eau et réduit en une Pierre de haut prix. Je veux dire que c'est la Matière des Luminaires, laquelle a été altérée, changée et élevée d'une condition vile et basse à une haute noblesse. Remarquez que ce Soufre blanc est le Père des Métaux et que leur Mère est notre Mercure, la Mine d'Or, l'Âme, le Ferment, la Vertu minérale, le Corps vivant, la Médecine parfaite, notre Soufre et notre Argent-vif. C'est-à-dire qu'il est le Soufre du Soufre, l'Argent-vif de l'Argent-vif et le mercure du mercure. Notre

Eau a donc cette propriété qu'elle liquéfie l'Or et l'Argent et qu'elle augmente en eux leur couleur naturelle. Car elle change les Corps en Esprits en les dépouillant de leur corporalité grossière et c'est elle qui introduit dans les Corps une Fumée blanche, laquelle est l'Âme blanche, subtile, chaude et qui a beaucoup de feu. Cette Eau s'appelle encore *la Pierre sanguinaire* et elle est [129] encore la Vertu du sang spirituel sans lequel rien ne se fait. Elle est la Matière et le sujet de tout ce qui peut être fondu et de la fusion ; et c'est une chose qui convient parfaitement au Soleil et à la Lune et qui s'attache et s'unit à ces deux Corps, sans pouvoir jamais en être séparée. Elle a donc une grande affinité avec le Soleil et la Lune, mais, ce qu'il faut bien remarquer, elle en a beaucoup plus avec le Soleil qu'avec la Lune.

Autres noms du premier Mercure, pris de ses effets

On appelle encore cette même Eau *un Moyen ou Milieu pour rejoindre les Teintures du Soleil et de la Lune avec les Métaux imparfaits*. Car cette Eau convertit les deux Corps parfaits en une véritable Teinture, pour teindre les autres Corps qui sont imparfaits. Et c'est une Eau qui blanchit, parce qu'elle est blanche, et qui vivifie et anime, à cause qu'elle est Âme. C'est pourquoi *elle entre promptement dans son Corps*, dit le Philosophe. Car c'est *l'Eau vive*, qui vient arroser sa Terre pour la faire germer et lui faire porter du fruit en son temps déterminé, toutes les choses que la Terre produit ne naissant et ne croissant que par le seul arrosement. La Terre [130] ne produit donc rien si elle n'est arrosée et humectée. L'Eau de la rosée de mai lave les Corps et, comme l'Eau de pluie, elle les pénètre et les blanchit et, de deux Corps, elle en fait un nouveau Corps. Cette Eau de vie étant régie et gouvernée avec le Corps, elle le blanchit, le changeant en sa couleur blanche. Car, cette Eau étant une

Fumée blanche, le Corps est par conséquent blanchi avec elle. Il n'y a donc qu'à blanchir le Corps, après quoi l'on n'a plus besoin de Livre.

Or, entre ces deux choses qui sont le Corps et l'Eau, il y a un amour et une société, comme il y a entre le Mâle et la Femelle, à cause de la proximité de leurs natures qui sont semblables. Car notre seconde *Eau vive* est appelée *Azoth qui lave le Laiton*, c'est-à-dire le Corps qui a été composé du Soleil et de la Lune par notre première Eau. On l'appelle aussi l'Âme des Corps qui sont dissous, dont nous avons déjà lié et conjoint les Âmes ensemble, afin qu'elles servent et obéissent aux sages Philosophes. Que cette Eau est donc une chose précieuse et excellente, puisque sans elle l'Œuvre ne peut être accomplie ni parfaite ! [131]

Suite des noms et des vertus du Mercure

Cette Eau s'appelle encore *le Vaisseau de la Nature, le Ventre, la Matrice, le Réceptacle de la Teinture, la Terre et la Nourrice*. C'est aussi *la Fontaine dans laquelle le Roi et la Reine se baignent*. C'est *la Mère qu'il faut mettre et sceller dans le ventre de son Enfant*, c'est-à-dire du Soleil, lequel est sorti de cette Eau et que cette Eau a engendré. C'est pourquoi ils s'entr'aiment comme une Mère et un Fils, ils se chérissent et ils s'unissent ensemble, parce qu'ils sont venus tous deux d'une seule et même Racine et que tous deux sont d'une même substance et d'une même Nature. Et d'autant que cette Eau est l'Eau de la vie végétale, elle donne la vie au Corps qui est mort, elle le fait végéter, croître et pulluler et elle le ressuscite en le rendant vivant de mort qu'il était. Et elle fait tout cela par le moyen de la Dissolution et de la Sublimation. Car, dans cette Opération, le Corps se change en Esprit et l'Esprit est changé en Corps. Et alors se fait amitié, paix, accord et union entre les Contraires, c'est-à-dire entre le Corps et l'Esprit, qui changent leurs natures l'un avec l'autre, recevant ce

changement de natures et se le communiquant [132] mutuellement, en se mêlant et s'unissant ensemble par leurs plus petites parties. Ainsi, le Chaud se mêle avec le Froid, le sec avec l'Humide et le Dur avec le Mou. Et en cette manière, il se fait un mélange des Natures contraires, c'est à savoir du Froid avec le Chaud et de l'Humide avec le Sec, et, par même moyen, il se fait une liaison et une union admirable entre les Ennemis et les Contraires.

Explication de la Dissolution des Corps parfaits

Ainsi, la Dissolution Philosophique des Corps, qui se fait en cette première Eau, telle que nous avons dit, n'est autre chose qu'une mortification de l'Humide avec le sec, parce que l'Humidité ne peut être contenue, arrêtée, terminée ni coagulée en Corps ou en Terre que par la Sécheresse. Il faut donc mettre les Corps durs et secs en notre première Eau, dans un Vaisseau bien bouché, où il les faut tenir jusqu'à ce qu'ils soient dissous et qu'ils s'élèvent en haut. Et lors, on peut appeler ces Corps un nouveau Corps, *l'Or blanc de la Chimie, la Pierre blanche, le Soufre blanc qui ne brûle point et la Pierre de Paradis*, c'est-à-dire qui a la vertu de changer les Métaux imparfaits en fin [133] Argent blanc. C'est alors que nous avons ensemble le Corps, l'Âme et l'Esprit, desquels Esprit et Âme les Philosophes ont dit *qu'on ne les peut point tirer des Corps parfaits que par la conjonction de notre Eau dissolvante*, étant certain qu'une chose qui est fixe (comme le sont les Corps parfaits) ne peut point être élevée en haut ni sublimée si elle n'est jointe avec une chose volatile. L'Esprit et l'Âme sont donc tirés des Corps par l'entremise de l'Eau et, par ce moyen, le Corps est rendu non-Corps, parce que d'abord l'Esprit monte en la plus haute partie du vaisseau avec l'Âme des Corps. Et c'est là la perfection de la Pierre et ce qu'on appelle Sublimation. Cette Sublima-

tion, dit *Florentinus Catalanus*, se fait par des choses acides, spirituelles et volatiles, qui sont d'une nature sulfureuse et visqueuse, lesquelles dissolvent les Corps et les font élever en l'air et devenir Esprit. Et en cette sublimation, une partie de cette première Eau monte en s'unissant aux Corps, s'élevant et sublimant en une moyenne substance, qui tient et participe de la nature des deux choses, qui sont les Corps et l'Eau. C'est pourquoi on appelle cette moyenne Substance *un Composé corporel et spirituel*, *Corsufle*, *Cambar*, *Ethélia*, *Zandarith* et le bon *Duenech*. Mais son propre nom est [134] seulement *l'Eau permanente*, parce qu'étant mise dans le feu, elle ne s'enfuit ni ne s'évapore point, mais elle demeure inséparablement unie et attachée aux Corps mêlés avec elle : Et ces Corps, ce sont le Soleil et la Lune, auxquels elle communique une Teinture *vive*, incombustible et très ferme, plus noble et plus précieuse que celle que ces deux Corps avaient auparavant qu'ils fussent unis à elle. Car, cette Teinture étant en cet état, elle peut dorénavant couler et s'épandre comme de l'Huile, perçant et pénétrant tout avec une fixation admirable. Aussi, cette Teinture est Esprit et cet Esprit est Âme et cette Âme est Corps, parce que, dans cette Opération, le Corps est fait Esprit d'une nature très subtile et, semblablement, l'Esprit est fait Corps avec les Corps. Et par ainsi, notre pierre contient Corps, Âme et Esprit. O Nature, comment tu changes le Corps en Esprit ! Ce qui ne serait pas si l'Esprit ne devenait Corps avec les Corps et si avec l'Esprit, les Corps n'étaient pas premièrement faits volatils et si, ensuite, le tout ensemble ne devenait fixe et permanent. Ils ont donc passé l'un dans l'autre et ils ont été changés mutuellement l'un en l'autre par la Philosophie. O Philosophie ! comment tu fais l'Or volatil et fugitif, encore qu'il soit naturellement très fixe. Il faut [135] donc dissoudre ces Corps par notre Eau et, en les rendant liquides

et coulants, les changer en une Eau permanente, une Eau dorée, sublimée et laisser au fond le gros, le terrestre et le sec superflu et inutile.

Le Feu, pour faire la Sublimation, doit être lent

Le Feu dont il se faut servir pour cette Sublimation doit être lent, parce que si, par cette Sublimation, les Corps ne sont purifiés et si leurs parties les plus grossières (remarque bien ceci), qui sont terrestres, ne sont séparées des impuretés du mort par un Feu doux, cela t'empêchera de pouvoir achever l'Œuvre avec ces Corps. Car tu n'as besoin que de la nature déliée et subtile des Corps dissous, laquelle tu auras par notre Eau, pourvu que tu fasses ton Opération à feu lent, parce que, par le moyen d'une chaleur douce, il se fera une séparation des parties des Corps qui sont hétérogènes d'avec les homogènes, c'est-à-dire des parties qui ne sont pas de même nature d'avec celles qui le sont.

Il faut jeter les fèces et impuretés qui se séparent dans la Dissolution

Le Composé reçoit donc une modification [136] de notre feu humide, ce qui se fait en dissolvant le Corps et en sublimant ce qui est pur et blanc et en rejetant les fèces, comme un vomissement qui se fait volontairement, dit *Azinaban*. Car, en cette Dissolution et Sublimation naturelle, il se fait un détachement des Éléments, une modification et une séparation du pur de l'impur, de sorte que ce qui est pur et blanc monte et s'élève en haut et ce qui est impur et terrestre demeure fixe au fond de l'Eau et du Vaisseau. Et cela, il le faut laisser et jeter, comme une chose qui n'est bonne à rien, et prendre seulement la moyenne Substance blanche, fluente et fondante, en laissant les fèces terrestres ou la Terre féculente, qui est demeurée au fond du Vaisseau, laquelle vient principa-

lement et qui est une Scorie et une Terre damnée qui ne vaut rien du tout et qui ne peut produire rien de bon, comme fait cette Matière claire, blanche, pure et nette, qui est la seule chose que nous devons prendre. Et c'est là un écueil contre lequel le Navire ou la Science des Disciples de Philosophie se brise souvent et fait naufrage par leur imprudence, comme il m'est arrivé à moi-même. Car les Philosophes disent bien souvent tout le contraire, en assurant qu'il ne faut rien ôter hormis l'humidité, c'est-à-dire la [137] noirceur. Ce qu'ils n'ont pourtant dit ni écrit que pour tromper ceux qui ne seront pas assez prudents et avisés pour y prendre garde et qui s'imaginent pouvoir conquérir cette Toison d'Or sans avoir besoin de Maîtres, sans lire avec assiduité les Philosophes et sans implorer le secours de Dieu et le prier instamment de les éclairer.

La Séparation du pur d'avec l'impur est la Clef de l'Œuvre

Remarquez donc bien que cette séparation, Division et Sublimation est indubitablement la clef de toute l'Œuvre. Après donc que la putréfaction et la dissolution de ce Corps est faite, nos Corps s'élèvent en couleur blanche au-dessus de l'Eau dissolvante. Et cette blancheur est la vie. Car l'Âme Antimoniale et Mercurielle est infusée en cette blancheur avec les Esprits du Soleil et de la Lune, par la volonté et l'ordre de la Nature, qui sépare le subtil de l'épais et le pur de l'impur, en élevant peu à peu la partie subtile du Corps de dessus ses fèces, jusqu'à ce que tout ce qu'il y a de pur soit séparé et élevé. Et c'est en cela que s'accomplit notre Sublimation Philosophique et naturelle. Or, avec cette blancheur, l'Âme, c'est-à-dire la vertu minérale, est infuse dans le Corps. Et cette [138] Âme est plus subtile que le feu, étant la véritable Quintessence et la vie, qui ne demande qu'à naître et à se dépouiller des fèces terrestres et grossières qui lui viennent du menstrue et de la corruption. Et c'est en cela que consiste

notre Sublimation Philosophique et non pas dans le mercure vulgaire, qui ne vaut rien et qui n'a en soi nulles qualités pareilles à celles dont est doué notre Mercure, lequel est tiré de ses Cavernes vitrioliques. Mais revenons à la Sublimation.

L'âme ou la Teinture des Corps parfaits, appelée l'Or blanc et la Magnésie, ne peut être sublimée que par le premier Mercure qui est volatil

C'est donc une chose constante en cet Art que cette Âme, qui est tirée des Corps, ne peut être élevée qu'en mettant avec elle quelque chose de volatil et qui soit de même genre qu'elle, par le moyen de quoi les Corps sont rendus volatils et spirituels, en s'élevant, se subtilisant et se sublimant contre leur propre nature, qui est corporelle, massive et pesante. Et de cette manière, ces Corps deviennent incorporels et une *Quintessence* d'une nature spirituelle, laquelle est appelée *l'Oiseau d'Hermès* et le *Mercuré tiré* [139] *du serviteur rouge*. Et ainsi, les parties terrestres ou, pour mieux dire, les parties les plus grossières des Corps, lesquelles ne peuvent, par quelque artifice que ce soit, être entièrement dissoutes, demeurent en bas. Cette Fumée blanche, cet Or blanc ou cette *Quintessence* est aussi appelée *Magnésie*, laquelle a en soi un Corps, une Âme et un Esprit, ainsi que l'Homme, ou qui est composée de Corps, d'Âme et d'Esprit, de même que l'Homme en est composé. Son Corps, c'est la Terre Solaire fixe laquelle, étant extrêmement subtile, est élevée pesamment par la force de notre Eau divine. Son Âme, c'est la Teinture du Soleil et de la Lune, qui provient de la communication et du mélange de ces deux Corps ensemble et de l'Eau. Et cette Eau porte sur les Corps l'Âme ou la Teinture blanche qui est tirée de ces mêmes Corps, comme l'on voit que la couleur que font les Teinturiers est portée sur le Drap par le moyen de l'Eau qui en est teinte. Et cet Esprit mercuriel est le lien de

l'Âme du Soleil et le Corps du Soleil est le Corps qui donne la fixation, lequel, avec la Lune, contient l'Esprit et l'Âme. Ainsi, l'Esprit et ce qui pénètre le Corps est ce qui est fixe. L'Âme est ce qui unit, qui teint et qui blanchit. Et notre Pierre se forme de ces trois, unis et [140] conjoints ensemble, c'est-à-dire qu'elle est faite de Soleil, de Lune et de Mercure, de sorte qu'avec notre Eau dorée, il se tire une Nature qui surpasse toute Nature. Et par ainsi, si les Corps ne sont pas détruits, abreuvés et broyés par cette Eau et si on ne les gouverne pas doucement et avec grand soin, jusqu'à ce qu'ils soient détachés de la grossièreté et de l'épaisseur de la Matière et qu'ils soient changés en un Esprit subtil et impalpable, on a beau travailler, on ne saurait rien faire. Parce que, si les Corps ne sont rendus incorporels, je veux dire s'ils ne sont résous et changés en Mercure Philosophique, on n'a pas encore trouvé la véritable voie ni la règle de l'Œuvre. Et la raison en est parce qu'il est impossible de tirer des Corps cette Âme si déliée et si subtile, laquelle a en soi toute la Teinture, si auparavant ces mêmes Corps ne sont résous dans notre Eau, c'est-à-dire si, par notre Eau, ils ne sont réduits en leurs premiers principes.

*L'Âme ou la Teinture ne se retire que peu à peu, par le Mercure qui l'élève
par sa volatilité*

Tu dois donc dissoudre les Corps du Soleil et de la Lune dans l'Eau dorée et cuire jusqu'à ce que, par le moyen de [141] l'Eau, toute la Teinture sorte en couleur blanche ou en Huile blanche. Et quand tu verras cette blancheur sur l'Eau, sois sûr que les Corps sont dissous et liquéfiés. Continue à cuire jusqu'à ce que les Corps enfantent une nuée ténébreuse, noire et blanche, qu'ils ont conçue. Mets donc les Corps parfaits dans notre Eau, en un Vaisseau scellé hermétiquement, sur un feu doux, et cuis sans intermission, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement dissous et ré-

sous en une Huile très précieuse. *Cuis*, dit Adfar, *avec un feu lent et doux, tel qu'est celui qui fait éclore les Œufs, jusqu'à ce que les Corps soient dissous et que leur Teinture* (remarque ceci), *laquelle est très étroitement unie avec eux, en soit tirée.* Or on ne tire pas tout d'un coup cette Teinture tout entière, mais elle sort peu à peu tous les jours, à chaque heure, jusqu'à ce qu'enfin, par un long temps, la dissolution soit toute faite, dans laquelle, ce qui se dissout s'élève toujours en haut. Et pendant cette dissolution, le feu doit être doux et continu, jusqu'à ce que les Corps soient dissous en une Eau visqueuse, impalpable et que toute la Teinture sorte premièrement de couleur noire, ce qui est la marque d'une véritable Dissolution. Continue à cuire, jusqu'à ce qu'il se fasse une Eau permanente blanche, parce qu'en la gouvernant en son [142] bain, elle deviendra claire ensuite ; et enfin, elle sera semblable à l'Argent-vif vulgaire, s'élevant en l'air au-dessus de la première Eau. C'est pourquoi, lorsque tu verras que les Corps seront dissous en une Eau visqueuse, tu dois être assuré qu'en cet état, ces Corps ont été changés en vapeurs, que tu as les Âmes séparées des Corps morts et que, par la Sublimation, elles ont été élevées à la perfection et à la nature des Esprits. Et ainsi, les deux Corps, avec une partie de notre Eau, ont été, faits Esprits, lesquels s'élèvent et montent en l'air. Et lors le Corps, composé du Mâle et de la Femelle, du Soleil et de la Lune, et de cette très subtile nature qui a été nettoyée et purifiée par la Sublimation, reçoit la vie et est inspirée par son humidité, c'est-à-dire par son Eau, comme l'Homme entretient sa vie en respirant l'air. Ainsi, elle aura dorénavant la vertu de se multiplier et de croître en son espèce, comme toutes les autres choses. Et en cette Élévation et Sublimation Philosophique, toutes ces choses se joignent ensemble et, le nouveau Corps ayant été inspiré ou ayant reçu l'Esprit par l'air, il vit de la vie végétative, ce qui est tout à fait surprenant et miraculeux. Il s'ensuit de là que, si les

Corps ne sont atténués et subtilisés par le Feu et l'Eau, jusqu'à ce qu'ils s'élèvent, [143] et qu'ils soient convertis en Esprit et jusqu'à ce qu'ils soient rendus liquides comme de l'Eau ou convertis en vapeur comme une fumée ou faits semblables à du mercure, on ne fera jamais l'Œuvre. Mais, lorsqu'ils viennent à monter, ils naissent dans l'air, ils s'y changent et ils deviennent vie avec la vie, de sorte qu'ils ne peuvent jamais être séparés, non plus que de l'Eau qui est mêlée avec d'autre Eau ne le saurait être. Les Philosophes ont donc parlé fort sagement, lorsqu'ils ont dit que *c'est une chose qui est née dans l'air*, parce que, par la Sublimation, elle est entièrement rendue spirituelle. C'est là ce *Vautour* qui, volant sans ailes, crie sur la montagne *Je suis le blanc du noir et le rouge du blanc et l'orangé fils du rouge. J'ai dit la vérité et je ne mens point*. Il te suffit donc de mettre une seule fois les Corps, c'est-à-dire l'Or, dans l'Eau et dans le Vaisseau, le bouchant exactement, jusqu'à ce que la véritable séparation soit faite, laquelle les envieux ont appelée *Conjonction, Sublimation, Assation, Extraction, putréfaction, Liaison, Fiançailles, Subtilisation, Génération* et de plusieurs autres noms. Il faut, dis-je, tenir le Vaisseau bouché durant ce temps-là et jusqu'à ce que le Magistère soit entièrement parfait. Il est donc de cette Opération comme de la génération de [144] l'homme et de tous les végétaux. Il faut mettre une seule fois la Semence dans la Matrice et la bien fermer ensuite.

Le Magistère se fait d'une seule chose et à peu de frais

Ce qui nous fait voir évidemment que, pour faire le Magistère, nous n'avons pas besoin de plusieurs choses et qu'il ne faut pas faire beaucoup de dépense pour notre Œuvre. *Car il n'y a qu'une Pierre, qu'une Médecine, qu'un Vaisseau, qu'un Régime et qu'une seule disposition ou manière pour faire successivement le blanc et le rouge*. Ainsi, quoique nous disions

en plusieurs endroits : *mets ceci, mets cela*, néanmoins, nous n'entendons point qu'il faille prendre sinon une seule chose, la mettre une seule fois dans le Vaisseau et le fermer ensuite, jusqu'à ce que l'Œuvre soit entièrement parfaite et accomplie, parce que, comme je l'ai déjà remarqué, les Philosophes, qui sont jaloux de leur Science, ne disent ces choses que pour tromper les imprudents. Et de vrai, ne sait-on pas que notre Art est un Art cabalistique ? je veux dire qui ne se révèle que de bouche et qui est rempli de mystères ; et toi, pauvre idiot que tu es, serais-tu assez simple pour croire que nous enseignassions ouvertement et [145] clairement le plus grand et le plus important de tous les Secrets et de prendre nos paroles à la lettre ? Je t'assure de bonne foi (car je ne suis point Envieux comme les autres Philosophes), je t'assure, dis-je, que celui qui voudra expliquer ce que les autres Philosophes ont écrit selon le sens ordinaire et littéral des paroles se trouvera engagé dans les détours d'un labyrinthe d'où il ne se débarrassera jamais, parce qu'il n'aura pas le fil d'Ariadne pour se conduire et pour en sortir et, quelque dépense qu'il fasse à travailler, ce sera tout autant d'Argent perdu. Et pour te dire la vérité, moi-même, Artéphius qui écris ceci, après avoir eu appris la véritable et parfaite Sagesse dans les Livres du Véridique Hermès, j'avoue qu'autrefois, j'ai été jaloux de la Science, aussi bien que tous les autres Philosophes, mais, depuis mille ans ou peu s'en faut que je suis au Monde, par la grâce du seul Dieu tout-puissant et par l'usage de cette admirable *Quintessence*, ayant reconnu, pendant un si long espace de temps que j'ai vécu, que personne ne pouvait acquérir la connaissance du Magistère d'Hermès à cause du langage trop obscur des Philosophes, ému par la charité et par les sentiments d'un homme de bien, j'ai résolu, en ces derniers jours de ma vie, d'écrire le tout sincèrement et [146] exactement, de sorte qu'on trouvera entièrement dans mon Livre tout ce qu'on peut souhaiter et tout

ce qu'il est nécessaire de savoir pour faire la Pierre Philosophale, à la réserve toutefois de quelque chose qu'il n'est permis à personne d'écrire, parce qu'il n'y a que Dieu seul ou un ami qui doivent le révéler. Je puis dire néanmoins que, pour peu que l'on ait d'expérience, il ne sera pas difficile d'apprendre cela même en ce Livre, à moins que d'être tout à fait stupide. Je proteste donc que, dans ce Livre, j'ai écrit la vérité toute nue et que je ne l'ai qu'un peu enveloppée, afin que les Gens de bien et les Sages puissent heureusement cueillir, dans cet arbre Philosophique, les admirables Pommes des Hespérides. C'est pourquoi je vous exhorte, vous qui lirez ce Livre, à louer et à remercier Dieu avec moi de ce qu'il m'a inspiré des sentiments si charitables et de ce que, dans une très grande vieillesse que je ne tiens que de lui, il a voulu me donner une véritable et cordiale affection, qui fait qu'il me semble que j'embrasse, que je chéris et que j'aime tendrement tous les Hommes. Mais reprenons notre Discours et achevons de parler de la Science. [147]

L'Œuvre n'est pas longue et n'est pas difficile

À l'égard du temps qu'il faut pour notre Œuvre, on peut dire qu'elle est bientôt faite. Car, au lieu que la Chaleur du Soleil emploie cent ans à digérer et à produire un seul Métal dans les Mines qui sont dans la Terre, comme je l'ai souvent vu et remarqué, notre feu secret, je veux dire notre Eau ignée sulfureuse qu'on appelle Bain-Marie, le fait en fort peu de temps. L'Œuvre n'est pas d'ailleurs d'un si grand travail, à celui qui la sait et qui l'entend, et la Matière qu'on emploie pour la faire n'est pas si chère, outre qu'il en faut très peu, que la dépense doive empêcher qui que ce soit d'y travailler, non plus que la difficulté de l'Opération, qui est de si peu de durée et si facile que c'est avec raison qu'on l'appelle un *Ouvrage de Femmes et un Jeu d'Enfants*. Courage donc, mon Fils, prie Dieu,

lis continuellement les Philosophes, car un livre t'en fera entendre un autre. Penses-y profondément, n'emploie jamais aucune Matière qui se dissipe et qui s'exhale au feu, parce que l'ouvrage que tu dois te proposer de faire ne consiste point en des Matières combustibles ou que le feu consume [148] entièrement, mais seulement à cuire et à faire digérer ton Eau qui a été tirée des deux Luminaires, le Soleil et la Lune, parce que c'est cette Eau qui donne et qui augmente la couleur et le poids aux Corps imparfaits, jusqu'à l'infini, qui est ce que tu prétends faire et dont tu as besoin. Et cette Eau est une Fumée blanche qui s'écoule dans les Corps parfaits et qui s'y unit, comme l'Âme s'unit au Corps, qui nettoie les Corps entièrement et jusque dans leur centre, leur ôtant leur noirceur et ordure, qui conjoint les deux Corps et, des deux, n'en fait qu'un seul et, enfin, qui multiplie leur Eau, rien ne pouvant ôter la couleur aux Corps parfaits, c'est-à-dire au Soleil et à la Lune, que le seul Azoth, je veux dire notre Eau, laquelle teint le Corps qui est rouge en le faisant blanc selon ses divers Régimes. Parlons maintenant des feux (car c'est dans la conduite du feu que consiste tout le Régime).

Du Feu, de ses Différences et de son Régime

Notre Feu est minéral, il est égal, il est continu, il ne s'évapore point s'il n'est trop fortement excité, il participe du Soufre, il est pris d'autre chose que de la Matière, il détruit tout, il dissout, congèle [149] et calcine et il y a de l'artifice à le trouver et à le faire et il ne coûte rien ou, du moins, fort peu. De plus, il est humide, vapoureux, digérant, altérant, pénétrant, subtil, aérien, non-violent, incomburant ou qui ne brûle point, environnant, contenant et unique. Il est aussi la fontaine d'Eau vive qui environne et contient le lieu où se baignent et se lavent le Roi et la Reine. Ce Feu humide suffit en toute l'Œuvre, au commencement, au

milieu et à la fin, parce que tout l'Art consiste en ce Feu. Il y a encore un Feu naturel, un Feu contre nature et un Feu innaturel et qui ne brûle point et enfin, pour complément, il y a un feu chaud, sec, humide et froid. Pensez bien à ce que je viens de dire et travaillez bien et droitement, sans vous servir d'aucune Matière étrangère. Que si vous ne comprenez pas les Feux dont je viens de parler, écoutez ce que je vais vous révéler des plus cachés et plus secrets Mystères des anciens Philosophes, sur le sujet des Feux, et qui n'a jamais été écrit en aucun Livre jusqu'à présent.

Trois sortes de Feux dont on a besoin dans l'Œuvre

Nous avons proprement trois Feux sans [150] lesquels l'Art ne peut être parfait et, qui travaillera sans ces Feux, il travaillera inutilement. *Le premier, c'est le Feu de lampe*, qui est un Feu continu, humide, vaporeux, aérien et il y a de l'artifice à le trouver. Car la Lampe doit être proportionnée aux lieux où elle est enfermée et, pour bien faire et bien conduire ce feu, il faut être fort judicieux, ce qu'un Artiste étourdi ne pourra jamais faire, parce que, si le Feu de la Lampe n'est pas proportionné géométriquement et comme il faut, il arrivera de deux choses l'une : ou que, la chaleur étant trop faible, les Signes que les Philosophes ont dit qui devaient arriver en un temps déterminé ne paraîtront point et un si long retardement rendra ton espérance vaine, ne se faisant rien de ce que tu auras prétendu ; ou que, la chaleur étant trop forte, les fleurs de l'Or se brûleront et tu auras regret d'avoir si malheureusement employé ta peine et ton travail. *Le second Feu est le Feu de Cendres*, dans lesquelles on pose et l'on enferme le Vaisseau scellé Hermétiquement ; ou, pour mieux dire, ce Feu est cette chaleur fort douce qui vient de la vapeur tempérée de la lampe, lequel environne également le Vaisseau. Ce Feu-là n'est point vio-

lent, à moins qu'on ne l'excite par trop. Il digère, il altère, il est pris d'un autre Corps que de la Matière [151] [du Feu]. Il est unique, il est même humide et n'est pas naturel et il a tout de même les autres propriétés que je viens de dire. *Le troisième Feu, c'est le Feu naturel de notre Eau*, lequel on appelle autrement *Feu contre nature*, parce que c'est une Eau ; et cependant, ce Feu fait de l'Or un Esprit, ce que le Feu commun ne saurait faire. Ce Feu est minéral, il est égal, il participe du Soufre, il détruit tout, il congèle, il dissout et il calcine. Il est pénétrant, subtil et ne brûle point. *C'est la Fontaine d'Eau vive* dans laquelle le Roi et la Reine se baignent. Nous avons besoin de ce Feu en toute l'Œuvre, au commencement, au milieu et à la fin, mais nous n'avons pas toujours besoin des autres Feux, n'étant nécessaires qu'en un certain temps. Quand tu liras donc les Livres des Philosophes, aie toujours présentes en ta mémoire ces trois manières de Feu et les applique à leurs paroles et, très assurément, tu entendras facilement tout ce qu'ils diront du Feu.

Les Couleurs de l'Œuvre et ce qui les produit

Pour ce qui est des Couleurs, celui qui ne noircira point ne saurait blanchir, parce que la Noirceur est le commencement de [152] la Blancher et c'est la marque de la putréfaction et de l'altération et, lorsqu'elle paraît, c'est un témoignage que le Corps est déjà pénétré et mortifié. Voici comme la chose se fait. En la putréfaction qui se fait dans notre Eau, il paraît premièrement une Noirceur qui ressemble à du bouillon gras, sur lequel on a jeté du poivre. Et ensuite, cette liqueur s'étant épaissie et étant devenue comme une Terre noire, elle se blanchit en continuant de la cuire. Ce qui provient de ce que l'Âme du Corps surnage au-dessus de l'Eau comme une Crème blanche et, dans cette blancheur, tous les Esprits s'unissent si fortement qu'ils ne peuvent plus s'enfuir, n'étant plus

volatils. C'est pourquoi il n'y a en toute l'Œuvre qu'à blanchir le Laiton et laisser là tous les Livres afin de ne nous point embarrasser, par leurs lectures, en des imaginations et en des travaux inutiles et ruineux. Car cette blancheur est la Pierre parfaite au blanc et un Corps très noble par la nécessité de sa fin, qui est de convertir les Métaux imparfaits en très pur Argent, étant une Teinture d'une blancheur très exubérante, qui les refait et les perfectionne et qui a une lueur brillante laquelle, étant unie aux Corps des Métaux imparfaits, y demeure toujours sans pouvoir jamais en être séparée. Tu dois donc remarquer ici [153] que les Esprits ne sont point rendus fixes que dans la couleur blanche. Et par conséquent, elle est plus noble que les autres couleurs qui l'ont devancée et on la doit toujours fort souhaiter, parce qu'elle est, en quelque façon et en partie, l'accomplissement de toute l'Œuvre. Car notre Terre se pourrit premièrement dans la Noirceur ; puis, elle se nettoie en s'élevant et en se sublimant ; et après qu'elle est desséchée, la noirceur disparaît et, alors, elle blanchit et la domination humide et ténébreuse de la Femme ou de l'Eau finit. C'est alors que la Fumée blanche pénètre le nouveau Corps, que les Esprits sont liés et fixés dans le sec et que ce qui faisait la corruption et qui était difforme et noir, provenant de l'humide, s'en va. C'est alors encore que le nouveau Corps ressuscite transparent, blanc et immortel et qu'il est victorieux de tous ses Ennemis. Et de même que la chaleur, agissant sur l'humide, produit *la Noirceur*, laquelle est la première couleur qui paraît, aussi, la même chaleur continuant toujours à cuire et, de cette manière, agissant sur le sec, elle produit *la blancheur*, qui est la seconde couleur principale de l'Œuvre. Et enfin, la même chaleur agissant encore sur le Corps purement sec, elle produit *la Couleur Orangée et la Rougeur*, qui est la troisième et [154] dernière couleur du Magistère parfait. Voilà pour les couleurs. Cela fait voir que c'est avec raison que les Philosophes

ont dit que *ce qui a la tête rouge et puis blanche, les pieds blancs et puis rouges et qui avait auparavant les yeux noirs, cela seul est le Magistère.*

Sans la Dissolution des Corps, l'Œuvre ne se peut faire ; c'est par elle qu'ils sont vivifiés et qu'ils croissent et multiplient

Dissous donc le Soleil et la Lune dans notre Eau dissolvante, qui est leur Amie, étant de leur plus prochaine nature, qui les réconcilie et les unit, qui est comme leur Matrice, leur Mère, leur Origine, le Principe et la Fin de la vie qu'ils reçoivent par son moyen. Et c'est pour cela qu'en cette Eau, ces deux Corps deviennent plus excellents et plus parfaits qu'ils n'étaient, parce que nature se plaît en Nature et que Nature contient Nature. Et ainsi, ces Natures sont conjointes ensemble par le lien d'un véritable mariage et elles ne sont plus qu'une seule Nature, qu'un seul Corps renouvelé et ressuscité, pour ne plus mourir et pour demeurer immortel. C'est ainsi que s'entend ce que disent les Philosophes, *qu'il faut allier les proches Parents avec les proches Parents et qui sont d'un même sang.* [155] Alors, ces Natures se recherchent et se poursuivent l'une l'autre, elles se pourrissent, elles s'engendrent et elles se plaisent d'être ensemble, parce que la Nature est gouvernée par la Nature qui lui est la plus proche et qui l'aime. C'est ce qui a fait dire à Dantin *que notre Eau est une belle et agréable Fontaine, claire et qui est destinée et préparée seulement pour le Roi et la Reine, qu'elle connaît parfaitement, comme eux la connaissent aussi fort bien.* Car cette Fontaine les attire à elle et le Roi et la Reine demeurent trois jours, c'est-à-dire trois mois, à se baigner dans cette Fontaine et elle les rajeunit et les rend beaux. Et parce que le Soleil et la Lune ont pris leur Origine de cette Eau qui est leur Mère, il faut nécessairement qu'ils rentrent une seconde fois dans le ventre de leur Mère, afin qu'ils renaisent et qu'ils deviennent plus vigoureux, plus nobles et plus forts qu'ils

n'étaient. Et partant, s'ils ne meurent et s'ils ne sont changés en Eau, ils demeureront tous seuls et ne rapporteront jamais de fruit. Mais, s'ils meurent et qu'ils soient dissous dans notre Eau, ils rapporteront du fruit au centuple. Et du même Lieu où il semblait qu'ils eussent été anéantis et avoir perdu leur perfection et n'être plus ce qu'ils étaient, de là même, ils sortiront et ils paraîtront ce qu'ils [156] n'étaient pas [parce qu'alors, ils seront de beaucoup plus parfaits qu'auparavant]. Il faut donc fixer fort adroitement l'Esprit de notre Eau vive avec le Soleil et la Lune, parce que, ces deux Corps étant convertis en nature d'Eau, ils meurent et deviennent semblables à des Corps morts, mais, étant ensuite réanimés par cet Esprit, ils deviennent vivants, ils croissent et multiplient comme tout ce qui a la vie végétative, croît et multiplie.

Toute la préparation que l'Art peut donner à la Matière n'est qu'extérieure et la Nature fait le reste

Tu n'as donc autre chose à faire qu'à préparer, comme il faut, la Matière extérieurement, parce que, d'elle-même, elle fait intérieurement tout ce qui est nécessaire pour se rendre parfaite. Car elle a en elle un principe et un mouvement qui lui est intimement uni et qui la fait agir par une voie sûre, sans se fourvoyer, et par un ordre infaillible, qui est incomparablement meilleur que quelque autre que ce soit que les Hommes pourraient inventer et s'imaginer. Ainsi, prépare et dispose seulement ta Matière et la nature fera tout le reste. Car, pourvu que la Nature ne soit point empêchée ni forcée à prendre une route [157] opposée à son dessein, elle suivra son mouvement et sa manière d'agir, qu'elle a fort réglée et fort certaine, tant pour concevoir que pour engendrer. C'est pourquoi, après que tu auras préparé ta Matière, tu dois prendre garde seulement à deux choses : Premièrement, à ne pas enflammer le Bain en faisant un feu

trop fort : Secondement, à ne pas laisser exhale l'Esprit, parce que, s'il sortait du Vaisseau, ton Opération serait entièrement détruite et tu n'en aurais que du chagrin et du dépit. Ce que je viens de dire fait voir évidemment la vérité de l'axiome qui dit que, *selon le cours et la manière d'agir de la Nature, il faut de nécessité que celui-là ne connaisse pas la Composition des Métaux, qui ne sait pas comment on les doit détruire.* Il faut donc unir et conjoindre les Parents qui sont de même sang, parce que les Natures rencontrent les Natures qui sont leurs semblables et, en se pourrissant, elles se mêlent ensemble. Et partant, il est nécessaire de savoir comment se fait cette corruption et cette génération et de connaître comment les Natures s'embrassent mutuellement et comment, dans un Feu lent, elles deviennent Amies, font leur paix et s'unissent ensemble, comment la Nature se plaît de la Nature : et Comment la Nature retient la Nature et la convertit en nature [158] blanche. Que si tu veux rougir cette nature blanche, il faut que tu la cuises sans relâche en un feu sec, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge comme du sang, qui ne sera qu'un pur Feu et une véritable Teinture. Et ainsi, par un feu sec continuel, la Couleur blanche s'amende et se perfectionne, elle devient orangée, et puis, elle se fait rouge, qui est une Couleur véritable et fixe. Et par conséquent, plus on la cuit, plus elle se colore et la Teinture devient d'un rouge plus enfoncé. Il faut donc cuire la Composition [des Corps et de l'Esprit] avec un feu sec et par une Calcination sèche, sans aucune humidité, jusqu'à ce qu'elle soit revêtue d'une Couleur très rouge ; et alors, ce sera l'Élixir parfait.

De la Multiplication et comment elle se doit faire

Après cela, si l'on veut multiplier cet Élixir, il faudra le dissoudre une seconde fois dans de nouvelle Eau dissolvante et lui donner une seconde

cuisson, pour le blanchir et le rougir par les degrés du feu, en recommençant et refaisant tout de nouveau, comme l'on vient de faire au premier Régime. Dissous, congèle, réitère ces deux Opérations, fermant, ouvrant et multipliant en quantité et en qualité, autant [159] qu'il te plaira. Car, par une nouvelle corruption et par une seconde génération, un nouveau mouvement s'introduit dans la Matière, de sorte qu'on ne pourrait jamais voir la fin de la Multiplication, si l'on voulait toujours recommencer à dissoudre et à congeler par le moyen de notre Eau dissolvante, en refaisant les mêmes Opérations qu'au premier Régime, ainsi que je l'ai déjà dit. De cette manière, la vertu de l'Élixir s'augmente et multiplie tellement en quantité et en qualité que si, dans la première Œuvre, une partie avait la vertu de teindre et de transmuier cent parties de Métal imparfait, à la seconde, cette vertu augmentera de dix fois autant, de sorte qu'une partie en transmuera mille. À la troisième fois, elle augmentera encore d'autant et elle en transmuera dix mille. Et si l'on continue [à multiplier l'Élixir], sa vertu ira à l'infini et il teindra et fixera, véritablement et parfaitement, quelque quantité que ce soit de Métal imparfait. C'est ainsi que, *par une chose de peu de valeur*, on peut augmenter la couleur ou Teinture, la vertu et le poids des Métaux. Il est donc vrai, ce que disent les Philosophes, que *notre Feu et l'Azoth te suffisent pour faire toute l'Œuvre*. Cuis une seconde fois, réitère la cuisson, dissous, congèle et continue à multiplier autant qu'il te plaira, [160] jusqu'à ce que ta Médecine soit fondante comme de la cire et qu'elle ait la qualité et la vertu que tu souhaites.

Récapitulation de la seconde Opération du Magistère et comment elle se fait

La perfection et l'accomplissement de la seconde Œuvre ou, pour mieux dire, de la seconde pierre, c'est-à-dire du second Ouvrage du Ma-

gistère, consiste donc en ce que je vais dire et que tu dois bien remarquer. Il faut prendre le Corps parfait et le mettre dans notre Eau, les enfermer dans une Maison de verre qui soit bien fermée et bouchée exactement avec du ciment, de crainte que l'air n'y entre ou que l'humidité (je veux dire notre Eau Mercurielle) que l'on y a mise n'en sorte et ne s'évapore. On doit tenir cette composition en digestion dans une chaleur douce, telle qu'est la chaleur bien tempérée du bain ou du fumier, et continuer à la cuire parfaitement par un feu qu'il faut incessamment entretenir, jusqu'à ce que le Corps parfait pourrisse et qu'il se dissolve en une Matière noire et qu'ensuite, il soit élevé et sublimé par l'Eau, afin que, par ce moyen, il soit nettoyé de toute sa noirceur et qu'il sorte des ténèbres, qu'il soit blanchi et rendu subtil, jusqu'à la dernière [161] pureté qu'il peut acquérir par la Sublimation ; et enfin, jusqu'à ce qu'il devienne volatil et qu'il soit blanc dedans et dehors. Car, disent les Philosophes, *le Vautour qui vole sans ailes en l'air crie et demande de pouvoir aller sur la Montagne*, c'est-à-dire sur l'Eau, au-dessus de laquelle l'Esprit blanc est porté et élevé. Continue alors de faire un feu qui soit propre et convenable et l'Esprit, c'est-à-dire la substance subtile du Corps et du Mercure [laquelle est une *Quintessence* plus blanche que la neige], montera et s'élèvera sur l'Eau. Et sur la fin, continue et augmente ton feu, afin que tout ce qui est de spirituel monte entièrement. Car tu dois savoir que tout ce qui est clair, pur et spirituel s'élève en haut dans l'air et ressemble à une fumée blanche et c'est ce qu'on appelle *le Lait de la Vierge*. Il faut donc, ainsi que l'a dit la Sibylle, que le Fils de la Vierge soit exalté et qu'après sa Résurrection, sa *Quintessence blanche* soit élevée vers le Ciel et que ce qu'il y a de grossier et d'épais demeure en bas dans le fond du Vaisseau et de l'Eau. Après cela, le Vaisseau étant refroidi, tu trouveras dans le fond ses fèces et impuretés noires, brûlées et séparées de l'Esprit et de la *Quin-*

tessence blanche, lesquelles il faut jeter. C'est en ce temps-là que l'Argent-vif pleut de notre Air, sur la Terre [162] nouvelle et cet Argent-vif s'appelle l'Argent-vif sublimé avec l'air, duquel se fait l'Eau visqueuse nette et blanche, qui est la véritable Teinture séparée de toute lie et impureté noire. Et c'est ainsi que notre Airain ou Laiton est régi et gouverné avec notre Eau, qu'il est purifié et embelli d'une Couleur blanche, laquelle il n'acquiert et qui ne se fait que par la cuisson et par la coagulation de l'Eau. Cuis donc incessamment, *lave le Laiton, pour lui ôter sa noirceur*, ce que tu feras non pas avec la main, mais avec la Pierre ou le Feu, je veux dire avec notre Eau seconde Mercurielle, qui est une véritable Teinture. Car ce n'est pas avec les mains que se fait cette séparation du pur d'avec l'impur ; c'est la Nature elle-même qui, toute seule, la fait et qui donne véritablement la dernière perfection, par les Opérations qu'elle fait en cercle, c'est-à-dire en recommençant toujours le même travail.

L'union de l'Esprit et du Corps est une Opération de la Nature et non pas de l'Art

Il est évident, de ce que nous venons de dire, que la composition qui se fait de l'Esprit et du Corps n'est pas une Opération qui se fasse avec la main, puisque c'est un changement qui se fait des Natures [163] de ces deux choses entre elles. Parce que c'est la Nature elle-même laquelle se dissout et se coagule ; c'est elle-même qui se sublime, qui s'élève et qui se blanchit, après qu'elle a séparé les fèces et les impuretés. Et dans la Sublimation, les parties qui sont les plus subtiles, les plus pures et qui sont essentielles se joignent et s'unissent ensemble. Car le feu a cela de propre qu'en élevant les parties les plus subtiles, il élève toujours les plus pures et, par conséquent, il laisse les plus grossières, qui demeurent au fond.

C'est pourquoi il faut sublimer continuellement en vapeur, par un feu modéré, afin que ce qui se sublime reçoive l'Esprit par l'air et qu'il ait vie. Car la nature de toutes choses reçoit la vie par l'inspiration de l'air. Ainsi, tout notre Magistère ne consiste qu'à faire une vapeur et à sublimer l'Eau. Il faut donc que notre Laiton soit élevé par les degrés du feu et que de lui-même, sans nulle violence, il monte librement. Et par ainsi, si le Corps n'est lavé et dissous avec le Feu et l'Eau, s'il n'est tellement atténué et rendu si subtil qu'il s'élève comme un Esprit ou comme de l'Argent-vif qui monte et se sublime ou, même, comme une Âme blanche séparée de son Corps et enlevée dans la Sublimation des Esprits, on ne saurait rien faire. Mais, lorsqu'il vient à [164] s'élever, il naît dans l'air et il se change dans l'air, il s'y fait vivant avec la vie et il devient entièrement spirituel et incorruptible. Ainsi, dans ce régime, le Corps est fait Esprit de nature subtile et l'Esprit s'incorpore ou devient Corps et il n'est plus qu'une seule et même chose avec lui. Et outre cela, en cette *Sublimation, conjonction et élévation*, toute la composition se fait blanche.

La Sublimation qui fait l'union du Corps et de l'Esprit

Il est donc absolument nécessaire que cette Sublimation philosophique et naturelle se fasse, parce que c'est elle qui fait la paix entre le Corps et l'Esprit et qui les accorde en spiritualisant l'un et corporifiant l'autre, ce qu'il est impossible qui se fasse autrement qu'en séparant leurs parties spirituelles d'avec celles qui sont épaisses et grossières. C'est pourquoi il faut sublimer l'un et l'autre, c'est-à-dire le Corps et l'Esprit, afin que ce qu'ils ont de pur monte et que ce qui est d'impur et de terrestre descende *pendant la tourmente de la Mer orageuse*. Et partant, il faut cuire continuellement, afin que la Composition devienne d'une nature subtile et jusqu'à ce que le Corps prenne et attire l'Âme blanche [165] mercu-

rielle, qu'il retient naturellement et qu'il ne quitte jamais, sans qu'on l'en puisse séparer, parce qu'elle est semblable à lui, étant comme lui de la première nature pure et simple. Il faut donc faire la séparation de ces deux choses par la cuisson, afin que rien ne reste de la graisse de l'Âme qui n'ait été élevé et exalté jusqu'au haut du Vaisseau. Et de cette manière, l'un et l'autre, le Corps et l'Esprit, seront réduits à la même simplicité, qui les rendra égaux et semblables. Et par même moyen, ils acquerront ensemble une blancheur simple et pure. Ainsi, ce que disent les Philosophes est véritable, *que le Vautour qui vole dans l'air et le Crapaud qui marche sur la Terre sont le Magistère. C'est pourquoi, quand tu sépareras la Terre de l'Eau, c'est-à-dire du Feu, et le subtil de l'épais et grossier, doucement et avec grande industrie, ce qui sera pur montera de la Terre au Ciel et l'impur descendra en Terre et la partie la plus subtile recevra en haut, où elle sera élevée, la nature de l'Esprit et ce qui descendra en bas prendra la nature de Corps terrestre.*

Il faut donc que, par cette Opération, la Nature blanche qui est l'Esprit soit élevée avec la plus subtile partie du Corps, en laissant en bas les fèces et les impuretés, ce qui se fera en peu de temps. Car l'Âme [166] est unie avec le Corps, laquelle est sa Compagne, et elle reçoit sa perfection de lui. C'est pourquoi le Corps dit : *Ma Mère m'a engendré et j'engendre ma Mère.* Or, après que l'Âme a rendu le Corps volatil, elle, en bonne Mère, couve et nourrit, le mieux qu'il lui est possible, ce Fils qu'elle a enfanté, jusqu'à ce qu'il soit devenu en état de perfection. Voici un secret, écoute-le. Tiens et conserve le Corps de notre Eau mercurielle, jusqu'à ce qu'il monte et s'élève avec l'Âme blanche et que ce qui est de terrestre et qu'on appelle *la Terre restante tombe au fond.* Tu verras alors que l'Eau se coagulera elle-même avec son Corps et, quand tu le verras, sois sûr que la Science est véritable et que tu as bien procédé. Car le

Corps coagule son Eau en la rendant une chose sèche, comme la présure de l'Agneau caille le lait et le change en fromage. De cette manière, l'Esprit pénétrera le Corps et ils s'uniront en se mêlant par leurs moindres parties et le Corps attirera à soi son Eau, je veux dire l'Âme blanche, comme l'Aimant attire le Fer, tant par la ressemblance de leur nature que par son avidité ou attraction naturelle. Alors, l'un contient l'autre et c'est là notre Sublimation et notre Coagulation, laquelle arrête et retient tout ce qui est volatil et l'empêche de fuir en [167] le rendant fixe. Cette Composition n'est donc pas une Composition qui se fasse avec les mains, mais, comme je l'ai déjà dit, c'est un changement de Natures et une union admirable de leur froid avec leur chaud et de leur humide avec leur sec. Car le chaud se mêle avec le froid et le sec avec l'humide. Et c'est aussi de cette manière que se fait la mixtion et la conjonction du Corps et de l'Esprit, que les Philosophes appellent le changement des Natures contraires, parce qu'en cette Dissolution et Sublimation, l'Esprit est changé en Corps et le Corps est fait Esprit. De même aussi, ces deux choses étant mêlées et réduites en une, elles se changent l'une l'autre, le Corps rendant l'Esprit Corps et l'Esprit changeant le Corps en un Esprit teint et blanc.

Récapitulation de la seconde Opération du Magistère et les trois Signes qui marquent la putréfaction

Je le répète donc encore pour la dernière fois : Cuis le Corps dans notre Eau blanche, c'est-à-dire dans notre mercure, jusqu'à ce qu'il soit dissous et qu'il devienne noir. Ensuite, par une cuisson continuelle, il perdra sa noirceur et, enfin, le Corps ainsi dissous s'élèvera avec l'Âme [168] blanche et, lors, l'un se mêlera avec l'autre et ils s'embrasseront tous deux si étroitement, qu'en nulle manière ils ne pourront être séparés

l'un d'avec l'autre. C'est alors que, par un accord et une union réelle et effective, l'Esprit est uni avec le Corps et qu'ils ne sont plus tous deux qu'une seule et même chose permanente et fixe. Et c'est là ce qu'on appelle *la solution du Corps et la coagulation de l'Esprit, qui se font par une seule et même Opération*. Celui qui saura donc marier, engrosser, mortifier ou tuer, pourrir, engendrer, vivifier les espèces, introduire ou faire venir une lumière blanche, nettoyer le Vautour de sa noirceur et le faire sortir des ténèbres, jusqu'à ce que, par le feu, il soit purgé, teint et coloré et purifié de ses dernières taches, celui-là aura en sa possession une chose si excellente et si noble que les Rois auront de la vénération pour lui.

Il faut donc que le Corps demeure dans l'Eau, jusqu'à ce qu'il soit dissous en poudre noire au fond du Vaisseau et de l'Eau, et cette Poudre est ce qu'on appelle la *Cendre noire*. Et c'est là la corruption du Corps que les sages appellent *Saturne, Airain ou Laiton, Plomb des Philosophes et Poudre discontinuée* ou sans nulle liaison. Et il y a trois signes qui paraissent en cette putréfaction et résolution du Corps. [169] Le premier, c'est une couleur noire, le second est une discontinuité ou désunion des parties et le troisième, une mauvaise odeur, semblable à l'odeur qui sort des sépulcres quand on les ouvre. C'est donc là cette *Cendre* de laquelle les Philosophes ont dit tant de choses, *laquelle est demeurée au fond du Vaisseau et qu'ils disent que nous ne devons pas mépriser, parce qu'en cette Cendre est le Diadème du Roi et l'Argent-vif noir et impur, à qui on doit ôter la noirceur, en le cuisant continuellement en notre Eau, jusqu'à ce qu'il s'élève en haut en couleur blanche. Et alors, il est appelé l'Oie et le Poulet d'Hermogène. Car celui qui noircit la Terre rouge et la rend blanche, il a le Magistère et celui-là aussi qui tue le vif et qui ressuscite le Mort. Blanchis donc le noir et rougis le blanc, afin que tu accomplisses l'Œuvre parfaitement. Et quand tu verras paraître la blancheur véritable, qui brille*

comme une *Épée nue*, sache que la rougeur est cachée dans cette blancheur. Il ne faut pas alors tirer cette blancheur du Vaisseau, mais il faut seulement la cuire, si l'on veut qu'avec la sécheresse et la chaleur, la couleur orangée y survienne premièrement et, enfin, la très brillante rougeur. Quand tu la verras, admire-la avec grand étonnement et loue Dieu très bon et très grand, [170] qui donne la Sagesse et, conséquemment, les richesses à qui il lui plaît et qui ôte, tout de même, l'un et l'autre aux Méchants et les en prive pour jamais, en punition de leurs crimes, les livrant en la puissance et en l'esclavage des Démons, leurs Ennemis. Qu'il soit glorifié et loué à jamais et dans toute l'étendue et la durée des siècles. Ainsi soit-il.



[171]

LE LIVRE DE SYNÉSIUS

Sur l'Œuvre des Philosophes

Quoique les anciens Philosophes aient écrit diversement de cette Science, cachant sous une infinité de noms différents les vrais Principes de l'Art, néanmoins, ils ne l'ont pas fait sans de grandes considérations que nous rapporterons dans la suite. Et quoiqu'ils aient parlé différemment les uns des autres, ils n'en sont pas pour cela plus discordants entre eux. Mais, tendant tous à une même fin et parlant d'une même chose, ils ont jugé à propos d'appeler principalement le propre Agent d'un nom quelquefois contraire à sa nature et à ses qualités. Or concevez, mon Fils, que le Dieu tout-puissant a [176] créé deux Pierres avec cet Univers, qui sont la *Blanche* et la *Rouge*, que ces deux pierres sont sous un même Sujet et qu'elles croissent en telle abondance que chacun en peut prendre autant qu'il en a besoin. Leur Matière est de telle nature qu'elle tient le *milieu* entre le Métal et le Mercure et elle est en partie fixe et en partie volatile. Car, autrement, elle ne tiendrait point le *milieu* entre les Métaux et le Mercure. Cette Matière est l'instrument qui accomplira notre désir, si nous lui donnons la préparation qui lui est convenable. Par cette raison, ceux qui travaillent en cet Art sans connaître ce *milieu* perdent leur peine, mais, s'ils le connaissent, toutes choses leur seront possibles. Sachez, mon Fils, que ce *milieu*, étant aérien, se trouve avec les corps célestes et, à proprement parler, les genres *Masculin* et *Féminin* sont en lui, ayant une vertu forte, fixe et permanente. Et les Philosophes ont seulement parlé de l'Essence de ces deux Genres par similitudes et par figures, afin que la Science ne fût pas comprise par les Ignorants, parce que tout périrait si

cela arrivait de la sorte, mais qu'elle le fût seulement par les Âmes patientes et par les Esprits subtils, pénétrants et qui ne sont susceptibles d'aucun sentiment d'avarice, étant persuadés que ces Âmes divines, [177] après avoir pénétré dans le Puits de Démocrite, c'est-à-dire dans la vérité des natures, connaîtront que ce serait confondre tous les Ordres et toutes les professions, si les Méchants comme les Bons pouvaient faire autant d'Or et d'Argent qu'ils en pourraient désirer. C'est pour cela qu'ils n'ont voulu parler que par figures, par types et par analogies, afin de n'être entendus que par les Âmes saintes et douées de sagesse. Néanmoins, ils ont dans leurs Ouvrages indiqué une certaine Voie et prescrit de certaines Règles, par lesquelles un Sage peut comprendre ce qu'ils ont écrit occultement et parvenir au but qu'il se propose, après être tombé, comme moi, dans quelques erreurs. Dieu en soit loué. Et quoique ceux qui ne peuvent pénétrer dans la Science dussent comprendre ces raisons et ne pas condamner ce qu'ils ne conçoivent pas, au contraire, ils accusent les Philosophes de fausseté et de méchanceté. En sorte que l'Art en est presque méprisé partout, parce qu'il y a peu de sages qui parviennent à en connaître la vérité pour la défendre. Or je vous dis, mon Fils, que les Philosophes en ont toujours écrit selon la vérité, mais obscurément et souvent même fabuleusement, ce que je développe dans ce petit Livre et mets en une telle évidence que ceux [178] qui désireront apprendre la Science entendront ce qui a été caché par ces philosophes. Cependant, s'ils pensaient m'entendre sans connaître la nature des Éléments et des Choses créées et sans avoir une notion parfaite de notre riche Métal, ils se tromperaient et travailleraient inutilement. Mais, s'ils connaissent les Natures qui *fuient* et celles qui *suivent*, ils pourront, par la grâce de Dieu, parvenir où tendent leurs désirs. Je demande donc au Tout-Puissant que celui qui pénétrera dans le Secret des Sages travaille à la gloire de sa Divi-

nité. Sachez donc, mon cher Fils, que l'Ignorant ne peut pénétrer dans le Secret de l'Art, parce qu'il n'a pas la connaissance du vrai Corps. Connaissez donc, mon Fils, les Natures, le pur et l'impur, car nulle chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas. Et comme les choses ne sont et ne peuvent se faire selon leur nature, servez-vous donc du plus parfait et plus prochain *Membre* que vous trouverez et cela vous suffira. Laissez donc le *Mixte* et prenez son *Simple*, car il en est la *Quintessence*. Considérez que nous avons deux Corps de très grande perfection, remplis d'Argent-vif. Tirez-en donc votre Argent-vif et vous en ferez la Médecine qu'on appelle Quintessence, ayant une puissance permanente et toujours [179] victorieuse. C'est une vive Lumière, qui éclaire toute Âme qui l'aperçoit une fois. Elle est le nœud et le lien de tous les Éléments, qu'elle contient en soi, comme elle est l'Esprit qui nourrit et vivifie toutes choses et par le moyen duquel la Nature agit dans l'Univers. Elle est la force, le commencement, le milieu et la fin de l'Œuvre. Pour vous déclarer le tout en peu de mots, sachez, mon Fils, que la Quintessence et la chose occulte de notre pierre n'est que notre Âme visqueuse, céleste et glorieuse, que nous tirons, par notre Magistère, de sa Minière qui seule l'engendre, et qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire cette Eau par aucun Art, la Nature pouvant seule l'engendrer. Et cette eau est le Vinaigre très aigre, qui fait du Corps de l'Or un pur Esprit. Et je vous dis, mon Fils, de ne faire aucun compte des autres choses, parce qu'elles sont vaines, mais seulement de cette Eau qui brûle, blanchit, dissout et congèle. C'est elle, enfin, qui putréfie et qui fait germer. C'est pourquoi je vous avertis que toute votre intention doit être en la cuisson de votre eau et que vous ne devez point vous impatienter de la longueur du temps ; autrement, vous ne retireriez aucun fruit de votre travail. Cuisez donc doucement cette Eau, jusqu'à ce qu'elle change une fausse [180] Couleur en une Couleur parfaite, et pre-

nez garde, dès le commencement, de brûler ses fleurs ou de trop vous hâter pour parvenir plus promptement à la fin que vous vous proposez. Fermez exactement votre Vaisseau, afin que ce que vous y aurez mis ne puisse en sortir, et, par ce moyen, vous pourrez réussir dans votre travail. Et remarquez que dissoudre, calciner, teindre, blanchir, rafraîchir, baigner, laver, coaguler, imbiber, cuire, fixer, broyer, dessécher et distiller sont une même chose et que tous ces mots veulent dire seulement cuire la Nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. Remarquez encore que tirer l'Âme ou l'Esprit ou le Corps n'est autre chose que les Calcinations, qui signifient l'Opération de Vénus. C'est donc avec le Feu que se fait l'extraction de l'Âme et que l'Esprit sort doucement. Comprenez-moi bien. Cela peut encore être dit de l'extraction de l'Âme du Corps et appelé réduction sur le Composé, jusqu'à ce que le tout soit conduit à la commixtion des quatre Éléments. Ainsi, ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus et, de cette sorte, il s'y fait deux Luminaires, l'un fixe et l'autre volatil, le fixe demeurant dessous et le volatil s'élevant dessus, en se tenant dans un continuel mouvement, jusqu'à ce [181] que celui qui est dessous, qui est le Mâle, monte sur la Femelle et que le tout soit fixé. Alors, il naît un Luminaire sans pareil. Et comme, au commencement, un Seul a été, de même, en cette Matière, tout viendra d'un Seul et retournera en un Seul. Ce qui veut dire : convertir les Éléments ; et convertir les éléments s'appelle faire l'humide sec et le fugitif fixe, afin que la chose épaisse se diminue et affaiblisse celle qui fixe les autres, demeurant le Fixatif de la chose. Ainsi se fait la mort et la vie des Éléments qui, étant composés, germent et produisent. De même, une chose parfait l'autre et l'aide à combattre contre le Feu.

PRATIQUE

Il faut, mon Fils, que vous travailliez avec le Mercure des Philosophes, qui n'est pas le Mercure vulgaire ni du vulgaire en tout, mais qui, selon ces Philosophes, est la première Matière, l'Âme du Monde, l'Élément froid, l'Eau bénite, l'Eau des Sages, l'Eau venimeuse, le Vinaigre très fort, l'Eau minérale, l'Eau céleste grasse, le Lait Virginal, notre Mercure minéral et corporel. Lui seul parfait les deux Pierres, la *Blanche* et la *Rouge*. [182] Prenez garde à ce que dit Geber, que notre Art ne consiste pas en la multitude des choses diverses, parce que le Mercure est une seule chose, c'est-à-dire une seule Pierre, dans laquelle consiste tout le Magistère et à laquelle il ne faut ajouter aucune chose étrangère. Au contraire, on doit, dans sa préparation, en ôter toutes les Matières superflues, d'autant que toutes les choses nécessaires à l'Art sont contenues dans cette Matière. C'est pourquoi il dit précisément : Nous n'ajouterons rien d'étranger, sinon le Soleil et la Lune pour la Teinture blanche et rouge, qui ne sont pourtant pas étrangers, mais qui sont le Ferment par lequel se fait l'Œuvre. Enfin, mon fils, remarquez que ces Soleils et ces Lunes ne sont pas semblables aux Soleils et aux Lunes vulgaires, parce que nos Soleils et nos Lunes sont meilleurs en leur nature que les Soleils et les Lunes vulgaires. Notre Soleil et notre Lune, dans un même sujet, sont vifs et ceux du vulgaire sont morts en comparaison des nôtres, qui sont existants et permanents dans notre Pierre. Après quoi, vous observerez que le Mercure tiré de nos Corps est semblable au Mercure aqueux et commun et, par cette raison, la chose se réjouit de son semblable, se plaît avec lui et s'y unit mieux et plus volontiers, ainsi que font le [183] Simple et le Composé ; ce que les Philosophes ont soigneusement caché dans leurs Livres. Tout le bénéfice de cet Art est donc dans le Mercure, dans le So-

leil et dans la Lune et tout le reste ne sert de rien. Aussi, dit Diomédès : Use de la Matière dans laquelle tu n'introduiras aucune chose étrangère, ni Poudre ni Eau, parce que les choses diverses n'amendent point notre Pierre. Il démontre par ces paroles, à qui l'entend bien, que la Teinture de notre Pierre ne se retire que du Mercure des Philosophes, lequel est leur Principe, leur Racine et leur grand Arbre, d'où sortent tant de Rameaux.

PREMIÈRE OPÉRATION

De la Sublimation

Notre Sublimation n'est point vulgaire, mais philosophique, par le moyen de laquelle nous ôtons le superflu de la Pierre, qui n'est en effet qu'élévation de la partie non-fixe par la fumée ou vapeur, car la partie fixe doit demeurer au fond. Aussi ne voulons-nous pas que l'un se sépare de l'autre, mais nous voulons qu'ils demeurent et se fixent ensemble. Et sachez, mon Fils, que celui qui sublimera [184] comme il faut notre Mercure Philosophique, dans lequel est toute la vertu de la Pierre, il parafera le Magistère. Ce qui fait dire à Geber que toute la perfection consiste dans la Sublimation et dans cette Sublimation sont toutes les autres Opérations, savoir Distillation, Assation, Destruction, Coagulation, Putréfaction, Calcination, Fixation, Réduction des Teintures blanches et rouges, procréées et engendrées dans un Fourneau et dans un Vaisseau, et c'est le chemin droit jusqu'à la consommation finale de l'Œuvre. Sur quoi les Philosophes ont fait divers Chapitres pour tromper les Ignorants et les écarter de la véritable voie.

Prenez donc, au nom de Dieu, mon fils, la vénérable Matière des Philosophes, nommée premier *Hylec* des Sages, lequel contient notre

Mercuré Philosophique, appelé première Matière du Corps parfait. Mettez-le en son Vaisseau, clair, lucide et rond, bien bouché et scellé du Sceau des Sceaux, et le faites échauffer dans son Lieu bien préparé, avec une chaleur tempérée, pendant un mois Philosophique, le conservant continuellement dans la sueur de la Sublimation, jusqu'à ce qu'il commence à se purifier, s'échauffer, se colorer et se congeler avec son *Humidité Métallique* et qu'il se fixe, de sorte [185] qu'il ne monte plus rien par la Substance fumeuse et aérienne, mais qu'elle demeure fixe au fond du Vaisseau, altérée et privée de toute Humidité visqueuse, purifiée et noire, qui s'appelle Robe noire, Ténèbres ou la Tête du Corbeau. Ainsi, quand notre Pierre est dans le Vaisseau et qu'elle monte au haut en fumée, cette manière de monter se nomme Sublimation et, lorsqu'elle tombe du haut en bas, elle s'appelle Distillation et Descension. Quand elle commence à tenir de la Substance fumeuse et à se putréfier et que, par la fréquente Ascension et Descension, elle commence à se coaguler, alors la Putréfaction se fait et le Soufre dévorant se forme. Et enfin, par la privation de l'humidité radicale de l'Eau, la Calcination et la Fixation se font en un même temps, par la seule Cuisson et dans un seul Vaisseau, comme nous l'avons déjà dit. De plus, la véritable séparation des Éléments se fait dans cette Sublimation, parce que, dans cette même Sublimation, l'Élément de l'Eau se change en un élément terrestre, sec et chaud. Ce qui montre manifestement que la séparation des quatre Éléments en notre Pierre n'est pas vulgaire, mais philosophique. Et cela fait voir aussi qu'il n'y a seulement que deux Éléments formels dans notre Pierre, savoir la Terre et l'Eau, mais la Terre contient [186] en sa Substance la vertu et la siccité du Feu et l'Eau contient en soi l'Air avec son humidité, en sorte donc que nous ne voyons dans notre Pierre que deux Éléments, quoiqu'elle en contienne quatre en effet. Vous pouvez juger, par ce que je vous dis ici,

que la séparation des quatre Éléments est purement philosophique et non pas vulgaire, comme la font tous les Ignorants. Continuez donc, mon Fils, votre Cuisson à feu lent, jusqu'à ce que toute la Matière, qui paraît noire sur la superficie, soit entièrement changée par le Magistère. Les Philosophes nomment cette noirceur Robe ténébreuse de la pierre et, quand elle est devenue claire, ils l'appellent Eau mondifiée de la Terre ou bien de l'Élixir. Et remarquez que la noirceur qui apparaît est le signe de la Putréfaction et que le commencement de la Dissolution est le signe de la Conjonction des deux Natures. Et cette noirceur apparaît quelquefois en 40 jours, plus ou moins, selon la quantité de la Matière et l'industrie de l'Ouvrier, qui aide beaucoup à la séparation de cette noirceur. Or, mon cher Fils, vous avez déjà, par la grâce de Dieu, un Élément de notre Pierre, qui est la Terre noire, la Tête du Corbeau ou l'Ombre obscure, comme quelques-uns l'appellent, sur laquelle Terre, comme [187] sur un Tronc, tout le reste du Magistère à son fondement. Et cet Élément terrestre et sec se nomme Laiton, Taureau, Fèces noires, notre Métal, notre Mercure. Ainsi, par la privation de l'Humidité adustive, qui est ôtée par la Sublimation Philosophique, le Volatil est rendu Fixe et le Mou est fait Sec et Terre. Et selon Geber se fait mutation de Complexion, comme de la Nature froide et humide en chaude et sèche ; et selon Alphidius, de la Nature liquide en épaisse. C'est ici que l'on voit, comme à découvert, l'intention des Philosophes, quand ils disent que l'Opération de notre Pierre n'est que changement de Natures et révolution d'Éléments. Vous concevez maintenant, mon Fils, comment, par cette incorporation, l'Humide se fait Sec et le Volatil Fixe, le Spirituel Corporel et le Liquide Épais, l'Eau Feu et l'Air Terre. Ainsi, en se circulant les uns les autres, les quatre Éléments changent leur véritable nature.

DEUXIÈME OPÉRATION

De la Déalbaton

La Déalbaton convertit notre Mercure en pierre blanche par la seule Cuisson. Quand la Terre sera séparée de son Eau, [188] alors le Vaisseau se doit mettre sur les Cendres, comme on le pratique au Fourneau de Distillation, et il faut distiller l'Eau à feu lent au commencement, de manière que l'Eau vienne si doucement que vous puissiez compter jusqu'à quarante noms ou prononcer cinquante-six paroles. Il faut observer cet ordre durant la Distillation de toute la Terre noire ; et ce qui se trouvera dans le fond du Vaisseau, c'est-à-dire les Fèces restées, se dissoudra alors avec une nouvelle Eau et cette Eau contiendra trois ou quatre parties de plus que les Fèces, afin que tout se dissolve et se convertisse en Mercure ou Argent-vif. Je vous dis donc que vous réitérerez cette Opération jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le marc. Il n'y a point de temps déterminé pour cette Distillation et elle se fait selon la grande ou la petite quantité de l'Eau, en observant toujours le régime du Feu. Vous prendrez ensuite la Terre, que vous aurez réservée en son Vaisseau de Verre avec son Eau distillée. Après quoi, vous continuerez à feu lent et doux, comme était celui de la Distillation ou Purification, jusqu'à ce que la Terre soit sèche et blanche et qu'elle ait bu toute son Eau en se séchant. Cela étant fait, vous mettrez de nouvelle Eau sur cette Terre et vous continuerez toujours votre Cuisson, [189] comme au commencement, jusqu'à ce que cette même Terre soit entièrement blanche et claire et qu'elle ait bu toute son Eau. Et remarquez que cette Terre sera ainsi lavée de sa noirceur par la Cuisson, comme je vous l'ai dit, parce qu'elle se purifie facilement avec son Eau, ce qui est la fin du Magistère. Et alors, vous garderez soigneusement cette Terre blanche, car elle est Mercure blanc, Magnésie blanche, Terre feuillée. Après cela, vous prendrez cette Terre blanche, rectifiée

comme dessus, et vous la mettez en son Vaisseau sur les Cendres au Feu de Sublimation, donnant à cette Sublimation un fort feu, jusqu'à ce que toute l'Eau coagulée, qui sera dans le Vaisseau, vienne dans l'Alambic et que la Terre demeure au fond, bien calcinée. Alors, vous aurez la Terre, l'Eau et l'Air ; et quoique la Terre contienne en soi la Nature du Feu, néanmoins, il n'est point apparent en effet, comme vous verrez qu'il le sera, quand vous l'aurez fait devenir rouge par une plus grande Cuisson. Alors, vous verrez manifestement le Feu en apparence. Après quoi, vous devez procéder à la Fermentation de la Terre blanche, afin que le Corps mort s'anime et se vivifie et que sa vertu se multiplie à l'infini. Mais, mon Fils, remarquez que le Ferment ne peut entrer dans le Corps [190] mort que par le moyen de l'Eau, qui a fait le mariage ou conjonction entre le Ferment et la Terre blanche. Et sachez qu'en tout Ferment, on doit observer le poids, afin que la quantité du Volatil ne surmonte pas le Fixe et que le mariage ne s'en aille pas en fumée. Car, dit Senior, si tu ne convertis la Terre en Eau et l'Eau en Feu, l'Esprit et le Corps ne se conjoindront point ensemble. Pour en faire la preuve, prenez une Lamine enflammée et versez dessus une goutte de notre Médecine ; si cette Médecine pénètre et se colore d'une parfaite couleur, ce sera un signe de perfection. Et s'il arrive qu'elle ne teigne point, réitérez la Dissolution et la Coagulation, jusqu'à ce que cette même médecine soit teignante et pénétrante. Remarquez, mon Fils, que cinq Imbibitions au moins et sept au plus suffisent pour que la Matière se liquéfie et soit sans fumée ; et alors, cette Matière est parfaite au *Blanc*. Sachez que la Matière se fixe quelquefois en plus de temps et quelquefois en moins, selon la quantité de la Médecine. Et sachez encore que, depuis la Création de notre Mercure, notre Médecine demande le terme de sept mois pour arriver au *Blanc* et de cinq autres mois pour parvenir au *Rouge* ; ce qui compose une année pour parfaire

l'Œuvre, sans, comme je [191] viens de dire, y comprendre le temps de la préparation du Mercure.

TROISIÈME OPÉRATION

De la Rubification

Prenez, mon Fils, de la Médecine blanche autant que vous voudrez et la mettez dans son Vaisseau, sur les Cendres chaudes, où vous la laisserez jusqu'à ce qu'elle se soit desséchée comme ces Cendres mêmes. Donnez-lui ensuite de l'Eau du Soleil, que vous aurez mise à part et que vous aurez gardée pour cette Opération. Continuez alors le Feu du second degré, jusqu'à ce qu'elle devienne sèche. Redonnez-lui encore de la même Eau et, successivement, imbiblez et desséchez, jusqu'à ce que la Matière se rubifie et se liquéfie comme de la Cire et coure, ainsi que j'ai dit, sur la Lamine enflammée. Alors, cette matière sera parfaite au *Rouge*. Mais remarquez que, toutes les fois que vous imbiblez, vous ne devez pas mettre de l'Eau Solaire plus qu'il n'en faut pour couvrir le corps ; et cela s'observe exactement, de peur que l'Élixir ne se submerge et ne se noie. C'est ainsi que vous devez continuer le Feu jusqu'à la [192] Dessiccation et faire alors la seconde Imbibition. Vous procéderez alors par ordre, jusqu'à la perfection de la Médecine, savoir jusqu'à ce que la puissance de la Digestion du Feu la convertisse en Poudre très rouge, qui est la véritable Huile des Philosophes, la Pierre sanguinaire, le Corail rouge, le Rubis précieux, le Mercure rouge et la Teinture rouge.

DE LA PROJECTION

Plus vous dissoudrez et congèlerez, mon Fils, plus vous multiplierez la vertu de la Médecine et la porterez jusqu'à l'infini. Mais remarquez

que la Médecine se multiplie plus tard par Solution que par Fermentation. C'est pour cela que la chose dissoute n'opère pas bien si, auparavant, elle ne se fixe en votre Ferment. Cependant, la Multiplication de la Médecine dissoute est plus abondante que celle de la Médecine fermentée, parce qu'il y a en elle plus de Subtilisation. Je vous avertis encore de mettre, pour la multiplication, une partie de l'Œuvre sur quatre parties de Soleil ou de Lune et, en peu de temps, la Poudre se fera selon le Ferment. [193]

ÉPILOGUE

Suivant Hermès

Ainsi, mon Fils, vous séparerez la Terre du Feu, le gros du subtil, doucement et avec industrie, c'est-à-dire que vous séparerez les parties unies par la Dissolution et Séparation, comme la Terre du Feu, le subtil de l'épais etc., savoir la plus pure Substance de la Pierre, jusqu'à ce qu'elle vous demeure nette et sans aucune tache ni ordure. Quand Hermès dit : Elle monte de la Terre au Ciel et puis, une autre fois, elle redescend en Terre, il faut entendre la Sublimation des Corps. De plus, pour bien expliquer la Distillation, il dit que le Vent l'a portée dans son ventre, savoir quand l'Eau distille par l'Alambic, où elle monte premièrement par le vent fumeux et vaporeux et retombe ensuite au fond du Vaisseau encore en Eau. Voulant aussi montrer la congélation de la Matière, il dit : Sa force est entière, si elle retourne en Terre, c'est-à-dire si elle est convertie en Terre par la Cuisson. Et pour démontrer généralement toutes ces choses, il dit : Et elle recevra la force inférieure et supérieure, c'est-à-dire [194] des Éléments, parce que, si la Médecine reçoit la force des parties légères, savoir de l'Air et du Feu, elle recevra aussi les parties pesantes, les

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCHEMIQUES

graves se changeant en Eau et en Terre, et cela afin que les Matières, ainsi perpétuellement conjointes, deviennent stables, fermes et permanentes.

Loué soit dieu.



[195]

FIGURES D'ABRAHAM JUIF

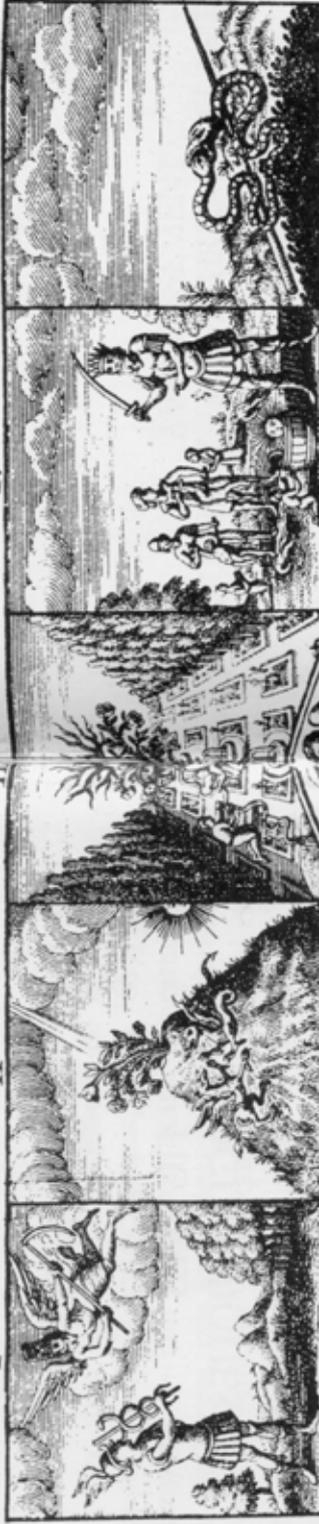
V

IV

III

II

I

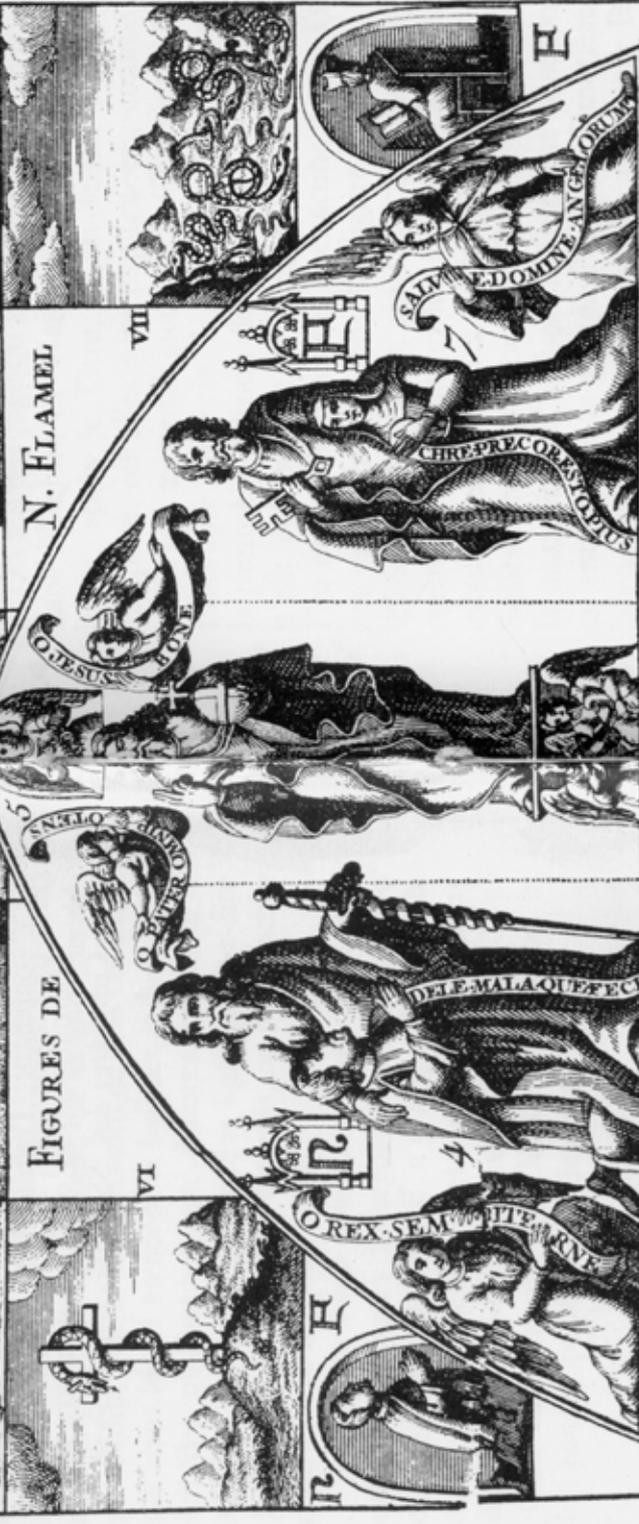


FIGURES DE

N. FLAMEL

VI

VII



3

6

8

COMMENT LES INOCENS FURENT
OCCIS PAR LE COMMANDEMENT
DU ROY HERODES

NICOLAS FLAMEL
ET
PERRELLIE SA FEMME

LE LIVRE DE NICOLAS FLAMEL

*Contenant l'explication des Figures Hiéroglyphiques qu'il a fait mettre au
Cimetière des SS. Innocents à Paris.*

AVANT-PROPOS

Loué soit éternellement le Seigneur mon Dieu, qui élève l'Humble de la boue, et fait réjouir le cœur de ceux qui espèrent en lui : Qui ouvre aux Croyants avec grâce les sources de sa bénignité, et met sous leurs pieds les cercles mondains de toutes les félicités terriennes. En lui soit toujours notre espérance, en sa [196] crainte notre félicité, en sa miséricorde la gloire de la réparation de notre nature, et en la prière notre sûreté inébranlable. Et vous, ô Dieu Tout-puissant, comme votre bonté a daigné d'ouvrir en la Terre devant moi, votre indigne Serviteur, tous les Trésors des Richesses du Monde, qu'il plaise à votre clémence, lorsque je ne serai plus au nombre des Vivants, de m'ouvrir encore les Trésors des Cieux, et me laisser contempler votre face divine, dont la Majesté est un délice inénarrable, et dont le ravissement n'est jamais monté en cœur d'Homme vivant. Je vous le demande par le Seigneur Jésus-Christ votre Fils bien-aimé, qui en l'Unité du Saint-Esprit vit avec vous au siècle des siècles.

Encore que moi, NICOLAS FLAMEL, Écrivain et Habitant de Paris, en cette année mil trois cens quatre-vingt-dix-neuf, et demeurant en ma maison en la rue des Écrivains, près la Chapelle Saint-Jacques de la Boucherie. Encore, dis-je, que je n'aie appris qu'un peu de Latin, pour le peu de moyens de mes Parents, qui néanmoins étaient par mes Envieux mêmes estimés Gens de bien, si est-ce que (par la grande grâce de Dieu,

et intercession des bienheureux Saints et Saintes de Paradis, principalement de Saint Jacques), je n'ai pas laissé d'entendre au long des Livres des [197] Philosophes, et d'y apprendre leurs Secrets si cachés. C'est pourquoi il ne sera jamais moment en ma vie, me souvenant de ce haut lieu, qu'à genoux (si le lieu le permet) ou bien dans mon cœur, de toute mon affection, je n'en rende grâces à ce Dieu très bénigne, qui ne laisse jamais l'Enfant du Juste mendier par les portes, et qui ne trompe point ceux qui espèrent entièrement en sa bénédiction. Donc, ainsi qu'après le décès de mes Parents je gagnais ma vie en notre Art d'Écriture, faisant des Inventaires, dressant des Comptes, et arrêtant les Dépenses des Tuteurs et Mineurs, il me tomba entre les mains, pour la somme de deux florins, un Livre doré, fort vieux et beaucoup large. Il n'était point de papier ou parchemin, comme sont les autres, mais il était fait de déliées écorces, (comme il me semblait) de tendres Arbrisseaux. Sa couverture était de cuivre bien délié, toute gravée de lettres ou figures étranges ; et quant à moi, je crois qu'elles pouvaient bien être des caractères Grecs, ou d'autre semblable Langue ancienne. Il y en avait tant que je ne savais pas les lire, et que je sais bien qu'elles n'étaient ni lettres Latines ou Gauloises ; car je m'y entends un peu. Quant au dedans, ses feuilles d'écorces étaient gravées, et d'une [198] grande industrie, écrites avec un burin de fer, en belles et très nettes lettres Latines colorées. Il contenait trois fois sept feuillets ; car il était ainsi côtés au haut du feuillet, le septième étant toujours sans écriture.¹ Au lieu de laquelle il y avait peint au premier septième une Verge, et des Serpents s'engloutissant,² au second septième, une Croix, où un Serpent était crucifié³ ; au dernier septième étaient

¹ V *Figure*.

² VI *Figure*.

³ VII *Figure d'Abraham*.

peints des Déserts, au milieu desquels coulaient plusieurs belles Fontaines, dont sortaient plusieurs Serpents, qui couraient par-ci et par-là. Au premier des feuillets y avait écrit en Lettres grosses capitales dorées *Abraham Juif, Prince, Prêtre, Lévi, Astrologue, Philosophe, à la Nation des Juifs, par l'ire de Dieu dispersée aux Gaules* SALUT. D.I. Après cela il était rempli de grandes exécutions et malédictions, (avec ce mot, MARANATHA, qui était souvent répété) contre toute personne qui jetterait les yeux dessus, s'il n'était Sacrificateur ou Scribe. Celui qui m'avait vendu ce Livre ne savait pas ce qu'il valait, aussi peu que moi quand je l'achetai. Je crois qu'il avait été dérobé aux misérables Juifs ou trouvé [199] quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure.

Dans ce Livre, au second feuillet, il consolait sa Nation, la conseillant de fuir les vices et surtout l'Idolâtrie, attendant le Messie à venir avec douce patience, lequel vaincrait tous les Rois de la Terre, et règnerait avec son Peuple en gloire éternellement. Sans doute, ç'avait été un Homme fort savant.

Au troisième feuillet, et en tous les autres suivant écrits, pour aider sa captive Nation à payer les tributs aux Empereurs romains, et pour faire autre chose, que je ne dirai pas, il leur enseignait la Transmutation Métallique en paroles communes, peignait les Vaisseaux au côté, et avertissait des Couleurs et de tout le reste, hormis du premier Agent, dont il ne parlait point ; mais bien, comme il disait, il le peignait et figurait par très grand artifice au quatrième et cinquième feuillets entiers. Car encore qu'il fût bien intelligiblement figuré et peint, toutefois, aucun ne l'eût su comprendre sans être fort avancé en leur langue, et sans avoir bien étudié les Livres des Philosophes. Donc, les quatrième et cinquième feuillets étaient sans écriture, tout remplis de belles Figures enluminées ou peintes, avec grand artifice. [200]

Premièrement, au quatrième feuillet il peignait¹ un jeune Homme avec des ailes aux talons, ayant une Verge caducée en main, entortillée de deux Serpents, de laquelle il frappait un Casque qui lui couvrait la tête. Il semblait, à mon avis, le Dieu Mercure des Païens. Contre lui venait courant et volant à ailes ouvertes, un grand Vieillard, qui avait sur la tête une Horloge attachée et en ses mains une faux comme la Mort, de laquelle, terrible et furieux, il voulait trancher les pieds à Mercure.

De l'autre côté du quatrième feuillet, il peignait² une belle Fleur au sommet d'une Montagne très haute, que l'Aquilon ébranlait fort rudement. Elle avait la tige bleue, les fleurs blanches et rouges, les feuilles reluisantes comme l'Or fin, à l'entour de laquelle les Dragons et Griffons Aquiloniens faisaient leur nid et leur demeure.

Au cinquième feuillet, il y avait un beau³ Rosier fleuri au milieu d'un beau Jardin, appuyé contre un Chêne creux ; au pied desquels bouillonnait une Fontaine d'Eau très blanche, qui allait se précipiter dans des abîmes, passant néanmoins [201] premièrement entre les mains d'infinis Peuples qui fouillaient en terre, la cherchant ; mais parce qu'ils étaient aveugles, nul ne la connaissait, hormis quelqu'un qui en considérait le poids.

À l'autre page du cinquième feuillet, il y avait⁴ un Roi avec un grand coutelas, qui faisait tuer en sa présence par des Soldats grande multitude de petits Enfants, les Mères desquels pleuraient aux pieds des impitoyables militaires, et ce sang était ramassé après par d'autres Soldats, et mis dans un grand Vaisseau, dans lequel le Soleil et la Lune du Ciel se venaient baigner. Et parce que cette Histoire représentait à peu près celle

¹ *I Figure du Juif Abraham.*

² *II Figure d'Abraham.*

³ *III Figure d'Abraham.*

⁴ *IV Figure d'Abraham.*

des Innocents tués par Hérode, et qu'en ce Livre-ci j'ai appris la plupart de l'Art, ç'a été une des causes pourquoi j'ai mis en leur Cimetière ces Symboles Hiéroglyphiques de cette secrète Science. Voilà ce qu'il y avait en ces cinq premiers feuillets.

Je ne représenterai point ce qui était écrit en beau et intelligible Latin en tous les autres feuillets écrits, car Dieu me punirait, d'autant que je commettrais plus de méchanceté que celui, comme on dit, qui désirait que tous les Hommes du Monde n'eussent qu'une tête, et qu'il la pût couper d'un seul coup. [202]

Donc, ayant chez moi ce beau Livre, je ne faisais nuit et jour qu'y étudier, entendant très bien toutes les Opérations qu'il démontrait ; mais ne sachant point avec quelle Matière il fallait commencer, ce qui me causait une grande tristesse, me tenait solitaire et faisait soupirer à tout moment. Ma Femme Pernelle, que j'aimais autant que moi-même et que j'avais épousée depuis peu, en était toute étonnée, me consolant et demandant de tout son courage si elle pouvait délivrer de fâcherie. Je ne pus jamais tenir ma langue, que je ne lui disse tout, et ne lui montrasse ce beau Livre, duquel elle fut autant amoureuse que moi-même, prenant un extrême plaisir à contempler ces belles Couvertures, Gravures, Images et Portraits, à quoi elle entendait aussi peu que moi. Toutefois ce m'était une grande consolation d'en parler avec elle, et de m'entretenir de ce qu'il faudrait faire pour en avoir l'interprétation.

Enfin je fis peindre le plus au naturel que je pus dans mon logis toutes ces Figures des quatrième et cinquième feuillets, que je montrai à Paris à plusieurs Savants, qui n'y entendirent pas plus que moi. Je les avertissais même que cela avait été trouvé dans un Livre qui enseignait la Pierre Philosophale ; mais la plupart se [203] moquèrent de moi et de la bénite Pierre, hormis un, appelé M. Anseaulme, qui était Licencié en

Médecine, lequel étudiait fort en cette Science. Il avait grande envie de voir mon Livre, et n'y eut chose qu'il ne fit pour le voir ; mais je l'assurai toujours que je ne l'avais point ; bien lui fis-je une grande description de sa Méthode. Il disait que le premier représentait le Temps, qui dévorait tout, et qu'il fallait l'espace de six ans, selon les six feuillets écrits, pour parfaire la Pierre ; soutenait qu'alors il fallait tourner l'Horloge, et ne cuire plus. Et quand je lui disais que cela n'était peint que pour démontrer et enseigner le premier Agent (comme il était dit dans le Livre) il répondait que cette coction de six ans était comme un second Agent. Que véritablement le premier Agent y était peint, qui était l'Eau blanche et pesante, qui sans doute était le Vif-argent, que l'on ne pouvait fixer, ni lui couper les pieds, c'est-à-dire lui ôter la volatilité, que par cette longue décoction dans un Sang très pur de jeunes Enfants ; que dans ce Sang ce Vif-argent, se conjoignant avec l'Or et l'Argent, se convertissait premièrement avec eux en une Herbe semblable à celle qui était peinte ; puis après, par corruption, en Serpents, lesquels étant après entièrement desséchés, [204] et cuits par le feu se réduiraient en Poudre d'Or, qui ferait la Pierre.

Cela fut cause que durant le long espace de vingt et un ans, je fis mille brouilleries, non toutefois avec le Sang, ce qui est méchant et vilain. Car je trouvais dans mon Livre que les Philosophes appelaient *Sang l'Esprit minéral qui est dans les Métaux, principalement dans le Soleil, la Lune et le Mercure*, à l'assemblage desquels je tendais toujours. Aussi ces interprétations, pour la plupart, étaient plus subtiles que véritables. Ne voyant donc jamais en mon Opération les signes pareils à ce qui était écrit dans mon Livre, j'étais toujours à recommencer. Enfin, ayant perdu l'espérance de jamais comprendre ces Figures, je fis un vœu à Dieu, et à S. Jacques de Galice, pour demander l'interprétation d'icelles à quelque

Prêtre Juif, en quelqu'une des Synagogues d'Espagne. Donc, avec le consentement de Pernelle, portant sur moi l'extrait de ces Figures, ayant pris l'habit et le bourdon, en la même façon qu'on me peut voir au dehors de cette même Arche en laquelle je mets ces Figures Hiéroglyphiques dans le Cimetière, où j'ai aussi mis contre la muraille, d'un et d'autre côté, une Procession où sont représentées par ordre toutes les Couleurs de la Pierre, ainsi qu'elles viennent [205] et finissent avec cette écriture Française.

*Moult plait à Dieu Procession
S'elle est faite en dévotion.*

Ce qui est quasi le commencement du Livre du Roi Hercules traitant des Couleurs de la Pierre, intitulé *l'Iris*, en ces termes : *Operis processio multum naturae placet, etc.*, que j'ai mis là tout exprès pour les Savants qui entendront l'allusion. Donc en cette même façon je me mis en chemin, et enfin j'arrivai à Mont-joie, et puis à S. Jacques, où avec grande dévotion j'accomplis mon vœu. Cela fait, au retour je rencontrais dans Léon un Marchand de Boulogne, qui me fit connaître à un Médecin Juif de Nation, et lors Chrétien, qui y demeurait, et qui était fort savant, étant appelé Maître Canches. Quand je lui eus montré les Figures de mon extrait, ravi de grand étonnement et de joie, il me demanda incontinent si je savais des nouvelles du Livre duquel elles étaient tirées. Je lui répondis en Latin, comme il m'avait interrogé, que j'avais espérance d'en avoir de bonnes nouvelles, si quelqu'un me déchiffrait ces Énigmes. Tout à l'instant, emporté de grande ardeur et joie, il commença aussitôt à m'en déchiffrer le commencement. Or pour n'être long, il était très content d'apprendre des nouvelles où était ce Livre, et moi de l'en ouïr parler. [206] Et certes il en avait ouï discourir bien au long ; mais comme d'une chose qu'on croyait entièrement perdue, comme il disait. Nous résolûmes notre voyage, et de Léon nous passâmes à Oviédo, et de là à San-

son, où nous nous mîmes sur Mer pour venir en France. Notre voyage avait été assez heureux, et déjà, depuis que nous étions entrés en ce Royaume, il avait interprété la plupart de mes Figures, où jusqu'aux points même il trouvait de grands mystères, (ce que je trouvais fort merveilleux), quand, arrivant à Orléans, ce savant Homme tomba extrêmement malade, affligé de vomissements, qui lui étaient resté de ceux dont il avait souffert sur la Mer. Il craignait tellement que je le quittasse, qu'il ne se peut imaginer rien de semblable. Et bien que je fusse toujours à ses côtés, si m'appelait-il incessamment. Enfin il mourut sur la fin du septième jour de sa maladie, dont je fus fort affligé. Au mieux que je pus je le fis enterrer en l'Église de Sainte Croix à Orléans, où il repose encore. Dieu aie son âme, car il mourut bon Chrétien. Et certes si je ne suis empêché par la mort, je donnerai à cette Église quelques Rentes pour faire dire pour son âme tous les jours quelques Messes. [207]

Qui voudra voir l'état de mon arrivée, et la joie de Pernelle, qu'il nous contemple tous deux en cette Ville de Paris sur la Porte de la Chapelle de S. Jacques de la Boucherie, du côté et tout auprès de ma maison, où nous sommes peints, moi rendant grâces aux pieds de S. Jacques de Galice, et Pernelle à ceux de S. Jean, qu'elle avait si souvent invoqué. Tant y a que par la grâce de Dieu et l'intercession de la bienheureuse et Sainte Vierge, j'eus ce que je désirais, c'est-à-dire *les premiers Principes*, non toutefois leur première Préparation, qui est une chose très difficile sur toutes celles du Monde. Mais je l'eus à la fin après les longues erreurs de trois ans ou environ, durant lequel temps je ne fis qu'étudier et travailler ; ainsi qu'on me peut voir hors de cette Arche (où j'ai mis des Processions contre les deux Piliers d'icelle) sous les pieds de S. Jacques et de S. Jean, priant toujours Dieu, le Chapelet en main, lisant tris attentivement

dans un Livre, et pesant les mots des Philosophes, et essayant puis après les diverses Opérations que je m'imaginai par leurs seuls mots.

Enfin je trouvai ce que je désirais, ce que je reconnus aussitôt par la senteur forte. Ayant cela, j'accomplis aisément le [208] Magistère. Aussi, sachant la Préparation des premiers Agents, suivant après à la lettre mon Livre, je n'eusse pu faillir, même si je l'avais voulu. Donc la première fois que je fis la Projection, ce fut sur du Mercure, dont j'en convertis demi livre ou environ en pur Argent, meilleur que celui de la Minière comme j'ai essayé et fait essayer par plusieurs fois. Ce fut le 17 de Janvier, un Lundi environ midi, en ma maison, en présence de Pernelle seule, l'An mil trois cens quatre-vingt deux. Et puis après, en suivant toujours de mot à mot mon Livre, je la fis avec la Pierre rouge, sur semblable quantité de Mercure, en présence encore de Pernelle seule, en la même maison, le vingt-cinquième jour d'avril suivant de la même année, sur les cinq heures du soir, que je transmuaï véritablement en quasi autant de pur Or, meilleur certainement que l'Or commun, plus doux et plus ployable. Je le peux dire avec vérité. Je l'ai parfaite trois fois avec l'aide de Pernelle, qui l'entendait aussi bien que moi, pour m'avoir aidé aux Opérations ; et sans doute, si elle eût voulu entreprendre de la faire toute seule, elle en serait venue à bout. J'en avais bien assez la faisant une seule fois ; mais je prenais grand plaisir à voir et contempler dans les Vaisseaux les [209] Œuvres admirables de la Nature.

Pour te signifier comme je l'ai faite trois fois, tu verras en cette Arche, si tu les reconnais, trois Fourneaux semblables à ceux qui servent à nos Opérations.

Je crains longtemps que Pernelle ne pût cacher la joie de sa félicité extrême, que je mesurais par la mienne, et qu'elle ne lâchât quelque parole à ses Parents des grands Trésors que nous possédions ; car l'extrême joie

ôte le sens, aussi bien que la grande tristesse. Mais la bonté du grand Dieu ne m'avait pas comblé de cette seule bénédiction que de me donner une Femme chaste et sage, elle était encore non seulement capable de raison, mais aussi de parfaire ce qui était raisonnable, et plus discrète et secrète que le commun des autres Femmes. Sur tout elle était fort dévote ; c'est pourquoi, se voyant sans espérance d'Enfants, et déjà bien avant sur l'âge, elle commença tout de même que moi à penser à Dieu, et à vaquer aux œuvres de miséricorde.

Lorsque j'écrivais ce Commentaire, en l'An mil quatre cent treize, sur la fin de l'An, après le trépas de ma fidèle Compagne, que je regretterai tous les jours de ma vie, elle et moi avons déjà fondé et renté quatorze Hôpitaux en cette Ville de Paris ; bâti tout de neuf trois Chapelles ; [210] décoré de grands dons et bonnes rentes sept Églises, avec plusieurs réparations en leurs Cimetières, outre ce que nous avons fait à Bologne, qui n'est guère moins que ce que nous avons fait ici. Je ne parlerai point du bien que nous avons fait ensemble aux pauvres Particuliers, principalement aux Veuves et pauvres Orphelins. Si je disais leur nom, et comment je faisais cela, outre que le salaire ne m'en serait pas donné en ce Monde, je pourrais faire déplaisir à ces bonnes Personnes (que Dieu veuille bénir), ce que je ne voudrais faire pour rien du monde.

Bâtissant donc ces Églises, Cimetières et Hôpitaux en cette Ville, je me résolu de faire peindre en la quatrième Arche du Cimetière des Innocents (entrant par la grande porte de la rue S. Denis, en prenant la main droite) les plus vraies et essentielles marques de l'Art, sous néanmoins des voiles et couvertures Hiéroglyphiques à l'imitation de celles du Livre doré du Juif Abraham, pouvant représenter deux choses selon la capacité et savoir de ceux qui le verront : premièrement les Mystères de notre Résurrection future et indubitable, au jour du Jugement et Avènement du bon

JÉSUS (auquel plaise nous faire miséricorde), histoire qui convient bien à un Cimetière. Et puis après encore, [211] pouvant signifier à ceux qui sont entendus en la Philosophie Naturelle toutes les principales et nécessaires Opérations du Magistère.

Ces Figures Hiéroglyphiques serviront comme de deux chemins pour mener à la vie céleste. Le premier sens plus ouvert, enseignant les sacrés Mystères de notre Salut, ainsi que je démontrerai ci-après. Et l'autre, enseignant à tout Homme, pour peu entendu qu'il soit en la Pierre, la droite voit de l'Œuvre, laquelle étant parfaite par quelqu'un, le change de mauvais en bon, lui ôte la racine de tout péché (qui est l'Avarice) le faisant libéral, doux, pieux, religieux et craignant Dieu, quelque mauvais qu'il fût auparavant. Car après cela il demeure toujours ravi dans la grande grâce et miséricorde qu'il a obtenue de Dieu, et de la profondeur de ses Œuvres divines et admirables. Ce sont les causes qui m'ont obligé à mettre ces Figures en cette façon, et en ce Lieu, qui est un Cimetière, afin que si quelqu'un obtient ce bien inestimable que de conquérir cette riche Toison, il pense comme moi de ne tenir point le talent de Dieu caché dans la terre, achetant Terres et Possessions, qui font les vanités de ce Monde ; mais plutôt de secourir charitablement ses Frères, se souvenant d'avoir appris ce Secret [212] parmi les ossements des Morts, avec lesquels il se doit bientôt trouver, et qu'après cette vie passagère, il faudra rendre compte devant un juste et redoutable Juge, qui censurera jusqu'à la parole oiseuse et vaine.

Que donc celui, qui ayant pesé mes mots, et bien connu et entendu mes Figures (sachant d'ailleurs les premiers Principes et Agents, car certainement il n'en trouvera aucun vestige ou enseignement en ces Figures et Commentaires) fasse à la gloire de Dieu le Magistère d'Hermès, se souvenant de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine, et de toutes

les autres Églises, Cimetières et Hôpitaux, et sur tout de l'Église des SS. Innocents de cette Ville, au Cimetière de laquelle il aura contemplé ces véritables démonstrations, ouvrant très largement sa bourse aux pauvres Honteux, Gens de bien désolés, Infirmes, Femmes veuves et pauvres Orphelins. Ainsi soit-il. [213]



CHAPITRE I

Des Interprétations Théologiques qu'on peut donner à ces Hiéroglyphes, selon mon sens

J'ai donné à ce Cimetière un Charnier qui est vis-à-vis de cette quatrième Arche, le Cimetière au milieu : et contre l'un des Piliers de ce Charnier, j'ai fait crayonner et peindre grossièrement un Homme tout noir, qui regarde ces Hiéroglyphes, à l'entour duquel il y a écrit en Français : Je voie merveille, dont moult je m'ébahis. Cela et encore trois Plaques de fer et cuivre doré, à l'Orient, Occident et Midi de l'Arche, où sont ces Hiéroglyphes, le Cimetière au milieu, représentant la sainte Passion et Résurrection du Fils de Dieu, cela, dis-je, ne doit point être autrement interprété que selon le Sens commun Théologique, si ce n'est que cet Homme noir peut aussi bien crier merveille de voir les œuvres admirables de Dieu en la Transmutation des Métaux, qui sont figurées en ces Hiéroglyphes, qu'il regarde si attentivement, que de voir enterrer tant de Corps morts, qui se lèveront hors de leurs [214] Tombeaux au jour redoutable du Jugement. D'ailleurs, je ne pense point qu'il faille expliquer en Sens Théologique ce Vaisseau de terre à la main droite de ces Figures, dans lequel il y a un Écritoire, ou plutôt un Vaisseau de Philosophie (si on en ôte les liens et que l'on joigne le canon au cornet), non plus que les deux autres Vaisseaux semblables, qui sont aux côtés des Figures de S. Pierre et de S. Paul, dans l'un desquels il y a un N. qui veut dire Nicolas, et dans l'autre un F. qui veut dire Flamel. Car ces Vaisseaux ne signifient rien sinon que dans de semblables j'ai fait par trois fois le Magistère.

Qui voudra aussi croire que j'ai mis ces Vaisseaux en forme d'Armoires, pour y faire représenter celle Écritoire et les lettres Capitales de mon nom, qu'il le croie s'il veut, parce que toutes ces deux interprétations sont véritables.

Il ne faut point aussi interpréter en Sens Théologique cette écriture qui suit en ces termes, Nicolas Flamel et Pernelle sa Femme, d'autant qu'elle ne signifie autre chose, sinon que moi et ma Femme avons fait bâtir cette Arche.

Quant aux troisième, quatrième et cinquième Tableaux suivants, au bas desquels il y a écrit, Comment les Innocents furent occis par le commandement du Roi Hérode ; le Sens Théologique s'y entend aussi [215] assez par cette écriture ; il faut seulement parler du reste qui est au-dessus.

Les deux Dragons unis, et l'un dans l'autre, de couleur noire et bleue, en Champ de Sable, c'est-à-dire noir, dont l'un a des ailes dorées, et l'autre n'en a point, sont les péchés, qui naturellement s'entretiennent ; car l'un a sa naissance de l'autre. De ces péchés, les uns peuvent être chassés aisément, comme ils viennent aisément ; car ils volent à toute heure vers nous. Mais ceux qui n'ont point d'ailes ne peuvent être chassés, ainsi qu'est le péché contre le S. Esprit. Cet Or des ailes signifie que la plupart de ces péchés viennent de la sacrée faim de l'Or, oui rend tant de Personnes attentives, et qui leur fait si attentivement penser d'où ils en pourront en avoir. Et la couleur noire et bleue démontre que ce sont des désirs qui sortent du ténébreux puits d'enfer, lesquels nous devons entièrement fuir. Ces deux Dragons peuvent encore représenter moralement les Légions des malins Esprits, qui sont toujours à l'entour de nous, et qui nous accuseront devant le juste Juge au jour redoutable du Jugement, lesquels me demandent qu'à nous cribler.

L'Homme et la Femme, qui viennent après, de couleur orangée sur un Champ azuré et bleu, signifient que l'Homme et la Femme ne doivent pas avoir leur espoir en [216] ce Monde (car l'orangé marque désespoir) ou laisser toute espérance ici. Et la couleur azurée et bleue, sur laquelle ils sont peints, représente qu'il faut penser aux choses célestes futures et dire comme le

Rouleau de l'Homme, Homo veniet ad Judicium Dei, c'est-à-dire, l'Homme viendra au Jugement de Dieu. Ou comme celui de la Femme, Vere illa dies tenibilis erit, c'est-à-dire, Certes ce jour sera terrible, afin que nous nous gardions des Dragons, qui sont les péchés, Dieu nous fasse miséricorde.

Ensuite de cela, en Champ de Synople, c'est-à-dire vert sont peints deux Hommes et une Femme ressuscitant, desquels l'un sort d'un Sépulcre, les deux autres de la Terre ; tous trois de couleur de pure neige, cachant leurs yeux avec les mains tous en regardant vers le Ciel, sur lesquels il y a deux Anges sonnants des Instruments musicaux, comme s'ils avaient appelé ces Morts au jour du Jugement. Car au-dessus des deux Anges est la figure de notre Seigneur Jésus-Christ, tenant le Monde en sa main, sur la tête duquel un Ange met une Couronne, assisté de deux autres, qui disent en leurs Rouleaux, ô Pater omnipotent, ô bon JÉSUS ! O Père tout puissant, ô bon Jésus ! Au côté droit du Sauveur est peint S. Paul, vêtu de blanc orangé, avec une épée, aux pieds duquel est un Homme vêtu d'une robe orangée, [217] en laquelle apparaissent des plis noirs et blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses péchés, tenant les mains jointes, desquelles sortent ces paroles écrites en un Rouleau, Dele mala quae feci : Ôtez les maux que j'ai faits. De l'autre côté, à la main gauche, est S. Pierre avec sa clef, vêtu de rouge orangé, tenant la main sur une Femme vêtue d'une robe orangée qui est à ses genoux, représentant au vif Pernelle, laquelle tient les mains jointes, ayant un Rouleau où est écrit, CHRISTE precor esto pius : Ô Christ soyez-moi miséricordieux ; derrière laquelle il y a un Ange à genoux avec un Rouleau, qui dit : Salve Domine Angelorum : je vous salue, ô Seigneur des Anges. Il y aussi un autre Ange à genoux derrière mon Image du côté de S. Paul. Qui tient aussi un Rouleau, disant : O Rex sempi-terne ! ô Roi éternel ! Tout cela est très clair, selon l'explication de la Résurrection du Jugement futur, qu'on y peut aisément adapter : aussi il semble que cette Arche n'ait été peinte que pour

représenter cela, c'est pourquoi il ne s'y faut point arrêter davantage, puisque les moindres et les plus Ignorants lui sauront bien donner cette interprétation.

Après les trois Ressuscitants, viennent deux Anges de couleur orangée encore, sur un Champ bleu, disant en leurs Rouleaux : [218] Surgite Mortui, venite ad Judicium Domini mei. Morts levez-vous, venez au Jugement de mon Seigneur. Cela encore sert à l'interprétation de la Résurrection. Tout de même que les Figures suivantes et dernières, qui sont un Champ violet de l'Homme rouge vermillon, qui tient le pied d'un Lion peint de rouge vermillon aussi, qui a des ailes, ouvrant la gueule comme pour dévorer. Car on peut dire que celui-là représente le malheureux Pécheur qui, dormant léthargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance et confession, lequel sans doute, en ce Jour terrible, sera livré au Diable, ici peint en forme de Lion rouge rugissant, qui l'engloutira et emportera.



CHAPITRE II

Les Interprétations Philosophiques selon le Magistère d'Hermès

Je désire de tout mon cœur que celui qui cherche ce Secret des Sages, ayant repassé en son esprit ces Idées de la Vie et Résurrection future, fasse premièrement son profit d'icelles. Qu'en second lieu, il soit plus avisé qu'au paravant, qu'il sonde et profonde mes Figures, Couleurs et [219] Rouleaux ; notamment mes Rouleaux, parce qu'en cet Art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande après en soi-même pourquoi la Figure de S. Paul est à la main droite, au lieu où on a coutume de peindre S. Pierre, et celle de S. Pierre, au lieu de S. Paul. Pourquoi la Figure de S. Paul est vêtue de couleur blanche orangée, et celle de S. Pierre d'orangé rouge ; Pourquoi aussi l'Homme et la Femme qui sont aux pieds de ces deux Saints, priant Dieu comme s'ils étaient au jour du Jugement, sont habillés de couleurs diverses, et ne sont pas nus en ossements comme ressuscitants. Pourquoi en ce jour du Jugement on a peint cet Homme et cette Femme aux pieds des Saints ; car ils doivent être plus bas en Terre, et non au Ciel. Pourquoi aussi les deux Anges orangés, qui disent en leurs Rouleaux, *Surgite Mortui, venite ad Judicium Domini mei*, c'est-à-dire, Morts levez-vous, venez au Jugement de mon Seigneur, sont vêtus de cette couleur, et hors de leur place ; car elle doit être en haut du Ciel, avec les deux autres qui sonnent des Instruments. Pourquoi ils ont un Champ violet et bleu ; mais, principalement, pourquoi leur Rouleau, qui parle aux Morts, finit en la gueule ouverte du Lion rouge et volant ? Je voudrais donc qu'après ces questions [220] et plusieurs autres, qu'on peut justement faire, ouvrant entièrement les yeux de l'Esprit, il vînt à

conclure que cela n'ayant point été fait sans cause, on doit avoir représenté sous leur écorce quelques grands Secrets qu'il doit prier Dieu de lui découvrir.

Ayant ainsi conduit sa créance par degrés, je souhaite encore qu'il croie que ces Figures et Explications ne sont point faites pour ceux qui n'ont jamais vu les Livres des Philosophes, et qui, ignorant les Principes Métalliques, ne peuvent être nommés Enfants de la Science. Car s'ils veulent entendre entièrement ces Figures, ignorant le premier Agent, ils se tromperont sans doute, et n'y entendront jamais rien. Que personne donc ne me blâme, s'il ne m'entend aisément ; car il sera plus blâmable que moi, d'autant que n'étant point *initié* en ces sacrées et secrètes Interprétations du premier Agent (qui est la Clef ouvrant les portes de toutes Sciences), néanmoins il veut entendre les Conceptions les plus subtiles des Philosophes qui ont été très envieux, et qui ne les ont écrites que pour ceux qui savent déjà ces Principes, lesquels ne se trouvent jamais en aucun Livre, parce qu'ils les laissent à Dieu, qui les révèle à qui lui plait, ou bien les fait enseigner de vive voix par un Maître [221] par tradition Cabalistique, ce qui arrive très rarement.

Or mon Fils (je te peux ainsi appeler car je suis déjà fort vieux, et d'ailleurs, peut-être, tu es Fils de la Science), Dieu te laisse apprendre, et puis travailler à sa gloire ; écoute-moi donc attentivement ; mais ne passe pas plus avant, si tu ignores les Principes dont je viens de parler.¹



¹ Pour avoir quelque connaissance de ces Principes, dont les Philosophes parlent, lisez les Notes dans le Livre de Philalèthe, vous y trouverez des éclaircissements à ce sujet.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCIMIQUES

PREMIÈRE FIGURE

Une Écritoire dans une Niche faite en forme de Fourneau

CHAPITRE III

Explication de cette Figure, avec la manière du Feu

Ce Vaisseau de terre en cette forme, est appelé par les Philosophes le triple Vaisseau ; car dans son milieu il y a un étage, sur lequel il y a un Écuelle pleine de Cendres tièdes, dans lesquelles est posé [222] l'Œuf Philosophique, qui est un Matras de verre que tu vois peint en forme d'Écritoire, et qui est plein de Confections de l'Art, c'est-à-dire de *l'Écume de la Mer Rouge, et de la Graisse du Vent Mercurial*. Or ce Vaisseau de terre s'ouvre par-dessus, pour y mettre au dedans l'Écuelle et le Matras, sous lesquels, par cette porte ouverte, se met le feu philosophique, comme tu sais. Ainsi tu as trois Vaisseaux, et le Vaisseau triple. Les Envieux l'on appelé *Athanor, Crible, Fumier, Bain-Marie, Fournaise, Sphère, Lion vert, Prison, Sépulcre, Urinal, Phiole, Cucurbite*, moi-même en mon *Sommaire Philosophique*,¹ que j'ai composé il y a quatre ans deux mois, je le nomme sur la fin, la *Maison et Habitable du Poulet*, et j'appelle les Cendres de l'Écuelle la *paille du Poulet*. Son commun nom est *Fourneau*, que je n'eusse jamais trouvé, si Abraham Juif ne l'eût peint avec son *Feu* proportionné, auquel consiste une grande partie du Secret. Il est comme le Ventre et la Matrice, contenant la vraie chaleur naturelle pour animer notre jeune Roi. *Si ce Feu n'est mesuré clibaniquement*, dit Calid ; *S'il est allumé avec l'épée*, dit Pythagoras ; *Si tu enflames ton Vaisseau*, dit [223] Morienus, *et lui fais sentir l'ardeur du feu, il te donnera un soufflet*,

¹ Vous trouverez ce Sommaire à la suite de ces Explications.

et brûlera ses fleurs avant qu'elles soient montées du profond de ses moïelles, et elles sortiront rouges plutôt que blanches ; et lors ton Opération sera détruite, tout de même que si tu fais trop de feu. Car alors aussi tu n'en verras jamais la fin, à cause que les Natures sont refroidies et morfondues, et qu'elles n'auront point eu des mouvements assez puissants pour se digérer ensemble.

*La Chaleur de ton feu, en ce Vaisseau, sera, comme dit Hermès et Rosinus, selon l'Hiver, ou bien ainsi que dit Diomède, selon la chaleur de l'Oiseau qui commence à isoler fort lentement depuis le Signe d'Aries, jusqu'à celui de Cancer. Car sache que l'Enfant, du commencement, est plein de flegme froid et de lait, et que la chaleur trop véhémence est ennemie de la froideur et humidité de notre Embryon, et que les deux Ennemis, c'est-à-dire nos Éléments du froid et du chaud, ne s'embrasseront jamais parfaitement que peu à peu, ayant premièrement fait une longue demeure ensemble au milieu de la tempérée chaleur de leur Bain, et s'étant changés par longue Décoction en Soufre *incombustible*. Gouverne donc doucement, avec égalité et proportion, tes Natures hautaines, de peur que si tu en favorises plus les unes [224] que les autres, elles qui sont naturellement ennemies ne se dépitent contre toi par jalousie et colère sèche, et ne te fassent longtemps soupirer.*

Outre cela, il te les faut entretenir perpétuellement en cette chaleur tempérée, c'est-à-dire nuit et jour, jusqu'à ce que l'Hiver, c'est-à-dire le temps de l'Humidité des Matières, soit passé, parce qu'elles font leur paix et se donnent la main en s'échauffant ensemble, et que si elles se trouvaient seulement une demi-heure sans feu, ces Natures seraient à jamais irréconciliables. Voilà pourquoi il est dit au Livre des septante Préceptes : *Fais que leur feu dure continuellement et sans cesse, et qu'aucuns de leurs jours ne soient point oubliés.* Et Rasis : *La hâte, que mène avec soi trop de feu, est toujours suivie du Diable et de l'Erreur. Quand l'Oiseau doré, dit*

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCHEMIQUES

Diomèdes, sera parvenu jusqu'au Cancer, que de là il courra vers les Balances, alors il te faudra augmenter un peu le feu. Et tout de même encore quand ce bel Oiseau s'envolera de Libra vers le Capricorne, qui est le désiré Automne, le temps des moissons et des fruits déjà mûrs. [225]



SECONDE FIGURE

Deux Dragons de Couleur jaunâtre, bleue et noire comme le Champ

CHAPITRE IV

Explication de cette Figure

Considérez bien ces deux Dragons, car ce sont les vrais Principes de la Philosophie, que les Sages n'ont pas osé montrer à leurs Enfants propres. Celui qui est dessous, sans ailes, c'est le Fixe, ou le Mâle ; celui qui est au-dessus, c'est le Volatil, ou bien la Femelle noire et obscure, qui va prendre la domination par plusieurs mois. Le premier est appelé *Soufre*, ou bien *Calidité* et *Siccité*, et le dernier, *Argent-Vif*, ou *Frigidité* et *Humidité*. Ce sont le Soleil et la Lune de Source *Mercurielle*, et Origine *Sulfureuse*, qui par le feu continuel s'ornent d'Habilllements Royaux, pour vaincre toute chose métallique, solide, dure et forte, lorsqu'ils seront unis ensemble, et puis changés en *Quintessence*. Ce sont ces Serpents et Dragons que les anciens Égyptiens ont peints en cercle, la tête mordant la queue, pour [226] dire qu'ils étaient sortis d'une même chose, et qu'elle seule était suffisante à elle-même, et qu'en son contour et circulation elle se par faisait. Ce sont ces Dragons que les anciens Poètes ont mis à garder sans dormir les Pommes dorées des Jardins des Vierges Hespérides. Ce sont ceux sur lesquels, Jason, en l'aventure de la Toison d'Or, versa le jus préparé par la belle Médée : des discours desquels les Livres des Philosophes sont si remplis, qu'il n'y a point de Philosophe qui n'en ait écrit depuis le *véridique* Hermès Trismégiste, Orphée, Pythagoras, Arthéphius, Morienus, et les autres suivant, jusqu'à moi.

Ce sont ces deux Serpents envoyés par Junon, qui est la Nature métallique, que le fort Hercule, c'est-à-dire le Sage, doit étrangler en son berceau : je veux dire, vaincre, et tuer, pour faire pourrir, corrompre, et engendrer, au commencement de son Œuvre. Ce sont les deux Serpents attachés autour du Caducée, ou verge de Mercure, avec lesquels il exerce sa grande puissance, et se transfigure et se change comme il lui plaît. *Celui*, dit Haly, *qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre*, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son Frère.

Ces deux-ci (qu'Avicenne appelle *Chienne de Corassène* et *Chien d'Arménie*) [227] étant donc mis ensemble dans le Vaisseau du Sépulcre, ils se mordent tous deux cruellement ; et par leur grand poison et rage furieuse, ne se laissent jamais depuis le moment qu'ils se sont pris et entre saisis (si le froid ne les empêche) que tous deux, de leur bavant venin et mortelles blessures, ne se soient ensanglantés par toutes les parties de leur Corps, et finalement s'entre-tuant, ne se soient étouffés dans leur venin propre, qui les change, après leur mort, en Eau vive, et permanente ; avant quoi, ils perdent avec la *corruption et putréfaction* leurs premières Formes naturelles, pour en reprendre après une seule nouvelle plus noble et meilleure.

Ce sont ces deux Spermes, masculin et féminin décrits au commencement de mon *Sommaire Philosophique*, *qui sont engendrés* (dit Rasis, Avicenne, et Abraham Juif) *dans les reins, entrailles, et des opérations des quatre éléments*. Ce sont l'Humide radical des Métaux, Soufre et Argent-Vif, non les vulgaires et qui se vendent par les Marchands Droguistes ; mais ce sont ceux que nous donnent ces deux beaux et chers Corps, que nous aimons tant. *Ces deux Spermes*, disait Démocrite, *ne se trouvent point sur la terre des Vivants*. Le même dit Avicenne, mais, ajoute-t-il, *on les recueille de la fiente*, [228] *ordure et pourriture du Soleil et de la Lune*. O

que bien heureux sont ceux qui le savent recueillir ! Car d'eux puis après ils en font une Thériaque, qui a puissance sur toute douleur, tristesse, maladie, infirmité et débilité, qui combat puissamment contre la mort, prolongeant la vie selon la permission de Dieu, jusqu'au temps déterminé, en triomphant des misères de ce Monde et comblant l'Homme de ses richesses.

De ces deux Dragons ou Principes Métalliques, j'ai dit en mon Sommaire que l'Ennemi enflammerait par son ardeur le feu de son Ennemi ; et qu'alors, si l'on n'y prenait garde, on verrait par l'Air une fumée venimeuse, et de mauvaise odeur, pire en flamme et en poison que n'est la tête envenimée d'un Serpent et d'un Dragon babylonien.

La cause pourquoi j'ai peint ces deux Spermes en forme de Dragons, c'est parce que leur puanteur est très grande, comme est celle des Dragons, et les exhalaisons qui montent dans le Matras sont obscures, noires, bleues et jaunâtres, ainsi que sont ces deux Dragons peints ; la force desquels, et des Corps dissous, est si venimeuse que véritablement il n'y a point au Monde un plus grand venin. Car il est capable, par la force et puanteur, de faire mourir et [229] tuer toute chose vivante. Le Philosophe ne sent jamais cette puanteur, s'il ne casse ses Vaisseaux ; mais seulement il la juge être telle par la vue et changement des Couleurs qui proviennent de la pourriture de ses *Confections*.

Ces Couleurs donc signifient la *Putréfaction et Génération* qui nous est donnée par la morsure et *dissolution* de nos Corps parfaits ; laquelle *dissolution* vient de la chaleur externe qui aide, et de l'*Ignéité* Pontique, et vertu aigre admirable du poison de notre Mercure, qui met et résout en pure poussière, même en poudre impalpable, ce qu'il trouve qui lui résiste. Ainsi la chaleur agissant sur et contre l'humidité radicale métallique, visqueuse ou oléagineuse, engendre sur le Sujet la noirceur. Car en

même temps la Matière se dissout, se corrompt, noircit, et conçoit pour engendrer. Parce que toute *Corruption* est *Génération*, et l'on doit toujours souhaiter cette noirceur. Elle est aussi ce voile noir avec lequel le Navire de Thésée revint victorieux de Crète, qui fut cause de la mort de son Père. Aussi faut-il que le Père meure, afin que des cendres de ce Phœnix il en renaisse un autre, et que le Fils soit Roi.

Certes, qui ne voit cette noirceur, au commencement de ses Opérations, durant [230] les jours de la Pierre, quelle autre couleur qu'il voit, il manque entièrement au Magistère, et ne le peut plus parfaire avec ce Chaos. Car il ne travaille pas bien, ne *putréfiant* point ; d'autant que si l'on ne pourrit, on ne corrompt ni n'engendre point. Par conséquent, la Pierre ne peut prendre vie végétative pour croître et multiplier. Et véritablement je te dis derechef que quand même tu travaillerais sur les vraies Matières, si au commencement, après avoir mis les *Confections* dans l'Œuf Philosophique (c'est-à-dire quelque temps après que le feu les aie irritées), tu ne vois cette *tête du Corbeau, noire du noir très noir*, il te faut recommencer. Car cette faute est irréparable, et on ne la saurait corriger. Sur tout, on doit craindre une Couleur orangée, à demi rouge ; parce que si dans ce commencement tu la vois dans ton Œuf, sans doute tu brûles ou as brûlé la verdeur et vivacité de la Pierre. La Couleur qu'il te faut avoir doit être entièrement parfaite en noirceur, semblable à celle de ces Dragons, et ce en l'espace de quarante jours.

Que donc ceux qui n'auront point ces marques essentielles se retirent de bonne heure des Opérations, afin qu'ils évitent une perte assurée. Sache aussi et remarque bien que ce n'est rien en cet Art d'avoir la noirceur, il n'y a rien plus aisé à avoir. [231] Car presque de toutes les choses du monde mêlées avec l'humidité, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut avoir une noirceur qui provienne des Corps Métalliques parfaits, qui

dure un long espace de temps, et qui ne se perde qu'en cinq mois, après laquelle vient et succède la désirée blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non pas tout.

Quant à la couleur bleuâtre et jaunâtre, elle signifie que la *solution et putréfaction* n'est point encore achevée, et que les Couleurs de notre Mercure ne sont point encore bien mêlées et pourries avec ce qui reste.

Donc cette Noirceur et Couleurs enseignent clairement qu'en ce commencement la Matière ou le Composé commence à se pourrir et dissoudre en poudre plus menue que les Atomes du Soleil, lesquels se changent après en Eau permanente. Et cette *Dissolution* est appelée par les Philosophes envieux *Mort, Destruction* et *Perdition*, parce que les Natures changent de forme. De là sont sorties tant d'Allégories sur les Morts, Tombes et Sépulcres. Les autres l'ont nommée *Calcination, Dénudation, Séparation, Trituration, Assation*, parce que les Confections sont changées et réduites en minuscules pièces ou parties. Les autres *Réduction en* [232] *première Matière, Mellification, Extraction, Commission, Liquéfaction, Conversion d'Éléments, Subtilisation, Division, Humation, Impastation, et Distillation*, parce que les Confections sont liquéfiées, réduites en semence, amollies, et se circulent dans le Matras. Les autres *Xir, Putréfaction, Corruption, Ombres Cimmériennes, Gouffre, Enfer, Dragon, Génération, Ingression, Submersion, Complexion, Conjonction, et Imprégnation* parce que la Matière est noire et aqueuse, et que les Natures se mêlent parfaitement, et se retiennent les unes les autres. Car quand la chaleur du Soleil agit sur elles, elles se changent premièrement en Poudre, ou Eau grasse et gluante, qui, sentant la chaleur, s'enfuit en haut en la tête du Poulet avec la fumée, c'est-à-dire avec le Vent et l'Air ; de-là cette Eau, tirée et fondue des Confections, elle s'en rêva en bas, et en descendant réduit et résout tant qu'elle peut le reste des Confections aromatiques,

faisant toujours ainsi jusqu'à ce que tout soit comme un bouillon noir un peu gras. Voilà pourquoi on appelle cela *Sublimation*, et *Volatilisation*, car il vole en haut, et *Ascension* et *Descension*, parce qu'il monte et descend dans le Vaisseau.

Quelque temps après, l'Eau commence à s'engrossir et coaguler davantage, [233] venant comme de la Poix très noire ; et enfin vient Corps et Terre, que les Envieux ont appelée *Terre fétide et puante* car alors, à cause de la parfaite *putréfaction* (qui est aussi naturelle que toutes autres), cette Terre est puante, et donne une odeur semblable au relent des Sépultures remplis de pourriture et d'ossements encore chargés d'humeur naturelle. Cette Terre a été appelée par Hermès la *Terre des feuilles*, néanmoins son plus propre et vrai nom est le *Laiton qu'on doit puis après blanchir*. Les anciens Sages Cabalistes l'ont décrite dans les Métamorphoses sous l'Histoire du Serpent de Mars, qui avait dévoré les Compagnons de Cadmus, lequel le tua en le perçant de sa Lance contre un Chêne creux. Remarque ce Chêne.¹ [234]



¹ Ce sont les Cendres de bois de chêne, bien tamisées, qu'on met dans l'Écuelle de terre, sur laquelle se pose l'Œuf Philosophique, après qu'on l'a placé dans le Fourneau.

TROISIÈME FIGURE

Un homme et une Femme, vêtus de Robe orangée, sur un champ azuré et bleu, avec leurs Rouleaux

CHAPITRE V

Explication de cette Figure

L'Homme ici dépeint me ressemble tout exprès bien au naturel, tout de même que la Femme représente naïvement Pernelle. La cause pourquoi nous sommes peints au vif n'a rien de particulier. Car il ne fallait représenter que le Mâle et la Femelle, à quoi notre particulière ressemblance n'était pas nécessairement requise. Mais il a plu au sculpteur de nous mettre là, tout ainsi qu'il a fait aussi en cette même Arche plus haut, aux pieds de la Figure de S. Paul et de S. Pierre, selon que nous étions en notre jeunesse ; et encore ailleurs en plusieurs lieux, comme fut la porte de la Chapelle S. Jacques de la Boucherie, auprès de ma maison (encore qu'en cette dernière il y a une raison particulière) comme aussi sur la porte de sainte Geneviève des Ardents, où tu pourras me voir. [235]

Je te peins donc ici deux Corps, un de Mâle, et l'autre de Femelle, pour t'enseigner qu'en cette seconde Opération tu as véritablement, mais non pas encore parfaitement, deux Natures conjointes, et mariées, *la masculine et la féminine*, ou plutôt les quatre Éléments ; et que les Ennemis naturels, le Chaud et le Froid, le Sec et l'Humide, commencent de s'approcher amiablement les uns des autres, et par le moyen des Entremetteurs de paix, déposent peu à peu l'ancienne inimitié du vieux Chaos. Tu sais assez qui sont ces Entremetteurs entre le Chaud et le Froid : c'est l'Humide ; car il est parent et allié des deux, du Chaud par sa chaleur, et

du Froid par son humidité. Voilà pourquoi commencer à faire cette paix, tu as déjà en l'Opération précédente converti toutes les Confections en Eau par la dissolution. Et puis après tu as fait coaguler l'Eau nécessaire, qui s'est convertie en cette Terre noire du noir très noir, pour faire entièrement la paix. Car la Terre qui est sèche et humide, se trouvant aussi parente et alliée avec le Sec et l'Humide, qui sont Ennemis, les apaisera et accordera entièrement. Ne considères-tu pas un mélange très parfait de tous ces quatre Éléments, les ayant premièrement convertis en Eau, et maintenant en Terre. Je [236] t'enseignerai encore ci-après les autres conversions en Air quand tout sera blanc, et en Feu quand tout sera d'un parfait rouge de Pourpre.

Tu as donc ici deux Natures mariées, dont l'une a conçu de l'autre, et par cette conception s'est convertie en Corps de Mâle, et le Mâle en celui de Femelle, c'est-à-dire se sont faites un seul Corps, qui est *l'Androgyne* des Anciens, qu'autrement on appelle encore la *Tête du Corbeau*, et les *Éléments convertis*. En cette façon je te peins ici que tu as deux Natures réconciliées, qui (si elles sont conduites et régies sagement) peuvent former un Embryon en la matrice du Vaisseau, et puis t'enfanter un Roi très puissant, invincible, et incorruptible, parce qu'il sera une Quintessence admirable. Voilà la principale fin de cette représentation, et la plus nécessaire.

La seconde, qui est aussi très notable, sera qu'il me fallait dépeindre deux Corps, parce qu'il faut qu'en cette Opération tu divises ce qui a été coagulé, pour en donner puis après une nourriture, un lait de vie, au petit Enfant naissant, qui est doué (par le Dieu vivant) d'une Âme végétative. Ce qui est un secret très admirable et très caché, qui a fait raffoler, faute de le comprendre, tous ceux qui l'ont cherché [237] sans le trouver ; et

qui a rendu sage toute Personne qui l'a contemplé des yeux du corps, ou de l'esprit.

Il te faut donc faire deux parts et portions de ce Corps coagulé, l'une desquelles servira *d'Azoth* pour laver et mondifier l'autre, qui s'appelle *Laiton*, qu'il faut blanchir. Celui qui est lavé, c'est le Serpent Python, qui, ayant pris son être de la corruption du limon de la Terre, assemblé par les Eaux du Déluge, quand toutes les Confections étaient Eau, doit être mis à mort, et vaincu par les flèches du Dieu Apollon, par le blond Soleil, c'est-à-dire par notre Feu, égal à celui du Soleil.

Celui qui lave, ou plutôt ces lavements, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce Serpent que le sage Opérateur, le vaillant Thésée, sèmera dans la même terre, dont naîtront des Soldats qui se détruiront enfin eux-mêmes, se laissant par opposition résoudre en la même nature de la terre, laissant emporter les conquêtes méritées.

C'est sur ceci que les Philosophes ont décrit si souvent et tant de fois répété. *Il se dissout soi-même, se congèle, se noircit, se blanchit, se tue, et vivifie soi-même.* J'ai fait peindre leur Champ azuré et bleu pour montrer que je ne fais que commencer à sortir de la noirceur très noire. Car [238] l'azuré et bleu est une des premières Couleurs que nous laisse voir l'obscur Femme, c'est-à-dire l'Humidité cédante un peu à la chaleur et sécheresse. L'Homme et la Femme sont la plupart orangés. Cela signifie que nos Corps (ou notre Corps, que les Sages appellent ici *Rebis*), n'a point encore assez de digestion, et que l'Humidité dont vient le noir, bleu et azuré, n'est pas demi vaincue par la sécheresse. Car, quand la sécheresse dominera, tout sera blanc, et la combattant ou étant égale à l'Humidité, tout est en partie selon ces Couleurs. Les Envieux ont appelé encore ces Confections en cette Opération, *Numus, Ethelia, Arena, Bori-*

tis, Corsuste, Cambar, Albar aeris, Duenech, Randeric, Kukul, Thabitris, Ebisemeth, Ixir, etc. Ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La Femme a un cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour te montrer que Rebis commencera de se blanchir de cette même façon, blanchissant premièrement aux extrémités tout à l'entour de ce cercle blanc. L'Échelle des Philosophes dit : *Le Signe de la première parfaite blancheur, est quand l'on voit un certain petit cercle capillaire, c'est-à-dire passant sur la tête, qui apparaîtra à l'entour de la Matière aux côtés du Vaisseau, en couleur tirant sur l'orangé.* [239]

Il y a en leurs Rouleaux, *Homo veniet ad Judicium Dei* ; c'est-à-dire l'Homme viendra au Jugement de Dieu. *Vere*, (dit la Femme) *illa dies terribilis eris*. C'est-à-dire, certes ce jour-là sera terrible. Ce ne sont point des passages de la Sainte Écriture mais seulement des dictons parlant selon le Sens Théologique de la Résurrection future. Je les ai mis ainsi ; car ils me servent pour celui qui contemple seulement l'artifice grossier et plus naturel, prenant l'interprétation de la Résurrection. Et servent tout de même à ceux qui, voulant recueillir les Paraboles de la Science, prennent des yeux de Lyncée pour pénétrer au-delà des Objets visibles. Il y a donc, *l'Homme viendra au Jugement de Dieu, Certes ce jour sera terrible*. C'est comme si je disais, il faut que ceci vienne au *Colorement* de la perfection, pour être jugé et nettoyé de la noirceur et ordure, et être spiritualisé et blanchi. Certes ce jour sera terrible. Oui vraiment ; aussi vous trouverez en l'Allégorie d'Ariléus. *L'horreur nous tint en la Prison Par quatre-vingt jours dans les ténèbres des Ondes, dans l'extrême chaleur de l'été, et dans les troubles de la Mer*. Toutes lesquelles choses doivent premièrement passer avant que notre Roi puisse être blanchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis après tous ses Ennemis. [240]

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCHEMIQUES

Pour t'enseigner encore mieux cette albification ou blanchissement, qui est plus difficile que tout le reste (jusqu'au quel temps tu puisses failir à tous pas ; mais après non, ou tu casserais les Vaisseaux), je t'ai fait encore ce Tableau suivant.



QUATRIÈME FIGURE

Un homme semblable à saint Paul, vêtu d'une Robe blanche orangée, bordée d'Or, tenant une Épée nue, ayant à ses pieds un Homme à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche et noire, tenant un Rouleau, où il y a
Dele mala quæ feci, c'est-à-dire : ôte le mal que j'ai fait

CHAPITRE VI

Explication de cette Figure

Regarde bien cet Homme en la forme d'un saint Paul, vêtu d'une Robe entièrement orangée blanche. Si tu le considères bien, il tourne le corps en posture qui démontre qu'il veut prendre l'Épée [241] nue, ou pour trancher la tête, ou pour faire quelque autre chose sur cet Homme qui est à ses pieds à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche et noire, lequel dit en son Rouleau : *Dele mala quæ feci*, comme disant : Ôte-moi ma noirceur, *terme* de l'Art. Car *mal* signifie par Allégorie la noirceur ; ainsi en la *Turbe* on trouve *Cuis jusqu'à la noirceur, qu'on estimera être mal*. Mais veux-tu savoir que veut dire cet Homme qui prend l'épée ? Il signifie qu'il faut couper la tête au Corbeau, c'est-à-dire à cet Homme vêtu de diverses couleurs, qui est à genoux. J'ai pris ce trait et figure d'Hermès Trismégiste en son *Livre de l'Art secret*, où il dit : *Ôte la tête à cet homme noir ; coupe la tête au Corbeau, c'est-à-dire blanchis notre Sable*. Lambsprink, Gentilhomme allemand, s'en était déjà servi au Commentaire de ses Hiéroglyphiques, disant : *En ce bois il y a une Bête qui est toute couverte de noirceur ; si quelqu'un lui coupe la tête, alors elle perdra sa noirceur, et vêtira la couleur très blanche. Voulez-vous entendre ce que c'est ? La noirceur s'appelle la tête du Corbeau, laquelle ôtée, à l'instant vient la couleur blanche, alors, c'est-à-dire quand la nuée n'apparaît plus, ce Corps est*

appelé sans tête. Ce sont ses propres mots. En même Sens les Sages ont aussi dit ailleurs, *Prends la* [242] *Vipère, appelée de Rexa, coupe-lui la tête,* c'est-à-dire ôte-lui la noirceur. Ils se sont encore servis de cette périphrase quand, pour signifier la Multiplication de la Pierre, ils ont feint un Serpent *Hydra* auquel, si on coupait une tête, il lui en renaissait dix. Car la Pierre augmente de dix à chaque fois qu'on lui coupe cette tête de Corbeau, qu'on la noircit, et blanchit, c'est-à-dire qu'on la dissout de nouveau, et qu'après on la *recoagule*.

Regarde que l'épée nue est entortillée d'une Ceinture noire, et que les bouts d'icelle ne l'entourent pas tout à fait. Cette épée nue, resplendissante, est la Pierre au blanc, si souvent décrite dans les Philosophes sous cette forme. Pour donc parvenir à cette parfaite blancheur étincelante, il te faut entendre les entortillements de cette Ceinture noire, et ensuivre ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des *Imbibitions*. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas tout à fait représentent le commencement de la fin. Pour le commencement, il enseigne qu'il faut *imbiber* en ce premier temps doucement et avec épargne, donnant alors à la Pierre peu de lait, comme à un petit enfant naissant, *afin que l'Ixir* (disent les auteurs) *ne le submerge*. Le même faut-il faire à la fin, quand nous voyons que notre Roi est saoul, et [243] n'en veut plus. Le milieu de ces Opérations est peint par les cinq entortillements entiers de la Ceinture noire, auquel temps (parce que notre Salamandre vit du feu, et au milieu du feu, voire même est un feu, et un Argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien) il lui en faut donner abondamment, de telle façon que le lait virginal entoure toute la Matière.

J'ai fait peindre noirs ces entoulements de la Ceinture, parce que se sont des *Imbibitions*, et par conséquent des *Noirceurs*. Car le Feu avec l'Humide (comme il est tant de fois dit) cause la noirceur. Et comme ces

cinq entouremens entiers démontrent qu'il faut faire cela cinq fois entièrement, tout de même ils font connaître qu'il faut faire cela cinq mois entiers, un mois à chaque *Imbibition*. Voilà pourquoi Hali Abenragel a dit : *La cuisson des choses se parfait en trois fois cinquante jours*. Il est vrai que si tu veux compter ces petites *Imbibitions* du commencement et de la fin, il y en a sept. Sur quoi un des plus Envieux a dit : *Notre tête de Corbeau est lépreuse ; c'est pourquoi qui la voudra nettoyer, il doit faire descendre sept fois au fleuve de régénération au Jordain, ainsi que commande le Prophète au Lépreux Naaman Syrien*. Comprenant en cela le commencement qui n'est [244] que de quelques jours, le milieu, et la fin, qui est aussi fort courte.

Je t'ai donc donné ce Tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon Corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la Nature tend toujours à perfection. Ce que tu accompliras par *l'apposition* du lait Virginal, et par la décoction que tu feras des Matières avec ce lait qui, se séchant sur ce Corps, le teindra en même blanc orangé, dont est vêtu celui qui prend l'épée, en laquelle couleur il te faut faire venir ton *Corsuflet*.

Les vêtements de la figure de saint Paul sont bordés largement de couleur dorée, et rouge orangée. O mon fils, loue DIEU si tu vois jamais cela. Car déjà tu as obtenu miséricorde du Ciel, *Imbibe* donc et teins jusqu'à ce que le petit Enfant soit fort et robuste, pour combattre contre l'eau et le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Démagoras, Senior et Hali ont appelé : *Mettre la Mère au ventre de l'Enfant qu'elle avait déjà enfanté*. Car [245] ils appellent Mère le *Mercure des Philosophes* , duquel ils ont les *Imbibitions et fermentations* , et *l'Enfant, le corps qu'on doit teindre, duquel est sorti ce Mercure* . Je t'ai donné donc ces deux Figures pour signifier *l'albification* ou blanchissement ; aussi c'est en ce lieu que tu avais besoin de grande aide, car tout le monde y a choppé. Cette Opé-

ration est vraiment un Labyrinthe, parce qu'ici se présentent mille voies à même instant, outre qu'il faut procéder à la fin d'icelle, justement tout au rebours du commencement, en *coagulant* ce qu'auparavant tu *dissolves*, et faisant Tene ce qu'auparavant tu faisais Eau.

Quant tu auras blanchi, tu as vaincu les Taureaux enchantés, qui jetaient feu et fumée par les narines. Hercule a nettoyé l'étable pleine d'ordure, de pourriture et de noirceur. Jason a versé le jus sur les Dragons de Coichos, et tu as en ta puissance la Corne d'Amalthée, qui (encore qu'elle ne soit que blanche) peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, d'honneur, et de richesse. Pour l'avoir il t'a fallu combattre vaillamment, et comme un Hercule. Car cet Achélous, ce Fleuve humide (qui est la noirceur) est doué d'une force très puissante, outre qu'il se change souvent d'une forme en une autre : aussi as-tu parachevé, parce que le reste est sans difficulté. Ces transfigurations ou changements sont décrits particulièrement au *Livre des sept Seaux Égyptiens*,¹ où il est dit (comme aussi par tous les Auteurs) qu'avant que quitter entièrement la noirceur, et se blanchir en la façon d'un [246] marbre très reluisant et d'une épée nue flamboyante, la Pierre se vêtira de toutes les couleurs que tu sauras imaginer. Souvent elle se liquéfiera elle-même, et souvent se *coagulera* encore, et parmi ces diverses et contraires opérations (que l'âme végétative qui est en elle lui fait parfaire en un même temps) elle deviendra orangée, verte, rouge (non pas d'un rouge parfait) et jaune, deviendra bleue, et orangée, jusqu'à ce qu'étant entièrement vaincue par la sécheresse et la chaleur, toutes ces infinies couleurs finissent en cette blancheur orangée admirable du vêtement de saint Paul, laquelle, en peu de temps, viendra comme celle de l'épée nue. Puis, par plus forte et longue décoction, prendra enfin le rouge orangé, et puis le parfait rouge de Laque, où elle se reposera dé-

¹ Les Sept Chapitres d'Hermès.

sormais. Je ne veux pas oublier, en passant, de t'avertir que le lait de la Lune n'est pas comme le lait Virginal du Soleil. Pense donc que les *Imbibitions* de la blancheur demandent un lait plus blanc que celles de la rougeur et couleur d'Or. Car en ce pas j'ai pensé faillir, et l'eusse fait sans Abraham Juif. Pour cette raison je t'ai fait peindre la Figure qui prend l'épée nue en la couleur qui t'est nécessaire : aussi c'est cette Figure qui blanchit. [247]



CINQUIÈME FIGURE

Sur un Champ vert, deux Hommes et une Femme, qui ressuscitent entièrement blancs, deux Anges au-dessus, et sur les Anges la Figure du Sauveur venant juger le Monde, vêtu d'une Robe parfaitement citrine blanche

CHAPITRE VII

Explication de cette Figure

J'ai fait peindre ainsi un Champ vert, parce qu'en cette *Décoction* les *Confections* se font vertes, et gardent plus longtemps cette odeur que toute autre après la noire. Cette verdure marque particulièrement que notre Pierre a une Âme végétative, et qu'elle s'est convertie, par l'industrie de l'Art, en vrai et pur germe, pour germer abondamment et produire puis après de rameaux infinis. O *bienheureuse verdure*, dit le *Rosaire*, *qui produit toutes choses : sans toi rien ne peut croître, végéter, ni multiplier*. Les trois qui ressuscitent vêtus de blanc étincelant, représentent [248] le Corps, l'âme et l'Esprit de notre Pierre blanche. Les Philosophes usent ordinairement de ces termes de l'Art, pour cacher le Secret aux Méchants. Ils appellent *Corps*, *la terre noire, obscure et ténébreuse, que nous blanchissons*. Ils appellent *Âme l'autre moitié divisée du Corps*, qui, par la volonté de DIEU et la puissance de la Nature, donne au Corps, par ses *imbibitions et fermentations, l'âme végétative*; c'est-à-dire la puissance et vertu de pulluler, croître, multiplier, et de se rendre blanc comme une épée nue reluisante. Ils appellent *Esprit la teinture et siccité*, qui, comme un esprit, a vertu de pénétrer toutes choses métalliques.

Je serais trop long si je te voulais montrer ici par combien de raisons ils ont dit par tout : *Noire Pierre a, comme l'Homme, Corps, Âme et Esprit*.

Je veux seulement que tu remarques bien que, comme l'Homme doué de corps, Âme, et Esprit, n'est toutefois qu'un, aussi tu n'as maintenant qu'une seule *Confection* blanche, en laquelle toutefois sont le Corps, l'âme et l'Esprit, qui sont unis inséparablement. Je te pourrais bien donner de très claires comparaisons et explications de ce Corps, Âme et Esprit ; mais pour les expliquer, il faudrait dire des choses que Dieu se réserve de révéler à ceux qui le craignent, et [249] qui l'aiment, et qui par conséquent ne se doivent pas écrire.

Je t'ai donc fait ici peindre un Corps, une Âme et un Esprit tous blancs, comme s'ils ressuscitaient, pour te montrer que le Soleil, la Lune et Mercure, sont ressuscités en cette Opération, c'est-à-dire sont faits Éléments de l'Air et blanchis : car nous avons déjà appelé la *Noirceur Mort*; continuant la Métaphore, nous pouvons donc appeler la *Blancheur* une *vie*, qui ne revient qu'avec et par la résurrection, Le Corps, (pour te le montrer plus clairement), je l'ai fait peindre, levant la pierre d. son tombeau, dans lequel il était enfermé. L'Âme, parce qu'elle ne peut être mise en terre, elle ne sort pas d'un tombeau, mais seulement je la fais peindre parmi les tombeaux, cherchant son Corps en forme de Femme ayant les cheveux épars. L'Esprit, qui ne peut être aussi mis en sépulture, je l'ai fait peindre en Homme sortant de terre, non pas de la tombe. Ils sont tous blancs ; aussi la *Noirceur*, qui est la *Mort*, est vaincue, et eux étant blanchis sont désormais *incorruptibles*.

Lève maintenant les yeux en haut, et vois venir notre Roi couronné et ressuscité, qui a vaincu la *Mort*, les obscurités et humidités. Le voilà en la forme que viendra le Sauveur, lequel unira à soi éternellement [250] toutes les Ames pures et nettes, et chassera tout l'impur et immonde comme étant indigne de s'unir à son divin Corps. Ainsi, par comparaison (demandant toutefois permission de parler ainsi à l'Église Catholique,

Apostolique et Romaine, et priant toute Âme débonnaire de me le permettre par *similitude*), voici notre *Élixir blanc*, qui dorénavant unira à soi inséparablement toute Nature pure métallique, la transmuant en sa nature argentée et très fine, rejetant l'impureté étrangère et hétérogène. Loué soit Dieu, qui nous fait la grâce, par sa grande bonté, de pouvoir considérer ce Blanc étincelant, plus parfait et reluisant qu'aucune nature composée, et plus noble, après l'âme immortelle, qu'aucune autre Substance animée ou inanimée ; aussi est-elle une Quintessence, *un Argent très pur, passé par la Coupelle et affiné sept fois*, dit le Royal Prophète David.

Il n'est pas nécessaire d'interpréter ce que signifient les deux Anges jouant des Instruments sur la tête des Ressuscités ; ce sont plutôt des Esprits Divins, chantant les merveilles de Dieu en cette Opération miraculeuse, que des Anges nous appelant au Jugement. Tout exprès pour en faire différence, j'ai donné un Luth à l'un et à l'autre une Musette, non pas des [251] Trompettes, qu'on leur donne toujours pour appeler au Jugement. Le même faut-il dire des trois Anges qui sont sur la tête de Notre Sauveur, dont l'un le couronne, et les autres deux disent en leurs Rouleaux, en lui assistant, *O Pater omnipotence ! O Jesus bone !* C'est-à-dire, O Père Tout-puissant ! Ô bon Jésus ! en lui rendant des grâces éternelles.



SIXIÈME FIGURE

*Sur un Champ violet et bleu, deux Anges de couleur orangée,
et leurs Rouleaux*

CHAPITRE VIII

Explication de cette Figure

Ce champ violet et bleu montre que, voulant passer de la Pierre blanche à la rouge, tu l'as *imbibée* d'un peu de *Lait Virginal Solaire*, et que ces Couleurs sont sorties de l'Humidité Mercurielle que tu as séchée sur la Pierre. En cette Opération du *Rubifiement*, encore que tu imbibes, tu n'auras guère de noir, mais bien du violet, bleu, et de la couleur de la queue du Paon : car notre Pierre est si triomphante [252] en *siccité* qu'incontinent que ton Mercure la touche, la Nature, se réjouissant de sa nature, se joint à elle et la boit avidement ; et partant le Noir qui vient de l'Humidité ne se peut montrer qu'un peu sous ces Couleurs violettes et bleues, autant que la siccité (comme il est dit) gouverne maintenant absolument.

Je t'ai fait peindre ces deux Anges avec des ailes, pour te représenter que les deux Substances de tes *Confections*, la Mercurielle et sulfureuse, la fixe aussi bien que la Volatile, étant fixées ensemble dans ton Vaisseau. Car en cette Opération le Corps fixe montera doucement au Ciel, tout spirituel ; et de là, il descendra en la Terre, et là où tu voudras, suivant par tout l'Esprit qui se meut toujours sur le feu. D'autant qu'ils sont faits d'une même Nature et le Composé est tout Spirituel, et le Spirituel tout Corporel, tant il a été subtilisé sur notre marbre par les Opérations précédentes. Les Natures donc sont ici transmuées et changées en Anges ;

c'est-à-dire, sont faites spirituelles et très subtiles, aussi sont-elles maintenant de vraies Teintures.

Or souviens-toi de commencer la *Rubification* par *l'apposition* du Mercure orangé rouge ; mais il n'en faut guère verser, et seulement un e ou deux fois, selon que [253] tu verras. Car cette Opération se doit parfaire par feu sec, *Sublimation* et *Calcination* sèche. Et vraiment je te dis ici un secret que tu trouveras bien rarement écrit. Aussi je ne suis point Envieux, et plût à Dieu que chacun sût faire de l'Or à sa volonté, afin que l'on vécût menant paître ses gras Troupeaux, sans usure ni procès, à l'imitation des Saints Patriarches, usant seulement, comme les premiers Pères, de *permutation* de chose à chose, pour laquelle il faudrait avoir travaillé aussi bien que maintenant. De peur toutefois d'offenser Dieu, et d'être l'instrument d'un tel changement, qui peut-être serait mauvais, je n'ai garde de représenter ou écrire où est-ce que nous cachons les Clefs qui peuvent ouvrir toutes les portes des Secrets de la Nature, et renverser la Terre sens dessus dessous, me contentant de montrer des choses qui l'enseigneront à toute Personne à qui Dieu aura permis de connaître *quelle propriété a le signe des Balances, quand il est éclairé du Soleil et de Mercure au mois d'Octobre.*

Ces Anges sont peints de couleur orangée afin de te faire savoir que tes *Confections* blanches ont été un peu plus cuites, et que le noir du violet et bleu a été déjà chassé par le feu. Car cette couleur orangée est composée de ce bel orangé [254] rouge doré (que tu attends il y a si longtemps) et du reste de ce violet et bleu que tu as déjà en partie défait. Cet orangé démontre encore que les Natures se digèrent et peu à peu se parfont par la grâce de Dieu.

Quant à leur Rouleau qui dit : *Surgite Mortui verite ad Judicium Domini mei* : c'est-à-dire, Levez-vous Morts, venez au Jugement de Dieu

mon Seigneur, je l'ai plutôt fait mettre pour le seul Sens Théologique que pour l'autre. Il finit Hans la gueule d'un Lion tout rouge, c'est pour montrer qu'il ne faut point discontinuer cette Opération qu'on ne voit le vrai rouge de Pourpre, semblable du tout au Pavot champêtre et à la Laque du Lion pur, si ce n'est pour multiplier. [255]



SEPTIÈME FIGURE

*Un Homme semblable à saint Pierre, vêtu d'une Robe orangée rouge, tenant une Clef en la main droite, et mettant la gauche sur une Femme vêtue d'une Robe orangée, qui est à ses pieds à genoux, tenant un Rouleau, où est écrit :
Christe Precor, esto pius. Je vous prie, ô Christ, soyez-moi miséricordieux*

CHAPITRE IX

Explication de cette figure.

Regarde cette Femme vêtue de Robe orangée, qui ressemble au naturel à Pernelle comme elle était en son adolescence. Elle est peinte en façon de Suppliante, à genoux, les mains jointes, aux pieds d'un Homme, qui a une Clef en sa main droite, qui l'écoute gracieusement, et puis étend la main gauche sur elle. Veux-tu savoir ce que représente cela ? C'est la Pierre, qui demande en cette Opération deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (dépeint sous la forme de l'Homme), [256] c'est à savoir la Multiplication, et un habit plus riche. Ce qu'elle doit obtenir en ce temps ici. Aussi l'Homme, lui mettant ainsi la main sur l'épaule, le lui accorde.

Mais pourquoi as-tu fait peindre une Femme ? Je pouvais aussi bien faire peindre un Homme ou un Ange qu'une Femme : (car les Natures sont maintenant toutes spirituelles et corporelles, masculines et féminines) mais j'ai mieux aimé te faire peindre une femme, afin que tu juges qu'elle demande plutôt la Multiplication que toute autre chose ; parce que ce sont les plus naturels et plus propres désirs de la Femelle.

Pour te montrer encore plus qu'elle demande la Multiplication, j'ai fait peindre l'Homme auquel elle fait la prière, en la forme d'un Saint Pierre, tenant une Clef, ayant puissance d'ouvrir et fermer, de lier et dé-

lier. D'autant que les Philosophes envieux n'ont jamais parlé de la Multiplication que sous ces communs termes de l'Art. *Ouvre, ferme, lie, délie*. Ils ont appelé *ouvrir* et *délier* faire le Corps (qui est toujours dur et fixe) mol, fluide, et coulant comme l'eau, et *fermer ou lier*, le coaguler par après par décoction plus forte, en le remettant encore une autre fois en la forme de Corps. [257]

Il me fallait donc représenter un Homme avec une clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant *ouvrir et fermer*, c'est-à-dire multiplier les Natures germantes et croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras et fixeras, autant de fois ces Natures multiplieront en quantité, qualité et vertu, selon la Multiplication de dix, de ce nombre venant à cent, de cent à mille, de mille à dix mille, de dix mille à cent mille, de cent mille à un million ; et de là par même Opération jusqu'à l'infini, ainsi que j'ai fait trois fois, dont je loue Dieu. Et quand ton *Élixir* est ainsi conduit à l'infini, un grain d'icelui tombant sur une quantité métallique fondue aussi profonde et vaste que l'Océan, il le teindra et convertira en parfait Métal, c'est-à-dire en Argent ou en Or, selon qu'il aura été imbibé et fermenté, chassant et éloignant de soi toute la matière impure et étrangère, qui s'était jointe en sa première *Coagulation*.

Par la même raison que j'ai fait peindre une Clef à l'Homme, qui est sous la forme d'un saint Pierre, pour signifier que la Pierre demandait d'être ouverte et fermée pour multiplier, par même raison aussi, pour te montrer avec quel Mercure tu dois faire cela, j'ai donné à l'Homme un [258] habit orangé rouge, et un orangé à la Femme.

Cela ne suffise pour ne sortir du silence de Pythagoras, et pour t'enseigner que la Femme, c'est-à-dire notre Pierre, demande d'avoir la riche parure et couleur de Saint Pierre. Elle a écrit en son Rouleau *Christo precor esto pius* : Jésus-Christ soyez-moi doux, comme si elle disait : Sei-

gneur soyez-moi doux, et ne permettez pas que celui qui sera parvenu jusqu'ici gâte tout par trop de feu. Il est bien vrai que dorénavant je ne craindrai plus les Ennemis, et que tout feu me sera égal : toutefois, le Vaisseau qui me contient est toujours fragile. Car si l'on augmente trop le feu, il crèvera, et s'éclatant m'emportera et me sèmera malheureusement parmi les cendres.

Prends donc garde à ton feu en ce pas, *régissant* et gouvernant doucement en patience cette Quintessence admirable, car il lui faut augmenter son feu, mais non par trop. Et prie la souveraine bonté qu'elle ne permette point que les malins Esprits qui gardent les Mines et les trésors, détruisent ton Opération ou fascinent ta vue, quand tu considères ces incompréhensibles mouvements de cette Quintessence dans ton Vaisseau. [259]



HUITIÈME FIGURE

*Sur un Champ violet obscur, un Homme rouge de pourpre, tenant le pied d'un
Lion rouge de Laque, qui a des ailes, et semble ravir et emporter l'Homme*

CHAPITRE X

Explication de cette Figure

Ce Champ violet et obscur représente que la Pierre a obtenu, par l'entière Décoction, les beaux vêtements entièrement orangés et rouges qu'elle demandait à saint Pierre, qui en était vêtu, et que la complète et parfaite digestion (signifiée par l'entière couleur orangée) lui a fait laisser sa vieille Robe orangée. La couleur rouge de Laque de ce Lion volant, semblable à ce pur Escarlatin du grain de la vraiment rouge Grenade, démontre qu'elle est maintenant accomplie en toute droiture et égalité. Qu'elle est comme un Lion, dévorant toute Nature pure Métallique, et la changeant en sa vraie Substance, en vrai et pur Or plus fin que celui des meilleures Mines. [260]

Aussi elle emporte maintenant l'Homme hors de cette vallée de misères, c'est-à-dire hors des incommodités de la pauvreté et infirmité, et avec ses ailes le soulève glorieusement hors des croupissantes eaux d'Égypte (qui sont les pensées ordinaires des Mortels) et, lui faisant mépriser la vie et les richesses présentes, le fait nuit et jour méditer en DIEU et les Saints, souhaiter le Ciel Empirée, et boire les douces sources des Fontaines de l'espérance éternelle.

Loué soit DIEU éternellement, qui nous a fait la grâce de voir cette belle et toute parfaite Couleur de Pourpre, cette belle Couleur du Pavot champêtre du Rocher, cette Couleur *Tyriene* étincelante et flamboyante,

qui est incapable de changement et d'altération : sur laquelle le Ciel même et son Zodiaque ne peut plus avoir domination ni puissance, dont l'éclat rayonnant et éblouissant semble en quelque façon communiquer à l'Homme quelque chose de surcéleste, le faisant (quand il la contemple et connaît) étonner, trembler, et frémir en même temps.

O Seigneur, faites-nous la grâce que nous en puissions bien user à l'augmentation de la Foi, au profit de notre Âme, et accroissement de la gloire de ce noble Royaume. Ainsi soit-il.

FIN



[261]

AVERTISSEMENT

Touchant les Figure de Flamel

On a pas jugé qu'il fût nécessaire de mettre dans le Livre de Flamel, les Figures particulières, après le Titre, et au-dessus de chaque Chapitre, où elles sont expliquées ; comme les avait fait mettre le sieur de la Chevalerie, Gentilhomme Poitevin, à qui on a la première Édition de ce livre ; parce que ce n'eût été que de la dépense inutile, puisque l'on peut voir et consulter chacune de ces Figures particulières dans la Figure générale qui les comprend toutes, ainsi que Flamel les a fait mettre, et comme on les voit encore présentement, dans l'une des Arches du Cimetière des Saints Innocents dans cette Ville, qui était alors la quatrième, et qui est maintenant la seconde, en entrant par la grande Porte du Cimetière de la rue Saint Denis, depuis les nouveaux Bâtimens que l'on a fait pour élargir la rue de la Ferronnerie.

On a eu soin pour cet effet de marquer au commencement de chaque Chapitre la Figure qui y est expliquée, par un Numéro, qui renvoie à la Figure générale.

On a fait la même chose pour les Figures [261] d'Abraham Juif, dont Flamel parle dans son Avant-propos, qu'on a marquées au bas de la page par des chiffres Romains, qui répondent à ceux des Figures.

La Procession qu'il dit dans son Avant-propos avoir fait peindre, ne paraît plus. Mais sa Statue est encore présentement dans une niche au côté gauche du Portail de l'Église de Ste Geneviève des Ardens, dans la rue Notre-Dame, tel qu'il est représenté dans le côté gauche de la Figure générale, avec un N et un F Gothique, qui sont encore tout de même dans l'arche, qui est vis-à-vis celle où sont les Figures au Cimetière des Saint Innocents, avec cette Inscription en Lettres Gothiques sur l'un des Piliers. Ce Charnier fut fait et donné à l'Église pour amour de Dieu, l'an mil trois cent quatre vingt dix neuf. Priez pour les Trépassés, en disant Pater, Ave. [262]



PETIT TRAITÉ D'ALCHIMIE
INTITULÉ
LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE
De Nicolas Flamel

Qui veut avoir la connaissance
Des Métaux et vraie science,
Comment il les faut transmuier,
Et de l'un à l'autre muer ;
Premier il convient qu'il connaisse
Le chemin et entière adresse
De quoi se doivent en Minière
Terrestre, former et manière.
Ainsi ne faut-il point qu'on erre,
Regarder ès veines de Terre
Toutes les transmutations,
Dont sont formés en Nations ; [264]
Par quoi transmuier ils se peuvent
Dehors la Minière où se trouvent
Étant premiers en leurs esprits :
À savoir pour n'être repris,
En leur Soufre et leur Vif-argent,
Que Nature a fait par Art gent.
Car tous Métaux de Soufre font
Formés et Vif-argent qu'ils ont.
Ce font deux Spermes des Métaux,
Quels qu'ils soient, tant froids que chauds ;
L'un est mâle, l'autre femelle,

Et leur complexion est telle,
Mais les deux Spermes, dessus dits
Sont composés, c'est sans dédits ;
Des quatre Éléments, sûrement
Cela j'affirme vraiment.
C'est à savoir le premier Sperme
Masculin, pour savoir le terme,
Qu'en Philosophie on appelle
Soufre, par une façon telle,
N'est autre chose qu'Éléments
De l'Air et du Feu feulement.
Et est le Soufre fixe semblable
Au Feu, sans être variable,
Et de Nature métallique :
Non pas Soufre vulgaire inique ;
Car le Soufre vulgaire n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Métallique, à dire le vrai,
Et ainsi je le prouverai,
L'autre Sperme qu'est féminin, [265]
C'est celui, pour savoir la fin,
Qu'on a coutume de nommer
Argent-vif, et pour vous sommer,
Ce n'est seulement qu'Eau et Terre,
Qui s'en veut plus a plain enquerre.
Dont plusieurs Hommes de science
Ces deux Spermes-là sans doutance,
Ont figurés par deux Dragons,

Ou Serpents pires, se dit-on :
L'un ayant des ailes terribles,
L'autre sans ailes, fort horrible.
Le Dragon figuré sans ailes,
Est le Soufre, la chose est telle,
Lequel ne s'envole jamais
Du feu; voilà le premier mets :
L'autre Serpent, qui ailes porte,
C'est Argent-vif, qui vous importe,
Qui est Semence féminine,
Fait d'Eau et Terre pour mine.
Pourtant au feu point ne demeure,
Mais s'envole quand voit son heure.
Mais quand ces deux Spermes disjoints;
Sont assemblés et bien conjoints,
Par une triomphante Nature,
Dedans le ventre du Mercure,
Qu'elle premier Métal formé,
Et est celui qui est nommé
Mère de tous autres Métaux.
Philosophes de monts et vaux
L'ont appelé Dragon volant :
Pour ce qu'un Dragon en allant, [266]
Qu'est enflammé avec son feu,
Va par l'air jetant peu à peu
Feu et fumée venimeuse,
Qu'est une chose fort hideuse,
À regarder telle laideur.

Ainsi pour vrai fait le Mercure,
Quand il est sur le feu commun,
C'est-à-dire, en des lieux aucun,
En un Vaisseau mis et posé,
Et le feu commun disposé,
Pour lui allumer promptement
Son feu de nature âprement, Qu'au profond de lui est caché,
Alors si vous voulez tâcher,
Voir quelque chose véritable
Par feu commun, dit végétale ;
L'un enflammera par ardeur
Du Mercure feu de Nature.
Alors, si êtes vigilant,
Verrez par l'air jetant, courant
Une fumée venimeuse,
Mal odorante et malignieuse,
Trop pire, enflammée en poison,
Que n'est la tête d'un Dragon,
Sortant à coup de Babylone,
Qui deux ou trois lieues environne,
Autres Philosophes savants,
Ont voulu chercher tant avant,
Qu'ils sont figurés en la forme
Dun Lion volant sans difforme ;
Et l'ont aussi nommé Lion : [267]
Pour ce qu'en toute Région
Le Lion dévore les Bêtes,
Tant soient jeunes et proprés,

En les mangeant à son plaisir,
Quand d'elles il se peut saisir,
Sinon celles qui ont puissance
Contre lui se mettre en défense,
Et résister par grande force
À sa fureur, quand il les force ;
Ainsi que le Mercure fait.
Et pour mieux entendre l'effet,
Quelque Métal que vous mettez,
Avec lui, ces mots notez,
Soudain il le difformera,
Dévorera et mangera.
Le Lion fait en telle sorte ;
Mais sur ce point, je vous exhorte
Qu'il y a deux Métaux de prix,
Qui sur lui emportent le prix
En totale perfection ;
L'un qu'on nomme Or sans fiction
L'autre Argent, ce ne nie, aucun ;
Tant est-il notoire à chacun,
Que si Mercure cil en fureur,
Et son feu allumé d'ardeur,
Il dévorera par ces faits
Ces deux nobles Métaux parfaits,
Et les mettra dedans son ventre :
Ce nonobstant, lequel qu'y entre,
Il ne le confirmera point ;
Car pour bien entendre ce point, [268]

Ils sont plus que lui endurcis
Et parfaits en nature aussi.
Mercure est Métal imparfait :
Non pourtant qu'en lui ait de fait
Substance de perfection.
Pour vraie déclaration
L'Or commun si vient du Mercure,
Qu'est Métal parfait, je l'assure.
De l'Argent je dis tout ainsi
Sans alléguer ne cas ne si.
Et aussi les autres Métaux,
Imparfaits, croissants bas et hauts,
Sont tous engendrés de lui,
Et pour ce il n'y a celui
Des Philosophes, qui ne dise
Que c'est la Mère sans faintise
De tous Métaux certainement,
Par quoi convient assurément
Que dès que Mercure est formé,
Qu'en lui soit sans plus informé
Double Substance métallique ;
Cela clairement je réplique.
C'est tout premièrement pour l'une,
La Substance de basse Lune,
Et après celle du Soleil,
Qui d'un Métal non pareil,
Car le Mercure sans doutances
Si est formé de deux Substances,

Étant au ventre en esperit
Du Mercure que j'ai décrit,
Mais tantôt après que Nature [269]
A formé icelui Mercure,
De ses deux Esprits dessus dits.
Mercure sans nul contredits
Ne demande qu'à les former
Tous parfaits, sans rien difformer,
Et corporellement les faire,
Sans foi d'iceux vouloir défaire.
Puis quand tes deux Esprits s'éveillent ;
Et les deux Spermes se réveillent,
Qui veulent prendre propre Corps :
Alors il faut être records,
Qu'il convient que leur Mère meure,
Nommé Mercure, sans demeure :
Puis le tout bien vérifié,
Quand Mercure est mortifié
Par Nature, ne peut jamais
Se vivifier : je promets,
Comme il était premièrement,
Ainsi que disent certainement
Aucuns triomphants Alchimistes,
Affirmant en paroles mistes
De mettre les Corps imparfaits,
Et aussi ceux qui sont parfaits,
Soudain en Mercure courant.
Je ne di pas qu'aucun d'eux ment ;

Mais seulement, sauf leurs honneurs,
Pour certain ce sont vrais Jongleurs.
Il est bien vrai que le Mercure
Mangera par sa grande cure
L'imparfait Métal, comme Plomb
Ou Étain, cela bien sait-on : [270]
Et pourra sans difficulté
Multiplier en quantité ;
Mais pourtant sa perfection
Amoindrira sans fiction,
Et Mercure ne sera plus
Parfait, notez bien le surplus ;
Mais si mortifié était
Par Art, autre chose ferait,
Comme au Cinabre, ou Sublimé,
Je ne le veux pas animé,
Que revifier ne se pusse.
Telle vérité ne se musse ;
Car en le congelant par Art,
Les deux Spermes, soit tôt ou tard,
Du Mercure point ne prendront
Corps fixe, ni aie retiendront
Comme ès veines ils font de la terre ;
Mais pour garder que nulle n'erre,
Si peu congelé ne peut être,
Par Nature à dextre ou sénestre :
Dedans quelque terrestre veine,
Que le Grain fixe soudain n'y vienne,

Qui produira des deux Spermes
Du Mercure, et puis du vrai Germe ;
Comme ès Mines de Plomb voyez,
Si vous y êtes envoyez.
Car de Plomb il n'est nulle Mine
En lieu où elle se confine,
Que le vrai Grain du fixe n'y soit,
Ainsi que chacun l'aperçoit,
C'est à savoir le Grain de l'Or [271]
Et de l'Argent, qu'est un trésor
En Substance et en nourriture :
À chacun telle chose est sûre.
La prime congélation
Du Mercure, est Mine de Plomb,
Et aussi la plus convenable
À lui la chose est véritable,
Pour en perfection le mettre,
Cela ne se doit point omettre,
Et pour tôt le faite venir
Au Grain fixe, et toujours tenir.
Car comme par avant est dit,
Mine de Plomb sans contredit
N'est point sans Grain fixe pour tout vrai
D'Or et d'Argent, cela je sais ;
Lesquels Grains Nature y a mis,
Ainsi comme Dieu l'a permis ;
Et est celui-là sûrement,
Qui multiplier vraiment

Se peut, sans contradiction,
Pour venir en perfection,
Et en toute entière puissance,
Comme sais par l'expérience.
Et cela pour tout vrai j'assure
Lui étant dedans son Mercure,
C'est-à dire, non séparé
De la Mine, mais bien épuré ;
Car tout Métal en Mine étant
Est Mercure, j'en dis autant,
Et multiplier se pourra,
Tant que la Substance il aura, [272]
De son Mercure en vérité.
Mais si le Grain en est ôté
Et réparé de son Mercure,
Qui est sa Mine bien l'assure,
Il sera ainsi que la Pomme
Cueillie verte, et voilà comme
Dessus l'Arbre, c'est vérité,
Avant qu'elle ait maturité,
Quand vous voyez passer la fleur.
Le fruit se forme, soyez sûr,
Lequel après Pomme est nommée
De toutes gens, et renommée.
Mais qui la Pomme arracherait
Dessus l'Arbre, tout gêterait
À sa prime formation :
Car Homme n'a eu notion

Par Art, ni aussi par Science,
Qu'il susse donner, la Substance,
Ne tandis la pousse parfaire
De mûrir, comme pouvait faire
Basse-Nature bonnement,
Quand elle, était premièrement
Dessus l'Arbre, où sa nourriture
Et substance avait par Nature.
Pendant donc que l'on attend
La saison de la Pomme, étant
Sur son Arbre, où elle s'augment
Et nourrit venant grosse et gente,
Et prend agréable saveur,
Tirant toujours à soi liqueur,
Jusqu'à ce qu'elle soi faite [273]
De verte bien mûr et parfaite.
Semblablement Métal parfait,
Qu'est Or, vient à un même effet ;
Car quand Nature a procréé
Ce beau Grain parfait et créé
Au Mercure, soyez certain
Que toujours tant soir que matin,
Sans faillir il se nourrira,
Augmentera et parfera
En son Mercure lui étant ;
Et faut attendre jusqu'à tant
Qu'il y aura quelque Substance
De son Mercure sans doutance,

Comme fait sur l'Arbre la Pomme ;
Car je sais savoir à tout Homme,
Que le Mercure en vérité
Est l'Arbre, notez ce dicté
De tous Métaux, soient parfaits
Ou autres qu'on dit imparfaits :
Pourtant ne peuvent nourriture
Avoir, que de leur seul Mercure :
Par quoi je dis, pour deviser
Sur ce pas, et vous aviser,
Que si vous voulez cueillir le fruit
Du Mercure, qu'est Sol qui luit,
Et Lune suffi pareillement,
Si qu'ils soient séparément
Lointains en aucune manière,
L'un de l'autre sans tarder guère,
Ne pensez pas les reconjoindre
Ensemble, ni aussi les rejoindre [274]
Ainsi comme avait fait Nature :
Au premier, de ce vous assure,
Pour iceux bien multiplier,
Augmenter sans point varier ;
Car quand Métaux sont séparés
De la Mine, à part trouverez
Chacun comme Pommes petites,
Cueillir trop vertes subites
De l'Arbre, lesquelles jamais
N'auront grosseur, je vous promets.

Le Monde a assez connaissance,
Par nature et expérience,
Du fruit des Arbres végétaux,
Et ne font point ces mots nouveaux,
Qui dès la Pomme, ou bien la Poire
Est arrachée, il est notoire,
De dessus l'Arbre, ce serait
Folie qui la remettrait
Sur la branche pour l'engrossir
Et parfaire ; Fous sont ainsi,
Et gens aveuglés sans raison,
Comme on voit en mainte maison ;
Car l'on sait bien certainement,
Et à parler communément,
Que tant plus elle est maniée,
Tant plutôt elle est consommée.
C'est ainsi des Métaux vraiment ;
Car qui voudrait prendre l'Argent
Commun et l'Or, puis en Mercure
Les remettre, serait stulture ;
Car quelque grande subtilité [275]
Qu'on aie, aussi habileté,
Ou régime qu'on penserait,
Abusé on s'y trouverait :
Tant soit par eau, ou par ciment,
Ou autre forte infiniment
Que l'on ne saurait racompter,
Toujours ce serait mécompter

Et de jour en jour à refaire,
Comme aucun Fous sur cet affaire,
Qui veulent la Pomme cueillie
Sur la branche être rebailée,
Et retourner pour la parfaire,
Dont s'abusent à cela faire.
Nonobstant qu'aucuns Gens savants,
Philosophes et bien parlants
Ont très-bien parlé par leurs dits,
Disant sans aucuns contredits,
Que le Soleil avec la Lune,
Et Mercure, qu'est opportune,
Conjoints, tous Métaux imparfaits
Rendront en Œuvres bien parfaits :
Où la plus grand part des Gens erre,
N'ayant autre chose sur Terre,
Soient Végétaux, ou Animaux,
Ou pareillement Minéraux,
Que ces trois étant en un Corps ;
Mais les lisant ne sont records,
Qu'iceux Philosophes entendus,
N'ont pas tels mots dite, ni rendu,
Pour donner entendre à chacun
Que ce fait Or, n'Argent commun, [276]
Ni le vulgaire Mercure aussi :
Ils ne l'entendent pas ainsi ;
Car il savent que tels Métaux
Sont tous morts, pour brai, sans défaut

Et que jamais plus ne prendront
Substance ; ainsi demeureront,
Et l'un et l'autre n'aidera
Pour parfaire, mais demeurera
Car il est vrai certainement,
Que ce sont les fruits vraiment
Cueillis des Arbres avant saison :
Les laissant-là pour telle raison.
Car dessus iceux en cherchant,
Ne-trouvent ce qu'ifs vont quérant.
Ils sa vent assez bien qu'iceux
N'ont autre chose que pour eux :
Par quoi s'en vont chercher le fruit
Sur l'Arbre qui à eux bien duit,
Lequel s'engrosse et multiplie
De jour en jour, tant qu'Arbre en plie :
Joie ont de voir telle besogne,
Par ce moyen l'Arbre on empoigne
Sans cueillir le fruit nullement,
Pour le replanter noblement
En autre terre plus fertile,
Plus triomphante et plus gentille,
Et qui donnera nourriture,
En un seul jour par aventure
Au fruit, qu'en cent ans il n'aurait
Si au premier terroir était.
Par ce moyen donc faut entendre, [277]
Que le Mercure il convient prendre,

Qui est l'Arbre tant estimé,
Vénééré, clamé et aimé,
Ayant avec lui le Soleil
Et la Lune d'un appareil,
Lesquels séparés point ne sont
L'un de l'autre, mais ensemble ont
La vraie association :
Après sans prolongation
Le replanter en autre terre
Plus près du Soleil, pour acquérir
D'icelui merveilleux profit.
Où la rosée lui suffit ;
Car là où planté il était,
Le vent incessamment battait,
Et la froidure, en telle sorte,
Que peu de fruit faut qu'il rapporte :
Et là demeure longuement,
Portant petits fruits seulement.
Philosophes ont un Jardin,
Où le Soleil soir et matin,
Et jour et nuit est à toute heure,
Et incessamment-y demeure
Avec une douce rosée,
Par laquelle est bien arrosée,
La Terre ayant Arbre et fruits,
Qui là font plantés et conduits,
Et prennent due nourriture,
Par une plaisante pâture ;

Ainsi de jour en jour s'amendent,
Recevant fort douce prébende, [278]
Et là demeurent plus puissants
Et forts, sans être languissants,
En moins d'un an, ou environ,
Qu'en dix mil, cela nous dirons,
N'eussent fais là où ils étaient
Plantés, où les vents les battaient ;
Et pour mieux la matière entendre,
C'est-à-dire qu'il les faut prendre,
Et puis les mettre dans un four
Sur le feu où soient nuit et jour.
Mais le feu de bois ne doit être,
Ni de charbon; mais pour connaître
Quel feu te sera bien duisant,
Faut que soit feu clair et luisant,
Ni plus ni moins que le Soleil,
De tel feu seras pareil,
Lequel ne doit être plus chaud,
Ni plus ardent, sans nul défaut ;
Mais toujours une chaleur même
Faut que soit, notez bien ce thème,
Car la vapeur est la rosée,
Qui gardera d'être altérée
La Semence de tous Métaux,
Tu vois que les fruits végétaux,
S'ils ont chaleur trop fort ardente,
Sans rosée en petite attente,

Sec et transi demeurera,
Le fruit sur la branche mourra,
Ou en nulle perfection
Ne viendra pour conclusion.
Mais s'il est nourri en chaleur, [279]
Avec une humide moiteur,
Il sera beau et triomphant
Sur l'Arbre où prend nourrissement ;
Car chaleur et humidité
Et nourriture en vérité
De toutes choses de ce Monde,
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme Animaux et Végétaux,
Et pareillement Minéraux.
Chaleur de bois et de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon :
Ce sont chaleurs fort violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes,
Que celle qui du Soleil vient,
Laquelle chaleur entretient
Chacune chose corporelle,
Pour autant qu'elle est naturelle ;
Par quoi Philosophes savants,
Et la Nature connaissant,
N'ont autre feu voulu élire
Pour eux, à la vérité dire,
Que de. Nature aucunement,
Laquelle il survient mêmement ;

Non pas que Philosophe fasse
Ce que Nature fait et trace ;
Car Nature a toujours la chose
Créé, comme ici je l'expose,
Tant Végétaux que Minéraux,
Semblablement les Animaux,
Chacun selon son vrai degré,
Générate, où elle a pris gré, [280]
Comme s'étend sa dominance,
Non pas que je donne Sentence,
Que les Hommes par leurs Arts font
Chose naturelle et parfont ;
Mais il est bien vrai quand Nature
À formé par sa grande facture,
Les choses devant dites, l'Homme
Lui peut aider, et entend comme
Après par Art, à les parfaire
Plus que Nature ne peut faire.
Par ce moyen les Philosophes
Savants, et gens de grosse étoffe,
Pour du vrai tous vous informer,
Autrement n'ont voulu œuvrer,
Qu'en Nature avec la Lune,
Au Mercure Mère opportune :
Duquel après en général
Font Mercure Philosophal,
Lequel est plus puissant et fort,
Quand vient à faire son effort,

Que n'est pas celui de Natures.
Cela savent les Créatures ;
Car le Mercure devant dit,
De Nature sans nul dédit,
N'est bon que pour simples Métaux
Parfaits, imparfaits, froids ou chauds,
Mais le Mercure du Savant
Philosophe, est si triomphant,
Que pour Métaux plus que parfaits.
Est bon, et pour les imparfaits :
À la fin pour tous les parfaire, [281]
Et soudainement les refaire,
Sans plus y rien diminuer,
Ajouter,, mettre, ni muer :
Comme Nature les a mis,
Les laisse sans rien être omis,
Non que je die toutefois,
Que les Philosophes tous trois
Les joignent ensemble pour faire
Leur Mercure, et pour le parfaire,
Comme font un tas d'Alchimistes,
Qui en savoir ne sont trop mistes ;
Ni aussi beaucoup sage Gent
Qui prennent l'Or commun, l'Argent
Avec le Mercure vulgaire :
Puis après leur font tant de mal,
Les tourmentant de telle sorte,
Qu'il semble que foudre les porte ;

Et par leur folle fantaisie,
Abusion et rêverie,
Le Mercure ils en croient faire
Des Philosophes et parfaire ;
Mais jamais parvenir n'y peuvent.
Ainsi abusés ils se trouvent,
Qui dl la première Matière
De la Pierre et vraie Minière :
Mais jamais ils n'y parviendront,
Ni aucun bien y trouveront
S'ils ne vont dessus la Montagne
Des sept, où n'y a nulle Plaine,
Et pardessus regarderont
Les six que de loin ils verront ; [282]
Et au-dessus de la plus haute
Montaigne, connaîtront sans faute
L'Herbe triomphante Royale,
Laquelle ont nommé Minérale,
Aucuns Philosophes Herbale,
Appelée est Saturniale.
Mais aller le Marc il convient
Et prendre le Jus qui en vient
Pur et net : de ceci t'avise,
Pour mieux entendre cette guise
Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grand part de ton affaire.
C'est le vrai Mercure gentil
Des Philosophes très-subtil,

Lequel tu mettras en ta manche ;
En premier toute l'Œuvre blanche,
Et la rouge semblablement.
Si mes dits entends bonnement,
Élis celle que tu voudras,
Et soient sûr que tu l'auras
Car des deux n'est qu'une pratique
Qu'est souveraine et authentique,
Toutes deux se font par voie une ;
C'est à savoir, Soleil et Lune.
Ainsi leur pratique rapporte
Du blanc et rouge, en telle sorte,
Laquelle est tant simple et aisée,
Qu'une Femme filant fuseau,
En rien ne s'en détournera,
Quand telle besogne fera;
Non plus qu'à mettre elle ferait [283]
Couvrir des œufs quand il fait froid,
Sous une Poule sans lavé,
Ce que jamais ne fut trouvé;
Car en ne lave point les œufs
Pour mettre couvrir vieux ou neufs,
Mais tout ainsi comme ils font fait ;
Sous la Poule on les met de fait ;
Et ne sait-on que les tourner
Tous les jours et les contourner
Sous la Mère, sans plus de plaid,
Pour soudain avoir le Poulet.

Le tout je l'ai déclaré ample,
Puis après se met un exemple.
Premièrement, ne laveras
Ton Mercure ; mais le prendras
Et le mettras avec son Père,
Qui est le Feu, ce mot t'appère,
Sur les cendres, qui est la paille ;
Cet enseignement je te baille,
En un verre seul qu'est le nid,
Sans confiture ni avis,
En seul Vaisseau, comme dit est,
De l'habitable entends que c'est,
En un, Fourneau fait par raison,
Lequel est nommé sa maison,
Et de lui Poulet sortira,
Qui de son sang, te guérirai
Premier de toute maladie ;
Et de sa chair, quoique l'on dise,
Te repaîtra, pour ta viande ;
De ses plumes, afin qu'entende, [284]
Il te vêtira noblement,
Te gardant de froid Purement :
Dont prierai le haut Créateur,
Qu'il doit la grâce à tout bon cœur.
D'Alchimistes qui sont sur terre,
Brièvement le Poulet conquière
Pour puis en être alimenté,
Nourri et très-bien substanté.

Comme-ce peu qu'ici déclare,
Me vient du haut Dieu notre Père,
Qui pour sa bénigne bonté,
Le m'a donné en charité :
Donc vous fais ce présent petit,
Afin que meilleur appétit
Ayez cherchant et suivant train,
Qu'il vous montre soir et matin :
Lequel j'ai mis sous un Sommaire,
Afin qu'entendiez mieux l'affaire
Selon des Philosophes sages,
Les dits, qu'entendez d'avantage.
Je parle un peu ruralement.
Par quoi je vous prie humblement.
De m'excuser, et en gré prendre,
Et à fort chercher toujours tendre.

Fin du Sommaire.



[285]

LE DÉSIR DÉSIRÉ

DE

NICOLAS FLAMEL

Avant-propos

Le Trésor de Philosophie nous enseigne la sainteté de celui à qui sont et appartiennent toutes choses, le Ciel, la Terre et la Mer, et toutes ces autres choses qui sont créées. De lui procèdent tous les Trésors de la Sagesse, étant lui seul le Créateur de tout, et qui du Néant a eu la puissance de tirer toutes choses, en liant et unissant les choses hétérogènes avec les homogènes, et les accordant ensemble, quoique différentes. Par sa bonté, il a voulu, avec certains Médicaments, rendre la santé aux Créatures infirmes, et donner la perfection aux choses imparfaites. Ce que les Sages, ou anciens Philosophes, ont entendu [286] pleinement, et cela par deux moyens, comme ils ont écrit dans leurs Livres.

De ces deux moyens l'un est vrai, et l'autre est faux : et le vrai est écrit en termes obscurs, afin qu'ils ne soient entendus que des Sages, voulant cacher leur Science aux Méchants, qui auraient pu en faire un mauvais usage.

Sachez donc que notre Science consiste dans la connaissance des quatre Éléments, dont les qualités sont changées réciproquement les unes dans les autres ; sur quoi les Philosophes sont d'un sentiment semblable. Et sachez encore qu'en toutes choses créées au-dessous du Ciel, il y a quatre Éléments, non visibles à la vue, mais existants en effet ; au moyen de quoi, sous couleur de doctrine Élémentaire, les Philosophes ont enseigné leur Science, paraissant entendre par les quatre Éléments plusieurs choses, comme Sang, Poils, Cheveux, Œufs, Urines et autres Matières,

dont je n'ai fait aucun compte quand je suis parvenu à entendre leurs Écrits.

Ayant donc reconnu la vraie Matière, *ou Sperme et Semence de tous les Métaux, et ce que c'est que le Mercure cuit et congelé au Ventre de la Terre, par la chaleur du Soufre, qui le cuit par sa propre vertu*, et par la Multiplication duquel différens Métaux sont produits et procréés dans la [287] Terre ; car leur Semence ou Matière est semblable, cependant ces divers Métaux sont différens par une action accidentelle, savoir par la cuisson et nourriture plus grande ou plus petite, plus ou moins tempérée, plus ou moins brûlante, ce que les Philosophes affirment d'un commun accord. Car il est certain que toutes choses sont de ce en quoi elles se résolvent par leur dissolution ; comme on peut le voir par la Glace qui, étant formée d'Eau, se résout en Eau par la chaleur. S'il est manifeste que la Glace, étant Eau, s'est convertie en Eau, de même les Métaux, qui dans leurs principes ont été Mercure, se convertissent aussi en Mercure ; ce que je démontrerai dans ce Discours.

Cela supposé, nous résoudrons facilement l'Argument d'Aristote, qui dit au Livre des *Météores*: *Sachent tous Artistes que les Espèces des Métaux ne peuvent se transmuier, s'ils ne sont réduits en leur première Matière* : réduction dont nous parlerons dans la suite.

La Multiplication des Métaux est facile, mais non pas leur Transmutation ; car toute chose qui naît dans la Terre et y croît, se multiplie ; ce qui se voit dans les Plantes, les Arbres et les Animaux ; car d'un Grain, il s'en engendre mille Grains ; d'un Arbre, il procède mille Rameaux, ou pour mieux [288] dire, une infinité d'autres Arbres, et d'un seul Homme s'est faite la procréation de tout le Genre Humain.

Toutes choses donc s'augmentant et se multipliant par leur Espèce, de même le Métal peut s'augmenter et se multiplier et cela sans aucune

différence. Aristote demande si cette augmentation et multiplication se fait dans des Minières naturelles ou artificielles. Or il est constant que tous Métaux naissent et croissent dans la Terre. Donc il est possible qu'il se fasse en eux une augmentation et une multiplication à l'infini. Mais cela ne peut se faire que par ce qui est parfait dans la Lune, ou ordre des Métaux, dans la génération et perfection desquels est la parfaite Médecine, qui est l'Élixir des Philosophes, qu'on ne peut parvenir à faire que par un Moyen propre ou Chose interposée, parce qu'il n'y a point de Mouvement d'une Extrémité à une autre Extrémité, que par un moyen qui leur est propre. J'ai connu la nature de ce Moyen, ou Chose médiate, laquelle contient les Extrémités, qui sont le Soufre et le Mercure. De l'un et de l'autre se fait et s'accomplit l'Élixir par la Chose médiate, laquelle doit être naturellement purifiée, plus cuite, mieux digérée, meilleure, plus parfaite, et par conséquent plus prochaine. [289]

Ainsi, mon cher Lecteur, garde-toi d'errer et de manquer, car l'Homme recueillera seulement le semblable de ce qu'il aura semé. Tu vois donc maintenant ce que c'est que la Pierre des Philosophes, et tu connais les Moyens par lesquels on peut parvenir à la faire. Souviens-toi toujours que rien d'étranger ne se met ni ne s'ajoute dans sa Composition, et, au contraire, qu'on en ôte les choses superflues ; *et que rien ne convient à notre Secret, sinon ce qui est prochain et de sa nature.* Je viens donc de t'expliquer les Sentences et les Dits des Anciens avec leurs Paroles obscures et cachées sous des Énigmes et des Paraboles. Ce que j'ai fait, afin que tu juges que j'ai bien entendu la Doctrine des Philosophes, et que tu comprennes qu'ils n'ont rien écrit que de véritable.

Première Parole des Philosophes

La première Parole des Philosophes est ce qu'ils ont appelle Solution et Fondement de l'Art. Ainsi, dit Marie, Sœur de Moïse, et Prophétesse, mollifie une Gomme, et la conjoins avec une Gomme par un vrai mariage : et tu la [290] rendras comme une Eau courante ; dit le Prophète : *si vous ne convertissez la chose corporelle en incorporelle*, vous travaillez en vain. Parménides, ou Egadimène, en parlant de cette Solution ou Conversion, dit dans la Tourbe, que quelques-uns, en entendant parler de telle Solution, pensent et croient que ce soit Eau de Mer, mais que s'ils eussent lu les Livres, et qu'ils les eussent bien entendus, ils comprendraient que c'est *Eau permanente*, laquelle ne peut être permanente sans être dissoute, jointe et faite une même chose avec son Corps ; car la Solution des Philosophes n'est pas Imbibition d'Eau, mais Conversion et Mutation des Corps en Eau, de même ils ont été premièrement créés ; savoir en Mercure, de même que la Glace se convertit en Eau liquide, de laquelle elle a eu son Essence. Ainsi, par la grâce de Dieu, tu as déjà un Élément, qui est l'Eau, comme tu as la réduction du Corps en Eau liquide.

Deuxième Parole des Philosophes

La seconde Parole des Philosophes est que l'Eau se fait Terre par une légère cuisson, continuée jusqu'à ce que la [291] *Noirceur*, ou couleur noire paroisse au-dessus. Car, comme dit Avicenne au *Chapitre des Humeurs*, la chaleur produisant son action dans un Corps humide engendre et fait paraître la Couleur noire comme on le voit dans la Chaux que l'on fait communément. C'est pourquoi, dit Monalibus, il recommande à ceux qui viendront après lui de rendre les choses corporelles non corpo-

relles, par Dissolution, dans laquelle il faut soigneusement prendre garde que l'Esprit ne se convertisse en fumée, et ne s'évapore par une trop grande chaleur. Marie, la Prophétesse, dit aussi : conserve bien l'Esprit, et garde-toi que rien ne s'en aille en fumée, en tempérant et mesurant le feu à la proportion de la chaleur du Soleil au mois de Juillet, afin que par une longue et douce décoction, l'Eau s'épaississe en Terre noire. Par ce moyen tu auras un autre Élément, qui est la Terre.

Troisième Parole des Philosophes

La troisième Parole des Philosophes est la Mondification ou Purification de la Terre, dont Morien dit : cette Terre [292] avec son Eau vient à Putréfaction, se mondifie, se nettoie, et quand elle sera bien nettoyée, tout le Secret, par l'aide de Dieu, sera bien gouverné. Aussi dit Hermès : l'Azoth et le Feu blanchissent le Laiton, et en ôtent la noirceur. Et Morien dit à ce sujet : blanchissez le Laiton, et rompez vos Livres, de peur que vos cœurs ne soient rompus. C'est la Composition de tous les sages Philosophes, et la troisième partie de toute l'Œuvre. Ajoutez donc, comme il est dit dans la *Tourbe*, la siccité de la Terre noire avec l'humidité de sa propre Eau ; et faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit rendue blanche. Vous avez ainsi l'Eau et la Terre avec l'Eau blanchie.

Quatrième Parole des Philosophes

La quatrième Parole des Philosophes est l'Eau, laquelle pourra monter par Sublimation, quand elle sera épaissie et coagulée, ou conjointe avec la Terre. Par ce moyen tu as la Terre, l'Eau et l'Air, et c'est ce que Philippus dit dans la *Tourbe* : Blanchissez-le, et le distillez promptement par le feu, jusqu'à ce qu'il en sorte un [293] Esprit, que vous trouverez en

lui, lequel est appelle la *Cendre d'Hermès*. C'est pourquoi Morien dit aussi : ne méprisez pas la Cendre, car elle est le Diadème de votre cœur, et une Cendre permanente. Et dans le Livre appelle *Lilium*, il est écrit : le feu étant augmenté par bon régime et gouvernement, après qu'on est parvenu au *Blanc*, on parvient à la *Cinéfaction*, c'est-à-dire, à la couleur de Cendre, ce qui est nommé Terre calcinée. Ce qui fait que Morien dit encore : au fond du Vaisseau demeure la Terre calcinée, laquelle est de nature de feu. Et de cette manière tu as quatre Éléments, à savoir l'Eau dissoute en Terre dissoute, et l'Air subtil en Feu calciné. De ces quatre Éléments, dit aussi Aristote, dans son Livre du *Régime et gouvernement des Princes*: quand tu auras eu l'Eau de l'Air, l'Air du Feu, et le Feu de la Terre, alors tu auras pleinement et parfaitement tout l'Art du Philosophe ; et, comme dit Morien, c'est la fin de la première Composition. [294]

Cinquième Parole des Philosophes

Passons maintenant à la seconde Composition, qui enseigne le Poids, et qui montre à teindre et à vivifier la première Composition. Ce qui fait dire à Calib : personne n'a pu jusqu'à présent, ni ne pourra par après, teindre la Terre feuillée, si ce n'est avec de l'Or. C'est pourquoi Hermès dit : semez votre Or en Terre blanche feuillée, laquelle est faite, par Calcination, de nature de Feu subtil et de nature d'Air. Nous semons donc l'Or dans cette Terre, quand nous y mettons la Teinture d'Or ; mais de soi) ni de sa propre vertu, l'Or ne peut jamais teindre parfaitement un autre Corps, si par Art il n'est rendu parfait lui-même. Ce qui fait que Morien dit : quoique notre Pierre ait déjà en soi naturellement la Teinture, néanmoins l'Or en corps n'a point de soi de mouvement, si auparavant il ne reçoit une plus grande perfection de l'Art et de certaine Opéra-

tion. Geber, au Livre des Racines, dit aussi : l'Opération se fait, afin que la Teinture de l'Or soit rendue meilleure et plus parfaite qu'il n'est parfait lui-même en sa [295] propre nature ; et aussi afin qu'il soit fait Élixir, selon l'Allégorie ou le Langage obscur des Sages ; qu'il soit fait confiture, composée d'espèce de Pierre, et qu'il en soit fait une Médecine, pour guérir, purger et transformer ou transmuer tous Corps en vraie Lune. Mais pour savoir si nous avons besoin du seul Or, et non d'autre Corps, écoutons Hermès, qui dit : *À la première composition son Père est le Soleil, et la Mère est la Lune : le Père est chaud et sec, engendrant Teinture ; et sa Mère est froide et humide, nourrissant ce qui a été engendré* : Par cette raison le Soleil et la Lune sont d'eux-mêmes et de leur nature difficiles à fondre ; et quand ils sont conjoints, ainsi que se fait la soudure à l'Or, ils sont alors promptement dissous. Pour cela Marie dit : prends le Corps, jette sur lui le Mercure clair, lequel ne se prend ni ne se retient que par putréfaction ; et prends aussi la Teinture de l'Esprit, et l'approche du feu jusqu'à ce que tout se fonde, et jette aussitôt sur lui sa Femme, qui est la Lune. Donc, si l'un d'eux était teint en notre Pierre, jamais la Médecine ne fondrait facilement, ne se rendrait pas liquide, et ne donnerait point de Teinture ; mais le Mercure s'enfuirait et s'en irait en fumée, parce qu'il n'y aurait point en lui de Corps propre à recevoir [296] la Teinture. Or, le principal Secret, c'est d'avoir la Médecine avant que le Mercure devienne fugitif par liquéfaction. Il est vrai que la conjonction de ces deux Corps est nécessaire dans notre Œuvre. Donc, comme dit Geber au *Livre parfait de l'art* : c'est le plus précieux des Métaux, parce que c'est la Teinture du rouge, transmuant tous corps ; et d'autant que c'est le Levain qui convertit toute la Pâte en sa nature, il convient de le cuire ; c'est l'Âme qui conjoint l'Esprit avec le Corps ; car tout ainsi que le Corps humain sans Âme est mort et immobile, de même le Corps est impur

sans le Levain, qui est son Âme ; car le Levain du Corps préparé convertit en sa nature toute la Pâte, et il n'y a point d'autre Levain que les choses appropriées au Soleil et à la Lune, dominant sur toutes les autres Planètes. Semblablement ces deux Corps dominant sur tous les autres Corps, et les convertissent en leur propre nature, et c'est pour cela qu'ils sont appelés *Ferment ou Levain* ; car sans ce Ferment les Gommés ne peuvent s'amender ni se corriger, comme l'écrit Méridius en disant : ceci ne peut s'amender ni se corriger, si auparavant il n'est subtilié par Art et par Opération. Et sur cela Hermès dit : mon fils, extrais et attire la propre Ombre des rayons [297] du Soleil, c'est-à-dire, la Terrestréité ou Nature terrestre. Ainsi la préparation et subtiliation du Ferment ou Levain nous est nécessaire, comme nous pouvons le comprendre par la Similitude d'un Enfant, lequel, quant à sa création, naît parfait, mais ne peut venir à perfection d'Opération ou de Vie, s'il n'est premièrement alimenté avec un peu de lait, et si après on ne lui en donne davantage peu à peu, en augmentant prudemment sa nourriture. C'est ce que nous devons faire à l'égard de notre Pierre. Prends donc au nom de Dieu la quatrième partie du Ferment du Soleil, c'est-à-dire, *Une partie de ce Ferment et trois parties du Corps imparfait, savoir de la Lune, et dissous le Ferment jusqu'à ce qu'il soit fait comme Corps imparfait*. Que le Vaisseau soit bouché exactement, comme il convient, et que toutes choses soient bien préparées, comme Hermès le recommande, en disant : prends au commencement de ton Œuvre parties récentes et égales de la prémixion ; mêle le tout ensemble, et le pique ou brûle une fois jusqu'à ce qu'ils soient ajustés comme par mariage, et que la Conception soit faite en eux dans le fond du Vaisseau, et que la Génération de la chose engendrée se fasse dans l'Air. Ce qui fait que Morien dit : fais au commencement que la

[298] *Lumière rouge* reçoive et prenne la *Fumée blanche*, dans un Vaisseau, par ferme Conjonction, *sans que rien puisse s'en exhaler*.

Sixième Parole des Philosophes

La sixième Parole des Philosophes est quand tu conjoindras la quatrième partie du Ferment subtilié avec trois parties de la Terre blanchie, et qu'après tu viendras à l'imbiber de sa propre Eau comme auparavant, cuis-le souvent, et par réitération, jusqu'à ce que de deux Corps il ne s'en fasse qu'un sans aucune diversité de Couleurs. À ce sujet Morien dit : quand le Corps blanc sera calciné, mets dedans la quatrième partie du Ferment d'Or ; car le Ferment, à savoir l'Or, est comme le Levain du Pain, qui convertit en sa nature toute la masse de la Pâte. Cuis-le donc dans sa propre Eau jusqu'à ce qu'il soit fait une Chose et un Corps sec. Car, comme dit Marie : quand l'Air le touchera et frappera, il le congèlera, et sera fait un Corps ; c'est là le Secret. Sache que quand tu donnes le Ferment à son Corps, c'est son Âme que tu lui donnes. C'est ce que Morien dit aussi : Si tu ne mets et ne pousses le Corps nettoyé jusqu'au fond, si tu ne le rends blanc, et ne [299] mets l'Âme en lui, tu n'as rien appris, et n'entends rien en ce Secret. Il faut donc faire commixtion du Ferment avec le Corps pur et net, et non pas avec un Corps sale et impur. Car, comme dit Basius : Ces Corps ne peuvent se recevoir ni se mêler ensemble, s'ils ne sont auparavant bien nettoyez et bien purgez ; parce que le Corps ne reçoit point l'Esprit, ni l'Esprit ne reçoit point le Corps, en sorte que le Spirituel devienne Corporel, et le Corporel Spirituel, si, avant leur commixtion, ils n'ont été bien nettoyés et parfaitement purifiés de toute souillure et de toute impureté ; mais quand ils sont bien nettoyés et bien purgés, l'Esprit embrasse soudainement le Corps, et le

Corps embrasse pareillement l'Esprit, et par leur embrassement mutuel, en parvient à une Opération parfaite de l'Œuvre.

L'Altération se fait ainsi par nature, et ce qui était épais et grossier devient subtil et atténué. C'est ce qu'Ascanius dit aussi dans la Tourbe : l'Esprit ne se joint point au Corps, jusqu'à ce que le Corps soit parfaitement purgé et nettoyé de son immondicité et de ses ordures.

Quant à l'heure de la Conjonction, on voit paraître plusieurs choses miraculeuses. [300] Alors le Corps imparfait, moyennant le Ferment, prend une Couleur ferme et permanente, et ce Ferment est l'Âme du Corps imparfait : et l'Esprit, par le moyen de l'Âme, s'unit avec le Corps, et se convertit avec lui dans la couleur du Ferment, qui se fait une même chose avec eux. Ce doux Élixir, comme dit Avicenne, se teint avec sa propre Teinture, se plonge et se submerge dans son Huile, et se fixe avec sa Chaux, de laquelle nous avons trouvé l'Eau, telle qu'est l'Argent vif entre les Minéraux, et son Huile telle qu'est le Soufre ou l'Arsenic ; mais, dans les Minéraux, l'Opération se fait encore meilleure, plus abondante et plus subtile. Marie dit aussi de ces Roues ou Mutations : il n'y a dans cette Œuvre que des choses merveilleuses, car il entre en elle quatre Pierres, desquelles un Roi tient le régime et le gouvernement. D'où il est manifeste à celui qui a l'entendement subtil, et qui pèse les paroles des Philosophes, que ce qu'ils ont écrit avec tant d'obscurité, se trouve enfin éclairci ; car ils disent que notre Pierre est composée de quatre Éléments, et l'ont comparée aux Éléments.

Nous avons montré qu'il y a quatre Éléments dans notre Pierre ; car, comme dit Rasis : toutes choses qui sont sous le Ciel de la Lune, et que le souverain Créateur [301] a créées, participent des quatre Éléments ; non pas que ces Éléments soient apparents à la vue, mais ils sont connus par leurs effets ; car la Pierre est une seule Chose, une seule Substance, une

Racine, une Nature, comme Hermès nous l'enseigne, en disant : commence, au nom de Dieu, et connais la nature de notre Pierre, car elle procède de la Racine de sa Matière, parce qu'elle est de cette Racine et dans cette Racine, et rien n'entre en elle qui n'ait procédé d'elle, et qui n'en soit sorti. En effet, rien ne convient à une chose que ce qui est plus proche de sa nature, parce que chaque chose aime son semblable. Ce qui fait que Platon dit : c'est une Substance et une Essence, qui ne sont qu'une chose, Chaud et Sec, Froid et Humide ; ce qui fait qu'on l'appelle petit Monde, parce que de lui, avec lui et par lui sont tous les Métaux ; et il est semblable à un Arbre, duquel les Rameaux, les Feuilles, les Fleurs et les Fruits sont de lui, en lui, avec lui et par lui. Il est constant qu'aucune chose ne s'engendre que de son semblable, ou de chose semblable à son Espèce, et qui lui soit homogène, je veux dire d'une même nature. Ainsi telle chose n'est qu'une et semblable, et non diverse et divisée ; mais les Philosophes ont donné à cette Pierre les noms des choses [302] corporelles de toutes les Espèces. C'est pourquoi, dit Pythagore, cette Pierre s'appelle de tous noms, laquelle néanmoins n'a qu'un seul nom qui lui soit propre.

*Par divers noms s'appelle cette Lune,
Et toutefois sa nature n'est qu'une.*

Cette Lune, Âme et Eau, est appelée de plusieurs noms, quoiqu'elle n'en ait qu'un véritable. Mais, comme dit Perrier : laissez la pluralité des noms obscurs et ténébreux ; car ce n'est qu'une Nature, qui surmonte toutes choses, et non point diverses Natures. Véritablement, il n'y a qu'une seule Nature, qui se fait germer et multiplier elle-même. C'est pourquoi, comme le dit Diomédès, nous devons entendre que Nature ne s'amende, ne se corrige que dans sa Nature, dans laquelle nous ne devons introduire aucune chose hétérogène ou étrangère, qui ne peut l'amender

ni la corriger ; mais la laisser elle-même, comme je viens de dire, se faire germer et se multiplier, comme nous l'enseigne Marie, en disant : Kibrit blanc et Chaux humide, qui ne sont qu'une Chose et d'une Racine, sont les Racines de cet Art ; et les Philosophes ont appelle ces choses de plusieurs noms, lesquelles néanmoins ne sont qu'une chose seulement. Ce que [303] Morien confirme, en disant : je vous dis la vérité, rien n'a tant induit en erreur les nouveaux Philosophes que la pluralité des noms ; mais sachez que ces noms ne sont que les Couleurs qui paraissent dans la Conjonction ; et ainsi vous n'errerez point dans la voie de l'Œuvre. Car enfin, quoique les Philosophes aient multiplié les noms et leurs Sentences, cependant ils n'entendent qu'une chose, qu'une voie, qu'un moyen d'opérer, qu'une démonstration de Couleurs, et remarquez que cette diversité de Couleurs ne paraît ni ne se montre que dans le temps de la Conjonction de l'Âme avec le Corps. En une fois seulement, dit Morien, le feu renouvelle en lui diverses Couleurs. Les Philosophes ont dit aussi que notre Pierre est composée de Corps, d'Âme et d'Esprit, et ils ont dit la vérité, parce que le Corps, imparfait de soi, est un Corps grave, pesant, informe, malade et mort.

L'Eau, c'est l'Esprit, qui purge, subtilie et blanchit le Corps. Le Ferment, c'est l'Âme, qui donne au Corps imparfait la vie, qu'il n'avait pas auparavant, et qui lui redonne une meilleure et une plus excellente forme. *Le Corps, c'est Vénus et femme ; et l'Esprit, c'est Mercure.* C'est pourquoi Morien dit : on ne peut avoir Mercure, si ce n'est des Corps dissous [304] par liquéfaction, non point par une liquéfaction vulgaire et commune, mais seulement par celle qui demeure permanente, jusqu'à ce que le Mari et la Femme se soient unis ensemble ; ce qui dure jusqu'au blanc ou blanchissement ; et remarquez que le Corps est entièrement liquéfié et fondu quand la noirceur paraît dans la Cuisson. Ce qui fait dire

à Bonellus : Lorsque vous verrez que la noirceur est éminente, et qu'elle commence à paraître sur l'Eau, sachez que le Corps est déjà liquéfié et dissous. Cuisez-le dans son Eau avec une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il se dessèche avec la vapeur semblable, et il s'en fera une chose qui introduira en soi la perfection ; mais l'Esprit convertit à soi le Corps sublimé et pénétré, et à cause de cela on le nomme Eau de vie, Eau permanente et pénétrante. C'est pourquoi, dit Dardarius dans la Tourbe, Mercure, c'est l'Eau permanente, sans laquelle rien ne se fait ; car sa vertu est un Sang spirituel conjoint avec le Corps qu'elle change en Esprit par la mixtion qui se fait d'eux ; et étant réduits en un, ils se changent l'un et l'autre ; car le Corps incorpore l'Esprit, et l'Esprit transmue le Corps en Esprit, le teint et le colore comme Sang : parce que tout ce qui a Esprit, il a Sang aussi, et le Sang est une humeur spirituelle, qui conforte la [305] Nature : Et sachez que plus le Corps est cuit et trempé ou lavé dans sa propre humeur, plus il paraîtra clair, pur et meilleur. Mais, comme dit Morien : Rien ne peut ôter au Laiton son ombre que l'Azoth, quand il est cuit avec lui jusqu'à ce qu'il le rende coloré et blanc comme les yeux de Poisson ; car pour lors il attend que sa vertu soit transmuée en la nature de son Ferment.

Mais remarquez que le Ferment, c'est l'Eau fixe, qui teint et colore la Pierre, la vivifie, l'embrasse et la retient. C'est pourquoi Marie dit : *Le Corps fixe est de Matière de Saturne*, comprenant digestion et séparation de Teintures et de Couleurs, sans lequel Corps fixe notre Secret ne parvient à aucun effet, jusqu'à ce que le Soleil et la Lune soient conjoints en un Corps ; car, comme dit Euclides, l'artifice de cet Art consiste seulement au *Soleil et au Mercure* ; lesquels étant ajustés et conjoints ensemble ont une Teinture infinie ; parce que dans l'Œuvre s'acquiert une Couleur mêlée et répandue en chose blanche, et se convertit en grande partie du

blanc en Couleur citrine ; ce qu'on peut éprouver en jetant du Sang parmi du lait et de l'eau. Or donc, comme le Feu est déjà mêlé avec l'Eau, ils seront quatre. Faits ensuite que tout cela ne devienne qu'Un, [306] et tu parviendras à ce que tu cherches ; car alors un Corps sera fait le feu débile et non débile, et la paix sera sur lui ; mais depuis le commencement jusqu'à la fin, la Préparation de ces choses est la louable Eau fixe ; car elle montre manifestement sa Teinture dans sa Projection : et elle est la Médiatrice, ou la Chose moyenne, entre les Choses contraires, et elle est elle-même le Commencement, le Milieu, et la Fin, ou Chose première, moyenne et finale. Qui entend ceci comprend la Doctrine des Sages.

De plus, quelques Philosophes ont dit : *Si vous ne convertissez les Corps en mon Corps, et ne faites que les Choses incorporelles n'ayant corps, vous n'aurez point trouvé la règle et le chemin de la vérité.* Et si les Philosophes disent la vérité, c'est en cette Opération : *Car premièrement le Corps se fait et se rend Eau ; en sorte que la Chose corporelle se fait incorporelle, c'est-à-dire Esprit ; et ensuite dans la Conjonction, l'Esprit c'est-à-dire l'Eau se fait Corps :* Et à ce sujet, Hermès dit : *Convertis et change les Natures, et tu trouveras ce que tu cherches.* Ce qui est vrai, car en notre Art, nous faisons premièrement d'une Chose épaisse une Chose subtile ; c'est-à-dire, du Corps nous en faisons de l'Eau, après quoi d'une Chose humide, nous en faisons [307] une sèche ; savoir, de l'Eau nous en faisons la Terre, et de cette sorte nous changeons et convertissons les Natures ; car d'une Chose corporelle nous en faisons une Chose spirituelle, et d'une spirituelle nous en faisons une corporelle. C'est ce que dit le même Hermès : notre Œuvre est la conversion et le changement des Corps d'un Être dans un autre Être, d'une Chose en une autre chose, de faiblesse en force, de grosseur et d'épaisseur en ténuité et mollesse, de corporalité en

spiritualité tout de même que la Semence de l'Homme étant dans la matrice de la Femme il se fait, par leur conjonction naturelle, mutation et changement d'une Chose en une autre Chose, jusqu'à ce que se soit formé l'Homme parfait ; car, comme dit Aristote : Toute Génération se fait des choses convenantes en nature ; ce qui est constant, et même dans la Génération des Métaux. Ce qui fait dire aux Philosophes : Ne faites point entrer en lui aucune chose étrangère, ni Poudre, ni Eau, ni autre chose ; car s'il y entre quelque chose hétérogène, et de nature différente ; elle le corrompra et le détruira entièrement. Ce que confirme le Roi Aros, en disant : Qu'il ne soit conglutiné qu'avec son noble Soufre, qui lui est semblable, parce qu'il est de lui.

Après quoi nous faisons que ce qui est [308] au-dessus, est de même que ce qui est au-dessous ; c'est-à-dire, que l'Esprit soit fait Corps, et que le Corps soit fait Esprit, comme il est dit au commencement de notre Œuvre, et comme on le connaît en la Sublimation ; car alors ce qui est dessous est comme ce qui est dessus, et au contraire, et le tout se convertit en terre. Et c'est par cette raison qu'Hermès dit : Ce qui est dessus par Sublimation est comme ce qui est dessous par Descension ; et ce qui est dessous par Constipation est comme ce qui est dessus par Ascension, pour préparer choses miraculeuses d'une chose.

L'Eau et la Terre sont dans le lieu bas ; l'Air et le Feu montent au lieu haut. L'Eau et la Terre conçoivent et nourrissent, l'Air et le Feu agissent, ajustent, conjoignent, et ces quatre, dans notre Pierre, conviennent et s'accordent ensemble, comme nous l'enseigne Senior, en disant que les quatre Éléments sont purifiés en notre Pierre : *Car en elle l'Eau est fixe, l'Air est tranquille, la Terre est ferme, et le Feu environne le tout.* Ces quatre Natures, répugnantes entre elles, sont dans la Pierre, et sont engendrées

par elle. Il est donc manifeste, par ce que nous venons de rapporter, que notre Pierre est composée des quatre Éléments.

Tous les Philosophes ont dit que notre Pierre est des quatre Éléments, qui [309] contiennent Corps, Âme et Esprit ; et ils disent, *Que ces trois choses sont d'une Nature et d'une Matière et qu'elles sont avec une Eau et une Racine*. Certainement ils disent la vérité ; parce que toute notre Œuvre se fait avec notre Eau ; et d'elle, en elle, et par elle sont toutes les choses nécessaires : Car elle dissout les Corps, non point par Solution vulgaire et commune, comme les Ignorants pensent que se convertissent en Eau les Nuées fondantes : mais par une Solution vraiment Philosophique, ils se convertissent en une Eau onctueuse et glutineuse, de laquelle les Corps ont été procréés. Ce qui fait que Socrate dit : La vie de toute Chose c'est l'Eau, car cette Eau fait la Dissolution du Corps et de l'Esprit, et d'une chose morte en fait une vive. C'est le Vinaigre très fort et plus aigre que l'aigre même. Cuisez-le jusqu'à ce qu'il se fasse épais ; mais prenez bien garde que le Vinaigre ne se convertisse en fumée, et qu'il ne se perde et ne s'évapore tout. De plus, cette même Eau transforme et convertit les Corps en Cendres, les pulvérise et les incère. Écoutez ce qu'en dit le roi Martas : *Notre Eau congèle les Corps et les rend noirs, et cette Eau lave et nettoyé tous Corps, en ôte toute noirceur, teint toute Matière blanche et la fait rouge*. Elle rend à toutes choses mortes une vie [310] perpétuelle ; et par cette raison elle est estimée et exaltée, car entre toutes choses, c'est elle qui fait les plus grandes et les plus merveilleuses Opérations. Morien dit : l'Azoth et le Feu blanchissent le Laiton, et en ôtent toute obscurité. Le Laiton est un Corps impur et mal net ; mais l'Azoth c'est Mercure. En outre, cette Eau conjoint divers Corps après qu'ils sont préparés, et cette conjonction est telle que la chaleur du feu ne peut la surmonter. Cette même Eau fait le mariage entre le Corps et le

Ferment, les change l'un en l'autre et les défend de la combustion du feu ; car la Terre, étant calcinée et blanchie, se fait en s'élevant en haut, et se rend spirituelle et de nature d'Air, au moyen de quoi elle est une chose spirituelle et aérienne, incorruptible et pénétrative. Sur quoi Hermès dit : l'Eau de l'Air étant existante entre le Ciel et la Terre, c'est la vie de toutes choses, car elle est la Médiatrice entre le Feu et l'Eau par la chaleur et par son humidité. Par sa chaleur, elle est plus voisine du Feu, et par son humidité, elle est plus prochaine de l'Eau. Ce qui lui fait faire le mariage entre l'Homme et la Femme : car l'Esprit, par sa subtilité, a de la conformité avec l'Air. L'Eau donc de l'Air vivifie le Mort, fait le mariage, et garantit la Composition de la combustion du feu. Et [311] par cette raison les Philosophes ont dit : Convertis l'Eau en Air, afin que la vie soit faite avec la vie, parce qu'elle est Vie et Esprit quand elle est entrée.

Notre Eau donc sublime les Corps, non par Sublimation vulgaire, comme le pensent les Ignorants, qui croient que notre Sublimation monte en haut ; au moyen de quoi ils prennent des Corps calcinés, qu'ils mêlent avec des Esprits sublimés, tels que sont le Soufre, le Mercure, l'Eau, le Sel Ammoniac et l'Arsenic, qu'ils conjoignent ensemble ; en sorte qu'à force de feu, ils font une telle Sublimation que les Corps montent en haut avec les Esprits, et disent alors que les Esprits et les Corps sont sublimés, purgés et purifiés de toutes leurs superfluités, mais ils sont trompés, car après leur Sublimation, ils trouvent le tout plus impur qu'il n'était auparavant, parce que l'Art est plus faible que la Nature, Albert le Grand, dans son Livre des Minéraux, dit à ce sujet : quand les Humeurs étrangères sont purgées de la substance du Soufre par l'artifice de la Nature, l'Art ne peut les repurger davantage, parce que l'artifice de la Nature est plus subtil que celui de l'Art. C'est pour cela que notre Sublimation est celle des Philosophes, par laquelle d'une Chose petite et corrompue

nous en [312] faisons une grande, pure, parfaite, et très excellente. Quand nous disons, celui-ci est monté à une telle Dignité, de même nous disons : les Corps sont sublimés, c'est-à-dire subtilisés et changés en une autre nature. En sorte que sublimer, c'est la même chose que subtilier, ce que notre Eau fait parfaitement. Sur quoi Morien dit : notre Eau ôte la puanteur du Corps mort, dans lequel il n'y a point d'Âme ; et quand cette Eau aura blanchi l'Âme, et l'aura sublimée en gardant le Corps, elle ôte de ce Corps toute mauvaise odeur.

Prenez, dit Alchimédes, la Matière de ses propres Minières, et la sublimez en ses hauts lieux ; envoyez-la au plus haut de ses Montagnes, et la réduisez à ses Racines. Donc, sublimer n'est autre chose que subtilier une Matière grosse. Sur quoi Hermès dit : Sublime subtilement et ingénieusement, et sépare le subtil de l'épais ; car de la Terre elle monte au Ciel et ensuite redescend en Terre, pour pénétrer dans les inférieurs de gravité et de pesanteur, afin d'y demeurer et de s'y arrêter. Entends donc en cette sorte la Sublimation des Philosophes, car en ceci plusieurs se sont trompés.

De plus, notre Eau mortifie les Corps, les vivifie, les amène en Occident, et [313] après les fait retourner en Orient. Elle fait paraître les Couleurs noires dans la mortification, quand ces Corps se convertissent en Terre, par le moyen de la putréfaction. Après cela, plusieurs et diverses Couleurs paraissent avant le blanchissement, la fin desquelles est la blancheur, qui est stable et permanente. Car de même qu'un grain de Froment étant semé en terre produit beaucoup d'autres grains, s'il y pourrit et s'y mortifie, et au contraire, qu'il n'y produit rien s'il n'y meurt pas, de même aussi les Semences de toutes choses qui naissent et croissent sur la terre se changent et se putréfient ; et si la corruption se met en elles, aussitôt elles germent et se multiplient dans une Semence semblable à celle

dont elles ont eu leurs racines et leurs commencements. Il en arrive de même à notre Eau ; elle se nourrit, se putréfie et se corrompt ; et germant ensuite, elle ressuscite et se vivifie elle-même. Calib dit à ce sujet : Quand j'ai vu l'Eau se congeler soi-même, j'ai connu que la Science était certaine, et j'ai cru par ce signe que le Secret était véritable. Cuisez donc cette Eau avec son Corps, jusqu'à ce que son humidité soit desséchée par le feu ; et desséchez-la de cette sorte jusqu'à ce qu'on puisse reconnaître qu'elle a recueilli ses Esprits, et qu'elle aura fait [314] sa demeure dans la Racine de son Élément. Ce qui sera quand tu auras mortifié le Corps blanc et tendre ; alors l'Eau sera spirituelle, ayant pouvoir de convertir les Natures en d'autres Natures ; et alors encore, elle vivifiera les Corps morts, en les faisant germer et fructifier.

Au surplus, notre Eau est de diverses et admirables Couleurs, et elles paraissent et se montrent en si grand nombre qu'il n'est pas possible de le croire ni de le penser. C'est alors que l'Esprit s'ajuste avec le Corps par le moyen de l'Âme. L'Esprit est aussi le lien de l'Âme ; et l'Âme extraite et tirée des Corps est la Teinture de l'Eau. Sur cela Senior dit : dans l'Eau est la Teinture des Teinturiers, laquelle Eau s'en va de dessus le Drap par dessèchement, et la Teinture propre y demeure par impression. Il en arrive de même de cette Eau ou Âme, qui apporte la Teinture, ou la mer sur la Terre blanche, altérée et feuillée ou en écume. Hermès appelle cette Eau *l'Eau d'écume d'Or*, ou *Fleur de Safran*, parce qu'elle teint la Terre calcinée. C'est pourquoi, dit-il, semez l'Or en Terre blanche feuillée. De là on procède à l'Eau spirituelle, et l'Âme demeure avec le Corps, laquelle est la Teinture du Soleil. Cette Âme est comme une fumée subtile, qui ne se montre que par son effet ; et son action [315] est une manifestation de Couleurs ; et le feu s'engendre du feu, et se nourrit dans le feu, et il est le fils du feu, et pour cela il faut qu'il retourne au feu, afin qu'il ne craigne

point le feu, tout de même que l'enfant retourne aux mamelles de sa Mère.

Quelques Philosophes ont aussi appelle notre Pierre du nom de Métal blanc. C'est pourquoi Ismindrius et Lucas ont dit dans la Tourbe : sachez, vous tous qui cherchez notre Science, qu'il ne se fait de vraie Teinture que de notre Métal blanc, lequel n'est point Métal vulgaire ; car celui-ci gâte et corrompt tout. À quoi il est ajouté : mais le Métal des Philosophes blanchit tout ce à quoi il est associé et le rend parfait. Ce qui fait dire à Platon : Tout Or est Métal, mais tout Métal n'est pas Or ; car en nature d'Or, il est presque semblable au Métal par la pesanteur et par la dureté ; et en nature de Métal, il n'est autre chose que ce qui est en nature d'Or par la corruption qui est dans la terre. Mais notre Métal a Esprit, Corps et Âme, et ces trois choses n'en sont qu'une ; car Esprit, Corps et Âme ne sont qu'un, d'autant que cette Âme est Esprit par un, d'un, avec un, qui est sa Racine. Le Métal donc des Philosophes, c'est leur Élixir parfait et accompli d'Esprit, de Corps et d'Âme. C'est pour cela que les mêmes [316] Philosophes ont donné différons noms à leur Pierre, afin qu'elle ne fût entendue que par les Savants, et qu'elle fût cachée aux Ignorants : mais de quelques noms qu'ils l'appellent, et quelques différents qu'ils soient, néanmoins ce n'est qu'une seule et même chose.

Morien dit sur ce sujet : Il y a une Pierre occulte, cachée et ensevelie dans le plus profond d'une Fontaine vile, abjecte, peu prisée, et elle est couverte de fiente et d'excréments ; et quoi qu'elle ne soit qu'une, on lui donne toute sortes de noms. Sur quoi le sage Morien dit : Cette Pierre, non pierre, est animée, et elle a la vertu de procréer et d'engendrer. Cette Pierre est Oiseau, et non pierre ni oiseau. *Cette Pierre est molle, et prend son commencement, son origine et sa race de Saturne ou de Mars, Soleil ou Vénus, et si elle est Mars, Soleil et Vénus.* Cette Pierre seule est plus res-

plendissante et reluisante que toutes autres, même plus que la Lune ; car maintenant elle est Argent, et après sera Or, recevant plusieurs Espèces et Formes, comme d'Élément d'Eau, de Vin, de Sang, de Cristallin, Lait, Vierge, Sperme ou Semence d'Homme) Vinaigre, Urine d'Enfants, Pierre ou Gomme du Soleil, et sa générale splendeur. L'Orpiment constitue et fait le premier Élément. Elle [317] est quelquefois nommée la Pierre prédite, la Mer repurgée et purifiée avec son Soufre. En sorte que les Philosophes changent et varient les noms, parce qu'ils ne veulent point manifester un tel Secret aux Fous et aux Ignorants, et ils enveloppent ce Secret sous diverses formes et sous différents noms, afin qu'il n'y ait que les Sages et les Savants qui puissent le développer et le comprendre. Le même Morien ajoute : notre Pierre est la Confection ou Composition de notre Secret, et il est semblable en ordre à la Création de l'Homme. Car, 1° se fait la Conjonction, 2° la Corruption, 3° l'Imprégnation, 4° l'Enfantement, 5° le Nutriment. Entends et pèse bien les paroles de ce Philosophe, et tu ne te fourvoieras point dans le chemin qui conduit à la Vérité.

Ouvre tes yeux, cher Lecteur, vois et comprends que le Sperme des Philosophes est une Eau vive, et que leur Terre est le Corps *imparfait* ; laquelle Terre est nommée *Mère*, parce qu'elle contient et comprend tous les *Éléments* ; et par cette raison quand le Sperme de Mercure est conjoint avec la Terre du Corps *imparfait*, alors cela s'appelle la Conjonction ; car dans ce temps-là, le Corps de Terre, ou la Terre du Corps *imparfait*, se dissout en Eau de Sperme, et se fait Eau sans aucune division. Il [318] est aussi dit dans un autre endroit : La Solution du Corps et la Congélation de l'Esprit sont deux choses ; mais elles n'ont qu'une opération, car l'Esprit ne se congèle que par la Dissolution du Corps, et le Corps ne se dissout que par la Congélation de l'Esprit. Et quand le Corps et l'Âme s'ajustent

et se conjoignent ensemble, chacun d'eux agit contre son Compagnon en fait semblable. La Terre et l'Eau nous en fournissent un exemple ; car quand l'Eau s'ajoute à la Terre, cette Eau, par son humidité, s'efforce à dissoudre la Terre, et la rendant plus subtile qu'elle n'était auparavant, elle l'humecte et se la rend semblable, parce qu'elle est plus subtile que la Terre.

L'Âme fait la même chose dans le Corps, et c'est de cette manière que l'Eau se rend épaisse avec la Terre, et devient semblable à la Terre, quant à l'épaisseur, parce que la Terre est plus épaisse que l'Eau. Par cette raison on conçoit qu'entre la Solution de la Terre, et la Congélation de l'Esprit, il n'y a point de différence de temps, ni de diversité dans l'Opération, en sorte que l'une se fasse dans l'autre. Or donc comme on ne connaît point de différence de temps, ni de manières diverses d'opérer, dans la Conjonction de l'Eau avec la Terre ; de même, [319] on ne connaît point de différence de temps, ni de diverse manière d'opérer, quand la Semence de l'Homme se mêle avec le Sperme de la Femme, au moment de leur Conjonction ; ils ne se séparent plus l'un de l'autre, et il n'y a dans l'ordre de la Nature qu'un But, qu'une Fin, qu'une Voie, qu'une Opération. Le Roi Merlin dit à ce sujet : la Conjonction suppose la Mixtion, et les Semences se mêlent comme le Lait ; ce qu'on remarque lorsque la Mixtion est parfaite, et de cette Mixtion parfaite il s'ensuit la Génération.

Il faut entendre de ce que nous venons de dire que quand la Terre se dissout en Poudre noire, et qu'elle commence un peu à retenir du Mercure, il faut entendre, dis-je, que c'est le Mâle qui exerce son action avec la Femelle ; c'est-à-dire l'Azoth avec la Terre. Sur quoi Arisléus dit dans la Tourbe : Les Hommes n'engendrent point ensemble, ni les Femmes ne conçoivent point seules ; car la Génération ne se fait que par Mâle et Femelle ; et Nature ne s'esjouit que quand les Mâles reçoivent les Femelles,

parce qu'alors se fait Génération, et non en ajoutant follement aux Natures d'autres Natures étrangères et dissemblables. Fais donc conjoindre ton Fils Gabertin avec sa sœur Béya, qui est une Fille froide, douce et tendre. Gabertin est le [320] Mâle, et Béya est la Femelle, qui amende et corrige Gabertin, parce qu'il est venu d'elle. Et quoique Gabertin soit plus chaud que Béya, néanmoins il ne fait point de Génération sans Béya ; Gabertin étant couché avec Béya, il meurt aussitôt ; car Béya monte sur lui, l'embrasse et l'enferme dans son ventre, en sorte qu'on ne voit plus aucune chose de Gabertin. Béya donc a embrassé Gabertin avec un amour si véhément, qu'elle l'a entièrement conçu et transmué en sa nature, et l'a divisé en diverses parties. Voici ce que dit encore le Roi Merlin : Ce qui était dans la Conception comme du Lait, se change et se transmue en Sang ; ce qui était blanc se fait noir, et après survient le rouge resplendissant.

L'Imprégnation se fait quand la Terre se blanchit par la prédominances et gouvernement de la Nature. L'Eau mêlée avec la Terre croît et se multiplie, et la Génération se fait avec augmentation de nouvelle Lignée. Alors, il faut laver et nettoyer la Terre noircie, et la blanchir avec la chaleur du feu. Sur quoi dit Haly : Prends ce qui est descendu au fond du Vaisseau, et le lave et nettoyé bien avec la chaleur du feu, jusqu'à ce que la noirceur en soit ôtée, ainsi que son épaisseur et sa crasse. Fais-en aussi sortir, voler [321] et résoudre toute addition d'humidité jusqu'à ce qu'il devienne comme Chaux très blanche, sans qu'il paroisse en elle aucune tache ni aucune ordure. Alors la Terre est pure, et propre à recevoir l'Âme. L'imprégnation, en corroborant et confrontant ce qui a été mué et changé, nous promet, après la Conception, quelque chose d'une plus grande perfection ; et ce qui a été bien purgé et bien nettoyé, se lie ensuite, et se conjoint par une bonne paix.

L'Enfantement arrive quand le Ferment de l'Âme s'ajuste avec le Corps, c'est-à-dire le Corps ou Terre blanchie, en sorte que de Tout il ne se fasse qu'Un, tant en Substance qu'en Couleur. Alors notre Pierre est née et faite, ayant vie perpétuelle. Car alors l'Esprit est conjoint et ajusté avec le Corps par le moyen de l'Âme. C'est la vraie Composition. Écoutez Haly sur ce point : Ceci, dit-il, se fait avec putréfaction et mariage, lequel mariage n'est autre chose que mêler le subtil avec l'épais, et ajuster et insérer l'Âme avec le Corps ; et la putréfaction, c'est cuire et rôtir la Terre, et l'arroser jusqu'à ce qu'ils se mêlent ensemble, et que tout ne soit fait qu'Un. Dans ces Matières, on ne fait point de diversité, de variété ni de séparation. Alors, la Terre, étant mêlée avec l'Eau, elle s'efforcera de retenir ce qui est [322] épais, et le subtil se mettra en devoir de purger l'Âme avec le feu, pour qu'elle puisse l'endurer et le souffrir. De même, l'Esprit né dans ces Corps s'efforcera, et désirera être répandu avec eux. Voici ce qu'en dit le Roi Merlin :

*La Quatrième Imprégnation,
Par moyen de Corruption,
Fait de l'Enfant production.
A ce qu'est né la vie est donnée
Et s'il n'est né la vie est déniée*

Le Nutriment se fait quand la Créature, étant hors du ventre, a besoin d'être nourrie. La première nourriture est le Lait, avec une chaleur convenable, afin que ce qui vient de naître soit peu à peu conforté et corroboré, en augmentant la nourriture à proportion de l'accroissement ; car plus les Os se fortifient, plus facilement l'Enfant parvient à la jeunesse, et par conséquent à un âge parfait de Substance forte et d'une grande vertu.

Il faut opérer de la même manière dans notre Œuvre. Sachez donc que rien ne peut s'engendrer ou procréer sans chaleur ; que la trop grande

chaleur gâte et fait périr le Composé ; que le Bain trop froid chasse et fait fuir ce qui lui est conjoint ; [323] mais que la chaleur qui est tempérée chasse, par sa douceur, les humeurs corrompantes du Corps. Ce qui fait dire à Morien : Ce qui est premièrement né est mis en lumière, et ensuite nourri et entretenu. Le Feu surmonte l'Eau, et le Phénix administre et brûle le Nutriment. C'est pour cela que notre Pierre est appelée le *Fils né*, au sujet duquel il est dit dans la Tourbe : Honorez votre Roi, qui vient du feu ; couronnez-le d'un Diadème, et l'illuminez jusqu'à ce qu'il parvienne à un âge parfait. Ne le faites ni brûler ni fuir par une trop grande chaleur ; car si vous le provoquez par plus de chaleur qu'il ne faut, il vous ôtera son régime et son gouvernement. Son Père est le Soleil, et sa Mère est la Lune. Le Vent le porte dans son ventre, et la Terre est sa Nourrice. Il est vrai qu'il est nourri de son propre Lait, c'est-à-dire du Sperme dont il a été fait dès le commencement : *Soit donc imbibé et attrempé souvent, et bien souvent peu à peu de son Mercure, jusqu'à ce qu'il boive son saoul et à sa suffisance*. Alors, comme dit Haly : Le Corps fait retenir la Teinture, et la Teinture fait paraître la Couleur, et la Couleur fait démontrer la Teinture, dans laquelle est la Lumière, la Vie et la Nature. Ce qui est le droit et court chemin pour arriver à la perfection de notre [324] Matière, même à la fin de notre Art, et à la consommation de notre Œuvre.

Par tout ce que je viens de rapporter, tu peux, mon cher Lecteur, entendre facilement les *Paroles obscures* des Philosophes et tu pourras connaître qu'ils s'accordent tous ensemble sur ce point, qu'il n'y a pas d'autre moyen pour opérer sagement en notre Art que ce que je t'ai déclaré. *Or donc tu as déjà la Solution du Corps, et la Réduction d'icelui à sa première Matière : Ensuite, tu as la conversion d'icelui en Terre : Tu as pareillement le Blanchissement de la Terre noire, comme tu as la Subtiliation ou Mutation dans l'Air*. Car alors se fait la Distillation de l'humidité qui

est en lui ; et ce qui s'élève et monte de la Terre se fait de nature d'Air, et la Terre demeure calcinée ; et alors est le feu de Nature. Tu auras aussi la commixtion d'Âme, de Corps et d'Esprit tout ensemble, et la conversion ou mutation de l'un en l'autre ; d'où le Composé prend une grande augmentation, dont l'utilité est plus excellente qu'on ne peut concevoir, ni comprendre par aucun raisonnement. Ce qui se fait moyennant l'aide du Seigneur, Dispensateur unique de tous Trésors, et de toutes grâces ; lequel, en Trinité, est un seul Dieu, qui règne dans les Siècles des Siècles. Ainsi soit-il. [325]



LE LIVRE DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE DES MÉTAUX

De Messire Bernard Comte de la Marche Trévisanne

*Préface*¹

En invoquant le Nom de Dieu, sans lequel nulle aide est faite : *car tout bien vient premier de lui*, et vient à l'Âme de bonne volonté, *et à l'Homme de male volonté et traître, jamais [325] n'y entrera Sapience*, ni aide ne lui sera faite.

Afin que tant d'*Inquisiteurs* de cette précieuse Science et vénérable Art, soient réduits de ténèbres à lumière, et qu'ils laissent tant de voies *transverses*, auxquelles n'y a nul profit, par quelque manière que ce soit, ni par labeur qu'on y puisse mettre ; moins par tant de dépense que l'on y puisse faire, jamais on y trouve profit, ni aucune apparence de vérité. Donc, afin que ce digne Art ne soit tant foulé par les *Décéveurs* et *Sophistiques*, et que les *Inquisiteurs* goûtent des fruits de cette Science, *appareillés* pour eux et ceux qui sont ses Fils, *et en suivent le grand chemin que Nature tient en toutes ses Créations, Opérations et Compositions*, et qu'ils puissent être informés, tant en Spéculative qu'en Pratique, par raison nécessaire et approuvée par vraie expérience que j'ai touchée de mes mains et

¹ Le Trévisan ayant écrit ce Livre en Français, on n'a pas jugé à propos de corriger le Langage, de peur de donner à ses expressions naïves un Sens qui aurait pu altérer sa Doctrine. On sera moins scrupuleux à l'égard des autres Ouvrages, qu'il a écrit en Latin.

vue de mes yeux. Car quatre fois j'ai composé la benoîte Pierre, qui est *vilipendée* par les Ignorants, *croyant* les uns être impossible, les autres qu'elle soit tant difficile de faire, que jamais nul n'y puisse parvenir ; et plutôt se *transversent* ès voies *obliques*, et dépendent leurs biens et ceux d'autrui par les *Recettes* et Livres Sophistiques, comme Geber, Archelaüs, Rasis, la Sémite [327] d'Albert le Grand, la Tramite d'Aristote, le Canon de Pandecta, la Lumière de Rasis, l'Épître de Démophon, et la Somme grande Testutale, et autres infinis Livres *Erratiques*, et errants, faisant dépendre infinies *pécunes* et biens, et à la fin jamais on ne trouve rien en ces Livres. Et aussi tant de Recettes Sophistiques et tant de Régimes pénibles, frais et grands dépens que les Décéveurs font, tant que partout la benoîte Science est trouvée pour *trouffé*. Et les Ignorants en commun vulgaire disent ainsi : Comme ils ont été trompés, ils veulent tromper les autres, et c'est une sottise raison : Car un Sage désire faire faits et chose, qu'après il ait perpétuelle louange. Comment donc voudraient-ils mettre mensonges, lesquels ne pourraient être par nulle raison naturelle ? Mais les Ignorants, s'ils n'entendent la première fois un Livre, ils en disent mal, et ne le veulent plus relire ; pourquoi guère de gens n'y viennent : *Car mieux vaudrait la seule imagination d'une bonne Intelligence de quelconque, mais qu'il connût un peu les Principes de la Nature Métallique*, et plutôt viendrait à la fin, que par tant de Livres à les lire, sans y prendre goût pour les entendre.

Et pour ce, afin que je puisse faire un bon Traité et bref, et ensuivre la congrégation [328] des Sages, qui ont bien parlé en cette Science ; et aussi que par mon Livre les Disciples puissent être bien informés, tant en Théorique qu'en Pratique et en Opération ; je diviserai mon Livre en quatre Parties.

En la première, je veux parler des Inventeurs de cette digne Science, et des Sages qui l'ont eue, comment et selon que je l'ai sue.

En la seconde Partie, je parlerai de moi-même, de mon temps, et comment, depuis le commencement jusqu'à la fin, je l'ai sue, et comment je fis du tout et partout, sans aucune envie, les labeurs que j'ai eus en la poursuivant.

En la troisième Partie, je veux parler des Principes et Racines des Métaux, et mettre raisons évidentes et philosophales.

En la quatrième Partie de mon Livre, je veux parler de la Pratique, laquelle je mettrai un peu *Parabolique* ; mais nom pas tant, qu'en y mettant peine, tu ne l'entendes bien.

Et par les autres Parties tu pourras être instruit merveilleusement : Et si tu n'entends l'Œuvre par mon Livre, vraiment je crois que jamais tu ne viendras à cet Art. Mais ne pense pas l'entendre à la deuxième, ni à la troisième fois, ni à la dixième fois ; mais toujours plus l'entendre en le [329] répétant : Et je ne dis rien en mon Livre, que je ne prouve par raisons et expériences évidentes ; et aussi par l'autorité des Maîtres, parlant en cet Art et Science très raisonnablement et par grande raison.

Un Homme y devrait mettre peine et y travailler : Car par cet Art et Science l'on peut éviter toute peine et maudite pauvreté : Car pauvreté tue non seulement le Corps, mais l'Esprit, et l'Âme, et la vie, et toute force, sens et entendement. Aussi cette Science guérit de toute maladie quelle qu'elle soit, corporelle ou spirituelle, ès Hommes subitement ; de sorte que la Nature ait *sustentation*. Comme moi-même l'ai, en mon Dieu, expérimenté en plusieurs Ladres, Caduques, Hydropiques, Éthiques, Apoplectiques, Iliques, Démoniaques, Insensés, et Furimonds, et autres quelconques maladies, qui seraient longues à *narrer*, et pas ne le *croirai*, si vu ne l'eusse et fait.

Aussi la devrait-on aimer : Car, par cet Art, on peut avoir tous les autres Arts et Sciences. Il administre les nécessités pour la vie : là ou autrement on y a grand peine, et on n'y peut vaquer à l'esprit étudiant. *Item*, Cet Art et Pierre, vraiment composée, orne l'Âme de toutes vertus : Et peut-on faire plusieurs aumônes, par lesquelles on peut avoir sainteté et salut [330] de l'Âme, et faire les œuvres de Miséricorde ; comme racheter les Captifs, subvenir les Veuves et pauvres Orphelins, et guérir les pauvres Malades. On y devrait bien prendre peine : Car à étudier en Lois, en Décret, en Théologie, en Médecine, ou apprendre un Art Mécanique, un Homme est bien six ou sept ans : Et en cette précieuse Science, on n'y veut mettre qu'un mois, ou cinq ou six. Hélas ! Toutes les autres ne sont rien au regard d'elle. *Elle est tant aisée, que si je te le disais, ou montrais l'Art par effet, à peine le pourrais-tu croire ni entendre, tant est facile ; mais il y a un peu de peine pour entendre nos mots, et d'en savoir la vraie intention.*

PREMIÈRE PARTIE

Des Inventeurs, qui premiers trouvèrent cet Art précieux

Le premier Inventeur de cet Art (comme on lit ès Faits de mémoire, et aux Livres des Gestes anciennes, et au Livre Impérial, et en l'exposition de Clavetus sur la Table d'Émeraude, et ès autres Livres) ce fut Hermès le Triple : Car il sut toute triple Philosophie naturelle, savoir [331] Minérale, Végétale et Animale : Et pour ce qu'il fut Inventeur de l'Art, nous l'appelons Père, ainsi comme en tous les Livres de la Tourbe, d'Hermès avant Pythagore en est parlé, que quiconque aura cette Science, il est appelé son Fils. Cet Hermès-ci fut celui-là de qui est écrit en la Bible, qui après le Déluge entra en la Vallée d'Ebron, et là trouva sept Tables de Pierre de marbre, et en chacune des sept Tables, était imprimé un des

sept Arts Libéraux en Principes ; et furent *insculpées* ces Tables avant le Déluge, par les Sages qui étaient alors. Car ils savaient que le Déluge viendrait sur toute la Terre, et que tout y périrait : et afin que les Arts ne périsent, ils les insculpèrent en ces Pierres marbrines. Ledit Hermès seulement trouva lesdites Tables, lesquelles sont le fondement de tous les Arts et Sciences. Et cet Hermès-ci fut devant la loi ancienne. Mais il y eut *moult* de Gens en ce temps-là qui surent cette Science : Et dit Aros, en son Livre, qu'il écrit au Roi de Meffohe, qu'au temps de la donation de la Loi ancienne au Désert, auprès de la Montagne Sinaï, cette Science fut donnée et révélée à aucuns des Enfants d'Israël, à *décorer* et parfaire l'œuvre du Temple, et l'Arche de l'ancien Testament ; comme il est écrit [332] en Ézéchiël le Prophète, et en Daniel, et au Livre de Joséphus.

Et ainsi l'Œuvre a été donnée de Dieu à aucuns, comme j'ai dit. Les autres l'ont trouvée comme par nature, sans Révélations ni Livres quelconques, ni Expérience ; comme la Phitomée, Rébecca, Salomon, Ambadagésir, et Philippe Macédonien. Mais Hermès, après le Déluge, fut le premier Inventeur et *Probateur* de cette Science de Philosophie, et trouva lesdites Tables en la Vallée d'Ébron, là où Adam fut mis, étant chassé du Paradis Terrestre. Et après Hermès vint-elle par lui à d'autres infinis. Et ledit Hermès en fit un Livre, qui dit ainsi.

C'est vraie chose et sans mensonge, et très certaine, que le haut est de la nature du bas, et le montant du descendant. Conjointes-les par un chemin et par une disposition. Le Soleil est le Père, et la Lune blanche est la Mère, et le Feu est le Gouverneur. Fais le gros subtil, fais le subtil épais, ainsi tu auras la gloire de Dieu. Voici tout ce que dit Hermès en ce Livre-là. Ce Livre-là est bien bref ; mais toutefois ce sont grands mots, et toute l'Œuvre y est écrite.

Le Roi Calid l'a eu moyennant Bendégid le Ternaire, et son Fils, Aristote, [333] Platon, et Pythagore, qui est le premier appelé Philosophe, qui fut Disciple d'Hermès, et fit une *Congrégation*, là où il y'en a plusieurs qui l'appellent *Le droit Livre du Code de toute vérité*. Car la vérité y est sauve, aucune superfluité ni diminution, combien qu'il soit obscur aux Lisants. Alexandre l'a eu, qui fut Roi de Macédoine et Disciple d'Aristote. *Item*, Avicenne qui aussi bien en parle, et Galien et Hippocrate. Et en Arabie cette Science a été sue de plusieurs, comme du Roi Haly, qui était souverain Astrologien, et l'enseigna à Morien, et Morien à Calib, Roi d'Arabie : Et Aros l'a eu, et l'enseigna à Néphandin son Frère ; et Saturne à Luncabur et à son Extraction, et à sa Sœur Madéra. Et infinis Gens l'ont eu en Arabie. Plusieurs Gens l'ont eu, et ont fait plusieurs Livres sous paroles métaphoriques et sous figures, en telle manière que leurs Livres ne peuvent être entendus, fors que par les Enfants de l'Art. Tellement que je dis bien, que les Disciples, par tels Livres, sont dévoyés plutôt qu'adressés à la droite voie ; et la cachent et *mussent* plus par leurs Livres qu'ils ne la révèlent.

Aussi en France plusieurs l'ont eu, comme l'Escot, Docteur très subtil. Maître Arnaud de Villeneuve, Raymond [334] Lulle, Maître Jean de Meung, l'Hortolan, et le Véridique : Et une grande multitude d'autres partout l'ont su. Mais voyant par ces Livres tant de damnations et *désespérations*, qui viennent aux Étudiants, ai voulu *labourer* pour mieux à mon pouvoir et petit *engin* les pourvoir, afin qu'eux prient Dieu pour moi.

DEUXIÈME PARTIE

*Où je mettrai ma peine et dépense depuis le commencement jusqu'à la fin,
selon vérité*

Le premier Livre que je lus fut Rasis, là où j'employai quatre ans de mon temps, et me coûta bien huit cents écus en l'éprouvant ; et puis Geber, qui m'en coûta bien deux mille et plus, et toujours avais Gens qui m'*aflambaient* pour me détruire. Je vis le Livre d'Archélaus par trois ans, là où je trouvai un Moine, où lui et moi *labourâmes* par trois ans, et es Livres de Rupescissa, et au Livre de Sacrobosco avec une Eau de vie *rectifiée* trente fois sur la lie, tant qu'en mon Dieu nous la fimes si forte, que nous ne pouvions trouver *voirre* (verre) qui la souffrît pour en *besogner*, et y dépendîmes bien trois cents écus. [335]

Après que j'eus passé douze ou quinze ans ainsi, que j'eus tant dépendu, et rien trouvé, et que j'eus expérimenté infinies *Recettes*, et de toutes manières de Sels en dissolvant et congelant, comme Sel commun, Sel armoniac, de Pin, Sarracin, Sel métallique, en dissolvant et congelant, et calcinant plus de cent fois par bien deux ans : en Aluns de Roche, de Glace, de Scaiole, de Plume ; en toutes Marcassites, en Sang, en Cheveux, en Urine, en Fiente d'Homme, en Sperme, en Animaux et Végétaux, comme Herbes ; et après en Couperoses, en Attramens, en Œufs, en Séparation des Éléments, en Athanor par Alambic et Pélican, par Circulation, par Décoction, par Réverbération, par Ascension et Descension, Fusion, Ignition, Élémentation, Rectification, Évaporation, Conjonction, Élévation, Subtiliation, et par Commixtion, et par infinies autres Régimes sophistiques : Et y fus en toutes ces Opérations bien douze ans ; tellement que j'avais bien trente-huit ans, que j'étais après l'extraction du

Mercuré des Herbes et des Animaux : tant que j'y dépendis, tant par Trompeurs, que par moi, pour les connaître, environ six mille écus.

Après, toujours cherchant, je commençais à perdre courage, mais toujours je priais Dieu qu'il me donnât grâce de [336] parvenir à cette Science. Il advint qu'il vint un *Lai*, Bailli de notre pays, qui voulut faire la Pierre de Sel commun et le dissolvait à l'Air, puis le congelait au Soleil, et faisait des autres choses beaucoup, qui seraient longues à raconter, et en cela nous persévérâmes un an et demi, et rien ne fîmes, car nous ne besognions pas sur Matière due. Et comme dit le vénérable Tourbe, appelée le Code de toute vérité, *On ne peut trouver en la chose ce qui n'y est pas*. Mais, comme il est tout clair, au Sel commun n'est pas la chose que nous quérons, et nous vîmes bien par quinze fois que nous recommençons, et n'y voyons nulle altération de la nature, et par ainsi nous laissâmes cettui Ouvrage.

Et puis nous vîmes des autres, qui faisaient de très bonne Eau forte pour vouloir dissoudre très bon Argent fin, et Cuivre et autres Métaux, et dissolvaient en un Vaisseau Argent fin, et Argent vif en un autre, et tout avec une même Eau et bien violente, et les y laissaient par douze mois, et puis prenaient les deux Fioles, et les mettaient en une ; Et alors ils disaient que c'était mariage du Corps et de l'Esprit. Puis mettaient dessus cendres chaudes, et faisaient évaporer la tierce partie de l'Eau forte ; et ce qui nous restait, nous le mettions en une Cucurbite [337] triangulaire bien étroite ; et le Vaisseau, nous le mettions au Soleil, et puis à l'Air, tant qu'ils disaient se créer petits *Lapils* cristallins, fondants comme cire, et congelés. Et disaient que c'était Pierre au blanc, et que celle du Soleil, ainsi faite, était au rouge. Et nous en fîmes en cette manière jusqu'à vingt-deux Fioles, toutes à demi pleines ; et ils nous en donnèrent trois. Et nous tretous attendîmes par cinq ans que ces Pierres cristallines se

créassent aux fonds des Fioles ; et à la fin ne trouvâmes rien de notre intention, et ne le ferions jamais : Car (comme dit la vénérable Tourbe) *Nous ne voulons rien étrange en notre Pierre ; mais d'elle-même se parfait-elle, et parachève en son unique Matière métallique.* Tant que j'avais bien quarante-six ans et plus.

En après nous, avec un Docteur Moine de Cîteaux, nommé Maître Geoffroi le Leuvrier, voulûmes à son intention faire la Pierre : Car nous savions bien que toute autre chose que la seule Pierre était fausse, et par ainsi nous ne cherchions que la seule Pierre, et savions bien que c'était la vérité. Et voici ce que nous fîmes. Nous achetâmes des Œufs de Géline deux milliers, et nous les cuisîmes en eau, jusqu'à ce qu'ils fussent bien durs ; puis nous séparâmes les coques à part, et les *aubins* [338] et les rouges à part, et calcinâmes les coques jusqu'à ce qu'elles fussent blanches comme neige ; et les *aubins* et les rouges nous les pourrîmes tout par eux en fient de Cheval ; et puis les distillâmes trente fois, et en tirâment Eau blanche, et puis Huile rouge à part, et finalement nous fîmes choses qui seraient longues à dire, et en la fin nous ne trouvâmes rien de ce que nous demandions, et y persévérâmes deux ans et demi, à tant que par *désespérations* nous laissâmes tout ; car aussi ne besognions-nous pas de Matière due. Nous demeurâmes, mon Compagnon et moi, et y apprîmes à sublimer les Esprits, et à faire l'Eau forte, dissoudre, distiller et séparer les Éléments, et à faire Fourneaux, et Feux de maintes manières ; et fûmes bien huit ans en ces Opérations.

Enfin, après vint un Théologien, grand *Clerc*, qui était Protonotaire de Bergues, et avec lui nous voulûmes *besogner*, et faire la Pierre, laquelle il voulait faire avec une seule Couperose. Et premier, nous distillâmes de bon Vinaigre huit fois, puis nous mettions la Couperose là-dedans, premièrement calcinée par trois mois, puis en tirions et y remettions le Vi-

naigre, et la Couperose demeurait au fond, et puis nous remettions le Vinaigre, puis tirions et remettions, et le faisons ainsi chaque jour quinze [339] fois ; tellement que j'en eus les fièvres quartes par quatorze mois, et en croyais mourir ; et laissâmes tout par un an, et ne trouvâmes rien ; car nous besognions sur Matière *étrange*.

En après, vint un Homme, gentil *Clerc*, et nous dit que le Confesseur de l'Empereur savait de certain la Pierre, lequel on appelait Maître Henri. Et alors nous allâmes devers lui, et dépendîmes bien deux cents écus avant que d'avoir eu la connaissance de lui : Et bref, par grands moyens et grands Amis, nous eûmes son accointance. Et voici comme il faisait. Il mettait Argent fin avec Argent vif, et puis il prenait du Soufre et de l'Huile d'Olives, et fondait tout ensemble sur le feu, et le Soufre se fondait avec l'Huile, et puis le cuisait, tout à petit feu, dans un Pélican, bien fort luté de deux doigts d'en haut, tout vêtu de *Lut* fort, et avec un bâton incorporions le tout ensemble, et notre Matière jamais ne se voulait prendre, ni bien mêler. Et quand nous eûmes bien mêlé tout par bien deux mois, nous le mîmes dans une Fiole de verre lutée de bonne argile, et puis le desséchâmes, et le mîmes en cendres chaudes par longtemps, et faisons feu tout à l'entour de la Fiole, jusqu'au près de la bouche, et nous disions qu'en quinze jours ou trois [340] semaines, par la vertu du Corps et du Soufre, ils se convertiraient en Argent. Et après le temps de notre Décoction, il mettait en la Fiole du Plomb, selon qu'il lui semblait, et fondait tout à fort feu, et puis le tirait et faisait affiner. Alors nous devions trouver notre Argent multiplié de la tierce partie. Et à celle Œuvre je mis pour ma part dix marcs d'Argent ; et les autres y en avaient mis trente-deux marcs ; de quoi nous *croyons* avoir bien cent trente marcs d'Argent ou plus, et fîmes tout affiner, et des trente-deux marcs, que les autres y avaient mis, n'en trouvèrent que douze marcs ; et moi de mes dix

marcs, je n'en eus que quatre. Et ainsi, comme désespérés et *doulents*, laissâmes tout. Et moi qui *croyais* avoir tout le Secret, je perdis en tout, pour avoir l'accointance du dit Confesseur, tant en Argent que j'y avais mis, qu'en autres choses, bien quatre cents écus.

Et ainsi je délaissai tout, bien deux mois, que n'en voulais ouïr parler ; car tous mes parents me blâmaient et tourmentaient tant, que je ne pouvais boire ni manger, et que je devins si maigre et si défiguré, que tout le monde *croyait* que je fusse empoisonné. Et bref, je fus encore tant animé et enflambé de besogner plus que devant mille fois ; car je *doulais* mon temps, qui [341] se passait, et j'avais plus de cinquante-huit ans. Hélas ! Je ne besognais pas *en droite Voie ni Matière*. Car comme dit Geber : *De quelconques Corps imparfaits, comme Plomb, Étain, Fer, Cuivre, à les mêler avec les Corps parfaits simplement par nature, ils ne s'en font pas plutôt parfaits*. Car les Corps parfaits par nature, ont seulement simple forme parfaite pour leur degré et nature, et Nature y a seulement *besogné* quant au premier degré de perfection : Et ainsi ils sont comme morts, et ne peuvent rien bailler de leur perfection aux Corps imparfaits, pour deux causes. Premièrement, car ils demeurent eux-mêmes imparfaits, partant qu'ils n'ont que celle perfection qui leur est nécessaire et requise. Secondement, parce qu'ils ne peuvent mêler ensemble les Principes d'eux ; comme il est écrit au treizième Digeste de *Pandecta*, et au Livre de Calib, et au Livre de Geber, et en l'Œuvre naturelle, et en Maître Daalin, et en Arnaud de Villeneuve ; toutes ces raisons y sont clairement mises. Mais comme il est écrit au *Miroir* d'Alchimie, et aussi en l'Adresse des Errants, que composa Platon, et en l'Épître d'Euval, et aussi au grand Rosaire désiré, et par Euclide en son bref Traité, et aussi en tous les Livres véritables, disant ainsi : *Les Corps vulgaires, que [342] Nature seulement en la Minière a achevé, ils sont morts, et ne peuvent parfaire les Im-*

parfaits ; mais si par Art nous les prenions et les parfissions sept ou dix ou douze fois, d'autant teindraient-ils à l'infini¹ ; car alors sont-ils pénétrants, entrants, tingents, et plus que parfaits et vifs au regard des Vulgaires. Et parce, dit Rasis et Aristote, en sa Lumière des Lumières, et Aulphanes en son Pandecte, et Daniel au 5. Chap. de son Retraicte, Que notre Or complet est plus que vif. Et que notre Or n'est pas Or vulgaire ; ni aussi notre Argent blanc, (qui est toute une chose), n'est pas Argent vulgaire, car ils sont vifs, et les autres sont morts, et n'ont nulle force. Et aussi comme on peut apercevoir au Code doré de toute vérité, et en plusieurs autres.

Et par ainsi nous en avons vu et connu plusieurs et infinis besognant en ces *Amalgamations* et multiplications au blanc et au [343] rouge, avec toutes les Matières, que vous sauriez imaginer, et toutes peines, continuations et constances, que je crois qu'il est possible ; mais jamais nous ne trouvions notre Or, ni notre Argent multiplié ni du tiers, ni de moitié, ni de nulle partie. Et si avons vu tant de *Blanchissements* et *Rubifications*, de *Recettes*, de *Sophistications*, par tant de pays, tant en Rome, Navarre, Espagne, Turquie, Grèce, Alexandrie, Barbarie, Perse, Messine, en Rhodes, en France, en Écosse, en la Terre-Sainte, et ses environs, en toute l'Italie, en Allemagne et en Angleterre, et quasi *circuyant* tout le Monde. Mais jamais nous ne trouvions que Gens besognant de choses Sophistiques et Matières herbales, animales, végétales et plantables, et Pierres minérales, Sels, Aluns, et Eaux fortes. Distillations et Séparations des Éléments, et

¹ Le Soleil, la Lune et le Mercure, dit Arnaud de Villeneuve, sont Pierres mortes sur terre, qui ne sont rien que par l'industrie de l'Homme. L'Auteur de l'*Harmonie Chimique*, en interprétant le Sens de ces paroles dit : Comme nous appelons mort un Homme et une Femme, qui n'engendrent point d'Enfants ; de même nous réputons mort l'Or, l'Argent et le Mercure, tant qu'ils demeurent en leur nature. Mais, quand ils sont conjoint, et qu'ils produisent, alors ils sont dits vifs, parce qu'il n'y a que les choses vives, qui engendrent et qui produisent.

Sublimations, Calcinations, Congélations d'Argent-vif par Herbes, Pierres, Eaux, Huiles, Fumiers et Feu, et Vaisseaux très étranges, et jamais nous ne trouvions Labourants sur Matière due.

Nous en trouvions bien en ces Pays, qui savaient bien la Pierre ; mais jamais ne pouvions avoir leur accointance. Et par ainsi je dépendis en ces choses, tant cherchant, qu'allant, que pour éprouver, que pour autre chose, bien treize mille [344] écus, et vendis une *Gardiennne*, qui me valait bien huit mule florins d'Allemagne, tant que tous mes parents me *déboutaient*, et fus en *moult* grande pauvreté, et si n'avais plus guère d'argent ; aussi j'étais déjà vieux de soixante-deux ans et plus : Et encore quelque misère que j'eusse, peine et *souffreté* et *vergogne*, qu'il me fallait laisser mon pays ; me confiant toujours en la miséricorde de Dieu, qui jamais ne défaut à ceux qui ont bonne volonté et travaillent, je m'en allai en Rhodes, de peur d'être connu, et là, toujours je cherchai si je pouvais trouver *nully* qui me put conforter.

Et un jour trouvai un grand Clerc et Religieux, qu'on disait qui savait la Pierre, et m'en allai à lui, et par grande peine j'eus son *accointance*, et me coûta beaucoup, et j'empruntai d'un Homme, qui connaissait les miens, bien huit mille florins. Et voici comme il besognait. Il prenait Or fin très bien battu, et Argent fin très bien battu, et les mettait ensemble avec quatre parties de Mercure sublimé, et tout mettait en fient de Cheval par bien onze mois, et puis distillait à très fort feu, et venait une Eau, et au fond demeurait une Terre, que nous calcinâmes à grand feu, et la cuissions par elle en son Vaisseau : Et l'Eau que nous en avions [345] distillée, nous la distillions encore par bien six fois ; et toutes Terres qui demeuraient au fond, nous les assemblions avec la première, et ainsi nous distillâmes tant qu'il ne faisait plus de Terre. Et quand nous eûmes assemblé toutes nos Terres en un Vaisseau, et toutes nos Eaux en un *Uri-*

nal, nous remettions l'Eau petit à petit sur la Terre ; mais jamais pour peine que nous y pussions mettre, la Terre ne voulait prendre son Eau, mais toujours l'Eau nageait par dessus. Et l'y laissâmes bien sept mois, que nous ne vîmes point de Conjonction ni Altération quelconque. Et puis nous fîmes plus grand feu, mais jamais nulle Conjonction ne s'y faisait, et par ainsi tout fut perdu. Et à cela j'y fus bien trois ans, et y dépendis bien cinq cents écus.

Celui avait de beaux Livres, c'est à savoir le *Grand Rosaire*, et alors quand j'eus été comme désespéré, je m'en allai lire et étudier Maître Arnaud de Villeneuve, et le Livre des Paroles, que composa Marie la Prophétesse, et autre plusieurs, et je regardais et étudiais, et je vis clairement que tout ce que j'avais fait ne valait rien, et si étudiais bien par huit ans de long en ces Livres, qui étaient bons et beaux, et plein de bonnes raisons philosophales, évidentes et très bonnes ; et connus [346] clairement que toutes mes Œuvres du temps passé ne valaient rien, et je regardai le Code de toute Vérité, qui dit tant bien : *Nature fait amende en sa nature, et Nature s'éjoüit de sa nature, et Nature surmonte nature, et Nature contient nature*. Et le dit Livre m'instruisit fort, et me délivra de mes Sophistications et Ouvrages *errants*, et étudiai avant que de besogner, et arguais, et passais maintes nuits sans dormir. Car je pensais en moi-même, que par Homme je n'y pouvais parvenir ; partant que s'ils le savaient, jamais ne le voudraient dire ; et s'ils ne le savaient, de quoi me servirait-il de les fréquenter, et tant y dépendre, et mettre tant de temps et de biens, et moi désespérer ; et ainsi je regardai là où plus les Livres s'accordaient ; alors je pensais que c'était là la vérité : Car ils ne peuvent dire la vérité qu'en une chose. Et par ainsi je trouvai la vérité. Car où plus ils s'accordent, cela était la vérité ; combien que l'un le nomme en une manière, et l'autre en une autre ; toutefois c'est tout une Substance en leurs paroles. Mais je

connus que la fausseté était en diversités, et non point en *accordance* ; car si c'était vérité, ils n'y mettraient qu'une Matière, quelques noms et quelques figures qu'ils baillassent.

Par quoi, Fils, pour toi ai voulu prendre peine de faire ce Livre, lequel j'ai [347] composé, afin que tu ne désespère, et que tu ne sois trompé comme moi. Car le plus clair et beau exemple qui soit ; c'est parce qu'on voit autrui advenir, se gouverner. Et en mon Dieu, je crois que ceux qui ont écrit paraboliquement et figurativement leurs Livres, en parlant de Cheveux, d'Urine, de Sang, de Sperme, d'Herbes, de Végétales, d'Animaux, de Plantes, et de Pierres et Minéraux, comme sont Sels, Aluns, et Couperoses, Attramens, Vitriols, Borax, et Magnésie, et Pierres quelconques, et Eaux ; je crois, dis-je, qu'onques il ne leur coûta guère, ou qu'ils n'y ont pris guère de peine, ou qu'ils sont trop cruels. Car, au nom de Dieu, moi qui ai eu tant de peine et de malheur, j'ai encore grand pitié, et grande compassion des Survenants.

Qui donc, par amour fraternel, croire me voudra, qu'il me croie, car c'est son profit, et à moi n'est que peine ; et qui ne me voudra croire *se ne* ressentira en ses Opérations, et de lui-même se châtier, si par l'exemple d'autrui il ne veut se châtier. Ne vous *chaille* de faux Alchimistes, ni de ceux qui croient en eux. Car tout ce que par aventure vous pourrez trouver en vos Livres, c'est qu'ils vous *dévoiront* par leurs *affermes* et faux *sacrements*, en disant, quand ils ne savent plus que dire : Je l'ai fait, [348] il est ainsi. Et je dis que si tu ne les fuis, jamais tu ne goûteras de bien. Car ce que les Livres t'octroient d'un côté, ils te l'ôtent de l'autre par leurs affirmations et serments. Et en mon Dieu, moi-même, quand j'ai eu cette Science, avant que je l'eusse expérimentée, et mis en œuvre, je l'ai sue par Livres bien deux ans avant que je la fisse. Mais comme je vous dis, quand par aucune aventure venaient à moi ces Trompeurs, ces Larrons *pendables*

et détestables, par leurs grands serments, ils me dévoyaient de la bonne opinion, là où les Livres m'avaient mis, et juraient d'aucunes fois d'aucunes choses qui n'étaient pas vraies, de quoi je savais bien le contraire : Car déjà en mes folies je l'avais éprouvé : Et par ainsi ne pouvais-je jamais venir à affirmer mon opinion, jusqu'à ce que je les laissai du tout, et m'adonnai à étudier toujours de plus en plus sur cette matière : Car qui veut apprendre, doit fréquenter les Sages, et non les Trompeurs ; et les Sages, par lesquels on peut apprendre, sont les Livres : *Posé* qu'ils le montrent en étranges noms et paroles obscures : Car sachez que nul Livre ne déclare en paroles vraies, sinon par *Paraboles*, comme figure. Mais l'Homme y doit aviser et réviser souvent le possible de la Sentence, et regarder les Opérations que Nature adresse en ses Ouvrages. [349]

Par quoi je conclus et me croyez. Laissez Sophistications et tous ceux qui y croient : Fuyez leurs Sublimations, Conjonctions, Séparations, Congélations, Préparations, Disjonctions, Connexions, et autres Déceptions. Et se taisent ceux qui afferment autre Teinture que la nôtre, non vraie, ne portant quelque profit. Et se taisent ceux qui vont disant et sermonnant autre Soufre que le nôtre, qui est caché dedans la Magnésie, et qui veulent tirer autre Argent vif que du Serviteur rouge, et autre Eau que la nôtre, qui est permanente, qui nullement ne se conjoint qu'à sa nature, et ne mouille autre chose, sinon chose qui soit la propre unité de sa nature. Car il n'y a autre Vinaigre que le nôtre, ni autre Régime que le nôtre, ni autres Couleurs que les nôtres, ni autre Sublimation que la nôtre, ni autre solution que la nôtre, ni autre Putréfaction que la nôtre.

Laissez Aluns, Vitriols, Sels et tous Attramens, Borax, Eaux fortes quelconques, Animaux, Bêtes et tout ce que d'eux peut sortir ; (Cheveux, Sang, Urines, Spermes, Chairs, Œufs) Pierres et tous Minéraux. Laissez tous Métaux seuls : Car combien que d'eux soit l'entrée, et que notre

Matière, par tous les dits des Philosophes, doit être composée de [350] Vif-argent ; et Vif-argent n'est en autres choses qu'es Métaux (comme il appert par Geber, par le Grand Rosaire, par le Code de toute Vérité, par Platon, par Morien, par Haly, par Calib, par Marie, par Avicenne, par Constantin, par Alexandre, par Bendegid, Efid, Serapion, par Maître Arnaud de Villeneuve, par Sarne, qui fit le Livre, qui est appelé *Lilium*, par Daniel, par S. Thomas en Brévioloque, par Albert en sa Tramite, par l'Abréviation de l'Escot, en l'Épître de Sénèque, qu'il écrit à Aros Roi d'Arabie et de Hémus, et par Euclide en son septantième chapitre des Rétractations, et par le Philosophe au troisième des Météores, là où tout clair sans nulle Parabole est dit : *Que les Métaux ne sont autre chose qu'Argent-vif congelé par manière de degré de décoction* ; toutefois ne sont-ils pas notre Pierre, tandis qu'ils demeurent en Forme métallique : car il est impossible qu'une Matière ait deux Formes. Comment donc voulez-vous qu'ils soient la Pierre, qui est une Forme digne moyenne entre Métal et Mercure ; si premier icelle Forme ne lui est ôtée et corrompue ? Et pour ce, disent Aristote et Démocritus au Livre de la Physique, au 3. Chapitre des Météores : *Fassent grande chère les Alchimistes ; car ils ne mueront jamais la Forme des [351] Métaux, s'il n'y a Réduction faite à leur première Matière* : Et ainsi le disent tous les Livres parlant de Nature Métallique.

Mais pour avoir entendement que c'est à dire que les muer et réduire en leur premier Être, vous devez savoir que la Matière est celle chose de quoi est faite une Forme, ou quelque chose ; comme la première Matière de l'Homme est le Sperme d'Homme et de Femme. Mais les Ignorants *croient* entendre ce mot, de Réduction à la première Matière, ainsi, c'est à savoir de la réduire, comme ils disent, es quatre Éléments. Car les quatre Éléments sont la première Matière des choses créés. Ils disent vrai que la

première Matière sont les quatre Éléments ; mais c'est à dire, ils sont la première Matière de la première Matière ; c'est à savoir les Éléments tous quatre, ce sont les choses de quoi sont faits le Soufre et le Vif-argent, lesquels sont la première Matière des Métaux. Raison Pourquoi ? Car les quatre Éléments sont aussi bons pour faire un Âne et un Bœuf, comme pour faire les Métaux. Car premier il faut que les Éléments se fassent par nature Vif-argent et Soufre, devant que les Éléments puissent être dits la première Matière des Métaux. Comme, par exemple, quand un Homme est composé, il n'est pas composé des quatre [352] Éléments, qui sont encore quatre Éléments ; mais déjà Nature les a transmués en la première Matière de l'Homme. Aussi quand Nature a transmué les quatre Éléments en Mercure et Soufre ; alors est la première Matière des Métaux propre. Pourquoi ? Car fasse Nature après tout ce qu'elle voudra sur cette Matière, c'est à savoir Mercure et Soufre, ce sera toujours Forme Métallique. Mais auparavant et durant qu'ils étaient encore quatre Éléments, et que ce n'était point encore Argent-vif ni Soufre ; Nature eût bien pu faire de ces quatre Éléments un Bœuf, une Herbe, ou un Homme, ou quelque autre chose. Ainsi il appert clairement que les quatre Éléments, qu'ils veulent dire, ne sont point la première Matière des Métaux ; mais *Soufre et Vif-argent sont appelés la propre et vraie première Matière des Métaux*. Et si ce qu'ils disent était vrai, il s'ensuivrait que les Hommes, les Métaux, les Herbes, les Plantes, et Bêtes brutes, ce serait toute une chose, et n'y aurait nulle différence. Car si cela était vrai, les Métaux ne seraient que les quatre Éléments : Et ainsi tout serait une chose, ce qui serait *concéder* un grand inconvénient. Et par ainsi, il appert clairement que les quatre Éléments demeurant ainsi, ne sont point la première Matière des Métaux. [353]

Je le veux encore prouver ainsi : Car si ceci était vrai, que les quatre Éléments fussent la première Matière des Métaux, il s'ensuivrait que des Métaux se pourraient faire les Hommes : car les Hommes ne sont faits que des quatre Éléments. Et par ainsi, il s'ensuivrait que d'une chose, se pourrait faire chaque chose ; et l'un semblable n'engendrerait point son semblable, non plus que le Métal ; car tout ne serait que les quatre Éléments. Et comme vous savez, toutes choses se font des quatre éléments. Ainsi il ne faudrait point de Génération, ni de Semence propre, et n'y aurait nulle différence quand tout serait fait des quatre Éléments, et tout serait une Substance. Exemple. Le Sperme de l'Homme à part, et celui de la Femme à part, ce ne sont point la première Matière de l'Enfant, par ce que Nature en peut bien faire autre chose, durant qu'ils sont ainsi à part ; comme les convertir en Matière vermineuse. Mais quand une fois ils sont conjoints et unis ensemble en leurs vertus, si que l'un a en foi la vertu de l'autre, et l'autre pareillement la sienne : Alors Nature ne peut faire autre chose qu'icelle Forme de l'Enfant : Car c'est la fin d'icelle Matière, et n'a autre fui. À donc cette spermatique union s'appelle première Matière : car après que cette Matière est faite, [354] Nature, besognant sur icelle, ne fait que la Forme d'un Enfant : Et Nature ne peut donner autre Forme à la Matière sur laquelle elle besogne, que la chose à laquelle icelle Matière est inclinée et disposée, et est toute la fin : Et ainsi donc, cette spermatique union faite, Nature besognant, ne lui peut donner autre Forme qu'Humaine, et cette Matière n'est disposée et n'a puissance de recevoir autre Forme que celle-là. Exemple gros pour les Ignorants. Quand un Homme veut aller à quelque chemin, et il est en un carrefour, il n'est point encore au propre chemin du lieu où il veut aller, plutôt qu'en un autre ; mais quand une fois il est au sentier qui s'adresse au

chemin, fasse après ce qu'il voudra, continuant toujours le droit chemin, il viendra là.

Ainsi il appert clairement que chacune chose a sa propre Voie, et sa propre Matière de quoi elle se fait, et non pas que chacune chose se fasse de chacune Matière.

Item. Si ceci était vrai, il ne faudrait la ni Ciel, ni Clarté : Car les quatre Éléments jamais ne murraient leur nature, et tout serait toujours une chose, qui est une chose erronée.

Item. Il appert clairement après, par expérience, que chacune chose a sa chose semblable, de quoi elle se fait naturellement, [355] et ne s'en peut faire autre chose. Comme pour faire un Cheval, il faut nature chevaline *muée* en Sperme, uni de deux Matières contraires ; toutefois d'un Genre *chevalin*. Et pour faire un Homme, Nature ne prend point nature *chevaline* principalement ; Car chacune chose a sa principale Semence, de quoi elle se fait et se multiplie d'elle-même, et non pas autrement.

Item. Ceci appert : Car en la Création de l'Homme, Dieu fit l'Homme et puis la Femme, et leur dit : Faites de vos Substances semblables à vous. Puis dit des autres qu'il avait faites : Apporte chacune son fruit, et se multiplie, et fasse son semblable. Car si d'une chose eût pu tout être fait, Dieu n'eût pas tant fait de choses ; mais il en a fait de chacune sorte, afin que chacun fît son semblable. *Item.* Dieu même en la Bible ne dit-il pas à Noé devant le Déluge : *Fais une Arche longue et large, et y mets de chacun Animal une paire, à savoir Mâle et Femelle ; afin qu'après notre ire passée, chacun multiple selon son Genre, et non autrement.* Ainsi donc, tu vois clairement que chacune chose requiert son semblable, pour être faite et engendrée : Car ainsi a créé Dieu les Racines des Créatures diverses, afin que chacune multipliât sa Substance. [356]

Or, je te veux prouver mon propos par les autorités des Philosophes : car l'Escot dit clairement *Qu'Argent-vif coagulé, et Argent-vif sulfureux, se sont la première Matière des Métaux. Item.* En la Tourbe, un appelé Noscus, lequel fut Roi d'Albanie, dit ainsi : *Sachez que d'Homme ne vient qu'Homme ; de Volatile que Volatile, ni de Bête brute que Bête brute, et que Nature ne s'amende qu'en sa Nature, et non point en autre.* Pareillement, dit Maître Jean de Meun, en son Testament : *Chacun Arbre porte son fruit ; un Poirier, des poires, un Grenadier, des grenades ; et ainsi le Métal fait et multiplie le Métal, et non autre chose.*

Item. Geber dit en sa Somme, lequel Geber parle dûment en aucuns lieux ; combien que tout son Livre soit Sophistique et Erronneux : *Nous avons tout expérimenté, et par raisons spectaculaires ; mais nous n'avons ni ne saurions trouver chose demeurante, ni stante, ni permanente, que la seule Humidité visqueuse, laquelle est la Racine de tous les Métaux : car toutes les autres Humidités, par le feu légèrement s'en vont, et s'évaporent, et se séparent l'un Élément de l'autre ; comme l'Eau par le feu, l'une partie s'en ira enfumée, l'autre en Eau, et l'autre en Terre demeurant au fond du Vaisseau. Et ainsi se séparent les Éléments de [357] toutes choses : car ils ne sont pas bien unis en homogénéation, et quelque petit feu que vous fassiez, quelque chose que vous y mettiez, se consumera et se séparera de sa naturelle Composition. Mais l'Humidité visqueuse, c'est à savoir Mercure, jamais ne s'y consume, ne se sépare de sa Terre, ni de son autre Élément : car ou tout demeure, ou tout s'en va, et chose quelle qu'elle soit ne s'y diminue du poids.* Et ainsi par ces mots exprès conclut Geber, *Que pour cette digne Pierre, ne faut que cette seule Substance de Mercure, par Art très bien mondifiée, pénétrante, tingente, stante à la bataille du feu, ne se permettant en parties diverses séparer ; mais toujours se tenant en sa seule Essence de Mercuriosité. À donc, dit-il, c'est chose qui se conjoint au profond radical des Métaux, et corrompt leur Forme imparfaite, et leur introduit une autre Forme selon la vertu de l'Élixir*

ou Médecine tingente, selon sa couleur. Item. Aros, le grand Roi, qui fut très grand Clerc, dit : Notre Médecine est faite de deux choses, étant d'une Essence, c'est à savoir de l'union Mercuriale fixe et non fixe. Spirituelle et Corporelle, Froide et Humide, Chaude et Sèche, et d'autre chose ne se peut faire. Car l'Engin de l'Art n'introduit rien de nouvel en Nature en sa Racine ; mais l'Art aidé par Nature dûment en l'enseignant : [358] et Nature aidée par l'Art en lui parachevant ses désirs profonds, en toute intention de bon Ouvrier. Item, Morien dit : Mêlez et jetez la Médecine dessus les Corps diminués de perfection, et dit Que ce n'est autre chose qu'Argent-vif, par Art exalté sur l'Argent-vif imparfait. Et ainsi ils montrent clairement que ce n'est autre chose qu'Argent-vif. Item, Maître Arnaud de Villeneuve dit : Toute ton intention soit à digérer et cuire la Substance Mercurieuse, et selon sa dignité, elle dignifiera les Corps ; qui ne sont autre chose que Substance Mercurieuse décuite.

Il se pourrait prouver par infinies raisons que le *Mercur double est la seule Matière prochaine première des Métaux*, non pas les quatre Éléments. Et je l'ai voulu prouver, pour faire taire une multitude d'Errants, qui, pour confirmer leurs erreurs, afferment les quatre Éléments être la première Matière des Métaux.

Mais on pourrait aussi arguer et opposer contre moi toute ma réponse. Et bien, diront-ils, nous réduisons les quatre Éléments après par notre Art en Mercure et en Soufre, qui sont la première Matière des Métaux : Et par ainsi, ils auront mieux valu d'être réduits à cette simplicité et subtilité des quatre Éléments, que d'être seulement réduits en leur première et [359] prochaine Matière ; c'est à savoir en seule Substance Mercurielle.

Or, je veux prouver que ceci est *Erroné* et faux, par plusieurs raisons évidentes, afin que du tout je leur *cloue* la bouche, et leur fasse faire fin à

leur mauvaise intention ; et qu'on ne dit pas que je corrige les autres de ma volonté, mais par bonne raison.

Je te dis donc que si cela était vrai, il ne faudrait point qu'il y eût aucune Nature. Pourquoi ? Car l'Art ferait les Spermes de toutes choses, et ferait Hommes des Éléments seulement, sans autre Nature, et sans altération. Il ferait les Principes des Compositions ; laquelle chose est contre tout bon entendement : car Nature produit et a produit la Matière, de quoi après l'Art lui aide. Il s'ensuivrait donc qu'un Médecin par son Art, ou par Herbes ferait ressusciter un Mort ; ou qu'un Homme, qui serait mourant, il le guérirait. Ce qui est contre le dire d'Avicenne et de Rasis, là où ils disent ainsi : *Médecine est seulement aidante à Nature : car si Nature n'y est, elle ne peut avoir effet.* Aussi un Laxatif mis en un Corps mort, ne lâche point : car il n'est point adressé par Nature, Et comme dit Hippocrate dans ses Aphorismes : *Art présuppose une chose par seule Nature créée, et y fait lors aide, et [360] Art aide cette Nature, et Nature l'Art.* Ce qu'Hippocrate montre clairement ; lequel Hippocrate es Principes Naturels fut plus divin, qu'humain, et comme Ange spirituel sans corps. Il appert donc qu'il faut qu'Art, en besognant, ait une Matière, laquelle ait déjà été par Nature, et non pas par Art : Et si elle était par Art, la Nature n'y serait requise, car ce serait *déjà* son ouvrage, et elle n'y mettrait rien de nouveau. Ainsi appert-il clairement que Nature d'elle-même fait les natures spermatiques et les créé ; puis l'Art, besognant par dessus, les conjoint en suivant la fin et l'intention spermatique naturelle, sur laquelle il besogne, et non autrement.

Je le veux encore prouver par autre raison. Car quand ils seraient réduits, s'il était possible, en quatre Éléments ; ne faut-il pas que ces quatre Éléments se réduisent après encore une fois en Mercure et Soufre, qui sont la première Matière des Métaux, comme j'ai dit et déjà prouvé ?

Ainsi il te faudrait premièrement réduire les Corps en Argent-vif et en Soufre, et puis cet Argent-vif-ci et ce Soufre, en quatre Éléments : puis encore ces quatre Éléments, en Soufre et en Argent-vif ; à celle fin que tu en pusses faire nature métallique ; ce que serait grande folie de le [361] faire. Car puisque tout n'est qu'une même chose et une Substance, et qu'il n'acquiert point une nouvelle Nature, ni Matière, par cette réduction ; mais qu'il n'y a toujours seulement que ce qui y était de premier : de quoi lui servent tant de réductions ? Car autant de Substance y avait-il durant qu'ils étaient en forme de Sperme, de Vif argent et de Soufre, comme après qu'il est réduit es quatre Éléments, et n'acquiert rien de nouveau, ni en vertu, ni en poids, ni en quantité, ni en qualité. Raison, car il n'y a nulle Matière nouvellement conjointe qui la *dignifiât*, ni qu'entre eux ils *s'exaucent* ; mais toujours n'est-ce qu'une seule Matière menée ça et là, sans point d'addition ; et par ainsi elle vaut autant en forme de Sperme propre, comme en forme des quatre Éléments.

Mais si tu opposais de notre Pierre, en disant qu'aussi bien elle n'acquiert rien. Je te dis que si fait : car nous la réduisons, afin qu'en icelle Réduction se fasse Conjonction de nouvelle Matière d'une même Racine ; et sans cette Réduction ne se peut faire : Mais il y a addition de Matière. Ainsi de ces deux Matières l'une aide à l'autre, pour faire une Matière plus digne qu'elles n'étaient, quand elles étaient toutes seules à part. Et ainsi il appert clairement que notre Réduction est requise : car [362] par elle les Matières prennent nouvelle forme et vertu, et s'y met Matière nouvelle : Mais en telles Réductions, comme ils disent, il ne s'y met point davantage nulle Matière nouvelle, pour quelque chose qu'ils fassent : car ce n'est autre chose ce qu'ils font, que *circuir* une Matière nue de Forme, sans rien *innover* ni *exalter*, par nulle acquisition de Ma-

tière ni de Forme. Et par ainsi il appert clairement que leurs Réductions ne sont que fantaisies folles et *erronées*.

Item. Je le veux prouver par Maître Guillaume le Parisien, un très grand *Clerc*, qui fut sage en cette Science, et en touche bien à propos, et dit ainsi. *En la création de l'Enfant, il y a premièrement commixtion de deux Spermes différents en qualité, l'une froide et moite, et l'autre chaude et sèche, dans le Vaisseau maternel ; et la chaleur de la Mère, digérant et mixtionnant les vertus des deux Spermes, et augmentant leur vertu par sanguine Humidité, qui est de la Substance de quoi est le Sperme féminin, l'augmentant en grossissant et activant la vertu active du Sperme masculin, et le nourrit jusqu'à ce que parfaitement soit faite moyenne Substance, tenant de la nature des deux totalement, sans diminution ni superfluité.* Et comme il dit expressément : *Nature crée les Spermes et non pas [363] l'Art. Car l'Art ne saurait, mais après, l'Art les met au ventre maternel.* Et comme il dit : *Il y a bien Art aidant Nature à les mêler, comme se tenir chaudement, guère ne se mouvoir, manger choses bonnes et de légère digestion. Mais Art ne fait qu'aider Nature, en besognes déjà faites par Nature même.* Et depuis il dit : *Ainsi semblablement en notre Art. Art ne saurait créer les Spermes de lui seul. Mais quand Nature les a créés, adonc Art, avec la vertu naturelle, qui est dedans les Matières Spermatiques déjà créées, les conjoints comme Ministre de Nature. Car il est clair qu'Art n'y met rien de Forme, ni de Matière, ni de vertu ; mais seulement il aide de ce qui est, et n'est pas fait. Et toutefois y est-il avec Nature et l'aide.*

Ainsi appert-il clairement par ce notable Personnage, qui est le Chef des Écoles de Paris, que Nature crée les Matières, et non pas l'Art. Mais après, quand elles sont créées, l'Art les fait être et conjoindre avec la vertu naturelle, qui est la Cause principale, et l'Art est la Cause seconde de cette chose. Et ainsi notez bien qu'Art ne fait rien sans Nature. Car assez

pourra un Homme semer et labourer la terre, avant qu'il en recueille aucun bien ; si premier n'y a Matière que Nature ait créée ; c'est à savoir le Grain de Froment, et par [364] ainsi l'Art est aidé de Nature, et Nature de l'Art. Et par ce il appert très clairement qu'Art ne saurait créer les Spermes ni les Matières des Métaux : Mais Nature les crée, et puis l'Art *administre* : Et par ce, peux-tu voir, que ni l'Homme ni son Art, ne sauraient réduire les quatre Éléments en Forme Spermatique réductive, altérative ni attractive, à cette fin tendante et *disponente* à recevoir action ni Forme.

Et si tu m'argues que les Philosophes disent qu'en notre Œuvre, il faut qu'il y ait les quatre Éléments : Je te dis qu'ils entendent que dans les deux Spermes sont les quatre Qualités des quatre Éléments ; c'est à savoir. Chaud et Sec, qui sont Air et Feu, en l'Argent-vif mûr, qui est le Sperme masculin ; et Froid et Humide en l'Argent-vif cru et imparfait, quand à la fin, qui sont Terre et Eau, dans le Sperme féminin. Non pas qu'actuellement soient quatre choses élémentales séparées, comme sont les quatre Éléments que nous voyons. Car ils ne seraient plus Matière première des Métaux, ni aussi Art humain ne les saurait altérer, pour en faire les deux Spermes Métalliques, qui sont la première Matière des Métaux. Comme dit ceci expressément et tout clair Calib Philosophe, qui fut Roi d'Albanie, en cette [365] façon-ci : *Sachez qu'au commencement de notre Œuvre, nous n'avons à besogner que de deux Matières seulement. On n'y voit que deux, on n'y touche que deux, aussi n'entrent que deux ni au commencement, ni au milieu, ni à la fin. Mais en ces deux, les quatre Qualités y sont virtuelles. Car au majeur Sperme, comme au plus digne, les deux plus dignes Éléments y sont en Qualité, qui sont Feu et Air : et à l'autre Sperme, qui est cru et imparfait en sa nature, sont les deux autres Qualités, et les deux autres Éléments imparfaits, et moins dignes, qui sont Eau et Terre.*

Ainsi par ce Calib ci peux-tu voir clairement qu'en cet Art il n'y a que deux Matières Spermatiques d'une même Racine, Substance et Essence ; c'est à savoir de seule Substance Mercurielle visqueuse et sèche, qui ne se joint à chose qui soit en ce Monde, fors au Corps.

Item, Cela même dit tout clair Morien en son Livre, disant ; *Faites-le dur aquatique, à celle fin que l'Eau se conjoigne à lui : et scellez le Feu dedans l'Eau froide.* C'est à dire, conjoints le Sperme masculin, qui n'est autre chose que Mercure cuit et mûr, qui tient en lui en digestion l'Élément du Feu ; et le mêle dedans le Sperme féminin ; c'est à dire, l'Eau vive.

Et à ce propos dit Isudrius en la Tourbe : [366] *Mêles l'Eau avec le Feu, et adonc est-ce une Spermatique Union, et est en puissance très prochaine de recevoir et venir à la perfection de la Pierre très noble.* Même dedans le même Livre, qui est le Code de toute vérité, dit un Philosophe nommé Atefimalef. *Mets l'Homme rouge avec sa Femme blanche en une Chambre ronde, circuis de feu d'écorce, avec une chaleur continuelle, et les y laisse tant que soit faite Conjonction de l'Homme en Eau Philosophale, mais non pas vulgaire ; c'est à dire, en Eau tenant tout ce qui est requis à sa perfection ; qui est alors la première Matière de la Pierre, et non autrement. Car elle a en soi la nature du fixe, qui la fixe, et la nature spirituelle, et digne Substance de Pierre très noble.* Brièvement sachez que tous les Philosophes, pour qui bien les entend, sont tous *concordants*. Mais ceux qui sont Ignorants, et ne sont point les Enfants de la Science, les trouvent différents.

Maintenant je t'ai prouvé et parlé de la première Matière des Métaux, et j'ai dit que c'est *Mercuré et Soufre* : Mais afin que nous procédions en notre Livre au profit des Auditeurs, et qu'ils ne passent pas sans savoir ce que c'est à dire *Mercuré et Soufre*, et quelle chose c'est ; je le dirai en la *subséquente* troisième Partie de mon Livre, et comment en la

Terre sont créés les [367] Métaux, et de leurs différences, par raisons nécessaires et par autorités de mes magistrats les Philosophes, desquels je l'ai appris et su par la volonté de DIEU mon Créateur.

TROISIÈME PARTIE

Où il est traité des Principes et Racines des Métaux par raisons évidentes et philosophales

Pour avoir entendement de cette Matière, il faut premièrement savoir, que Dieu fit au commencement une Matière confuse et *innordonnée* sans nul ordre, laquelle était pleine, par la volonté de Dieu, de plusieurs Matières. Et d'icelle il en tira les quatre Éléments, desquels il en fit Bêtes et Créatures diverses, en les mêlant. Et aucunes Créatures il a fait Intellectives, les autres Sensitives, les autres Végétatives, et les autres Minérales. Les Intellectives et les Sensitives sont créées des quatre Éléments ; mais le Feu et l'Air y ont plus de domination que les autres : toutefois dans les Sensitives le Feu y est abaissé, pour ce que l'Air est aussi bien *Seigneur* en cette chose-là comme lui, comme sont les Bêtes brutes, Chevaux, [368] Ânes, Oiseaux, et toutes Créatures Sensitives. Les autres sont créées des quatre Éléments, qui s'appellent Créatures Végétatives, lesquelles croissent et s'alimentent, et ont vie ; mais elles n'ont point de Sens, ni d'entendement, et celles-là sont composées de l'Air et de l'Eau, qui y ont domination ; mais déjà l'Air y est abaissé de sa dignité par l'Eau, et l'Eau par une seule Substance terrestre vaporeuse. Et ainsi sont après les Minéraux, lesquels sont créés de Terre et d'Eau ; mais la dignité de l'Eau est plus terreuse qu'aquatique. Et en ces Minéraux y a diverses Formes, et jamais ne se peuvent multiplier, sinon par Réduction à leur première Matière.

Les autres Créatures, devant dites, ont leurs Semences, en lesquelles est toute la vertu multiplicative, et toute la perfection finale de la Chose composée : mais la Matière Métallique se fait de seul Mercure froid et moite cru. Néanmoins, comme j'ai dit, toutes Choses ont les quatre Éléments. Aussi, dans le Mercure, qui est es veines de la Terre, y a les quatre Éléments ; c'est à savoir, Chaud et Humide, Froid et Sec : Mais les deux ont domination, c'est à savoir, Froid et Humide, et le Chaud et le Sec sont *sujets*. Ainsi, quand la chaleur du Mouvement Céleste pénètre tout à l'entour de la Terre dedans [369] ses veines ; la chaleur d'icelui Mouvement Céleste, qui est dedans les dites veines de la Terre, y est tant petite, qu'elle est imperceptible ; mais y est continuée. Car, *posé* qu'il soit nuit, la chaleur naturelle ne se laisse pas d'y être : et icelle chaleur ne vient pas du Soleil, mais de la Réflexion de la Sphère du Feu, qui *circuit* l'Air, et aussi du Mouvement continuel des Corps Célestes, qui font chaleur continuelle tant lente, qu'à peine se peut seulement imaginer ni entendre. Et si le Soleil était cause de la chaleur minérale, comme disent Raymond Lulle et Aristote, encore serait-ce toujours chaleur continuelle ; car la Terre est environnée par le Soleil jour et nuit. Mais cette opinion, quoique disent Raymond Lulle et Aristote, est fausse et erronée. Car le Soleil n'est ni chaud ni froid ; mais son mouvement est naturellement chaud.

À donc cette chaleur, menée par le Mouvement des Corps Céleste, va continuellement ès veines de la Terre ; non pas qu'elle échauffe, comme *croient* aucun Fous, qu'elle fasse, disent-ils, la Mine chaude : Car si elle était chaude quelque petite chaleur active qu'il y eût, elle ne mettrait point dix ans à cuire en perfection de Soleil le Mercure, lequel y est plus de six cent ans ; ainsi comme il est [370] tout clair. Car la Terre est froide et sèche, et les Minières sont au centre de la Terre. Il faudrait donc, avant

que la chaleur passât aux Minières de la Terre, *si qu'elles* eussent et sentiment réellement la chaleur la chaleur du Soleil, tant petite qu'elle fût ; que nous qui sommes à l'Air mourussions de chaleur que nous aurions : pour ce qu'il faudrait qu'elle fût fort véhémence, pour passer l'Eau et la Terre, pour aller ès Lieux Minéraux : Car la froideur de l'Eau et l'épaisseur de la Terre si elle n'était forte. Et par ainsi nulle Bête ni Créature ne vivrait dessus la Terre, si ce qu'il disent était vrai.

Mais ceci se doit entendre naturellement, parce que lesdits Minéraux sont composés des quatre Éléments, c'est à savoir le Mercure. Quand les Éléments se meuvent et échauffe le Mercure, cette Motion fait la naturelle chaleur. Ainsi le Feu, qui est dedans le Mercure, et l'Air se meuvent et s'élèvent petit à petit : Car ils sont plus dignes Éléments que n'est l'Eau et le Terre du Mercure : mais toutefois l'Humidité et la Froideur dominant. Et pour ce que la chaleur et sécheresse sont plus dignes Éléments, ils veulent vaincre les autres ; c'est à savoir la Froideur et l'Humidité qui dominant au Mercure : pour ce [371] que le naturel Mouvement et chaleur causée des Mouvements des Corps Célestes, meurent aussi les Mouvements du Mercure ; c'est à dire, ses Qualités. Et par longtemps premier la Sécheresse du Mercure vainc un degré de son Humidité, et se fait Plomb. Et puis après elle vainc encore un autre degré, et se fait Étain. Et puis la chaleur du Mercure commence à consommer un peu de l'Humidité et de la Froideur, et se fait Lune. Et puis la chaleur encore plus domine, et se fait Airain. Et puis Fer, et Soleil parfait. Et ainsi les deux Qualités, devant dites, qui soulaient être succombées par Froideur et Moiteur, maintenant consomment et succombent les autres, et la Chaleur et Sécheresse dominant. Et ces deux Qualités, qui au premier succombaient, c'est à savoir Chaud et Sec, quand ils commencent à soi réveiller, *c'est le Soufre* : Et la Froideur et Humidité du même Mercure,

c'est Mercure. Ainsi le faut-il entendre, c'est à savoir que le Soufre n'est point une chose qui soit divisée du Vif-argent ni séparée ; mais est seulement celle Chaleur et Sécheresse, qui ne dominant point à la froideur et Humidité du Mercure, lequel Soufre, après digéré, domine les deux autres Qualités, c'est à dire Froideur et Moiteur, et y imprime ses vertus. Et par ces divers degrés de Décoctions, se font les diversités des Métaux. [372]

Et à l'expérience, regarde le Plomb ; il est volatil par un feu continué ; car les deux Qualités, c'est à savoir le Froid et le Moite du Mercure, n'ont encore été *autres* par le Chaud et le Sec : Et le Chaud et le Sec ne dominant en nulle manière. Et s'ils dominaient, ils ne s'en iraient point en aucune manière de dessus le feu le plus fort du monde. Car le Mercure ne s'en irait pour le feu ; mais se réjouirait dedans son semblable. Mais tous les autres Métaux le fuient, excepté le Soleil ; car encore sont froids et moites, les unes plus que les autres ; selon qu'ils tiennent moins encore de Froideur et d'Humidité. À donc ils fuient leurs Contraires, et ne les peuvent souffrir, et s'envolent. Car chacune Chose fuit son contraire, et se réjouit de son semblable. Ainsi, il s'en suit que le Soleil n'est que pur Feu en Mercure. Car jamais, pour gros feu qui soit, ne s'enfuit-il, où tous les autres ne le peuvent souffrir, les uns plus, les autres moins ; selon qu'ils sont plus éloignés, ou plus prochains de la complexion du Feu.

Et ainsi peut-on entendre de la complexion des Métaux et des Minières. Car Soufre n'est autre chose que pur Feu, c'est à savoir Chaud et Sec, caché au Mercure, qui est par longtems en la Minière, excité par le naturel Mouvement des Corps [373] Célestes, et qui se mène aussi sur les autres (Froid et Moite du Mercure) et les digère, selon les degrés des altérations, en diverses Formes Métalliques. Et la première est Plomb, la

moins chaude et moite ; la seconde Étain ; la troisième Argent ; la quatrième Airain ; la cinquième Fer ; le sixième Soleil, lequel Soleil est à sa perfection de Nature Métallique, et est pur Feu digéré par le Soufre, étant dedans le Mercure.

Et ainsi tu peux voir clairement que Soufre n'est pas une chose à part hors de la Substance du Mercure, et que ce n'est pas Soufre *vulgaire*. Car si ainsi était, la Matière des Métaux ne serait point d'une nature homogénéée, qui est contre le dire de tous les Philosophes. Mais les Philosophes ont appelé ceci Soufre ; parce qu'es Qualités dominantes, c'est une chose inflammable ; comme Soufre ; chaude et sèche, comme Soufre. Et pour cette similitude l'appelle-t-on Soufre ; mais non pas que ce soit Soufre vulgaire, comme *croient* aucuns Fous.

Ainsi tu peux voir clairement que la Forme Métallique n'est autrement créée par Nature, que de pure Substance Mercurielle, et non pas étrange. Et Geber le dit clairement en sa Somme, ainsi : *Au profond de nature du Mercure est le Soufre, qui se fait par [374] longues attentes es veines de la Minière de la Terre. Item, tout clair le disent Morien et Aros : Notre Soufre n'est pas Soufre vulgaire, mais est fixe et ne vole point, et est de la nature Mercuriale ; et non d'autre chose. Et ainsi, disent-ils, faisons-nous comme Nature ; car Nature n'a en la Minière, autre Matière pour besogner, que pure Forme Mercuriale ; comme appert par raison, autorité, et expérience. Et audit Mercure est le Soufre fixe et incombustible, qui parfait notre Œuvre, sans qu'autre Substance y soit requise, que pure Substance Mercurielle.* Semblablement le disent Calib, Bendégid, Jésid et Marie tout clair ainsi. *Nature fait les Métaux de Chaleur et Sécheresse, surmontante la Froideur et Moiteur du Mercure, en l'altérant ; non pas qu'autre le parfasse.* Ainsi appert-il clairement par tous les Philosophes, qui seraient long à réciter.

Mais aucuns Fous *croient* qu'en la procréation des Métaux, il y advienne une Matière Sulfureuse.

Ainsi il appert clairement que dans le Mercure, quand Nature besogne, est le Soufre enclos ; mais il n'y domine point, sinon par le Mouvement chaleureux, où ledit Soufre s'altère, et les deux autres Éléments du Mercure. Et Nature, par ce Soufre (es veines de la Terre) fait selon le degré des Altérations diverses Formes des Métaux. [375]

Ainsi pareillement nous ensuivons Nature. Nous ne mettons rien d'étrange en notre Matière. Mais en notre Argent-vif est Soufre fixe, incombustible, mercurieux ; lequel toutefois ne domine point encore : car l'Humidité et Froideur du Mercure volatil domine encore. Mais par continuelle action de chaleur, sur ce notre Vif-argent persévérant, le fixe môle par tout le Volatil domine, et vainc la Froideur et Humidité de Mercure : Et la Chaleur et Sécheresse du Fixe, qui sont ses Qualités, commencent à dominer ; et selon les degrés de cette altération du Mercure par son Soufre, se font diverses Couleurs Métalliques ; ni plus ni moins que Nature fait es Minières. Car la première est la noirceur Saturnelle ; la seconde est blancheur Joviale ; la troisième est Lunaire, la quatrième Airaineuse, la cinquième Martiale, la sixième *Soldique*, et la septième nous la menons un degré par notre Art, plus que ne fait Nature. Car nous la faisons un degré en perfection Métallique plus parfaite en rougeur sanguine et très hautaine. Et de ce qu'il est ainsi plus que parfait, il parfait les autres. Car s'il n'était parfait, sinon seulement au degré que Nature simple le parfait ; de quoi nous servirait la longueur de ce temps de neuf mois et demi ? Car nous prendrions aussi [376] bien ce Corps-là comme Nature l'a créé. Mais, comme par ci-devant je vous ai montré, il faut que le Corps masculin soit plus que parfait par Art, en suivant Nature. Et ainsi de son *Outre perfection*, il peut parfaire les autres Imparfaits,

de son abondante et *plantereuse radiation* en Poids, en Couleur, en Substance, en Racines et en Principes Minéraux.

Et pourtant, qui serait tant *ventueux* de croire le parfaire, tel que nous le demandons, par autres choses étranges, là où il n'y a point de Comixtion en ses Racines ? Car, comme dit la Tourbe, là où la vanité est élevée de toute fausseté ; et par Arisléus, qui fut Gouverneur seize ans du Monde Universel par son grand savoir et entendement, lequel était Grec, et fut Assembleur des Disciples de Pythagoras, lequel, comme on lit ès Chroniques de Salomon, fut le plus sage, après Hermès, qui onques fut ; et si lit-on, que jamais il ne mentait, et parce qu'il s'appelait en aucuns Livres d'Astrologie le Véridique ; et trouve-t-on dans son Livre, *Que Nature ne s'amende qu'en sa nature*. Comment donc voulez-vous *amender* notre Matière, sinon en sa propre nature ? Regarde bien aussi Parménide comment il en parle. Car je te dis, en mon Dieu, que ce fut celui qui fut mon premier Adresseur de mes erreurs. [377]

Ainsi donc il appert que Nature Métallique ne s'amende qu'en sa nature métallique, et non en autre chose, quelle qu'elle soit. Et par notre Art, nous achèverons en quelques mois, là où Nature met milliers d'ans. Car premier la Chaleur es Minières est nulle, partant que si elle y était, il se ferait à coup : mais en notre Œuvre, nous avons Chaleur double ; c'est à savoir, du Soufre et du Feu, aidant l'un à l'autre. Non pas, comme dit Constantin et Empédocle, que le Feu soit de la Substance de la Matière, qui augmente l'Œuvre ; car il s'ensuivrait qu'elle percerait de jour en jour plus, qui est une chose pleine d'erreur. Mais seulement le Feu est tout l'Art de quoi s'aide Nature ; car nous n'y saurions faire autre chose. Et pour ce sachez que le Feu fort ne les altère point l'un l'autre, et aussi Feu fort les garde d'avoir mouvement l'un avec l'autre.

Mais faites *Feu vaporant, digérant, continuel, non violent, subtil, environné, aéréux, clos, incomburant, altérant*. Et (en mon vrai Dieu) je t'ai dit toute la manière du Feu, et récapitule mes mots, mot à mot. Car le Feu est tout, comme tu peux voir par tous les dits du Code de toute vérité. *Item*, À ce propos, regarde ce que dit le Grand Rosaire : *Gardez que vous ne veuillez parfaire votre Solution avant le [378] temps requis, car cet avancement est signe de privation de Conjonction. Et pour ce, dit-il, soit votre Feu persévérant et doux en degré de la Nature, et amiable au Corps, digérant froideur.* *Item*, À ce propos dit aussi Marie la Prophétesse. *Le Feu fort garde de faire la Conjonction ; le Feu fort teinte le blanc en rouge de Pavot champêtre.* Et ainsi tu peux imaginer de toi-même, comme moi-même l'ai fait. Car je l'ai mis en chaleur de fient, et en rien ne valait, et en Feu de Charbon sans nul moyen, et ma Matière me sublimait, et ne se dissolvait point. Mais en Feu, comme je t'ai dit, vaporeux, digérant, continuel, non pas violent, subtil, environné, aéréux, clair et enclos, incomburant, altérant, pénétrant et vif. Et si tu es Homme, tel que doit être un vrai Étudiant, tu entendras, par ces paroles, ce que ce doit être. Et même, regarde ce que dit la Tourbe, sans aucune envie : *L'expérience artificielle te montre quel il sera.* Regardez aussi, comme dit la Lumière d'Aristote : *Mercur se doit cuire en triple Vaisseau, et c'est pour évaporer et convertir l'activité de la Sécheresse du Feu en l'Humidité vaporeuse de l'Air circulant la Matière.* Regardez à ce propos ce que Geber et Sénèque affirment. *Le Feu ne digère point notre Matière ; mais sa chaleur altérante et bonne, qui est [379] estimée sèche par l'Air, qui est le moyen là où le Feu sert à mouvoir et à moitir.*

Mais de ceci n'en ai-je rien voulu parler. Car c'est le Feu qui le parfait, ou qui le détruit. Et comme disent Aros et Calib. *En tout notre Ouvrage, notre Mercure et le Feu te suffisent au milieu et à la fin.* Mais au commencement n'est-il pas ainsi, car ce n'est pas notre Mercure, ce qui

est bon à entendre. *Item*, Morien dit : *Sachez que notre Laiton est rouge, mais nous n'en avons nul profit, jusqu'à ce qu'il soit blanc. Et sachez que l'Eau tiède le pénètre et blanchit, comme elle est, et que le Feu humide, et vaporeux fait le tout. Item*, Regardez ce que disent Bendégid, Maître Jean de Meung, et Haly : *Aussi entre vous, qui toutes nuits et jours cherchez et dépendez vos pécunes et consommez vos biens, et perdez votre temps, et rompez vos entendements, et étudiez en tant de subtilité de Livres : Je vous certifie et fais à savoir en charité et pitié, comme ferait le Père à son Enfant unique, que blanchissiez le Laiton rouge, par l'Eau blanche étouffée et tiède : et rompez tant de Livres Sophistiques, et tant de Régimes, et tant de subtilités, et me croyez. Car autrement ce n'est que rompement de cervelle, et tous viennent à ce que je dis.* Et ainsi tu peux voir clairement que cette parole est une des [380] meilleures paroles qui onques fut dite. Regardez aussi ce que dit le Code de toute vérité : *Blanchissez le rouge, et après rougissez le blanc : car c'est tout l'Art, le commencement et la fin* : Et moi, je te dis que si tu ne noircis, tu ne peux blanchir. Car noirceur est le commencement de blancheur ; et la fin de noirceur est signe de putréfaction, et altération, et que le Corps est pénétré et mortifié. Et à mon propos, dit Morien, le Sage Philosophe Romain : *S'il n'est pourri et noirci, il ne se dissoudra point ; et s'il ne se dissout, son Eau ne le pourra par tout pénétrer ni blanchir : et ainsi il n'y aura point de Conjonction et Mixtion, et par conséquent d'Union.* Car il faut Mixtion avant qu'y ait Union ; et faut Altération avant Mixtion : et faut Composition avant Altération. Et ainsi, par ces degrés, notre Matière est faite à l'exemple de Nature, en tout et par tout, sans y rien ajouter ni diminuer ; comme tu peux voir par mes dits.

Mais pour ce qu'aucuns pourraient parler et demander *du Poids de notre Matière*, aussi comment Nature prend ce Poids : Je leur réponds qu'es Lieux de la Minière il n'y a nul Poids, comme je vous dis : Car

Poids est quand il y a deux choses. Mais quand il n'y a qu'une chose et qu'une Substance, il n'y a point de regard au Poids ; [381] mais le Poids est quand au regard du Soufre qui est au Mercure : Car, comme je t'ai dit, l'Élément du Feu, qui ne domine point au Mercure cru, est celui qui digère la Matière. Et pour ce, qui est bon Philosophe, sait combien l'Élément du Feu est plus subtil que les autres, et combien il peut vaincre en chacune Composition de tous les autres Éléments. Et ainsi le Poids est en la Composition première élémentale du Mercure, et rien autre chose.

Il faut donc que premièrement la Composition ou Conjonction se fasse, puis Altération, puis Mixtion, puis l'Union se fera. Et pour celui qui veut bien ressembler Nature en tout, et par tous ses Faits, doit proportionner son Poids à celui de Nature, et non autrement. Et à ce propos, regardez ce que dit le Code de toute vérité : que si vous faites Confection sans Poids, il y viendra retardation, par laquelle tu seras découragé si tu le fais. *Item*, dit très bien à ce propos Abugazai, qui fut Maître de Platon en cette Science : *La puissance terrienne sur son Résistant, selon la Résistance différée, c'est l'action de l'Agent en cette Matière*. Lesquelles paroles sont mots dorés sur le fondement du Poids, et autrefois les ai bien épiloguées : Et qui ne sera Clerc, ne les entendra pas [382] sitôt : Or, si tu n'es Clerc, fais-les toi exposer par un Sage et Discret.¹ Moi-même je te les exposerais ; mais j'ai voué et promis à Dieu, à Raison et aux Philosophes, que jamais par moi, en paroles claires et vulgaires, ne serait mis le Poids, ni la Matière ni les Couleurs, sinon en Paroles paraboliques, lesquelles vous aurez tantôt. Et je te dis bien que cette Parole est toute vraie, sans aucune diminution ni superfluité, en suivant la coutume des Sages.

¹ Plus la matière est dense et serrée, dit l'Auteur de l'Harmonie Chimique, plus elle résiste à la puissance de l'Agent, ou Dissolvant, qui agit sur elle. Tout Agent ajoute-t-il, agit selon la force de la Matière, contre laquelle il doit prévaloir.

Donc je t'ai parlé en mon Livre des Inventeurs de cette Science, et de ceux qui l'ont eue, et je t'ai dit et révélé comment, moi-même, l'ai eue du commencement jusqu'à la fin, et aussi des Trompeurs et de mes dépens et peines. Et je te dis que j'avais bien soixante-quatre ans avant que je la susse, et si j'avais commencé depuis que j'avais dix-huit ans. Mais si j'eusse eu tous les Livres que j'ai eu depuis, je n'eusse pas tant tardé, et ne tardais que par défaut de Livres : Et n'avais, sinon quelques recettes erronés, fausses et faux Livres ; et si ne communiquais et sermonnais qu'avec Gens faux et Larrons [383] ignorants, maudits de Dieu et de toute la Philosophie. Mais après que je sus cette Science, j'ai bien eu l'accointance de quinze Personnages, qui la savaient vraiment. Mais entre autres, il y avait un Barberin, lequel, comme nous en parlions ensemble, et toutefois je la savais déjà deux ans au paravent, mais je ne l'avais point faite, et ainsi que d'aventure il m'échappa, en nous disputant, de dire que je ne l'avais point faite, il me voulait depuis dévoyer et détourner. De sorte que pour cette cause je le laissai : Car je la savais aussi bien que lui. Mais nous en disputions comme Frères, et la plus grande chose de quoi nous parlions, était de celer cette Science précieuse. Et ainsi, comme je vous dis, après que je l'ai sue, j'ai eu l'accointance d'assez de ceux qui la savaient, par avant encore que je l'eusse faite, et parlions clairement. Mais quant à la manière du Feu, les uns étaient divers aux autres, combien que la fin fût toute une chose. Ainsi, comme te le dit la Tourbe : *Que le Fuyant ne s'envole devant le Poursuivant*, quoique le Feu se fasse de mainte manière, comme il veut être fait.

Ainsi je conclus et m'entends. *Notre Œuvre est faite d'une Racine et de deux Substances Mercurielles, prises toutes crues, tirées de la Minière, nettes et pures, [384] conjointes par feu d'amitié, comme la Matière le requiert ; cuites continuellement, jusqu'à ce que deux fassent Un ; et en cet Un-ci,*

quand ils sont mêlés, le Corps est fait Esprit, et aussi l'Esprit est fait Corps. À donc vigore ton feu, jusqu'à ce que le Corps fixe teigne le Corps non fixe en sa couleur et en sa nature. Car sachez que quand il est bien mêlé, il surmonte tout, et réduit à lui et à sa vertu. Et sachez qu'après il teint et vainc mille, et dix fois mille, et mille fois mille. Et qui l'a vu le croit : Et aussi se multiplie-t-il en vertu, et en quantité, comme le vénérable et très véritable Pythagoras, et Isindrius, dans le Code de toute vérité, en parlent très évidemment.

Et sachez qu'oncques en nuls Livres je ne trouvai la Multiplication, hors en ceux-ci ; c'est à savoir au Grand Rosaire, en la Pandecte de Marie, au Véridique, au Testament de Pythagoras, en la Benoîte Tourbe, en Morien, en Avicenne, en Bolzain, en Albugazar, qui fut Frère de Bendégid, en Jésid, qui était de Constantinople Cité. Et autres Livres, si elle y était, jamais ne l'ai pu apprendre. Et si ai bien vu un de la Marche d'Ancone, qui savait très bien la Pierre ; mais la Multiplication, il ne la savait pas : et me poursuivis bien par seize ans ; mais jamais par moi il ne la sue, car il avait les Livres comme moi. [385]

Je t'ai parlé de toute la Spéculative, et t'ai informé des Principes Minéraux, et raisons nécessaires, par lesquelles tu peux élever ton entendement à connaître les faussetés d'avec les vérités ; et être informé et assuré en cette Œuvre. Maintenant je te veux mettre practicalement la Pratique en obscures Paroles, ainsi comme je l'ai faite quatre fois et composée. Et je te dis bien que quiconque aura mon Livre, il sera ou devra être hors de toutes angoisses, et devra savoir la vérité accomplie, sans nulle diminution : Car (en mon Dieu) je ne te saurais plus clairement parler que je t'ai parlé, si je ne te le montrais ; mais raison ne le veut pas. Car toi-même, quand tu le sauras (je te dis vrai) tu le scelleras encore plus que moi : Outre ce, seras-tu courroucé de ce que j'ai parlé si ouvertement : Car

c'est la volonté de Dieu qu'elle soit cachée, ainsi comme dit la Tourbe partout. [386]

QUATRIÈME PARTIE

Ou est mise la Pratique en paroles Paraboliques

Or tu dois savoir que quand j'eus tant étudié, que je me sentis un peu Clerc, je commençai à chercher Gens vrais de cette Science, et non pas erreux : Car un Homme savant demande un autre savant, non pas le contraire. Pour conclusion, chacun demande son semblable. En allant, je passai par la Ville d'Appullée, qui est en Inde, et ouïs dire qu'il y avait là un des grands Clercs du Monde en toutes Sciences, lequel avait pendu pour *Joiël ès Disputations*, un beau petit Livre de très-fin Or, les feuillets et la couverture, et tout ledit Livret. Et cela était pendu à tous venants qui en sauraient *arguer*. Alors, moi allant par la Ville, toujours désirait parvenir à chose d'honneur. Mais sachant que sans me mettre en avant et avoir courage, jamais ne parviendrais à los et honneur, pour Science que susse : Si est-ce que je pris courage, par l'*enhortement* d'un Homme vaillant. De sorte, qu'étant en chemin, je me mis en train pour aller aux *Disputations*, là où je gagnai ledit [387] Livret devant tout le monde pour bien disputer : lequel me fut présenté par la Faculté de Philosophie, et tout le monde commençait à me regarder très fort. Alors je m'en allai pensant par les champs, parce que j'étais las d'étudier.

Une nuit advint que je devais étudier, pour le lendemain disputer : Je trouvai une petite Fontenelle, belle et claire, toute environnée d'une belle pierre. Et cette pierre-là était au dessus d'un vieux creux de Chêne, et tout à l'environ était bordée de murailles, de peur que les Vaches ni

autres Bêtes brutes, ni Volatiles, ne s'y baignassent.¹ À donc j'avais grand appétit de dormir, et m'assis au-dessus de ladite Fontaine, et je vis qu'elle se couvrait par-dessus et était fermée. [388]

Et il passa par là un Prêtre ancien et de vieil âge : Et je lui demandai pourquoi est ainsi cette Fontaine fermée dessus et dessous, et de tous côtés. Et il me fut gracieux et bon, et me commença tout ainsi à dire : Seigneur, il est vrai que cette Fontaine est de terrible vertu², plus que nulle autre qui soit au monde ; et est seulement pour le Roi du Pays³, qu'elle connaît bien, et lui elle. Car jamais ce Roi ne passe par ici qu'elle ne le tire à soi. Et est avec elle dedans icelle Fontaine à se baigner deux cent

¹ Cette Fontaine, c'est le Mercure Principe, ou l'Eau Mercurielle, cette Substance moyenne entre la Mine et le Métal, qui contient en soi l'Embryon des métaux, et le Feu végétal, animal et minéral, qui anime le Mercure Métallique, qui est le *Médium* ou Moyen, dont l'Artiste se sert pour extraire cette Eau Mercurielle du sujet Minéral, dans lequel elle est comme absorbée dans un soufre arsenical. La Pierre qui l'environne, c'est le Vaisseau de Verre, appelé Œuf Philosophique, dans lequel sont les Substances d'une même racine, dont le magistère est composé. Le creux de Chêne, en cet endroit, car ailleurs il signifie autre chose, c'est la cendre sur laquelle on pose ce Vaisseau dans une écuelle de terre. Les Murailles, qui empêchent les Animaux de venir se baigner dans la Fontaine, c'est l'Athanor, ou autre Fourneau, tel qu'il plaît à l'Artiste de le construire.

² La vertu de ce Dissolvant, qui est une production des Influences Célestes surpasse en effet les vertus des autres Dissolvants, puisqu'il est le seul qui puisse dissoudre les Corps parfaits sans corrosion, sans violence, sans détruire leur Substance, et qui s'incorpore si intimement avec eux dans leur Dissolution, qu'ils ne font plus ensemble qu'une même Matière, propre à prendre une Forme plus parfaite que celle qu'ils avaient auparavant.

³ Le Roi du Pays, c'est l'Or préparé selon les Principes de l'art, pour être réincrudé, ou remis en sa première Matière, que la Fontaine connaît, parce qu'elle est de même nature que lui ; c'est par cette raison qu'il la connaît aussi et qu'il se dissout en elle seule, la *Nature*, disent les Philosophes, *ne s'éjouissant qu'en sa nature*.

quatre-vingt-deux jours. Et elle rajeunit tellement ledit Roi¹, qu'il n'y a Homme qui le puisse vaincre. [389] Et il y passe ainsi. Et ainsi ce Roi a fait *clore* ladite Fontaine, tout *premier* d'une Pierre blanche et ronde, comme vous voyez. Et la Fontaine y est si claire que fin Argent, et de céleste couleur. Après, afin qu'elle fut plus forte, et que les Chevaux n'y marchassent, ni autres Bêtes brutes, il y éleva un creux de Chêne, tranché par le milieu, qui garde le Soleil, et l'Ombre de lui². Après, comme vous voyez, tout à l'entour elle est d'épaisse muraille bien *close* ; Car premier elle est enclose en une pierre fine et claire, et puis en creux de Chêne. Et cela est parce qu'icelle Fontaine est de si terrible nature, qu'elle pénétrerait tout, si elle était enflambée et courroucée. Et si elle s'enfuyait, nous serions perdus. [390]

À donc je lui demandai s'il y avait vu le Roi. Et il me répondit qu'oui, et qu'il l'avait vu entrer : Mais que depuis qu'il y est entré, et que sa Garde l'a enfermé, jamais on ne le voit, jusqu'à cent et trente jours. Alors il commence à paraître et à resplendir. Et le Portier, qui le garde,

¹ La Fontaine rajeunit le Roi ; c'est-à-dire, que par la Dissolution elle réincruide l'Or, ou le réduit en Mercure, tel qu'il était avant que la Nature en eût fait un Métal ; après quoi le Philosophe le remet en une espèce de Corps d'Or, et l'exalte à un si haut degré de perfection, qu'il en communique alors une portion aux Métaux imparfaits, dont il réunit les parties aurifiques, et les convertit en sa propre Substance d'Or, ce qu'il ne pouvait faire avant cette exaltation, parce que la Nature ne lui avait donné de perfection que pour lui-même.

² L'Ombre du Soleil selon Démocrite, c'est la Corporité de l'Or, et selon d'autres Philosophes, c'est leur Lune, qui n'est pas l'Argent, qu'on appelle communément de ce nom ; mais l'Eau Mercurielle dont nous venons de parler dans la Note première de cette Parabole, laquelle Eau est la véritable Lune des Philosophes, la Femelle, qui conçoit, par la vertu du Soufre Solaire, l'Enfant Philosophique, qui, après avoir été allaité et nourri avec prudence, devient enfin d'une nature plus excellente que celle de ses Père et mère. Celui, dit Richard, Anglais, qui teint le Venin, c'est-à-dire le Mercure, avec le Soleil et son Ombre, parachève notre Pierre.

lui chauffe son Bain continuellement, pour lui garder sa chaleur naturelle, laquelle est *mussée* et cachée dedans cette Eau claire, et l'échauffé jour et nuit sans cesser.

À donc je lui demandai de quelle couleur le Roi était. Et il me répondit, qu'il était vêtu de Drap d'Or au *premier*. Et puis avait un Pourpoint de Velours noir, et la Chemise blanche comme neige, et la Chair aussi *sanguine*, comme sang¹. Et ainsi je lui demandai toujours de ce Roi.

Après lui demandai quand ce Roi venait à la Fontaine, s'il amenait grande Compagnie de Gens étranges, et de menu Peuple avec lui. Et il me répondit [391] aimablement, en soi souriant : Certainement ce Roi, quand il se dispose pour venir, il n'amène que lui, et laisse tous ses Gens étranges ; et n'approche nul que lui à cette Fontaine, et nul n'y ose aller sinon sa Garde, qui est un simple Homme ; et le plus simple Homme du Monde en pourrait être Garde : Car il ne sert d'autre chose, sinon de chauffer le Bain ; mais il ne s'approche point de la Fontaine.

Alors je lui demandai s'il était Ami d'elle, et elle Amie de lui. Et il me répondit : Ils s'entr'aiment merveilleusement, la Fontaine l'attire à elle et non pas lui elle : car elle lui est comme Mère.

Et je lui demandai de quelle Génération était ce Roi. Et il me répondit : On sait bien qu'il est fait de cette Fontaine-là : et cette Fontaine l'a fait tel qu'il est, sans autre chose².

¹ Par ce vêtement de Drap d'Or, le Trévisan désigne le Corps, dont on doit se servir pour faire la base de la Composition du Magistère. Par le Pourpoint de Velours noir, il entend parler du Régime, pendant lequel se fait la Putréfaction, ou Conjonction des Substances, d'une même Racine. Par la Chemise blanche, il marque le passage du *Noir* au *Blanc*, après que les Matières se sont unies ensemble indivisiblement. Par la Pierre Sanguine, il démontre la Pierre, exaltée jusqu'à la Couleur *Rouge*.

² Le Trévisan ici, comme tous les Philosophes le disent dans leurs Écrits, Qu'il n'entre aucune Matière étrangère dans la Composition de la Pierre Physique. Ainsi, ceux qui

Et je lui demandai : Tient-il guère de Gens ? Et il me répondit : Que six Personnes, qui sont en attente, que s'il pouvait mourir une fois, ils auraient le Royaume aussi bien que lui. Et ainsi le servent et [392] *ministrent*, car ils attendent tout leur Bien de lui.

À donc je lui demandais s'il était vieil. Et il me répondit qu'il était plus que la Fontaine¹, et plus mûr que nul de ses Gens, qui sont sous lui.

Et je lui dis : Pourquoi est-ce donc que ses six Compagnons et Sujets ne le tuent, et ne le mettent à mort, puisqu'ils attendent tant de Biens de lui par sa mort, et aussi puisqu'il est si vieil ? Et adonc il me répondit : Combien qu'il soit bien vieil, si n'y a-t-il nul de ses Gens ni Sujets, qui tant endurât froid et chaud comme lui, ni pluie ni vent, ni aucune peine.

Et je lui dis : Au moins que ne le tuent-ils, et ne le mettent à mort ? Et il me répondit que tous six, ni toute leur force ensemble, ni chacun à part soi, ne le sauraient tuer.

Et comment donc, dis-je, auraient-ils [393] le Royaume qu'il tient, puisqu'ils ne le peuvent avoir jusqu'après sa mort, et qu'ils ne le peuvent tuer ? Adonc il me dit : Tous six sont de la Fontaine, et en ont eu tous leurs Biens, aussi bien que lui : Et ainsi, pour l'amour qu'ils en sont, elle le prend et tire à elle, et le tue, et le met à mort. Puis il est ressuscité par elle-même. Et puis de la Substance de son Royaume, qui en est très me-

la recherchent dans un autre Règne que le Minéral, travaillent contre l'intention des Philosophes, et contre les Principes de la Nature.

¹ Ceux, dit l'Auteur anonyme de la *Généalogie de la Mère du Mercure des Philosophes*, qui ont connaissance de cette précieuse et vile Matière qui se trouve partout, ne sont guères en peine d'expliquer cette Énigme. Ils savent que ce Fils, plus vieux que sa Mère, étant engendré par l'Influence des Astres et des Éléments, et rempli de l'idée formelle et du caractère spécifique de tous les Êtres corporels, est porté dans le ventre de l'Air du Ciel dans la Terre, où il engendre à son tout cette Mère Universelle ; (*cette Eau Mercurielle*) qui doit après le régénérer dans ses entrailles virginales, pour le mettre au jour, et le manifester aux Enfants de la Science.

nues parties, chacun en prend sa pièce. Et chacun, pour petite pièce qu'il en ait, il est aussi riche comme lui, et l'un comme l'autre.

Et je lui demandai : Combien faut-il qu'ils attendent ? Et il commença à sourire, et dire ainsi : Sachez que le Roi y entre tout seul, et nul Étranger, ni nul de ses Gens n'entre dedans la Fontaine : Combien qu'elle les aime bien, ils n'y entrent point. Car ils ne l'ont encore point desservi. Mais toutefois, quand le Roi y est entré, premièrement il se dépouille sa Robe de Drap de fin Or, battu en feuilles très déliées, et la baille à son premier Homme, qui s'appelle. Saturne. Adonc Saturne la prend et la garde quarante jours ou quarante-deux au plus, quand une fois il l'a eue. Après le Roi devêt son pourpoint de fin Velours noir, et le second Homme, qui est Jupiter, et il le lui garde vingt jours [394] bons. Adonc Jupiter, par commandement du Roi, le baille à la Lune, qui est la tierce Personne, belle et resplendissante, et le garde vingt jours : Et ainsi le Roi est en sa pure Chemise, blanche comme neige, ou fine fleur de Sel fleuri. Alors il devêt sa Chemise blanche et Fine, et la baille à Mars, lequel pareillement le garde quarante, et aucunes fois quarante-deux jours. Et après cela, Mars, par la volonté de Dieu, la baille au Soleil jaune, et non pas clair, qui la garde quarante jours. Et après vient le Soleil très-beau et sanguin, qui la prend bientôt Et adonc celui-là la garde.

Et je lui dis : Et puis, que devient tout ceci ? Adonc, me répondit-il, la Fontaine s'ouvre, et puis ainsi comme elle leur a donné la Chemise, la Robe, et le Pourpoint ; elle, à tretous, et à un coup, leur donne sa Chair sanguine, vermeille et très hautaine à manger. Et alors ont-ils leur désir.

Et je lui dis : Attendent-ils jusqu'à ce temps-là, ne peuvent-ils avoir rien de bien jusqu'à la fin ? Et il me dit : Quand ils ont la Chemise, s'ils veulent, quatre d'iceux en feront grande chère : mais ils n'auraient que le demi-Royaume. Et ainsi, pour un petit davantage, ils aiment mieux at-

tendre [395] la fin, à celle fin qu'ils soient couronnés de la Couronne de leur Seigneur¹.

Et je lui dis : N'y vient-il jamais nul Médecin ni rien ? Non, dit-il, Personne n'y vient autre qu'un Gardien, qui au-dessous fait chaleur continue, environnée et vaporeuse, sans autre chose.

Et je lui dis : Ce Gardien-là a-t-il guère de peine ? Et il me répondit : Il a plus de peine à la fin qu'au commencement ; car la Fontaine s'enflambe.

Et je lui dis : L'ont vue beaucoup de Gens ? Et il me dit : Tout le monde l'a devant les yeux, mais ils n'y connaissent rien.² [396]

Et lui dis : Que font-ils encore après ? Et il me dit : S'ils veulent, ils peuvent encore eux six, purger le Roi par trois jours en la Fontaine, circulant, et contenant le lieu au contenu de la contenantue contenue ; en lui

¹ Par cette Allégorie, on doit entendre que quand la Pierre est au *Blanc*, l'Artiste peut la fermenter avec l'Argent, pour être projetée sur les Métaux imparfaits, qu'elle converti ensuite en véritable Lune ; mais le Philosophe patient aime mieux la pousser jusqu'au *Rouge* pour les convertir en Soleil.

² Tout le monde a devant les yeux la Fontaine, sans la connaître : Parce qu'elle est renfermée dans le Centre du Sujet Minéral, que tout le monde a entre ses mains, ou peut avoir pour un pris très modique, ainsi que le disent les Philosophes, et l'Artiste doit tirer l'Eau de cette Fontaine, le Bain du Roi et de la Reine, des entrailles de ce Sujet, où elle est comme étouffée dans une grande abondance de Soufre impur. On peut aussi la tirer d'une Substance Céleste que les Astres communiquent par le moyen de quelques Aimants, et elle demeure invisible, comme celle dont nous venons de parler, jusqu'à ce que l'Artiste la corporifie et la rende palpable. Il est presque impossible, dit l'Auteur de *la Lumière sortant des ténèbres*, de travailler sur l'Or, à moins que d'avoir cette Eau éthérée, le Ciel des Philosophes, et leur vrai Dissolvant. Quiconque la sait tirer, peut se vanter d'avoir la parfaite connaissance de la Pierre, et d'avoir atteint les Bornes Authentiques.

baillant le premier jour son Pourpoint, le jour après sa Chemise, et le jour après sa Chair-sanguine.¹

Et je lui dis : De quoi sert ceci ? Et il me dit : Dieu fit un et dix, cent et mille, et cent mille, et puis dix fois tout le multiplia.

Et je lui dis : Je ne l'entends point. Et il me dit : Je ne t'en dirai plus, car je suis ennuyé. Et alors je vis qu'il fut ennuyé, moi aussi avais appétit de dormir, parce que le jour précédent j'avais étudié, et le *convoyai*. Ce Vieillard était si sage, que tout le Ciel lui obéissait, et tout tremblait devant lui.

Adonc je m'en revins à la Fontaine tout secrètement, et commençai à ouvrir toutes les fermures, qui étaient bien justes ; et commençai à regarder mon Livre, que [397] j'avais gagné, et de la resplendeur de lui, qui était tant fin, (aussi que j'avais appétit de dormir) il chut en la Fontaine devant dite, et j'en fus tant courroucé que ce fut grande merveille. Car je le voulais garder pour louange de mon honneur, que j'avais gagné. Adonc je commençai à regarder dedans, et j'en perdis la vue totalement. Et moi, de commencer à puiser ladite Fontaine, et la puisai si bien et discrètement, qu'il n'y demeura que la dixième partie sienne, avec les dix parties.² Et moi, *croyant* tout puiser, ils étaient fort tenants ensemble. Et en

¹ Dans cette Article, et dans le suivant, le Trévisan parle de la Multiplication de la Pierre, qui se fait de la manière que l'enseigne Philalèthe. Et comme ce Philosophe en parle clairement, je renvoie l'Amateur de la Science au Chapitre qu'il a écrit sur ce sujet.

² Le Cosmopolite explique nettement cet Article. Dans ce lieu-là, dit-il dans son Énigme ou Parabole, on ne pouvait avoir d'Eau, si l'on ne se servait de quelque Instrument moyen ; et si l'on en avait elle était venimeuse, à moins qu'elle ne fut tirée des rayons du Soleil et de la Lune ; ce que peu de Gens ont pu faire. Et si quelques-uns ont eu la Fortune assez favorable pour y réussir, ils n'en ont jamais pu tirer plus de dix parties ; car cette Eau était si admirable, qu'elle surpassait la neige en blancheur. Il ajoute un peu plus bas : Saturne, prenant le Vase, puisa les dix parties de

[398] mettant peine à faire cela, il survint des Gens promptement, et je n'en pus plus tirer. Mais avant que je m'en allasse, j'avais très bien fermé toutes les ouvertures, afin qu'ils ne vissent point que j'avais puisé la Fontaine, ni aussi que je l'eusse vue, et aussi qu'ils ne m'*emblassent* mon Livre. Alors, la chaleur du Bain, qui était à l'environ pour baigner le Roi, s'échauffait et allumait, et je fus en prison pour un méfait quarante jours. Adonc, quand à la fin des quarante jours, je fus hors de la prison, je vins regarder la Fontaine. Et je vis *nubles* noires et obscures, lesquelles durèrent par longtems ; mais bref, à la fin je vis tout ce que mon cœur désirait, et n'y eus guère de peine. Aussi, n'auras-tu pas, si tu ne te dévoyés en ce mauvais chemin et erreux, ne faisant pas les choses que Nature requiert.

Et je te dis, en mon Dieu, que quiconque lira mon Livre, s'il ne l'entend par lui, jamais par autres ne l'entendra, quoi qu'il fasse. Car en ma Parabole tout y est, la Pratique, les Jours, les Couleurs, le Régime, la Voie, la Disposition, la Continuation ; tout au mieux que j'ai pu faire pour votre digne Révérence, en pitié, en charité et en compassion des pauvres Labourants en ce précieux Art.

Ainsi est achevé mon Livre, par la grâce [399] de Dieu le Créateur, qui donne à toutes Gens de bonne volonté, grâce et puissance de l'entendre. Car, en mon Dieu, il n'y a guère de difficulté pour l'entendre à qui a bon sens, sans s'imaginer tant de fantaisies ni de subtilités. Car

cette Eau, et incontinent il prit du fruit de l'Arbre Solaire, et le mit dans cette Eau, et je vis le fruit de cet Arbre se consumer et se résoudre dans cette Eau, comme la glace dans l'eau chaude. Ces dix parties d'Eau, tirées des Rayons du Soleil et de la Lune, sont si l'on veut, comme l'enseignent quelques Philosophes, les dix parties d'Eau Mercurielle, qu'on emploie dans les Sublimations pour la Dissolution de l'Or, qu'on veut réduire en sa première Matière, pour animer et spécifier le Mercure double des Philosophes, dont le Trévisan a parlé le premier.

tant de subtilités (je le dis à toi) ne sont point de mon intention, ni de celles des Sages. Mais le plein chemin naturel, comme je t'ai déjà dit et déclaré en ma Spéculative.

Par quoi, mes Enfants, à qui ce Livre parviendra, après celui à qui je l'adresse, veuillez prier Dieu pour mon Âme. Car par mon Livre je prie assez véritablement pour vos Corps et pour vos Biens ; mais que vous le veuillez croire sans erreur, et fuir des Errants et leur opinion, aussi leur compagnie. Car vous ne sauriez penser le dommage qui vous en peut avenir, de la *dévi*ation totale.

FIN

[400]



LA PAROLE DÉLAISSÉE

TRAITÉ PHILOSOPHIQUE

Bernard, Conte de la Marche Trévisane

La première chose requise à la secrète Science de la Transmutation des Métaux, est la connaissance de la Matière, dont se tirent l'Argent-vif des Philosophes et leur Soufre, desquels ils font et constituent leur divine Pierre.

La Matière, dont cette Médecine souveraine est extraite, est l'Or, très pur, l'Argent très fin, et notre Mercure ou Argent-vif, lesquels tu vois journellement altérés et changés par artifice en Nature d'une Matière blanche et sèche, en manière de Pierre, de laquelle notre Argent-vif et notre Soufre sont élevés et extraits avec force ignition, par une destruction réitérée de [401] cette matière, en résolvant et sublimant.

Dans cet Argent-vif sont l'Air et le feu, qui ne peuvent être vus des yeux corporels, tant ils sont rares et spirituels : Ce qui dément ceux qui croient que les quatre Éléments sont réellement et visiblement séparés dans l'Œuvre, chacun à part ; mais ils n'ont pas bien conçu la nature des Choses : Car, on ne peut donner les Éléments simples ; nous les connaissons seulement par leurs opérations et les effets, qui sont dans les bas Éléments, savoir dans la Terre et dans l'Eau, selon qu'ils sont altérés de nature close et grosse, par laquelle ils sont mués de Nature en Nature.

L'Or et l'Argent, selon la Doctrine de tous les Philosophes sont la Matière de notre Pierre. En vérité, dit Hermès, son Père est le Soleil, et sa Mère est la Lune. Ce qui embarrasse le plus, c'est de savoir quel est le

tiers Composant ; c'est-à-dire quel est cet Argent-vif, duquel nous faisons notre Compost avec l'Or et l'Argent.

Pour le savoir, il faut remarquer que l'Œuvre des Philosophes est divisée principalement en deux Parties. Les Philosophes divisent la seconde Partie en Pierre blanche accomplie, et en Pierre rouge également accomplie. Mais parce que le fondement du Secret consiste dans la première Partie, ces Philosophes ne voulant pas [402] divulguer ce Secret, ils ont fort peu écrit de cette première Partie. Et je crois que si ce n'eût été pour éviter que cette Science ne parût fausse en ses Principes, ils auraient gardé un profond silence sur cette première Partie, et n'en auraient fait aucune mention. S'ils n'en avaient aucunement parlé, cette même Science eût été entièrement ignorée, et serait périée, ou passerait pour fausse.

Comme cette première Partie est le Commencement, la Clef et le Fondement de notre Magistère, si cette Partie est ignorée, la Science demeure trompeuse et fausse dans l'expérience. Afin donc que ce très grand Secret, qui est la pierre, à laquelle on n'ajoute rien d'étrange, ne se perde pas, à l'avenir, j'ai résolu d'en écrire quelque chose de certain et de véritable, ayant vu cette bénite Pierre, et l'ayant tenue, dont Dieu m'est témoin, et j'en confie le Secret à toute Âme sacrée, sous peine de périr, si elle le révèle aux Méchants. C'est pourquoi les Philosophes ont appelé ce Secret la *Parole délaissée*, ou *tué* en cet Art, qu'ils ont presque tous cachés avec soin, de peur que les Indignes n'en eussent connaissance.

Il faut donc que tu saches que la Pierre Philosophale est divisée en trois Degrés, savoir : la Pierre Végétale, la Minérale, [403] et l'Animale ou qui a Âme et Vie. La Pierre Végétale, disent les Philosophes, est proprement et principalement cette première Partie, qui est la Pierre du premier Degré, de laquelle, Pierre de Villeneuve, frère d'Arnaud du même nom, dit sur la fin de son *Rosaire* : Le commencement de notre

Pierre, est l'Argent-vif, ou sa Sulfurité, qu'il nous faut avoir de sa grosse Substance corporelle, avant qu'il puisse passer au second degré.

Le commencement donc de notre Pierre, est que le Mercure, croissant en l'Arbre, soit composé et sublimé en l'allégeant : car c'est le germe Volatil, qui se nourrit, mais qui ne peut croître sans l'Arbre fixe, qui le retient, comme le téton fait la vie de l'enfant. De là, il paraît que cette Pierre est Végétale, comme étant le doux Esprit, croissant du Germe de la Vigne, joint dans le premier œuvre au Corps fixe blanchissant, ainsi qu'il est dit dans le *Songe-Vert*, où la Pratique de cette Pierre Végétale est donnée, à ceux qui savent entendre la Vérité ; laquelle Pratique, je ne mettrait point ici pour de justes raisons.¹

Premier Degré

Dans le premier degré de la Pierre [404] Physique, nous devons faire notre Mercure Végétal net et pur, qui est appelé par les Philosophes Soufre blanc, non urant, lequel sert de moyen pour conjoindre les Soufres avec les Corps, Et comme ce mercure est véritablement de Nature fixe, subtile et nette, il s'unit avec les Corps, y adhère, et se joint dans leur profond, moyennant sa chaleur et son humidité. Les Philosophes ont dit de lui, qu'il est le moyen de conjoindre les Teintures, et non pas l'Argent-vif Vulgaire, qui est trop froid et flegmatique, et par conséquent destitué de toute opération de Vie, laquelle consiste dans la chaleur et dans la moiteur.

Mais parce qu'il est en partie volatil, il sert aussi de moyen pour mêler les Esprits volatils, et pour adhérer à se joindre à la Substance fixe des Corps. Nous allons toucher la triple cause de sa nécessité.

¹ Nous mettons le Songe Vert dans ce Volume.

La première, comme nous avons à joindre les deux Semences, à savoir du Mâle et de la Femelle, il faut que l'un soit mêlé avec l'autre par un naturel amour, et par une connaturelle spongiosité, en sorte que ce qu'il y a de plus dans l'un soit attiré par le plus de l'autre, et par conséquent que l'un soit mêlé avec l'autre, et qu'ils soient conjoints ensemble.

Et pourtant, comme ces deux Corps, Or et Argent, sont rendus moites par une [405] chaleur digestive, dissolutive, et subtilative, alors ils deviennent première Matière et simple ; et en cet état, ils prennent le nom de Semence prochaine à Génération, par l'impression qu'ils reçoivent à cause de leur simplicité et de leur obéissance à la chaleur instrumentale, équipollente et semblable à la chaleur naturelle de ce Mercure. Et c'est alors que s'en fait l'*Élixir* des Philosophes ; la première Partie de la Pierre étant ordinairement appelée de ce nom d'*Élixir*.

Cette première Partie donc est un Moyen pour conjoindre les extrémités du Vaisseau de Nature, et dans ce Vaisseau, les Esprits doivent être transmués en fuyant de Nature en Nature. Ce que nous disons fait voir la seconde cause de sa nécessité ; car comme la Pierre doit être imprégnée d'Esprits, il convient qu'il y ait en elle quelque Vertu rétentive, qui embrasse ces Esprits, afin qu'ils soient plus facilement mêlés aux très petites Parties des Corps.

Cette Vertu rétentive est véritablement dans ce Mercure Physique ; et comme il est en partie de Nature spirituelle, il est un véritable Esprit, dépuré et purifié de toute féculence ou résidence terrestre : Esprit, dis-je, véritable et fixe, et en partie volatil : Car il contient la Nature de l'un et de l'autre Feu ; ce qui manifeste sa ponticité [406] ou aigreur, ou composition aiguë qu'on remarque dans ses Opérations, puisque par ce Mercure mortifié, le Mercure Vulgaire, comme dit le Texte, est facilement congelé.

Cependant il n'est pas fixe par lui-même ; car pour le devenir, il faut qu'il soit joint au Soleil et à la Lune, et fait leur Ami, afin que ce qui est en lui volatil soit fixé avec ces deux Corps ; c'est-à-dire, que de cette Chose qui est composée de toutes ces Choses mêlées ensemble avec les Collatéraux, le Mercure vulgaire puisse être directement fixé. C'est la cause pourquoi de nouveaux Corps y sont mis, et ils sont fixes, afin que le Feu composé, qui est appelé Mercure sublimé, ou première Matière, soit tellement informé du Ferment propre, qu'il obtienne la force de longue persévérance dans la bataille du Feu, malgré sa grande âpreté.

À ce sujet, l'Hortulain dit, que ce à quoi ce Mercure doit être joint : c'est-à-dire, avec quoi il doit se fixer, ne doit point lui être étranger. En parlant de ce Mercure, Raymond Lulle dit, que l'Argent-vif, par nous fait, congèle le commun, et est aux Hommes plus commun que le commun du moindre prix ; qu'il est de plus grande vertu, comme aussi de plus [407] forte rétention. Ce qui fait dire à Geber, qu'il est signe de perfection, parce que c'est une Gomme plus noble que les Marguerites, laquelle convertit et attire toute autre Gomme à sa Nature fixe, claire et pure ; la fait toujours durer avec elle au Feu, avec lequel elle s'éjouit. C'est pourquoi, dit le Texte, alléguant Morien : Ceux qui croient composer notre bénite Pierre, sans cette première Partie, sont semblables à ceux qui veulent monter aux plus hauts Pinacles, sans échelle, lesquels avant que d'y arriver, tombent en bas en misères et en douleurs.

Ce Mercure donc est le commencement et le fondement de tout ce glorieux Magistère ; car il contient en soi un Feu qui doit être repu et nourri de plus grand et plus fort Feu, au second Régime de la Pierre.

Donc, tant le Feu enclos de ce Mercure par le premier Régime, que celui qui doit être aussi enclos par le second, dans les Choses naturelles, est nommé propre Instrument, qui est la seconde Chose requise, et prin-

ciplement à connaître dans ce haut Magistère. En sorte que la Matière dont on doit commencer l'Œuvre étant connue, on doit premièrement enclore le Feu dans la Matière volatile et fixe, en chauffant et coagulant avec [408] Dissolution des Corps. Pour faire un Mystère de cette *inclusion* ou *emprisonnement* du Feu, les Philosophes l'ont appelée Sublimation ou Exaltation de Matière mercurielle.

Ce qui fait qu'Arnaud de Villeneuve dit, Que le Mercure soit premièrement sublimé, c'est-à-dire, le Mercure étant de nature basse, savoir de Terre et d'Eau, il doit être ramené à une Nature noble et haute, savoir d'Air et de Feu, qui sont très prochains de ce Mercure, selon l'intention de la Nature et de l'Art. C'est pourquoi, quand cette Pierre mercurielle est ainsi exaltée et subtilisée, elle est sublimée de première Sublimation, et il convient encore de la sublimer avec son Vaisseau. Raymond Lulle dit à ce sujet : Nous espérons en notre Seigneur que notre Mercure sera sublimé à plus grandes Choses, avec addition de la chose qui le teint et son âme sera exaltée en gloire.

Je te dis donc, appelant Dieu à témoin de cette Vérité, que ce Mercure ayant été sublimé, il a paru vêtu d'une aussi grande blancheur, que celle de la neige des hautes Montagnes, sous une très subtile et cristalline splendeur, de laquelle il sortait, à l'ouverture du Vaisseau, une si douce odeur qu'il ne s'en trouve point de semblable dans ce Monde. Et moi, qui te parles, je sais que cette merveilleuse blancheur [409] a paru devant mes propres yeux ; que j'ai touché de mes mains cette subtile cristallinité, et que j'ai par mon odorat senti cette merveilleuse douceur, de laquelle je pleurais de joie, étant étonné d'une chose si admirable. Et pour cela, béni soit le Dieu éternel, haut et glorieux qui a mis tant de merveilleux Dons dans les secrets de la Nature, qui a bien voulu les montrer à quelques Hommes. Je sais que quand tu connaîtras les Causes de cette Disposi-

tion, tu te demanderas : Qu'elle est donc cette Nature, qui étant donnée d'une Chose corrompante, tient néanmoins en elle une Chose toute Céleste ? Personne ne peut raconter tant de merveilles. Toutefois un temps viendra peut-être que je te raconterai plusieurs choses spéciales de cette Nature, desquelles je n'ai pas encore obtenu du Seigneur la permission de t'instruire par écrit. Quoi qu'il en soit quand tu auras sublimé ce Mercure, prends le tout frais et tout récent avec son Sang, de peur qu'il ne s'envieillisse, et le présente à ses Parents, à savoir au Soleil et à la Lune, afin que ces trois Choses, Soleil, Lune et Mercure, notre Compost soit fait, et que commence le deuxième Degré de notre Pierre, lequel se nomme Minéral. [410]

Deuxième Degré

Si tu veux avoir une bonne multiplication en très fortes Qualités et Vertus Minérales par les Opérations du deuxième Degré, moyennant Nature, prends les Corps nets et unis avec eux ce Mercure, selon le Poids connu des Philosophes et conjoints cette Eau sèche, qui a en soi le Soufre des Éléments et qui est appelée Huile de Nature et Mercure sublimé et subtilié, dissous et endurci par les préparations du premier Degré, en séparant toujours et rejetant les résidences ou fèces qu'il fait dans la Sublimation, comme n'étant d'aucune valeur.

Il ne faut pas que dans notre Sublimation, la Chose sublimée demeure à la hauteur du Vaisseau, comme il arrive dans la Sublimation des Sophistes. Dans la nôtre au contraire, ce qui est sublimé demeure seulement un peu élevé sur les fèces du Vaisseau ; car la plus subtile et la plus pure Partie nage toujours sur ces fèces, et se joint aux côtés du Vaisseau, ce qui est impur demeurant naturellement au fond, parce que la Nature, par cette évacuation, désire être restituée en mieux, en perdant de mau-

vaises et d'impures parties pour en recouvrir de plus pures et de meilleures. [411]

Par toutes ces choses, on voit la troisième Cause de sa nécessité laquelle est que comme le Mercure est net, clair, blanc et incombustible, il illumine toute la Pierre, la défend d'adustion ou brûlement, et tempère l'ardeur du Feu contre Nature, en le ramenant à vrai tempérament et concorde avec le feu naturel : Car ce Mercure Philosophique contient par excellence le Feu innaturel, dont la souveraine Vertu est atténuement contre l'ardeur du Feu contre Nature, et comme une aide amiable du Feu naturel naturalisant, c'est-à-dire se convertissant soi-même en Nature, ou se faisant soi-même naturel, par une douce atténuance avec le Feu naturel, ce qui est un très grand Secret, connu de peu de Gens, d'où se Mercure est dit Terre nourrice, comme étant le Germe, sans lequel la Pierre ne peut croître ni se multiplier. C'est pourquoi Hermès dit : La Terre est la nourrice de notre Pierre, de laquelle le Soleil est le Père, et la Lune la Mère. Elle monte de la Terre au Ciel, et derechef elle descend en Terre : Sa force est entière si elle est tournée vers la Terre, de laquelle Terre, avec les deux Corps parfaits, la droite Composition des Philosophes prend naissance et commencement.

Qu'il te suffise donc de ces deux Corps, [412] car ils sont semblables à la Chose requise et demandée, comme le dit Arnauld de Villeneuve ; c'est-à-dire, Que comme la fin de la Pierre est d'être parfaite, elle panait le Mercure vulgaire, et les autres Corps imparfaits, en les transmutant en Or et en Argent Il faut donc nécessairement rechercher cette Vertu transmutative, là où elle est et on ne peut la trouver plus convenablement, que dans les Corps parfaits : Car si la puissance, la force et la vertu de transmuter les Métaux imparfaits en véritable Or, n'est pas dans un Corps pur et fin, en vain irait-on chercher cette Vertu dans le Cuivre ou

dans un autre Métal imparfait. Je dis la même chose de l'Argent ; car dans tout le Genre des Métaux, l'Or et l'Argent seulement sont parfaits.

Pour avoir donc cette Substance Mercurielle dans laquelle est cette parfaite Vertu de transmuier en Or et en Argent les Métaux imparfaits, il faut recourir à tes deux Corps parfaits, et non ailleurs. C'est pourquoi tu dois savoir que la Conjonction de ces deux Corps est le terme naturel de dernière Subtiliation et de Transmutation en la première Matière de régénération ; et par cette raison, de cette Conjonction, comme de première et simple Matière est faite la Génération du véritable Élixir. [413]

La Lune réduite en première Matière, est la Matière passive ; car véritablement elle est l'Épouse du Soleil, et ils sont l'un et l'autre en très prochaine affinité.

Telle est la convenance entre le Mâle et la Femelle du Genre de l'Art, desquels s'engendre le Soufre Blanc et rouge, conglutinant et congelant le Mercure : Et certainement meilleure Création et plus voisine Transmutation est toujours faite, quand le propre Mâle est conjoint avec sa propre Femelle en une nature : Et le Mâle est ce qui s'éjouit le plus au profond de la Matière passive par sa subtilité naturelle, et il la transmue et convertit en sa nature de soufre. Ce qui a porté Dastin, Anglais, à dire de cette Conjonction : Si la Femme blanche est mariée avec le Mari rouge, ils s'embrasseront incontinent, se joindront, s'accoupleront ensemble, et ne feront qu'un Corps par leur Dissolution.

Cette Copulation est le Mariage Philosophique, et le Lien indissoluble. C'est pour cela qu'il est dit ; Ces Deux deviennent Un par conversion, et tiennent par Un, à savoir par notre Mercure, qui est l'Anneau du souverain Lien ; Aussi est-il appelé La Fille de Platon, qui conjoint les Corps assemblés par amour.

Compose donc notre très secrète Pierre de ces trois Choses, et non d'autres ; car [414] les choses requises à cet effet sont en elles seules.

Cet Amalgame, ou Composition Physique, étant ainsi traitée, on peut véritablement dire que la Pierre n'est qu'une Chose. Car tout ce Compost est une mixtion ou mélange dont le prix est d'une valeur inestimable ; c'est-à-dire que le prix en est si grand qu'on ne saurait se le figurer : Car il est notre Airain, dont il est dit dans la Tourbe : Sachez tous que nulle vraie Teinture n'est faite que de cet Airain ; c'est-à-dire, de notre Confection, qui se fait seulement des trois Choses, dont nous venons de parler : Et alors commence la seconde partie de notre très noble Pierre, et la Pierre du Second Degré qui est appelée Minérale.

Il faut remarquer ici que la Pierre ou le Mercure, qui, par la première Opération, était né si clair et si resplendissant, est par cette seconde Opération mortifié, noirci, et devient difforme avec tout le Compost, afin qu'il puisse ressusciter victorieux, plus clair, plus pur et plus fort qu'il n'était auparavant. Car cette mortification est la revivification parce qu'en le mortifiant il se revivifie et en se revivifiant il se mortifie.

Ces deux Opérations sont tellement enchaînées l'une avec l'autre, que l'une ne [415] peut être sans l'autre, comme l'enseignent tous les Philosophes ; car la Génération de l'un, est la Corruption de l'autre. Tout cela néanmoins, n'est autre chose que créer le Soufre de Nature et réduire le Compost en la première Matière prochaine au Genre Métallique.

Sachez donc que ce Compost est cette Substance, de laquelle ce Soufre de Nature doit se retirer par confortation et nourrissement, en mettant dans cette Substance la Vertu minérale, pour qu'elle soit finalement faite une nouvelle Nature, dénuée de toutes terrestréités superflues et corrompantes, et de toutes humidités flegmatiques, qui empêchent la

Digestion. Où il faut observer que selon les diverses altérations ou mutations d'une même Matière en sa Digestion, divers noms lui sont imposés par les Philosophes et selon différentes complexions, quelques-uns ont appelé ce Compost Présure coagulante ou épaississante, d'autres l'ont nommé Soufre, Arsenic, Azote, Alun, Teinture illuminant tout Corps, et L'Œuf des Philosophes : Car comme un Œuf est composé de trois choses, savoir, de la coque, du blanc et du jaune ; de même notre physique est composé de Corps, d'Âme, d'Esprit, quoiqu'à la vérité notre Pierre soit une même chose, selon le Corps, [416] selon l'Âme et Selon l'Esprit ; mais selon diverses raisons et intentions des Philosophes, elle est tantôt dite une Chose, et tantôt une autre ; ce que Platon nous fait entendre, quand il dit, que la Matière flue à l'infini, c'est-à-dire toujours, si la forme n'arrête son flux.

Ainsi c'est une Trinité en Unité, et une Unité en Trinité ; parce que là, sont Corps, Âme et Esprit ; là aussi sont Soufre, Mercure et Arsenic : Car le Soufre spirant, c'est-à-dire jetant sa vapeur en arsenic opère en copulant le Mercure ; et les Philosophes disent que la propriété de l'Arsenic est de respirer et que la propriété du Soufre est de coaguler, congeler et arrêter le Mercure. Toutefois ce Soufre, cet Arsenic et ce Mercure ne sont pas ceux que pense le Vulgaire ; car ce ne sont pas ces Esprits venimeux que les Apothicaires vendent ; mais ce sont les Esprits des Philosophes qui doivent donner notre Médecine ; au lieu que les autres Esprits ne peuvent rien pour la perfection des Métaux.

C'est donc en vain que travaillent les Sophistes, qui font leur Élixir de tels Esprits venimeux et pleins de corruption. Car certainement la vérité de la souveraine subtilité de Nature, n'est en nulle autre chose, que dans ces trois Choses à savoir Soufre, Arsenic et Mercure Philosophique

dans lesquels seulement est la [417] réparation et la totale perfection des Corps, qui doivent être purgés et purifiés.

Les Philosophes ont imposé plusieurs noms à notre Pierre, et cependant elle n'est toujours qu'une Chose.

Par cette raison, laissez la pluralité des noms, et vous arrêtez à ce Compost, qu'il faut mettre une fois dans notre Vaisseau secret, d'où il ne doit point être tiré, que la Roue élémentaire ne soit accomplie, afin que la force et vertu active du Mercure qui doit être nourri, ne soit suffoquée ou perdue : car les Semences des choses, qui naissent de Terre, ne croissent ni ne multiplient si leur force et vertu générative leur est ôtée par quelque qualité étrangère : Aussi semblablement, cette Nature ne se multipliera jamais, ni ne sera multipliée, si elle n'est préparée en manière d'Eau.

La Matrice de la Femme, après qu'elle a conçu, demeure close et fermée, afin qu'il n'y entre aucun air étranger, et que le fruit ne se perde pas : De même notre Pierre, doit toujours demeurer close dans son Vaisseau, et rien d'étranger ne doit lui être ajouté : Elle doit seulement être nourrie et informée par la Vertu informatrice de sa nature, et multiplicative non seulement en quantité mais aussi en qualité très forte : De sorte qu'il faut influer ou mettre dans la Matière son [418] humidité vivificative, par la vertu de laquelle elle est nourrie, accrue et multipliée.

Après donc que notre Compost est fait, la première chose à laquelle on doit s'appliquer, c'est de l'animer en y mettant la Chaleur ou l'humidité vivificative ou l'Âme ou l'Air, ou la Vie par la voie de la Solution et de la Sublimation avec Coagulation ; car sans cette Chaleur elle demeurerait sans action, et sans Âme, serait privée de ses hautes vertus et n'aurait aucun mouvement de Génération. La manière d'introduire la Chaleur dans la matière, c'est de la convertir de disposition en disposi-

tion, et de nature en nature, c'est-à-dire, de l'élever d'une nature très basse, à une nature très haute, et très noble.

Cette disposition se fait par sa propre Sublimation, Dissolution de Terre et Congélation d'Eau, ou Ingrossation ou Mortification ou résurrection et Sublimation en légers Éléments. De sorte donc que tout le Cercle de ce Magistère, n'est autre chose qu'une parfaite Sublimation, laquelle toutefois a plusieurs opérations particulières et enchaînées ensemble.

Cependant il y en a deux principales, à savoir la parfaite Dissolution et la parfaite Congélation : Aussi tout le Magistère n'est autre chose que parfaitement [419] dissoudre et parfaitement congeler l'Esprit : et ces opérations ont une telle liaison entre elles, que jamais le Corps ne se dissout, que l'Esprit ne se congèle ni l'Esprit ne se congèle point, que le Corps ne se dissolve. Ce qui fait dire à Raimond Lulle, que tous les Philosophes ont déclaré que l'œuvre entier du Magistère, n'est que Dissolution et Congélation. Pour avoir ignoré ces opérations, de grands personnages en d'autres Sciences ont été trompés ; la Présomption de leur savoir leur a fait présumer qu'ils entendaient les Cercles de la Nature et la manière de circuler.

Il est donc important de bien connaître la manière de cette Circulation qui véritablement n'est autre chose qu'imbiber et abreuver, ou faire boire le Compost selon le juste poids de notre Eau mercurielle, que les Philosophes commandent de nommer Eau permanente, parce que dans cette Imbibition le Compost est digéré, dissout, et congelé d'une manière accomplie et naturelle.

C'est une chose véritable, que si une Matière de Terre doit être faite Feu il faut qu'elle soit subtilisée, préparée et faite plus simple qu'elle n'était. Il en est de même de notre Compost, atténué et subtilisé, en telle

sorte, que le Feu domine en lui et [420] cette subtiliation et préparation de terre est faite avec Eaux subtiles, souverainement aigres et aiguës, qui n'ont aucune fétidité ni mauvaise odeur, telle comme dit Geber dans sa *Somme*, qu'est l'Eau de notre Argent-vif sublimé et ramené à nature de Feu, sous les noms de Vinaigre, de Sel, d'Alun et de plusieurs autres liqueurs très aigres. Par laquelle Eau les Corps sont subtiliés, réduits et ramenés à leur première Matière, prochaine, à la Pierre ou à l'Élixir des Philosophes. Remarquez que comme l'Enfant au ventre de sa Mère doit être nourri de son aliment naturel qui est le sang menstruel afin qu'il puisse croître en quantité et en qualité plus forte, de même notre Pierre doit être nourrie de sa graisse, dit Aristote, et de sa propre nature et substance.

Mais quelle est cette graisse qui est le nourrissement la vie, l'accroissement et la multiplication de notre Pierre? les Philosophes l'ont totalement celée, comme étant le grand Secret qu'ils ont juré de ne jamais révéler ni manifester à, aucun, et ils ont remis à Dieu seul ce Secret pour le révéler ou inspirer à qui il lui plaira. Cependant cette humidité grasse et vivifique, ou donnant vie est appelée Par quelques Philosophes, Eau Mercurielle, Eau permanente, Eau demeurant au feu, Eau divine, [421] et elle est la Clef et le Fondement de toute l'œuvre.

De cette Eau mercurielle et permanente, il est dit dans la Tourbe, qu'il faut que le Corps soit occupé par la flamme du feu afin qu'il soit dérompu, dépecé et débilité ; à savoir avec cette eau pleine de feu, dans laquelle le Corps est lavé jusqu'à ce que tout soit fait Eau, laquelle n'est pas eau de Nue ni de Fontaine, comme le croient les Ignorants et les Sophistes, mais c'est notre Eau permanente ; laquelle toutefois sans le Corps avec lequel elle est jointe ne peut être permanente, c'est-à-dire qu'elle ne peut demeurer au feu, et qu'elle s'enfuit aussitôt : et tout le secret de

notre Pierre est dans cette Eau permanente : car c'est dans cette Eau qu'elle se parfait, parce que l'Humidité, qui la vivifie, est en elle, comme étant sa vie et sa résurrection.

Au sujet de cette Eau très secrète, il est dit dans la Tourbe : l'Eau, par elle seule fait tout : car elle dissout tout ; elle congèle tout ce qui est congelable, elle dépèce et dérompt tout sans aide d'autrui ; en elle est la chose qui teint et qui est teinte : Bref notre Œuvre n'est autre chose que vapeur et eau, qui est dite mondifiante, ou nettoyant, blanchissant, rubifiant et déjetant la noirceur des Corps, et les [422] Philosophes l'ont nommée Eau permanente, Huile fixe et incombustible, ou qui ne peut être brûlée. C'est l'Eau que les Philosophes ont divisée en deux parties, l'une desquelles dissout le Corps en le calcinant, c'est-à-dire en le réduisant en Chaux et en le congelant ; et l'autre partie nettoie le Corps de toute noirceur, le blanchit et rougit, et le fait fluer ou courir en multipliant ses parties. Cette Eau dans la Tourbe est appelée le Vinaigre très aigre et très aigu : Car c'est une Humidité chaude en elle-même d'une chaleur vivifiante contenant en soi une Teinture invariable, qui ne peut être altérée.

Alphidius a nommé cette Eau *Attrempance* ou mesure des Sages, et Urine des Jeunes Colériques. Pour ne vas faire connaître cette Eau, les Philosophes l'ont cachée sous différents noms et elle n'est connue que de très peu de Gens.

Hermès l'a connue et touchée, Gerber l'a connue, Alphidius l'a traitée, Morienus l'a écrite, le Lis l'a entendue, Arnaud de Villeneuve l'a bien aperçue, Raymond Lulle l'a faiblement déclarée, le Texte ne l'a pas ignorée, Rasis, Avicenne, Galien, Hippocrate, Haly et souverainement Albert l'ont sagement cachée, et Dastin, Bernard de Grave, Pythagore, Merlin l'ancien et Aristote l'ont très bien entendue : [423] Bref cette Eau qui

triomphe de tout, est nommée céleste, glorieuse, dernier et final Secret pour nourrir notre honorable Pierre, sans laquelle Eau n'est jamais amendée, nourrie, accrue, ni multipliée ; et pour cela les Philosophes ont celé la manière de faire cette Eau comme la Clef de leur Magistère.¹ Et certainement, j'ai lu plus de cent volumes de Livres traitant de cet Art, sans avoir trouvé dans aucun la perfection de cette Eau Mercurielle. J'ai vu aussi plusieurs hommes savants en cette science sans en avoir trouvé aucun qui eût ce Secret, excepté un grand Médecin qui me dit avoir soupiré pendant trente-six ans avant que d'y être parvenu.

Il est dit qu'à cette Nature est donné une double Nature, à savoir d'Or et d'Argent dans les entrailles desquels comme dans le ventre de sa Mère, l'Argent vif est contenu multiplié, purgé et converti en Soufre blanc, non urant, par l'action de la chaleur du feu, étant là dedans informé régulièrement par l'Art. Donc cette Eau Mercurielle n'est autre chose que l'Esprit des Corps converti en nature de Quintessence, donnant vertu à la [424] Pierre et la gouvernant. Et cette Pierre ou notre Compost est matrice contenante et Lien expédient et convenable savoir Terre, Mère ou Vaisseau de Nature retenant vertu formative de la Pierre, en quoi la chaleur naturelle est mise qui est cette vertu *issante* du Vaisseau par le cinquième Esprit. C'est pourquoi ce Vaisseau est appelé Mère et Nourrice, parce qu'il donne une vertu naturelle au Soufre qu'il paît et qu'il nourrit.

Ceci donc est notre Compost en ce Vaisseau naturel, dans lequel les Esprits sont transmués de nature en nature, et plus ils fuient, plus ils s'altèrent dans ce Vaisseau et s'éloignent de leur corruption et imperfec-

¹ L'Auteur du Rosaire, en parlant de cette Eau secrète : Notre Eau dit-il, est plus forte que le feu, parce que du Corps de l'Or, elle fait un pur Esprit, ce que le feu commun ne peut faire.

tion, jusqu'à ce qu'ils parviennent à l'accomplissement de Quintessence : ce qui fait qu'ils prennent, ou vêtent une nouvelle nature, qui est nette, blanche, pure, dénuée de toute corrosivité et superfluité terrestre, adurante ou brûlante, et flegmatique évaporable.

En cette affinité du Vaisseau, l'humidité de l'Esprit est par sa viscosité ou nature gluante, retenue en adhérence ou conjonction naturelle et ferme, et le Compost s'y échauffe comme dans son humidité radicale, mêlée et mortifiée. Après quoi la chose morte ressuscite avec la Sublimation joyeuse d'enfantement, en soi relevant [425] totalement de nature salfugineuse et amère. Mais l'Enfant à la puissance de se soutenir soi-même ; et comme il est encore de nature simple, il convient de le nourrir d'un petit lait gras, à savoir de son Humidité vivifiante, de laquelle en partie il a été engendré et qui est notre Eau permanente, Lait de Vierge, ou Eau de vie qui ne vient point de la vigne, et néanmoins elle est dite Eau de vie, parce qu'elle vivifie notre Pierre et la fait ressusciter. Elle est aussi dite Sang réincrudé ou refait cru, Menstrue blanchie, Nourrissement de l'Enfant, Viande du cœur, Eau de mer, Venin des Vivants, Viande des Morts, et Argent vif des Philosophes, dépuré de sa féculence terrestre par Sublimation Philosophique.

Après donc que notre Compost est fait, on doit le mettre dans son vaisseau secret, cuire à feu très lent, ou sec, ou humide, et lui faire boire de notre Eau permanente, peu à peu, en dissolvant et congelant tant de fois que la Terre monte feuillée, laquelle ensuite doit être calcinée et finalement incérée, en la fixant avec la même Eau qui est appelée Huile incombustible et fixe, jusqu'à ce qu'elle flue ou fonde promptement comme de la cire.

Raymond Lulle dit que la Création doit être tant de fois réitérée ou recommencée sur la Pierre, la Sublimation de la partie [426] humide ré-

servée, que la Pierre avec sa propre Humidité, radicalement permanente et fixe et qui ne laisse jamais son Corps, donne une droite fusion. C'est pourquoi, ajoute ce Philosophe, il est commandé d'abreuver notre Pierre avec cette Humidité permanente qui rend claires ses parties ; car après sa parfaite mondation ou purgation de toutes choses corrompantes, et même des deux humeurs superflues, l'une grasse et adustible, et l'autre flegmatique et évaporable, la Pierre est ramenée en propre nature et substance de Soufre non brûlant ; et sans cette Humidité, jamais notre Pierre n'est amendée, nourrie, augmentée, ni multipliée. Il faut remarquer que durant sa digestion, notre Pierre prend alternativement toutes sortes de Couleurs. Néanmoins, il n'y en a que trois principales dont on doit avoir grand soin, sans se mettre en peine des autres ; la Couleur noire qui est la première, la Clef et le commencement de l'Œuvre ; la Couleur blanche qui est la seconde ; et la Couleur rouge qui est la troisième. C'est pourquoi il est dit que la Chose dont la tête est rouge, les pieds blancs et les yeux noirs est tout le Magistère.

Observez donc que quand notre Compost commence à être abreuvé de notre Eau permanente, alors il est entièrement tourné en manière de Poix fondue, et devenu [427] noir comme charbon ; en cet état, il est appelé la Poix noire, le Sel brûlé, le Plomb fondu, le Laiton non net, la Magnésie et le Merle de Jean ; car, durant cette Opération, on voit comme une nuée noire volant par la moyenne Région du Vaisseau au fond duquel demeure la Matière fondue en manière de Poix qui se dissout totalement. En parlant de cette nuée, Jacques du Bourg Saint Saturnin s'écrit, O bénite nuée qui t'envole par notre Vaisseau ! C'est là l'Éclipse du Soleil, dont parle Raymond Lulle.

Quand cette masse est ainsi noircie elle est dite morte et privée de sa Forme : Le Corps est aussi dit mort et éloigné de son attrapement, son

Âme étant séparée de lui. Alors l'Humidité se manifeste en couleur d'Argent-vif, noir et puant, lequel auparavant était sec, blanc, bien odorant, ardent, dépuré de Soufre par la première Opération et il faut recommencer à le dépurer par cette seconde Opération. Ce Corps se trouve privé de son Âme qu'il a perdue, de sa splendeur et de cette merveilleuse lucidité qu'il avait premièrement et maintenant il est noir et enlaidi : ce qui fait que Geber le nomme pour sa propriété Esprit puant, Noir blanc occultement et rouge manifestation et encore Eau, vive sèche. [428]

Cette Masse ainsi noire ou noircie est la Clef, le commencement, et le signe d'une parfaite manière d'opérer au second Régime de notre Pierre précieuse. Aussi Hermès, dit-il, en voyant cette noirceur : Croyez que vous avez opéré par la bonne voie.

Donc cette Noirceur montre la vraie manière d'opérer, car la Masse étant rendue difforme, et corrompue de vraie corruption naturelle, il s'ensuit de cette Corruption une Génération de nouvelle disposition réelle en cette Matière ; à savoir, acquisition d'une nouvelle Forme, lucide, claire, pure, resplendissante et d'une odeur suave et douce.

L'Œuvre de noircir étant accomplie, il faut en venir à l'œuvre de blanchir qui est une des Roses de ce Rosier physique, laquelle est désirée de plusieurs, requise et attendue. Toutefois, comme nous avons déjà dit, avant que la parfaite blancheur apparaisse, toutes les Couleurs qu'on saurait imaginer, sont vues et aperçues dans l'Œuvre, desquelles on ne doit point s'embarrasser, excepté seulement de la Blanche qu'on doit attendre avec une patience constante.

Observez que la manière d'opérer au Noir, au Blanc et au Rouge est toujours la même, à savoir cuire le Compost en le [429] nourrissant de notre Eau permanente, c'est-à-dire le Blanc d'Eau blanche, et le Rouge d'eau rouge, par lequel Nourrissement ou Imbibitions et Digestions, on

extrait de la Pierre cette moyenne Substance de Mercure qui est toute la perfection de notre double Magistère. De manière que la Pierre doit être purgée non seulement des sulfurités, mais aussi de toutes terrestrités par Sublimation d'Eaux, par Calcinations de Terre, par Inhumations et Décoctions de ces superfluités et par Réductions entre Distillations et Calcinations, et ensuite cette moyenne Substance de ce Mercure vous conjoindrez avec un Soufre qui lui soit propre et cuire le tout ensemble si longuement qu'il soit congelé et privé de toute Humidité superflue, par la voie d'une chaleur naturelle qui lui corresponde ; après quoi il est sublimé en Soufre blanc comme la neige Par tout ceci on voit que notre Pierre contient en soi deux substances d'une même nature, l'une volatile et l'autre fixe, et les Philosophes appellent ces Substances unies leur Argent-vif. Par notre Opération, la Pierre doit donc être parfaitement séparée de toutes superfluités brûlantes et corrompantes, et il n'y doit demeurer que la seule et pure subtilité, ou moyenne Substance d'Argent-vif congelé et dépuré de toute [430] nature sulfureuse, étrangère ou corrompante. Cette Dépuration se parfait quand le Corps se tourne en Esprit et que l'Esprit se retourne en Corps par réitération de Calcination, réduction et sublimation, par lesquelles la Dissolution des Corps est faite avec la Congélation ou Épaississement de l'Esprit, et la Congélation de cet Esprit se fait avec la Dissolution des Corps.

C'est donc par une seule Opération que toutes choses sont faites, à savoir Solution de l'Argent-vif, avec Congélation de certain poids de l'Argent-vif volatil, et leur ablution se fait avec Eau mesurée, ainsi que la Coagulation de cette Eau, en Pierre se fait moyennant la chaleur du Mâle qui opère par la Femelle.

La Pierre naît donc véritablement après la première Conjonction de ces deux Mercures, comme d'Homme et de Femme et elle ne peut prendre naissance autrement.

Par cette Opération le Corps est dépecé, détruit et gouverné soigneusement jusqu'à ce que son Âme subtile étant extraite de son épaisseur, se soit tournée en Esprit impalpable. Alors le Corps est tourné en non Corps ; ce qui est la véritable Règle pour bien opérer.

Souvenez-vous que tout ce Corps est dissous par l'Esprit aigu et qu'il se fait spirituel en se mêlant avec lui. Et comme [431] cet Esprit est sublimé il est nommé Eau, laquelle se lave elle-même et se nettoie, comme nous l'avons déjà dit, en montant avec sa très subtile Substance et délaissant ses parties corrompantes ; et les Philosophes ont appelé cette Ascension, Distillation, Ablution et Sublimation.

Troisième Degré

Quand la Sublimation se trouve parfaitement accomplie, la Pierre est alors vivifiée de son Esprit vivifiant, on Âme naturelle, dont elle avait été privée en noircissant ; elle est inspirée, animée, ressuscitée et menée à la dernière fin de toute subtilité et pureté, et réduite en Pierre cristalline, blanche comme neige, elle est un peu élevée dans le Vaisseau, au fond duquel demeurent les résidences.

Cette Pierre cristalline étant séparée de ses résidences, mettez-la à part, et la sublimez sans ces résidences : car si vous vous essayez de la sublimer avec ces mêmes résidences, jamais vous ne les séparerez d'ensemble et votre travail vous deviendrait inutile.

En sublimant donc sans ces résidences on a la Terre blanche feuillée, le Soufre blanc non urant, congelant et fixant après parfaitement le Mer-

cure, nettoyant tout Corps [432] impur, et parfaissant l'imparfait en le réduisant en véritable Argent.

Ce Soufre étant ainsi sublimé il n'y a blancheur au monde qui excède la sienne, car il est dénué de toutes choses corrompantes, et est une Nature nouvelle, une Quintessence venant des plus pures parties des quatre Éléments ; c'est le Soufre de Nature, l'Arsenic non urant, le Trésor incomparable, la Joie des Philosophes, leur Délectation si désirée, la Terre blanche feuillée et claire, l'Oiseau d'Hermès, la fille de Platon, l'Alun sublimé, le Sel Ammoniac, et de nouveau le Merle blanc dont les plumes excèdent en lucidité le cristal, et il est de grande resplendeur, de très suave odeur et de souveraine pureté, netteté, subtilité et agilité.

Ce Merle blanc Philosophique est d'une vertu inexprimable, car c'est la Substance du plus pur Soufre du monde, laquelle est l'Âme simple de la Pierre, nette et noble, et séparée de toute épaisseur corporelle. Il faut calciner ce Soufre blanc par sèche Décoction jusqu'à ce qu'il devienne une poudre impalpable et très subtile, et privée de toute Humidité superflue. Après quoi il doit être incéré de l'Huile blanche des Philosophes, peu à peu jusqu'à ce qu'il nue dès promptement comme Cire. Cette Incréation accomplie, qui n'est autre [432] chose que réduction à fusion, ou à fonte de la chose qui ne peut fondre, notre glorieuse Pierre des Philosophes au blanc est parfaite, fluante et fondante, plus blanche que neige, participante de quelque Verdeur ; persévérante au feu ; retenant et congelant le Mercure et le fixant ensuite ; teignant et transmuant tout Métal imparfait en véritable Lune. Et si vous en jetez un poids sur mille d'Argent-vif ou de quelque autre Métal imparfait il les convertira en Argent plus fin, plus pur et plus blanc que celui des Mines.

La manière de la Projection et de la Multiplication au blanc et au rouge est semblable.

Cependant la Multiplication se fait en deux manières ; l'une par projection en jetant un poids sur cent, et tout sera Médecine de laquelle un poids convertira autre cent poids, aussi en Médecine parfaite ; et un poids de ces cent, fait cent poids de pur Argent, ou de pur Or.

Il y a d'autres manières plus profitables et plus secrètes de multiplier la Médecine par projection, dont je me tais à présent ; mais par Multiplication la Pierre est augmentée sans fin ; c'est à savoir par ses Digestions, Animations ou Imbibitions d'Huile Mercurielle, laquelle Huile est de nature des Métaux : Et cette Multiplication [434] se fait seulement en imbibant ou abreuvant la Pierre de cette Huile permanente et en dissolvant et congelant autant de fois qu'on le voudra : Car plus la Pierre sera digérée, plus elle sera parfaite, et plus de poids elle convertira, parce qu'elle sera plus subtiliée. En quoi est accomplie la Rose blanche, céleste, suave et si chérie des Philosophes. Après que la Pierre au blanc est accomplie, il en faut dissoudre une partie, et tant la calciner, selon que le veulent quelques Philosophes, que par vertu de longue Décoction, elle soit tournée en cendre impalpable, et qu'elle devienne colorée en citrinité. Il faut ensuite l'abreuver de son Eau rouge jusqu'à ce qu'elle demeure rouge comme corail. Dans son Codicile, au Chapitre de la Calcination de la Terre, Raymond Lulle dit : N'oublie pas de calciner en son feu allumé la matière de la Terre préconnue de la Pierre avec réitération de Destruction de Distillation d'Eau et de Calcination de Corps, jusqu'à ce que la Terre demeure blanche et vide de toute humidité ; Et après continuez par plus grande force de feu et d'imbibition d'Eau jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, comme Hyacinthe, en Poudre impalpable et sans tact. Le Signe de perfection est manifestement montré, quand à sa dernière [435] Calcination, la Matière demeure privée de toute humidité, en parlant du second Procédé et principalement du second Régime, qui est de faire la Pierre

rouge. Geber dit, qu'elle n'est pas faite sans addition de la chose qui la teint, que Nature connaît bien ; à savoir, sans qu'elle soit abreuvée et teinte de cette Eau Céleste, de laquelle il est dit au *Lis* des Philosophes : O Nature Céleste ! comment tournes-tu nos Corps en Esprit. O quelle merveilleuse et puissante Nature ! Elle est par dessus tout, elle surmonte tout, et elle est le Vinaigre qui fait que l'Or est véritable Esprit, ainsi que l'Argent. Sans elle ni Noirceur, ni Blancheur, ni Rougeur ne peuvent jamais être faites en notre Œuvre ; Donc, quand cette Nature est jointe au Corps, elle le tourne en Esprit, et de son Feu spirituel, le teint d'une Teinture invariable et qui ne peut être effacée.

Hermès nomme cette Nature Céleste Eau des Eaux ; et Alphidius l'appelle Eau des Philosophes Indiens, Babyloniens et Égyptiens. Sans cette Eau, par laquelle les Corps sont faits Esprits et réduits à leur première Nature ou Matière notre Pierre n'est jamais amendée, la Blanche sans l'Eau blanche et la Rouge sans l'Eau rouge.

Soit donc la Pierre Rouge abreuvée de l'Eau rouge, pour qu'enfin tant par longue [436] Décoction ou Cuisson que par longue Imbibition ou continuel Abreusement ; elle soit fait rouge comme Sang Hyacinthe, Écarlate, ou Rubis, et luisante comme un Charbon embrasé, mis dans un lieu obscur. Et finalement que notre Pierre soit ornée d'un Diadème rouge. Ce qui fait dire à Diomèdes : Votre Roi venant du Feu avec sa Femme, gardez-vous de les brûler par trop grand feu : Cuisez-les donc doucement, afin qu'ils soient faits premièrement Noirs, après Blancs, ensuite Citron et Rouge et finalement Venin teignant.

Car, comme dit Ægistus, ces Choses doivent être faites par division des Eaux. Je vous commande de ne mettre pas toute l'Eau ensemble, mais peu à peu et cuisez doucement jusqu'à ce que l'Œuvre soit accompli.

On voit par là que la Pierre demeure rouge de vraie rougeur, lumineuse, claire et vive, fondante comme Cire, par la teinture de laquelle l'Argent-vif vulgaire et tous Métaux imparfaits peuvent être teints et parfaits en très vrai et très bon Or beaucoup meilleur que celui des Mines. En quoi est accomplie cette précieuse Pierre surmontant toute Pierre précieuse laquelle est un trésor infini à la gloire de Dieu qui vit et règne éternellement.

Fin de la parole délaissée

[437]



LE SONGE VERT

Véridique et véritable, parce qu'il contient Vérité¹

Dans ce Songe tout paraît sublime ; le sens apparent n'est pas indigne de celui qu'il nous cache ; la Vérité y brille d'elle-même avec tant d'éclat, qu'on n'a pas de peine à la découvrir à travers le voile, dont on a prétendu se servir pour nous la déguiser.

J'étais enseveli dans un sommeil très profond, lorsqu'il me sembla voir une Statue, haute de quinze pieds ou environ, [438] représentant un Vieillard vénérable, beau et parfaitement bien proportionné dans toutes les parties de son Corps. Il avait de grands cheveux d'Argent tous par ondes ; ses cheveux étaient de Turquoises fines, au milieu desquelles étaient enchâssées des Escarboucles, dont l'éclat était si brûlant, que je ne pouvais en soutenir la lumière. Ses lèvres étaient d'Or, ses dents de Perles Orientales, et tout le reste du Corps était fait d'un Rubis fort brillant. Il touchait du pied gauche un Globe terrestre, qui paraissait le supporter. Ayant le bras droit élevé et tendu, il semblait soutenir, avec le bout de son doigt, un Globe céleste au-dessus de sa tête, et de la main gauche il tenait une Clef, faite d'un gros Diamant brut.

¹¹ On croit que le Trévisan est l'Auteur de cet Opuscule, qui fait la quatrième Partie du *Texte d'Alchimie*. Quoiqu'il en soit, il est fort estimé. Voici ce qu'en rapporte celui qui l'a mis en lumière. Il est inutile, ce me semble, dit-il de chercher l'Origine du *Songe Vert* ; il suffit de trouver en lui la Pratique de la Pierre Végétale, comme le cite le Trévisan dans son Livre de la *Parole délaissée*, où il parle dans le plus bel endroit de ce Traité, pour éclaircir ce qu'il veut expliquer.

Cet Homme s'approchant de moi, me dit : Je suis le Génie des Sages, ne crains point de me suivre. Puis me prenant par les cheveux, de la main dont il tenait cette Clef, il m'enleva et me fit traverser les trois Régions de l'Air, celle du Feu, et les Cieux de toutes les Planètes. Il me porta encore bien au-delà ; puis m'ayant enveloppé dans un tourbillon, il disparut, et je me trouvai dans une Île, flottante sur une Mer de Sang. Surpris d'être dans un Pays si éloigné, je me promenais sur le Rivage ; considérant cette Mer [439] avec une grande attention, je reconnus que le Sang, dont elle était composée, était vif et tout chaud. Je remarquai même qu'un vent très doux, qui l'agitait sans cesse, entretenait sa chaleur, et excitait en cette Mer un bouillonnement, qui causait à toute l'Île un mouvement presque imperceptible.

Ravi d'admiration de voir ces choses si extraordinaires, je réfléchissais sur tant de merveilles, quand j'aperçus plusieurs personnes de mon côté. Je m'imaginai d'abord qu'ils voulaient peut-être me maltraiter, et je me glissais sous un tas de Jasmins pour me cacher ; mais leur odeur m'ayant endormi, ils me trouvèrent et me saisirent. Le plus grand de la troupe, qui me semblait commander les autres, me demanda avec un air fier, qui m'avait rendu si téméraire que de venir des Pays-Bas dans ce très haut Empire. Je lui racontai de quelle manière on m'y avait transporté. Aussitôt cet Homme, changeant tout à coup de ton, d'air et de manières, me dit : Sois le bienvenu, toi qui fus conduit ici par notre très haut et très puissant Génie. Puis il me salua, et tous les autres ensuite, à la façon de leur Pays, qui est de se coucher tout plat sur le dos, puis se mettre sur le ventre, et se relever. Je leur rendis le salut, mais selon [440] la coutume de mon Pays. Il me promit de me présenter au *Hagacestaur*, qui est leur Empereur. Il me pria de l'excuser sur ce qu'il n'avait point de voiture pour me porter à la Ville, dont nous étions éloignés d'une lieue. Il ne

m'entretenait par le chemin que de la puissance et des grandeurs de leur Hagacestaur, qu'il disait posséder sept Royaumes, ayant choisi celui qui était au milieu des six autres, pour y faire sa résidence ordinaire.

Comme il remarquait que je faisais difficulté de marcher sur des Lis, des Rosés, des Jasmins, des Œillets, des Tubéreuses, et sur une quantité prodigieuse de Fleurs les plus belles et les plus curieuses, qui croissent même dans les chemins ; il me demanda en souriant, si je craignais de faire mal à ces Plantes. Je lui répondis, que je savais bien qu'il n'était point en elles d'âme sensitive ; mais que comme elles étaient très rares dans mon Pays, je répugnais à les fouler aux pieds.

Ne découvrant sur toute la Campagne que Fleurs et Fruits, je lui demandai où l'on semait leurs Blés. Il me répondit, qu'ils ne les semaient point ; mais que comme il s'en trouvait en quantité dans les terres stériles, le Hagacestaur en faisait jeter la plus grande partie dans nos Pays-Bas pour nous faire plaisir, et que [441] les Bêtes mangeaient ce qui en restait. Que pour eux, ils faisaient leur Pain des Fleurs les plus belles ; qu'ils les pétrissaient avec la Rosée, et les cuisaient au Soleil. Comme je voyais partout une si prodigieuse quantité de très beaux Fruits, j'eus la curiosité de prendre quelques Poires pour en goûter ; mais il voulut m'en empêcher, en me disant qu'il n'y avait que les Bêtes qui en mangeaient. Je les trouvais cependant d'un goût admirable. Il me présenta des Pêches, des Melons et des Figues ; et il ne s'est jamais vu dans la Provence, dans toute l'Italie, ni dans la Grèce des Fruits d'un si bon goût. Il me jura par le Hagacestaur que ces Fruits venaient d'eux-mêmes, et qu'ils n'étaient aucunement cultivés, m'assurant qu'ils ne mangeaient rien autre chose avec leur pain.

Je lui demandai comment ils pouvaient conserver ces Fleurs et ces Fruits pendant l'Hiver. Il me répondit qu'ils ne connaissaient point

d'Hivers : que leurs Années n'avaient que trois Saisons seulement, savoir le Printemps, l'Été, et que de ces deux Saisons se formait la troisième, à savoir l'Automne, qui renfermait dans le Corps des Fruits l'Esprit du Printemps, et l'Âme de l'Été : Que c'était dans cette Saison que se cueillaient le [442] Raisin et la Grenade, qui étaient les meilleurs fruits du Pays.

Il me parut fort étonné lorsque je lui appris que nous mangions du Bœuf, du Mouton, du Gibier, du Poisson, et d'autres Animaux. Il me dit que nous devions avoir l'entendement bien épais, puisque nous nous servions d'aliments si matériels. Il ne m'ennuyait aucunement d'entendre des choses si belles et si curieuses, et je les écoutais avec beaucoup d'attention. Mais étant averti de considérer l'aspect de la Ville, dont nous n'étions alors éloignés que de deux cent pas, je n'eus pas sitôt levé les yeux pour la voir, que je ne vis plus rien, et que je devins aveugle ; de quoi mon Conducteur se prit à rire, et ses Compagnons de même.

Le dépit de voir que ces Messieurs se divertissaient de mon accident, me faisait plus de chagrin que mon malheur même. S'apercevant donc bien que leurs manières ne me plaisaient pas, celui qui avait toujours pris soin de m'entretenir, me consola, en me disant d'avoir un peu de patience, et que je verrais clair dans un moment. Puis il alla chercher d'une Herbe, dont il me frotta les yeux, et je vis aussitôt la lumière, et l'éclat de cette superbe Ville, dont toutes les Maisons étaient faites de Cristal très pur, que le Soleil éclairait [443] continuellement ; car dans cette Île il ne fut jamais de nuit. On ne voulut point me permettre d'entrer dans aucune de ces Maisons, mais bien d'y voir ce qui se passait à travers les murs qui étaient transparents. J'examinai la première Maison ; elles sont toutes bâties sur un même modèle. Je remarquai que leur logement ne consistait qu'en un étage seulement composé de trois Appartements,

chaque Appartement ayant plusieurs Chambres et Cabinets de plein pied.

Dans le premier Appartement paraissait une Salle, ornée d'une tenture de Damas, tout chamarré de Galon d'Or, bordé d'une Crépine de même. La couleur du fond de cette étoffe était changeante de rouge et de vert, rehaussé d'Argent très fin ; le tout couvert d'une Gaze blanche ; ensuite étaient quelques Cabinets, garnis de Bijoux de couleurs différentes ; puis on découvrait une Chambre toute meublée d'un beau Velours noir, chamarré de plusieurs bandes de Satin très noir et très luisant ; le tout relevé d'un travail de Geais, dont la noirceur brillait et éclatait fort.

Dans le second Appartement se voyait une Chambre, tendue d'une Moire blanche ondée, enrichie et relevée d'une Semence de Perles Orientales très fines. Ensuite [444] étaient plusieurs Cabinets, parés de meubles de plusieurs couleurs, comme de Satin bleu, de Damas violet, de Moire citrine, et de Taffetas incarnat.

Dans le troisième Appartement était une Chambre, parée d'une Étoffe très éclatante, de Pourpre à fond d'Or, plus belle et plus riche sans comparaison que toutes les autres étoffes que je venais de voir.

Je m'enquis où étaient le Maître et la Maîtresse du Logis. On me dit qu'ils étaient cachés dans le fond de cette Chambre, et qu'ils devaient passer dans une autre plus éloignée, qui n'était séparée de celle-ci que par quelques Cabinets de communication, que les meubles de ces Cabinets étaient de couleurs toutes différentes, les uns étaient d'un Tabis couleur d'Isabelle, d'autres de Moire citrine, et d'autres d'un Brocard d'Or très pur et très fin.

Je ne pouvais voir le quatrième Appartement, parce qu'il doit être hors d'œuvre ; mais on me dit qu'il ne consistait qu'en une Chambre,

dont les meubles n'étaient qu'un tissu de rayons de Soleil les plus épurés et concentrés dans cette étoffe de Pourpre où je venais de regarder.

Après avoir vu toutes ces curiosités, [445] on m'apprit comment se faisaient les Mariages parmi les Habitants de cette Île. Le Hagacestaur ayant une très parfaite connaissance des humeurs et du tempérament de tous ses Sujets, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, il assemble les Parents les plus proches, et met une jeune Fille, pure et nette, avec un bon Vieillard sain et vigoureux : Plus il purge et purifie la Fille, il lave et nettoie le Vieillard, qui présente la main à la Fille, et la Fille prend la main du Vieillard : Puis on les conduit dans un de ces Logis, dont on scelle la porte avec les mêmes matériaux dont le Logis a été fait : et il faut qu'ils restent ainsi enfermés ensemble neuf mois entiers, pendant lequel temps ils font tous ces beaux Meubles qu'on m'a fait voir. Au bout de ce terme, us sortent tous deux unis en un même Corps ; et n'ayant plus qu'une Âme, ils ne sont plus qu'un, dont la puissance est fort grande sur Terre. Le Hagacestaur s'en sert alors pour convertir tous les Méchants, qui sont dans ses sept Royaumes.

On m'avait promis de me faire entrer dans le Palais du Hagacestaur ; de m'en faire voir les Appartements, et un Salon entre autres, où sont quatre Statues aussi anciennes que le Monde, dont celle qui est placée au milieu est le puissant *Séganisségède*, [446] qui m'avait transporté dans cette Île. Les trois autres, qui forment un triangle à l'entour de celui-ci, sont trois Femmes, à savoir, *Ellugaté*, *Linémalore*, et *Tripsarécopsem*. On m'avait aussi promis de me faire voir le Temple où est la Figure de leur Divinité, qu'us appellent *Elésel Vassergusine* ; mais les Coqs s'étant mis à chanter, les Pasteurs conduisant leurs Troupeaux aux champs, et les Laboureurs attelant leurs charrues, firent un si grand bruit, qu'ils me réveillèrent, et mon Songe se dissipa entièrement.

Tout ce que j'avais vu jusqu'ici n'était rien en comparaison de ce qu'on promettait de me faire voir. Cependant je n'ai pas de peine à me consoler, lorsque je fais réflexion sur cet Empire Céleste, où le Tout Puissant paraît assis dans son Trône environné de gloire et accompagné d'Anges, d'Archanges, de Chérubins, de Séraphins, de Trônes et de Dominations. C'est là que nous verrons ce que l'œil n'a jamais vu, que nous entendrons ce que l'oreille n'aura jamais entendu, puisque c'est dans ce Lieu que nous devons goûter une félicité éternelle, que Dieu lui-même a promise à tous ceux qui tâcherons de s'en rendre dignes, ayant tous été créés pour participer à cette gloire. Faisons donc tous nos efforts pour la mériter. Loué soit Dieu.

Fin du Songe Vert.

[445]

OPUSCULE DE LA VRAIE PHILOSOPHIE NATURELLE DES MÉTAUX

Composé par D. ZACHAIRE Gentilhomme de Guyenne

*Préface*¹

Combien que tous ceux qui ont écrit en cette Divine Science justement et à bon droit appelée Philosophie Naturelle, ayant expressément défendu la profanation et *divulgation* d'icelle, si est ce, Ami Lecteur, qu'ayant [448] lu et relu par diverses et continuelles fois les Livres des Philosophes Naturels, et pensé ordinairement à l'interprétation des Contradictions, Figures, Comparaisons, Équivoque et divers Énigmes qui apparaissent en nombre infini en leurs Livres ; je n'ai voulu sceller et cacher la résolution qu'en ai peu faire après avoir longuement travaillé aux Sophistications et maudites *Receptes*, ou pour parler plus proprement *Décepte*, en lesquelles j'ai été un long temps plus enfermé et enveloppé que Dédalus ne fut en son Labyrinthe. Mais enfin, par continuelle lecture des bons Auteurs et approuvés en la Science, j'ai dit avec Geber en sa Somme : *Retournant en nous même et considérant la vrai voie et façon de laquelle Nature use sous terre à la procréation des Métaux, avons connu la vraie et parfaite Matière laquelle Nature a préparée pour les parfaire sur terre*. Ainsi que l'expérience, grâces au Seigneur Dieu qui m'a fait tant de faveur et grâces par son cher Fils et notre Rédempteur Jésus-Christ, m'a puis après certifié comme je dirai plus amplement en la première Partie de mon présent Opuscule, où je déclarerai la façon par laquelle je suis

¹ Zachaire ayant écrit en français son Opuscule, on n'a pas cru devoir réformer le Langage pour les raison qui ont empêché de corriger celui du Trévisan.

parvenu à la vraie connaissance de ce Divine Œuvre. Car en la seconde je montrerai de quels Auteurs j'ai usé en mon étude, [449] rédigeant leurs autorités en bon ordre et vraie méthode, afin de mieux connaître la propriété et explication des Termes de la Science. Et en la tierce et dernière Partie, je déclarerai la Pratique de telle sorte qu'elle sera cachée aux Ignorants et montrée comme au doigt aux vrais Enfants de la Science, pour lesquels je me suis grandement peiné à mettre et rédiger le tout en meilleur ordre qui m'a été possible. Ne voulant point imiter en cela plusieurs qui nous ont précédés, lesquels ont été tant Envieux du bien public et Amateurs de la particularité, qu'ils n'ont voulu déclarer leur Matière que sous diverses et variables Allégories, non pas seulement montrer leurs Livres, comme j'en ai connu un de mon temps qui tenait tant chers et cachés des Papiers qu'il avait recouverts d'un Gentilhomme Vénitien que lui même osait regarder à demi, se faisant croire que notre grand Œuvre devait un jour sortir de là sans s'en tourmenter d'avantage que la garder bien dans un coffre bien fermé.

Mais telle manière de gens doivent savoir que cette Œuvre tant Divine ne nous est point donnée par cas fortuit, ainsi que disent les Philosophes quant ils reprennent ceux qui travaillent à crédit ; comme font presque tous les Opérateurs [450] d'aujourd'hui ; desquels je ne doute point que ne soit aigrement repris et *taxé* pour avoir publié mon présent Opuscule, disant que je fais une grande folie de publier ainsi mon Œuvre même en Langage vulgaire, attendu qu'il n'y a Science qui soit aujourd'hui tant haïe du commun populaire que celle-ci.

Mais pour leur répondre : Je veux premièrement qu'ils sachent s'ils ne l'ont encore connu, que ce Divine Philosophie n'est point en la puissance des Hommes ; moins ne peut-elle être connue par leurs Livres, si notre bon Dieu ne l'inspire en nos cœurs par son Saint Esprit ou par

l'organe de quelque Homme vivant, comme je prouverai bien amplement à la seconde Partie de mon Opuscule. Tant s'en faut donc que je la publie par ce mien petit Traité. Et quant à ce que je l'ai mise en Langage vulgaire, qu'ils sachent que je n'ai riens fait en ceci de nouveau, mais plutôt imité nos Auteurs anciens, lesquels ont tous écrit en leur langue, comme Hamec Philosophe Hébreu en langage Hébraïque, Thebit, Haly Philosophes Chaldéen en leur Langue Chaldaïque ; Homère, Démocrite, Théophraste et tant d'autres Philosophes Grecs en leur Langue Grecque ; Abobaly, Geber, Avicenne, Philosophes Arabes, [451] en leur Langue Arabique ; Morien, Raymond-Lulle et plusieurs autres Philosophes Latins en la Langue Latine afin que leurs Successeurs connussent que cette Divine Science avait été baillée aux Gens de leur Nation. Si donc j'ai imité tous ces Auteurs et plusieurs autres en leurs Écrits, ce n'est pas de merveilles si les ensuivit en leur façon d'écrire ; afin même que ceux qui sont aujourd'hui vivants et qui nous suivrons après, connaissent que notre benoît Dieu a voulu par sa sainte et Divine Miséricorde de gratifier en cela notre bon Pays de Guyenne, comme il a fait d'autres fois les autres Nations.

Et quant à ce qu'ils disent : que Notre Science est haïe du commun populaire, ce n'est pas elle : car la Vérité étant premièrement connue a été toujours aimée ; mais ce sont leurs tromperies et fausses Sophistications, comme je déclarerai plus amplement en la première Partie.

Mais, diront ils, puisque je n'exprime bien clairement toutes les choses requises à la Composition de notre Divin Œuvre afin que tous ceux qui verront mon présent Opuscule y puissent travailler assurément, quel profit en rapporteront les Lisant ? Je dis grand et double profit. Premièrement, qui est aujourd'hui l'Homme, [452] qui saurait exprimer ni déclarer le grand bien qu'on dépend ordinairement en la France à la

poursuite de ses maudites Sophistications ? Desquelles, si c'est le bon plaisir de Dieu qu'ils en soient retirés, mettant fin à tant de folles dépenses par la lecture de mon Opuscule, ne serait-ce pas en rapporter un grand profit ? Sans compter le second, que les bons et fidèles Lecteurs en rapporteront en rangeant leur étude selon la vraie méthode que j'en ai baillé en la seconde Partie. Et si Dieu leur fait tant de grâces qu'ils en puissent faire telle résolution que je dirai ci après, la Tierce ne leur sera pas inutile pour avoir entrée et grand accès à ce Divine Pratique. Je dis Divine pour ce qu'elle est telle que l'entendement des Hommes ne l'a peut comprendre de soi, fussent-ils les plus grand Philosophes qui surent jamais, comme donne assez à entendre Geber quand il taxe ceux qui veulent travailler en considérant seulement les causes Naturelles et la seule Opération de Nature : *En cela, dit il, faillent les Opérateurs d'aujourd'hui pour ce qu'ils pensent ensuivre Nature, laquelle notre Art ne peut imiter du tout.*

Cessent donc, désormais, tels et semblables Calomniateurs, lesquels je veux avertir qu'ils ne se peinent point à la lecture [453] de mon présent Opuscule : Car ce n'est point pour eux que je l'ai composé, mais pour les Enfants bénévoles, dociles et amateurs de notre Science ; lesquels je prie très humblement qu'avant se prendre à travailler, ils aient résolu en leur entendement toutes et chacunes des Opérations nécessaires à la Composition de notre Divine Œuvre, et icelles adaptées tellement aux Sentences, Contradictions, Énigmes et Équivoque qu'on trouve aux Livres des Philosophes qu'ils ni aperçoivent plus aucune Contradiction ni Variété quelconque, Car c'est le vrai moyen pour connaître la vérité et principalement en ce Divine Philosophie, comme trop mieux a écrit Rasis, disant : *Celui qui sera paresseux à lire nos Livres ne sera jamais prompt à préparer les Matières : Car l'un des Livre déclare l'autre, et ce que défaut en*

l'un est ajouté en l'autre. Parce qu'il ne se faut jamais attendre, et ce par jugement Divin, de trouver tout l'accomplissement de notre Divin Œuvre écrit et déclaré par ordre, ainsi qu'a très bien écrit Aristote au Roi Alexandre, répondant à sa prière : *Il n'est pas licite, dit il, demander chose qui ne soit permise l'octroyer. Comment donc penses-tu que j'écrive au long en papier ce que les cœurs des Hommes ne pourraient porter s'il était [454] rédigé par écrit.* Donnant assez à entendre par le refus qu'il faisait au Roi son Maître, qu'il est défendu par l'Ordonnance Divine de publier notre Science en termes tels qu'ils soient entendus du Commun.

Pourquoi j'*adjure* par la présente tous ceux, qui par le moyen de mon présent Opuscule, parviendront à la vraie connaissance de ce Divin Œuvre, qu'ils la *manient* tellement que les Pauvres en soient nourris ; les Oppressés relevés d'affaires ; les Ennuyés soulagés, pour l'amour de notre bon Dieu, qui leur aura communiqué un si grand Bien, duquel je les prie encore un coup reconnaître le tout, et comme venant de lui, en user selon ses saints Commandements. Ce faisant, il fera qu'ils prospéreront en leurs affaires ; comme du contraire, il permettra que le tout soit à leur confusion.

Je te supplie donc, Ami fidèle, qu'en lisant nos Livres, tu aies toujours ce bon Dieu en ton entendement, pour ce que tout bien descend de lui, et sans l'aide duquel il n'y a rien de parfait en ce bas Monde ; tant s'en faut qu'on puisse parvenir à la Connaissance de ce grand et admirable Bien si son Saint Esprit ne nous est baillé pour Guide. Comme de vrai il le sera si l'avarice ne te mène, et que tu sois [455] vrai Zélateur de Jésus-Christ ; auquel soit louange et gloire aux Siècles des Siècles. Ainsi soit-il.



PREMIÈRE PARTIE

Comment l'Auteur est parvenu à la connaissance de cette Divine Œuvre

Hermès, justement appelé Trismégiste qui est communément interprété Trois fois très Grand, auteur et premier Prophète des Philosophes Naturels, après avoir vu par expérience la certitude et vérité de ce Divine Philosophie, a très bien et à bon droit laissé par, écrit, que n'eut été la crainte qu'il avait du jugement universelle, que le Souverain Dieu doit faire de toutes Créatures raisonnables ès derniers jours de la consommation du Monde, qu'il n'eut jamais laissé riens par écrit de cette Divine Science, tant il l'a estimée, et ajuste occasion, grande et admirable. En cette opinion ont été tous les Auteurs principaux qui l'ont ensuivi. Qui est la cause qu'ils ont tous écrit leurs Livres de telle sorte, comme dit Geber en sa Somme, qu'ils concluent toujours à deux parties, afin de faire faillir les Ignorants, et [456] déclarer dessous cette variété d'opinions, leur intention principale aux Enfants de la Science. Lesquels il convient errer du commencement ; afin, disent-ils, que l'ayant acquise avec grande peine et travail de corps et d'entendement, ils la tiennent plus chère et plus secrète. Ce que, de vrai est une grande occasion pour ne la publier point, pour ce qu'il y faut une peine indicible à l'acquérir, sans compter les frais et dépenses qui sont fort grandes, avant pouvoir parvenir à la parfaite connaissance de cette Divine Œuvre. Je parle de ceux qui n'ont autre Maître que les Livres, attendant l'inspiration de notre bon Dieu, comme j'ai été l'espace de dix ans.

Car premièrement pour compter le vrai ordre du temps et la façon comment j'y suis parvenu, étant âgée de vingt ans, ou environ, après avoir été instruit par la *sollicitude* et diligence de mes Parents, aux Prin-

cipes de Grammaire en notre maison, je fus envoyé par iceux à Bordeaux, pour ouïr les Arts au Collège, pour ce qu'il y avait ordinairement des Maîtres fort savants où je fus trois ans étudiant presque toujours en la Philosophie ; en laquelle je profitai tellement, par la grâce de Dieu et sollicitude d'un mien Maître particulier que mes Parents m'avaient baillé, qu'il sembla bon à tous mes Amis et [457] Parents, (pour ce que pendant ce temps j'avais perdu Père et Mère qui me délaissèrent tout seul) que je fusse envoyé à Toulouse, sous la charge de mon dit Maître, pour étudier aux Lois. Mais je ne parti pas de Bordeaux que je ne pris accointance avec que d'autres Écoliers qui avaient divers Livres de Recettes ramassées de plusieurs, lesquels me furent familiers, pour ce que mon Maître s'entremêlait d'y travailler. Je ne fus pas si paresseux que je laissasse une seule feuille à *doubler* de tous les Livres que je pouvais recouvrer, de sorte qu'avant d'aller à Toulouse, j'en avais un Livre bien grand et gros de l'épaisseur de trois doigts, où j'avais écrit plus de Projections un poids sur dix, un autre sur vingt, sur trente, avec force Tiercelets et Médecines pour le *Rouge*, l'un à dix huit carats, l'autre à vingt, l'autre à Or d'écu, l'autre à Or de ducat ; d'autre pour en faire de plus haute couleur que jamais n'en fut. Les uns devaient soutenir les Fontes, les autres la Touche, les autres tous Jugements, et d'autres infinies sortes. De même pour le *Blanc*, si bien que l'un devait venir à dix Deniers, l'autre à onze, l'autre à Argent de teston, l'autre Blanc de Feu, l'autre à la Touche : De sorte qu'il me semblait, si j'avais une fois le moyen de pratiquer la moindre des dites Recettes, [458] que je serais le plus heureux Homme du Monde. Et principalement de Teintures que j'avais recouvrées. Les unes portaient le titre d'être l'Œuvre de la Reine de Navarre, les autres du feu Cardinal de Lorraine : les autres du Cardinal de Tournon et

d'autres infini noms ; afin, comme je connus depuis, qu'on y ajoutât plus de fois, comme de vrai je faisais pour lors.

Car incontinent que je fus à Toulouse, je me pris à dresser des petits Fours, étant avoué du tout par mon Maître. Puis des petits je devins aux grands, si bien que j'en avais une chambre toute entournée. Les uns pour distiller, d'autres pour sublimer, d'autres pour calciner, d'autres pour faire dissoudre dans le Bain Marie, d'autres pour fondre. De sorte que pour mon entrée, je dépendis en un an deux cens écus, qu'on nous avait baillés pour nous entretenir deux ans aux Études, tant à dresser des Fours que à acheter du charbon, diverses et infinies Drogues, divers Vaisseaux de verre desquels j'en achetais pour six écus à la fois ; sans compter les deux onces d'Or qui se perdirent à pratiquer l'une des Recettes, deux et trois marcs d'Argent à l'autre : ou bien si parfois s'en recouvrait, qu'était bien peu, il était aigre et noirci tellement de force de mélanges, que les dites Recettes commandaient [459] y mettre, qu'il était presque du tout inutile. Si bien que à la fin de l'année, mes deux cens écus s'en allèrent en fumée, et mon Maître mourut d'une fièvre quarte continue qui lui prit l'Été, de force de souffler, et de boire chaud ; pour ce qu'il ne partait guères de la chambre pour la grande envie qu'il avait de faire quelque chose de bon, où il ne faisait guères moins de chaud que dedans l'Arsenal de Venise en la fonte des Artilleries. La mort duquel me fut grandement ennuyeuse, car mes prochains Parents refusaient me bailler Argent, plus que ne m'en faillait pour m'entretenir aux Études ; et moi ne désirais autre chose que avoir le moyen pour continuer.

Ce qui me contraignit aller vers ma maison pour me sortir de la charge de mes Curateurs, afin d'avoir le maniement de tous mes Biens paternels, lesquels j'arrêtais pour trois ans à quatre cens écus, pour avoir le moyen de mettre sus une Recette, entre autre, qu'un Italien m'avait

baillée à Toulouse et assuré en avoir vu l'expérience, lequel je retins avec moi pour voir la fin de sa Recette. Pour laquelle pratiquer, il me fallut acheter deux marcs d'Or et un marc d'Argent, lesquels étant fondus ensemble nous fîmes dissoudre avec Eau-forte, puis les calcinâmes par évaporation, nous essayant à les dissoudre avec [460] d'autres diverses Eaux, par diverses Distillations, par tant de fois, que deux mois passèrent avant que notre Poudre fut prête pour en faire projection. De laquelle nous en usâmes comme commandait ladite Recette, mais ce fut en vain, car tout l'*Augment* que j'en reçû, ce fut à la façon de la livre *diminuante*. Car de tout l'Or et l'Argent que je y avais mis, n'en recouvrai qu'un demi marc ; sans compter les autres frais qui ne furent petits. Si bien que mes quatre cens écus revinrent à deux cens trente, desquels j'en baillai à mon Italien vingt, pour aller trouver l'auteur de la dite Recette qu'il disait être à Milan, afin de nous redresser. Par ainsi je fus à Toulouse tout l'hiver, attendant son retour. Mais je y serais encore si je l'eusse voulu attendre, car je ne le vis depuis.

Cependant, l'Été vint accompagné d'une grande pestilence qui nous fit abandonner Toulouse. Et pour ne laisser des Compagnons que je connaissais, m'en allai à Cahors où je fus six mois, durant lesquels je n'oubliai pas à continuer mon entreprise, et m'accompagnais d'un bon vieil Homme, qu'on appelait communément le Philosophe, auquel je montrais mes brouillard, lui demandant conseil et avis, pour voir quelles Recettes lui semblaient être les plus apparentes, lui même qui [461] avait manié tant de Simples en sa vie. Lequel m'en marqua dix ou douze qui étaient à son avis les meilleures ; lesquelles je commençai à pratiquer incontinent que fus retourné à Toulouse, par la Fête de Toussaints, après que le danger de la peste fut cessé : Si bien que tout l'hiver passa tandis que je pratiquais les dites Recettes, desquelles j'en rapportais tel et sem-

blable fruit que des premières. De sorte qu'après la Fête de la S. Jean, je trouvai mes quatre cens écus augmentés, et devenus à cent soixante dix, non que pour cela je cessasse de poursuivre toujours mon entreprise.

Et pour mieux la pouvoir continuer je m'associai avec un Abbé, près de Toulouse qui disait avoir le *double* d'une Recette pour faire notre grand Œuvre, qu'un sien Ami qui suivait le Cardinal d'Armagnac, lui avait envoyé de Rome, laquelle il tenait toute assurée, et qui devait coûter deux cens écus pour la faire, desquels j'en fournis les cents et lui l'autre moitié, et commençâmes à dresser les nouveaux Fourneaux, tous de diverse façon, pour y travailler. Et pour ce qu'il fallait avoir d'une Eau de vie fort souveraine pour dissoudre un marc d'Or, nous achetâmes, pour la bien faire une fort bonne pièce de vin de Gaillac, duquel nous tirâmes notre [462] Eau avec un Pélican bien grand. De sorte que dans un mois nous eûmes de l'Eau passée par diverses fois, plus que n'en avions besoin. Puis nous fallut avoir divers Vaisseaux de verre pour la purifier et subtilier d'avantage ; de laquelle nous en mîmes quatre marcs dedans deux grandes cornues de verre bien épaisses, où était le marc de l'Or, que nous avions premièrement calciné par un mois à grand force de feu de flamme, et dressâmes ces deux Cornues l'une dans l'autre, lesquelles étant bien luttées nous mêmes sur deux Fours ronds et grands, et achetâmes pour trente écus de charbon tout à un coup pour entretenir le feu au-dessous des dites Cornues un an entier. Durant lequel nous essayâmes toujours quelque petite Recette, desquelles nous rapportâmes autant de profit comme de la grande Œuvre. Laquelle nous eussions gardé jusqu'à présent si eussions voulu attendre qu'elle se fut congelée au milieu du col des Cornues, comme promettait la Recette : Et non sans cause, car toutes Congélations sont précédées des Dissolutions ; et nous ne travaillâmes point en la Matière due, pour ce que ce n'est pas l'Eau qui dissout notre

Or, comme de vrai l'expérience nous le montra : Car nous trouvâmes tout l'or en poudre, comme [463] l'y avons mis, fors qu'elle était quelque peu plus déliée, de laquelle nous fîmes projection sur de l'Argent vif chauffé, en en suivant sa Recette, mais ce fut en vain.

Si nous en fîmes marris, je le vous laisse à penser, mêmelement Monsieur l'Abbé qui avait déjà publié à ses Moines (fort bons Secrétaire public) qu'il ne restait que à faire fondre une belle Fontaine de plomb qu'ils avaient en leur Cloître pour la convertir en Or, incontinent que notre besogne serait faite et achevée. Mais ce fut pour une autre fois qu'il la fit fondre pour avoir le moyen de faire travailler, en vain quelque Allemand, qui passa à son Abbaye quand j'étais à Paris. Combien que pour cela il ne cessât de vouloir continuer son entreprise, et me conseilla que je devais me mettre au devoir pour recouvrer trois ou quatre cens écus et qu'il en fournirait autant pour m'en aller demeurer à Paris, Ville aujourd'hui la plus fréquentée de divers Opérateurs en cette Science que autre qui sait en toute l'Europe, et là m'accointer avec tant de façon de Gens, pour travailler avec eux, que je rencontraisse quelque chose de bon, pour le départir entre nous deux comme Frères : Et ainsi l'arrêtâmes. De sorte que j'arrentis derechef tout mon Bien et m'en allai à Paris avec huit cens écus en la bourse, [464] délibéré de n'en partir que tout cela je ne fût dépendu ou que je n'eusse trouvé quelque chose de bon. Mais ce ne fut pas sans encourir la mauvaise grâce de tous mes Parents et Amis qui ne tachaient qu'à me faire Conseiller de notre Ville pour ce qu'ils avaient opinion que je fusse grand Légiste. Si est ce que nonobstant leur prière (après leur avoir fait accroire que j'allais à la Cour, pour en acheter un État) je partis de ma maison le lendemain de Noël et arrivai à Paris trois jours après les Rois, où je fus un mois durant presque inconnu de tous. Mais après que j'eu commencé à fréquenter les Artisans comme Orfèvres, Fondeurs, Vi-

triers, Faiseurs de fourneaux et divers autres ; je m'accostai tellement de plusieurs qu'il ne fut pas un mois passé que je n'eusse connaissance à plus de cent Opérateurs. Les uns travaillaient aux Teintures des Métaux par Projection, les autres par Cimentation, les autres par Dissolution, les autres par Conjonction de l'essence (comme ils disaient) de l'Émeri, les autres par longues Décoctions, les autres travaillaient à l'Extraction des Mercurus des Métaux, les autres à la Fixation d'iceux. De sorte qu'il ne passait jour même les Fêtes et Dimanches, que ne nous assemblions ou au logis de quelqu'un, et fort souvent au mien, ou [465] à Notre-Dame la grande, qui est l'église la plus fréquentée de Paris pour parlementer des besognes qui s'étaient passées aux jours précédents. Les uns disaient : si nous avions le moyen pour y recommencer nous ferions quelque chose de bon. Les autres, si notre Vaisseau eut tenu, nous étions dedans. Les autres, si nous eussions eu notre Vaisseau de cuivre bien rond et bien fermé, nous avions fixé le Mercure avec la Lune : Tellement qu'il n'y en avait pas un qui fit rien de bon et qui ne fut accompagné d'excuses. Combien que pour cela je ne me hâtasse guères à leur présenter Argent, sachant déjà et connaissant très bien les grandes dépenses que j'avais faites auparavant à crédit, et sur l'assurance d'autrui.

Toutefois, durant l'Été il vint un Grec qu'on estimait fort savant Homme, lequel s'adressa à un Trésorier que je connaissais, lui promettant faire de fort belles besognes. Laquelle connaissance fut cause que je commençai à foncer comme lui pour arrêter, ainsi qu'il disait, le Mercure du Cinabre. Et pour ce qu'il avait besoin d'Argent fin en limaille, nous en achetâmes trois marcs et les fimes limer ; duquel il en faisait de petit Clous avec une pâte artificielle et les mêlait avec le Cinabre pulvérisé, puis les faisait décuire [466] dans un Vaisseau de terre bien couvert par certain temps ; et quant ils étaient bien secs, il les faisait fondre ou les

passait par la Coupelle, tellement que nous trouvions trois marcs et quelque peu d'avantage d'Argent fin qu'il disait être sorti du Cinabre ; et que ceux que nous y avions mis d'Argent fin s'étaient volés en fumée. Si s'était profit. Dieu le sait, et moi aussi qui y dépendis des écus plus de trente ; toutefois, il assurait toujours qu'il y avait du gain. De sorte qu'avant Noël suivant, cela fut tant connu en Paris, qu'il n'était pas Fils de bonne Mère s'entremêlant de travailler en la Science, (c'est à dire aux Sophistications), qui ne savait ou n'avait entendu parler des Clous du Cinabre ; comme un autre temps après, fut parlé des Pommes de Cuivre pour fixer la dedans le Mercure avec la Lune.

Tandis que ces jeunesses passaient, un Gentilhomme étranger arriva, grandement expert aux Sophistications, si bien qu'il en faisait profit ordinairement et vendait sa besogne aux Orfèvres, avec lequel je m'accompagnai le plus tôt qu'il me fut possible. Mais ce ne fut pas sans dépendre, afin qu'il ne me pensait point *Souffreteux*. Toutefois, je demurai près d'un an en sa compagnie avant qu'il me *voulût* déclarer [467] rien. Enfin, il me montra son Secret qu'il estimait fort grand, combien que de vrai il ne fut rien de profit.

Cependant, j'avertis mon Abbé de tout ce que j'avais pu faire, même lui envoyai le double de la Pratique dudit Gentilhomme. Il me récrivit qu'il ne tint point à faute d'Argent que je ne demeurasse encore un an à Paris, attendu que j'avais trouvé un tel commencement, lequel il estimait fort grand contre mon opinion, pour ce que j'avais résolu en moi de n'user jamais de Matière qui ne demeurât toujours telle, comme apparaissait au commencement ; ayant déjà très bien connu qu'il ne se faillait tant peiner pour être méchant, et s'enrichir au dommage d'autrui. Par quoi continuant toujours mon entreprise, je y demurai un an, fréquentant les uns puis les autres de quoi l'on avait opinion qu'ils eussent

quelque chose de bon, et deux ans que je y avais demeuré auparavant furent trois ans.

Or, j'avais dépendu la plus grand part de l'argent que j'avais, quand je reçu les nouvelles de mon Abbé, qui me mandait que incontinent après avoir vu sa lettre, je l'allasse trouver. Ce que je fis, pour ce que ne le voulais dédire en rien comme nous avions juré et promis ensemble. Quant j'y fut arrivé, je trouvai des Lettres que [468] le Roi de Navarre (qui était grandement curieux en toutes choses de bon esprit) lui avait écrit, qu'il fis de sorte, s'il avait jamais délibère faire rien pour lui, que je allasse à Pau en Béarn pour lui apprendre le Secret que j'avais appris du dit Gentilhomme et d'autres qu'on lui avait rapporté que je savais, et qu'il me ferait fort bon traitement, et me récompenserait de trois ou quatre mille écus. Ce mot de quatre mille écus chatouilla tellement les oreilles de l'Abbé, que se faisant croire qu'il les avait déjà en sa bourse, il n'eut jamais cessé que ne fusse parti pour aller, à Pau, où j'arrivai au mois de Mai, et où je fus sans travailler environ six semaines, pour ce qu'il fallut recouvrer les Simples ailleurs. Mais quant j'eus achevé, j'en eus telle récompense que je m'attendais. Car encore que le Roi eut bonne volonté de me faire du bien, si est-ce qu'étant détourné par les plus grands de sa Cour, même de ceux qui avaient été cause de ma venue en icelle, il me renvoya avec un grand merci ; et que j'avisasse s'il y avait riens en ses Terres qui fut en sa puissance me donner ; si comme Confiscation ou autres choses semblables, qu'il me les donnerait volontiers. Cette réponse me fut tant ennuyeuse que sans m'attendre à ses belles promesses, je m'encourrai vers l'Abbé. [469]

Mais pour ce que j'avais ouï parler d'un Docteur Religieux qui était estimé (et à bon droit) fort savant en la Philosophie Naturelle, je passai le voir en m'en revenant, lequel me détourna grandement de toutes ces So-

phistications. Et après qu'il connu que j'avais étudié en la Philosophie et fait les Actes de Maître en icelle, dans Bordeaux, ainsi que je lui contai, il me dit d'un fort bon zèle, qu'il me plaignait grandement de ce que n'avais recouvré de bons Livres des Philosophes anciens, qu'on peut recouvrir ordinairement, avant qu'eusse dépendu tant de temps, et tant d'Argent à crédit en ses maudites Sophistications. Je lui parlai de la besogne que j'avais faite, mais il me sut très bien dire ce que c'était, et qu'elle ne soutenait point beaucoup d'essais. Il me détourna tellement de toutes Sophistications pour m'occuper à la lecture des Livres des anciens et savants Philosophes, afin de pouvoir connaître leur vraie Matière (en laquelle seule gît toute la perfection de la Science), que je m'en allai trouver mon Abbé pour lui rendre compte des huit cens écus qu'avions mis ensemble, et lui communiquer la moitié de la récompense que j'avais eue du Roi de Navarre. Étant donc arrivé devers lui je lui comptai le tout, de quoi il fut grandement marri, et encore [470] plus de ce que je ne voulais continuer l'Entreprise commencée avec lui, pour ce qu'il avait opinion que je fusse bon Opérateur. Toutefois, ces prières ne purent tant en mon endroit que je n'ensuivisse le conseil du bon Docteur, pour les grandes et apparentes raisons qu'il avait *adduites*, quant je parlai à lui. Et lui ayant rendu compte de tous les frais que j'avais fait, il nous resta quatre vingt dix écus à chacun, et le lendemain après, nous départîmes. Je m'en allai en ma maison délibéré d'aller à Paris, et étant là, ne bouger d'un logis, que je n'eusse fait quelque Résolution par la lecture de divers Livres des Philosophes Naturels pour travailler à notre Grand Œuvre, ayant donné congé à toutes ces Sophistications.

Pourquoi, après que j'eus recouvré d'avantage d'argent de mes arrentiers, je m'en allai à Paris, où j'arrivai le lendemain de la Toussaints en l'année 1546, et là j'achetai pour dix écus de Livres en la Philosophie tant

des Anciens que des Modernes ; une partie desquels étaient imprimés et les autres écrits de main : comme la Tourbe des Philosophes. Le Bon Trévisan, La Complainte de Nature, et autres divers Traités qui n'avait jamais été imprimés. Et m'ayant [471] loué une petite Chambre aux Faubourgs Saint-Marceau, fus là un an durant, avec un petit Garçon qui me servait, sans fréquenter personne, étudiant jour et nuit en ces Auteurs : Si bien que au bout d'un mois je faisais une Résolution, puis une autre, puis l'augmentais, puis la changeais presque de tout, en attendant que j'en fisse une où n'y eut point de variété ni contradiction aux Sentences des Livres des Philosophes. Toutefois je passai toute l'année et une partie de l'autre sans pouvoir gagner cela sur mon étude, que je pusse faire aucune entière et parfaite Résolution.

Étant en ce perplexité, je me tournai mettre à fréquenter ceux que je savais qui travaillaient à ce Divin Œuvre. Car je ne hantais plus tous les autres Opérateurs que j'avais connu auparavant, travaillant à ces maudites Sophistications. Mais si j'avais contrariété en mon entendement, sortant de l'étude elle était augmentée en considérant les diverses et variables façons de quoi ils travaillaient. Car si l'un travaillait avec l'Or seul, l'autre avec l'Or et Mercure ensemble, l'autre y mêlait du Plomb qu'il appelait *sonnant* pour ce que l'avait passé par la cornue avec de l'Argent-vif, l'autre convertissait aucuns Métaux en Argent vif avec diversité de Simples par sublimations, l'autre travaillait avec un [472] Attrament noir artificiel, qu'il disait être la vraie Matière de laquelle Raymond Lulle usa pour la Composition de cette grande Œuvre. Si l'un travaillait en un Alambic, l'autre travaillait en plusieurs autres et divers Vaisseaux de Verre, l'autre d'Airain, l'autre de Cuivre, l'autre de Plomb, l'autre d'Argent, et les autres en Vaisseau d'Or. Puis l'un faisait sa Décoction en

Feu fait de gros charbon, l'autre de bois, l'autre de Raisin, l'autre de chaleur du Soleil et d'autres au Bain Marie.

De sorte que leur variété d'Opérations avec les contradictions que je voyais aux Livres m'avaient presque causé un désespoir. Lorsque inspiré de Dieu par son Saint Esprit, je commençais à revoir d'une fort grande diligence les Œuvres de Raymond Lulle et principalement son Testament et Codicile, lesquels j'adaptais tellement avec une Épître qu'il écrivit en son temps au Roi Robert et à un Brouillard que j'avais recouvré dudit Docteur, auquel il était inutile ; que j'en fis une Résolution en tout contraire à toutes les Opérations que j'avais vu auparavant, mais telle que je ne lisais rien en tous les Livres qui ne s'adaptât fort bien à mon opinion, même la Résolution que Arnault de Villeneuve a faite au fonds de son Grand Rosaire, [473] qui fut Maître de Raymond Lulle en ce Science. Tellement que je demeurais environ un an après sans faire autre chose que lire et penser jour et nuit à ma Résolution, en attendant que le terme de l'acensement que j'avais fait de mon bien fut passé pour m'en aller travailler chez moi : Où j'arrivai au commencement de Carême, délibéré de pratiquer ma dite Résolution, pendant lequel je fis provision de tout ce que j'avais besoin et dressai un four pour travailler. Si bien que le lendemain de Pâque, je commençai.

Mais ce ne fut pas sans avoir divers empêchements (desquels j'en sais les principaux), de mes prochains Voisins, Parents et Amis. L'un me disait : Que vouliez vous faire ? N'avez vous pas assez dépendu à ces folies ? L'autre m'assurait que si je continuais d'acheter tant de menu charbon, qu'on soupçonnerait de moi que je ferais de la fausse monnaie, comme ils avaient déjà ouï parler. Puis venait un autre me disant que tout le monde, même les plus grand de notre Ville, trouvait fort étrange que je ne faisais profession de la Robe longue, attendu que j'étais licencié ès Lois, pour

parvenir à quelque état honorable en la dite Ville. Les autres qui m'étaient de plus près, me tançaient ordinairement, [474] disant pourquoi je ne mettais fin à ces folles dépenses et qu'il me vaudrait mieux épargner l'Argent pour payer mes Créanciers ou pour acheter quelque Office, me menaçant qu'ils feraient venir les Gens de la Justice en ma maison pour me rompre le tout. D'avantage, disaient ils, si vous ne voulez riens faire pour nous, ayez égard à vous-même. Considérez que étant âgé de trente ans ou environ, vous en ressemblez avoir cinquante, tant se commence votre barbe à mêler qui vous présente tout envieilli de la peine qu'avez endurée à la poursuite de vos jeunes folies. Et mille autres semblables adversités, desquels ils m'importunaient ordinairement.

Si ces propos m'étaient ennuyeux, je vous le laisse à penser, attendu même que je voyais mon Œuvre continuer de mieux en mieux, à la conduite de laquelle j'étais toujours *ententif*, nonobstant tels et semblables empêchements qui sans cesse me survenaient, et principalement les dangers de la peste qui fut si grand en l'Été qu'il n'y avait *marcher* ni *trafique* qui ne fut rompu : De sorte qu'il ne passât jour, que je ne regardasse d'une fort grande diligence l'apparition des trois Couleurs que les Philosophes ont écrit devoir apparaître avant la vraie perfection de notre [475] Divine Œuvre ; lesquelles, grâces au Seigneur Dieu, je vis l'une après l'autre ; si bien que le propre jour de Pâque après, j'en vis la vraie et parfaite expérience sur de l'Argent-vif échauffé dedans un *Creuset*, lequel je convertit en fin Or devant mes yeux en moins d'une heure par le moyen d'un peu de ce Divine Poudre. Si j'en fus bien aise, Dieu le sait. Si ne m'en *vantais-je* pas pour cela ; mais après avoir rendu grâces à Dieu, notre bon Dieu, qui m'avait fait tant de biens, de faveur et de grâces par son Fils, notre Rédempteur JÉSUS-CHRIST, et l'avoir prié qu'il m'illumina par son S. Esprit, pour en pouvoir user à son honneur et

louange. Je m'en allai le lendemain pour trouver l'Abbé à son Abbaye, pour satisfaire à la fois et promesse que nous avions fait ensemble ; mais je trouvai qu'il était mort six mois auparavant, de quoi je fus grandement mary. Si fus bien de la mort du bon Docteur dont fut averti en passant près de son Convent. Par quoi m'en allai en certain lieu, pour attendre là, un mien Ami et prochain Parent, ainsi qu'avions arrêté ensemble à mon partement, lequel j'avais laissé à ma maison avec Procure et charge expresse pour vendre tous et chacun mes Biens paternels que j'avais. Desquels il paya mes Créanciers et le reste distribua le reste secrètement à ceux qui [476] en avaient besoin, afin que mes Parents et autres sentissent quelque fruit du grand bien que Dieu m'avait donné, sans que personne s'en prit garde. Mais au contraire, ils pensaient que moi comme désespéré et ayant honte des folles dépenses que j'avais faite, vendisse mon Bien pour me retirer ailleurs ; ainsi que m'a dit ce mien Ami. Lequel me vint trouver le premier jour du mois de Juillet, et de là nous allâmes à Lausanne, ayant délibéré voyager et passer le reste de mes jours en plus renommées Villes d'Allemagne avec fort petit train ; afin que ne fusse connu, même par ceux qui verront et liront celui mien Livre, pendant ma vie en notre Pays de France, lequel j'en ai voulu gratifier, non pas pour être Auteur de tant de folles dépenses qu'on fait ordinairement à la poursuite de cette Science qu'on estime communément Sophistique pour ce qu'on ne voit rien en icelle que Sophistications. D'autant que peu de Gens travaillent à la vraie et Divine perfection : Mais plutôt pour les en divertir, et les remettre au vrai chemin, au plus qu'il m'est possible.

Par quoi pour conclusion de ma première Partie, je supplie très humblement tous ceux qui liront mon présent Opuscule, [477] qu'il leur souvienne de ce que le bon Poète nous a laissé par écrit, savoir : Ceux-là être bien heureux qui sont fait sages aux dépens et dangers d'autrui ; afin

que voyant le discours comment je suis parvenu à la perfection de cette Divine Œuvre, ils apprennent à cesser de dépendre sous l'aveu des vaines et sophistique *Déceptes*, pensant y parvenir par icelles. Car, comme je les ai déjà une fois avertis en mon Épître Liminaire : *Ce n'est point par cas fortuit qu'on y parvient, mais par longue et continuelle étude des bons Auteurs*, quand c'est le bon plaisir de notre Dieu, nous assister par son S. Esprit. Car à grand peine jamais ceux qui l'ont ainsi connu la publient. Lequel je supplie très humblement, qu'il lui plaise me donner la grâce pour en bien user, comme je fais aussi d'assister à tous les bons Fidèles qui feront lecture de mon Opuscule, afin qu'ils en puissent rapporter quelque profit, pour en user en son honneur, et à la louange de notre Rédempteur Jésus-Christ, auquel soit honneur et gloire aux Siècles des Siècles.



LA SECONDE PARTIE

Contenant la vraie méthode pour faire lecture des Livres des Philosophes Naturels

Aristote au premier Livre de sa Physique nous a très bien appris, qu'il ne faut point disputer contre ceux qui nient les Principes de la Science, mais contre ceux qui les confessent, lesquels se proposent divers Arguments qu'ils ne peuvent *soudre*, par leur ignorance ; et par ainsi demeurent toujours en doute. C'est donc pour eux, en ensuivant notre bon Maître, que je me travaille, et non pour les autres. Car comme dit le même Auteur, disputer avec telle manière de Gens, c'est disputer des couleurs avec les Aveugles nés, lesquels pour ce qu'ils n'ont point le moyen, (à savoir la vue) pour en juger, ne pourraient être persuadés qu'il y eût diversité de couleurs.

Pourquoi, afin que les bons Fidèles et enfants débonnaires puissent rapporter quelque profit de mon Opuscule, trouvant en icelui soulagement et repos d'esprit, je me suis peiné le plus qu'il m'a [479] été possible, et d'autant que le Sujet de notre Divine Science le permet, à rédiger cette Seconde Partie en vraie Méthode, afin d'éviter la grande variété et confusion qui se présente ordinairement en la lecture des Livres des Philosophes. Ce qui m'a fait user du même ordre qu'ai tenu en mon étude, procédant par Divisions comme s'ensuit.

I. Et premièrement, je montrerai avec l'aide de Dieu, par quels notre Science a été inventée, et de quels auteurs nous avons usé en la *Compilation* du présent Opuscule ; déclarant la raison pourquoi ils ont écrit tant couverte.

II. Puis nous prouverons la vérité d'icelle par divers Arguments, répondant aux plus apparents qu'on a de coutume faire pour prouver le contraire ; pour ce que le Lecteur diligent pourra *colliger* des autres Membres de notre Division toutes et chacune solutions de tous autres arguments qu'on pourrait faire au contraire, et même du tiers Membre et du quatrième.

III. Tiercement nous prouverons en quoi notre Science est naturelle, et comment elle est appelée *Divine* en parlant des Opérations principales, où nous déclarerons l'erreur des Opérateurs d'aujourd'hui. [480]

IV. Ce fait, nous déduirons la façon comment la Nature besogne sous terre à la procréation des Métaux, montrant en quoi l'Art peut en suivre Nature en ses Opérations.

V. Puis nous déclarerons la vraie Matière qui est requise pour parfaire les Métaux sur terre.

VI. Déclarant en fin, les principaux Termes de notre Science, où nous accorderons les Sentences plus nécessaires des Philosophes et qui apparaissent plus contraires en faisant la lecture de ces Livres.

De sorte que les vrais Amateurs de notre Science en pourront rapporter un grand profit, et nos Envieux et Détracteurs ordinaires en rapporteront leur grande contusion témoignée par mon présent Opuscule, lequel j'ai voulu confirmer par les autorités des plus savants et anciens Philosophes et bons Auteurs : afin qu'ils ne prennent pour excuse que c'est un Auteur nouveau qui a entrepris d'éclairer leur impiété et continuelles déceptions. [481]

Premier Membre ou Division
Des premier Inventeur de la Science

Pour bien donc déclarer ceux qui ont été les premiers Inventeurs de notre Science, nous faut *ramentevoir* la Doctrine que l'apôtre Saint Jacques nous a laissé par écrit en sa Canonique, c'est *Que tout Don qui est bon et tout Bien qui est parfait nous est donné d'en haut, descendant du Père des lumières qui est le Dieu éternel*. Ce que je ne veux prendre et adapter à notre propos en termes généraux, et tels qu'on les peut adapter à toutes les choses créées, mais singulièrement, je dis que notre Science est tant Divine et tant *Super-naturelle* (j'entends en la seconde Opération, comme il sera plus amplement déclaré au tiers Membre de notre Division) qu'il est, et a été toujours impossible et sera à l'avenir à tous les Hommes de la connaître et découvrir de soi-même ; fussent ils les plus grands et experts Philosophes que jamais furent au Monde. Car toutes les raisons et expériences naturelles nous défont en cela. De sorte qu'il a été justement écrit par les Auteurs anciens, *Que c'est le secret, lequel notre bon Dieu a [482] réservé, et donné à ceux qui le craignent et honore*, comme dit notre grand prophète Hermès : *Je ne tiens cette Science*, dit-il, *d'autre que par l'inspiration de Dieu* ; ce que confirme Alphidius, disant : *Sache, mon Fils, que le bon Dieu a réservé cette Science pour les Postérieurs d'Adam, et principalement pour les Pauvres et Raisonables*. Geber a affirmé le même, en sa Somme, disant : *Notre Science est en la puissance de Dieu, lequel, pour être tout juste et bénin l'a baillé à ceux qui lui plait*. Tant s'en faut donc qu'elle soit en la puissance des Hommes, en tant qu'elle est *Super-naturelle*, moins inventée par eux.

Mais quant à ce qu'elle est Naturelle, c'est-à-dire en ce que en ses premières Opérations elle ensuit Nature, il y a diverses opinions pour voir qui en a été le premier Inventeur. Les uns disent que c'est Adam, les

autres Æsculapius ; les autres disent qu'Énoch l'a connue le premier, lequel d'aucuns ont voulu dire qu'est Hermès Trismégiste, que les Grecs ont tant loué, mêmes lui ont attribué l'Invention de toutes leurs Sciences occultes et secrètes. De ma part, je m'accorderais volontiers à la dernière opinion, pour ce qu'il est assez notoire que Hermès était fort grand Philosophe, comme ses Œuvres nous témoignent, et que pour être tel, il a *enquis* diligemment [483] les Causes des Expériences ès choses Naturelles, par la connaissance desquelles il a connu la vraie matière, de laquelle Nature use ès concavités de la Terre à la procréation des Métaux. Ce qui me fait croire cela, c'est que tous ceux qui l'ont ensuivi, sont venus par ce moyen à la vraie connaissance de cette Divine Œuvre, comme sont Pythagoras, Platon, Socrate, Zeno, Haly, Senior, Rasis, Geber, Morien, Bonus, Arnould de Villeneuve, Raymond Lulle et plusieurs autres qui seraient longs à raconter. Desquels, mêmes les plus principaux, nous avons *compilé* et assemblé notre présent Opuscule. Mais c'est avec peine, leurs Livres en pourraient témoigner ; car ils les ont écrit de telle sorte, (ayans la crainte de Dieu toujours devant les yeux) qu'il n'est presque possible parvenir à la connaissance de cette Divine Œuvre par la lecture de leurs Livres. Comme dit Geber en sa Somme : *Ne faut point, dit-il, que le Fils de la Science désespère et se défie de la connaissance de cette Divin Œuvre. Car en sachant et pensant ordinairement aux Causes des Composés naturels, il y parviendra. Mais celui qui s'attend la trouver par nos Livres, il sera bien tard quand il y parviendra. Parce, dit il en un autre lieu, que les Philosophes ont écrit la [484] vraie Pratique pour eux-mêmes, mêlant parmi la façon d'enquérir, les Causes pour venir à la parfaite connaissance d'icelle.* Ce qui lui a fait mettre en sa dite Somme les principales Opérations et choses requises à notre Divine Œuvre en divers et variables Chapitres : *Pour ce, dit il, que s'il l'avait mise par rang et de suite, elle serait connue en*

un jour de tous, voire en une heure tant elle est noble et admirable. Cela même a dit Alphidius, écrivant Que les Philosophes qui nous ont précédés, ont caché leur principale intention sur divers Énigmes et innombrables Équivoques, afin que par la publication de leur Doctrine, le monde ne fût ruiné : Comme de vrai il serait, car tout exercice de labourage et cultures de terre, tout trafique, bref tout ce qui est nécessaire à la conservation de la vie humaine serait perdu, pour ce que personne ne s'en voudrait entreprendre, ayant en sa puissance un si grand Bien que celui-ci. Par quoi Hermès, s'excusant au commencement de son Livre, dit : Mes Enfants, ne pensez point que les Philosophes aient caché ce grand Secret pour envie qu'ils portent aux Gens savants et bien instruits, mais pour la cacher aux Ignorants et Malicieux, Car comme dit Rosinus, par ce moyen l'Ignorant serait fait semblable au Savant, et les Malicieux [485] et Méchants en useraient à leur dommage et ruine de tout le Peuple. Semblables excuses a fait Geber en sa Somme au Chapitre de l'Administration de la Médecine Solaire, disant Qu'il ne faut point que les Enfants de Doctrine s'émerveillent s'ils ont parlé couvertement en leurs Livres. Car ce n'est pas pour eux, mais pour cacher leur Secret aux Ignorants, sous tant de variétés et confusion d'Opération ; et ce pendant entraîner et acheminer par icelles les Enfants de la Science à la connaissance d'icelui. Pour ce que (ainsi qu'il écrit en un autre lieu) ils n'ont point écrit la Science inventée sinon pour eux-mêmes : mais ont baillé les moyens pour la connaître.

C'est donc la raison pourquoi tous les Livres des Philosophes sont pleins de grandes difficultés. Je dis grande pour ce qu'elles sont presque *innombrables*. Car il qu'est-il possible de voir au monde plus difficile, que de trouver une contrariété si grande entre tant d'Auteurs renommés et savants ? Même dans un Auteur seul y trouver contradiction en sa Doctrine ? Comme témoignent assez les Écrits de Rasis quant il dit au Livre

des lumières : *J'ai assez montré en mes Livres le vrai Ferment qui est requis pour les multiplications des Teintures des Métaux, lequel j'ai affirmé en un autre lieu n'être point le vrai Levain, [486] en délaissant la vraie connaissance à celui qui aura le jugement bon et subtil pour le connaître.*

D'autre part si l'un écrit que *notre vraie Matière est de vil prix ; et de néant, trouvée par les fumiers*, comme dit Zenon, en la Tourbe des Philosophes, incontinent en ce même Livre Barseus dit : *Ce que vous cherchez n'est point de peu de prix*, l'autre dira : *Qu'elle est grandement précieuse, et ne se peut trouver qu'avec grands frais.*

Davantage, si l'un a appris à préparer notre Matière en divers Vaisseaux et par diverses Opérations, comme a fait Geber en sa Somme ; il y en a un autre qui assurera qu'on n'a besoin que d'un seul Vaisseau pour parfaire notre Divin Œuvre, comme dit Rasis, Lilius, Alphidius et plusieurs autres.

Puis, quant l'on aura lu en un Livre, *Qu'il faut demeurer neuf mois à la Procréation et Faction de notre Divin Œuvre* ; comme a écrit Rasis, l'on trouvera dans un autre *Qu'il y faut un an*, comme dit Rosinus et Platon.

Et puis l'on trouve tous les termes d'iceux tant variables (j'entends en apparence) et mal déclarés, qu'il est impossible aux Hommes, comme dit Raymond Lulle, découvrir la vérité d'entre tant de [487] diverses opinions, si le bon Dieu ne nous inspire par son Saint Esprit, ou ne nous la révèle par quelque Personne vivante. Qui est la cause que nous ne voyons jamais personne qui l'ait faite ni n'en savons rien jusque après leur mort ; pour ce que l'ayant acquise avec une si grande peine, je crois fermement qu'ils la scelleraient à eux-mêmes, s'il leur était possible, tant s'en faut qu'ils la communiquassent à un autre.

Par quoi, en ensuivant les raisons ci dessus *amenées*, ne faut jamais trouver étrange avec le commun Populaire, si l'on ne voit Personne qui

ait faite cette Divine Œuvre, mais plutôt s'émerveiller avec les Savants comme il y en y ait aucun qui soit parvenu à la vraie connaissance d'icelle.

II Membre

De la Certitude et Vérité de la Science

Mais poursuivant notre ordre commencé, il faut déclarer le second membre de notre Division, savoir que notre Science est certaine et véritable. Toutefois, avant commencer, il faut que je contente les oreilles [488] délicates des Calomniateurs, lesquels, pour être *coutumiers* à reprendre les labeurs d'autrui (pour ce que les leurs ne connaissent point la lumière) diront que j'ai mal retenu la doctrine d'Aristote, qui écrit au 7^e de sa Physique, *La Définition est la vrai forme du Sujet défini*. Et par ainsi, puisque j'ai entrepris traiter la déclaration et vraie Méthode de cette Science, (communément appelée Alchimie) je devais commencer par sa Définition pour mieux déclarer la propriété des termes d'icelle. Mais je renverrai volontiers aux Auteurs qui nous ont précédés, lesquels s'étant mis en devoir d'en bailler certaine Définition, ont été contraints confesser, qu'il est impossible d'en donner ; comme témoignent les écrits de Morien, Liliun et de plusieurs autres. À raison de quoi ils en ont assigné en leurs Livres, diverses et variables Descriptions, par lesquelles ils montrent les effets de notre Science ; pour ce qu'elle n'avait point de Principes familiers comme toutes les autres Sciences.

De ma part, j'en dirai ce qu'il m'en semble. *C'est donc une partie de Philosophie Naturelle, laquelle démontre la façon de parfaire les Métaux sur terre, imitant Nature en ses Opérations au plus près qu'il lui est possible*. Laquelle Science nous disons être certaine pour beaucoup de raisons. [489]

I. Premièrement, il est tout résolu entre tous les Philosophes qu'il n'y a rien plus certain que la vérité, comme dit Aristote, appert là où il n'y a point de contradiction. Or est il ainsi que tous les Philosophes qui ont écrit en cette Divine Philosophie, les uns après les autres ; les uns écrivent en Hébreu, les autres en Grec, les autres en Arabe, les autres en Latin, et en autres diverses Langues, se sont tellement entendus et accordés ensemble, encore qu'ils aient écrit sans Équivoques et Figures (pour les raisons ci-dessus amenées) que l'on jugerait à bon droit qu'ils ont écrit leurs Livres en même Langage, et à un même temps ; combien qu'ils aient écrit les uns cent ans, les autres deux cent, voire mille ans après les autres, comme dit Senior : *Les Philosophes ; dit il, semblent avoir écrit diverses choses, sous divers noms et similitudes, combien que de vrai ils n'entendent tous qu'une même chose.* Rasis, au Livre des Lumières affirme le même, disant : *Que sous diverses Sentences qui nous semblent contraires du commencement, les Philosophes n'ont jamais entendu qu'une même chose ;* desquels nous avons un autre témoignage grandement évident : Car ceux mêmes qui ont écrit aux autres Sciences des Livres grandement savants et approuvés en ont [490] écrit en celle-ci, affirmant icelle être fort véritable.

2. Et quant bien nous n'aurions autre *probation* que la Sentence du Philosophe qui dit au 2 des Éthiques, *Que ce qui est bien fait, se fait par un Moyen*, cela serait assez suffisant pour nous assurer de la vérité de notre Science. Car tous ceux qui ont écrit d'icelle s'accordent en cela *Qu'il n'y a qu'une seule voie pour parfaire notre Divine Œuvre ;* comme dit Geber en sa Somme. *Notre Science, dit il, n'est point parfaite par diverses choses ; mais par une seule, en laquelle nous n'ajoutons ni diminuons aucune chose, fors les choses superflues que nous en séparons en sa préparation.* Cela même témoigne Lilius, quant il écrit, *Que toute notre Maîtrise (Magis-*

tère) *est parfaite par une seule Chose, par un seul Régime, et par un seul Moyen.* Autant en ont écrit tous les autres Philosophes, encore qu'ils apparaissent divers en leurs Sentences.

3. D'avantage nous tenons pour plus que certain notre Science être très véritable par l'expérience très certaine qu'en avons vu, qui est la principale assurance quant à nous, comme dit Rasius et Senior.

4. Mais pour la démontrer telle au plus près qu'il nous sera possible, à ceux [491] qui en peuvent justement douter, il nous faut accorder avec tous les Philosophes que notre Science est comprise sous la partie de la Philosophie Naturelle, qu'ils ont appelée assez proprement Opérative ; la conjoignant en cela avec la Médecine. Or est il ainsi que la Médecine ne nous peut montrer la vérité et certitude de sa doctrine que par expérience. Et qu'il soit vrai, quant nous lisons en ses Livres que toute Colère est évacuée par la Rhubarbe, nous n'en pouvons croire rien *plus avant* de certain, que ce que l'expérience nous en montre ; laquelle nous assure que la dite colère est guérie par l'application du dit Simple. Ainsi nous dirons en notre propos, parlant par similitudes (parce que notre Divine Œuvre ne peut recevoir aucune vraie comparaison) que si l'expérience nous montre que la fumée de Plomb ou la fumée des Attramens congèlent l'Argent-vif, cela nous peut assurer (j'entends nous induire à croire) qu'il est faisable préparer une Médecine grandement parfaite et semblable au Naturel et qualité des Métaux, par laquelle nous puissions arrêter l'Argent vif et parfaire les autres Métaux imparfaits par sa projection, attendu même que les Composés Minéraux imparfaits congèlent l'Argent-vif et le réduisent à leur naturel. Par [492] plus forte raison donc, les parfaits par notre Art et dûment préparés par l'aide d'icelui, les congèlent et réduisent semblablement à eux, tous autres Métaux impar-

faits par sa grande et exubérante Décoction, qu'ils ont acquise par l'administration de notre Art.

5. Et pour contenter *plus avant* les gens curieux d'aujourd'hui, nous *adduirons* quelques autres Arguments pour mieux les induire à croire la vérité de notre Science. Or est il certain que tout ce que fait la même Opération d'un Composé est du tout semblable à lui, comme dit Aristote au 4^e des Météores, quant il déclare que tout ce qui se fait Opération d'un œil est œil. Puisque donc que notre Or (c'est à dire celui que nous faisons pour montrer notre Divine Œuvre) est du tout semblable à l'Or minéral, et que tout le doute est aujourd'hui en cela, pour voir si l'Or que nous faisons est parfait, il me semble avoir assez montré (en ensui- vant l'autorité des Philosophes) que notre Science est très certaine. Il est vrai, diront-ils, que c'est assez prouver, pour ceux qui en ont vu l'expérience ; et non pour les autres, pour lesquels, afin qu'ils n'aient au- cun doute, j'amènerai les raisons suivantes.

6. Aristote au 4^e Livre des Météores, [493] au chapitre des Digestions dit, *Que toutes choses qui sont ordonnées pour être parfaites, lesquelles par faute de Digestion sont demeurées telles, peuvent être parfaites par continuelle digestion.* Or est-il ainsi que tous les Métaux imparfaits sont demeurés tels par faute de Digestion. Car ils ont été faits pour être convertis fina- lement en Or, et par ce moyen être parfaits ; ainsi que l'expérience nous témoigne, comme nous déclarerons ci-après en déclarant le quatrième Membre de notre Division. Ils pourront donc être parfaits par conti- nueuse Décoction, que Nature fait aux *concaves* de la Terre. Et notre Art les parfait sur Terre par la projection de notre Divine Œuvre, comme nous déclarerons *plus avant*, au pénultième Membre de notre Division.

7. D'avantage, si les quatre Éléments qui sont contraires en aucunes qualités, sont converties l'un en l'autre comme dit Aristote au 2^e Livre

des Générations ; par plus forte raison, les Métaux qui sont tous d'une même Matière, et par ainsi non contraires en qualités, se convertiront l'un en l'autre. Qui est la raison pourquoi Hermès a appelé leur procréation circulaire ; mais un peu improprement, comme lui-même le témoigne, pour ce que les Métaux ne sont point procréés par Nature, pour [494] de parfaits pour revenir imparfaits, et que de l'Or fût fait Plomb, ou de l'Argent Étain ; et ainsi les autres. Mais pour être faits parfaits, par ordre, et par continuelle Décoction, jusqu'à ce qu'ils soient parfaits ; et par conséquent faits Or ; comme l'expérience nous montre évidemment. Et par ainsi, leur génération n'est point entièrement circulaire, combien qu'elle le soit en partie.

Ces raisons et autres semblables (que je laisse pour le présent, pour ce que mon petit Opuscule ne pourrait comprendre tout le discours, qu'on pourrait faire sur ce propos) seraient suffisantes pour démontrer la vérité et certitude de notre Science, n'étaient les Arguments qu'on a accoutumé de faire au contraire ; qui troublent tellement les entendements des bons Enfants de Doctrine, qu'ils sont toujours en doute, croyants tantôt l'un, puis l'autre ; si bien qu'ils n'ont jamais repos en leur esprit. Mais afin que désormais ils puissent croire notre Science être très véritable, je leur veux apprendre la vraie solution des plus violents et plus apparents Arguments qu'on a accoutumé de faire au contraire ; par laquelle ils connaîtront que leur Argument, et tous autres semblables n'ont rien qu'une seule apparence de vérité. [495]

Ils sont tous *coutumiers* faire un Argument, qu'ils fondent sur l'autorité du Philosophe au quatrième des Météores, laquelle a été premièrement d'Avicenne, comme dit Albert le Grand : *En vain, dit-il, se travaillent les Opérateurs d'aujourd'hui pour parfaire les Métaux, car ils n'y parviendront jamais si premièrement ils ne les réduisent en leur première*

Matière. Or est il ainsi que nous ne les y réduisons point ; par conséquent ne faisons rien que Sophistication, comme écrit le même Albert, disant : *Tous ceux qui colorent les Métaux par diverses façons de simples en diverses Couleurs, sont vraiment Gens trompeurs et déceveurs ; s'ils ne les réduisent en leur première Matière.*

De ma part, je sais bien que beaucoup de Gens savants ont entrepris la solution de cet Argument, pour ce que c'est le plus apparent qu'on fasse. De sorte que les uns disent qu'encore qu'en la projection de notre Divine Œuvre sur les Métaux imparfaits nous ne les réduisons point en leur première Matière, si est-ce qu'en la Composition d'icelle, nous l'avons réduite en Soufre et en Argent-vif, qui sont la vraie Matière des Métaux (comme nous déclarerons au quatrième Membre de notre Division) et que pour la grande perfection qu'elle a acquise en sa Décoction, elle est [496] suffisante pour parfaire tous les Métaux imparfaits en Or par sa projection, sans les réduire particulièrement en leur première Matière. Telle a été l'opinion d'Arnault de Villeneuve en son grand Rosaire, lequel Raymond Lulle ensuit en son Testament. Mais, *sauf* l'honneur et révérence de ces deux savants Personnages, il me semble que c'est parler contre toute l'opinion des Philosophes. Car, puisqu'ils accordent qu'il faut réduire les Métaux en leur première Matière (ce qui se fait par mouvements et corruption, comme dit Aristote) ils veulent faire entendre, Que par la seule Fonte et Projection de notre Divine Œuvre sur les Métaux, ils sont corrompus, et dénués de leur première Forme, qui est une chose indigne de tous les Philosophes. D'autres ont *amené* diverses et variables solutions, comme l'on peut voir en leurs Livres.

Quant à moi, j'en dirai ce qu'il m'en semble. Il est trop vrai que si nous voulions faire des Métaux de nouveau, ou bien si nous voulions faire d'iceux terres, pierres ou autres choses totalement différentes des

Métaux, il les faudrait réduire en leur première Matière par les moyens ci-dessus déclarés. Mais puisque toute notre intention n'est autre que de parfaire les Métaux imparfaits en [497] Or, sans les transformer en nouvelle Matière différente de leur propre nature, mais plutôt les purger et nettoyer par la projection de notre Divine Œuvre, afin qu'ils soient parfaits par la grande et exubérante perfection d'icelle ; il n'est de besoin les réduire en leur première Matière. Car il est trop notoire que ce sont deux choses grandement différentes parfaire l'imparfait et le faire de nouveau. Autrement il s'ensuivrait qu'il faudrait remettre toutes choses demi-cuites en leur première forme pour les achever de cuire, chose indigne de tous les Philosophes.

Quant à d'autres Arguments qu'on est coutumier de faire, je m'en tais pour le présent pour ce qu'on trouve la solution d'iceux dans les Livres des bons Auteurs, et puis le Lecteur diligent et studieux en pourra inventer la plus grande part, tant par ce que nous avons dit, que par ce que nous déclarerons ci-après ; attendu même qu'il me semble avoir déclaré les plus difficiles, et malaisés à résoudre, qu'on ait accoutumé de faire. Toutefois je ne veux pas oublier en ceci l'autorité d'Avicenne, lequel parlant de la contradiction qu'Aristote a fait en sa jeunesse à l'opinion de tous les Philosophes anciens, dit : *Je n'ai point d'excuse légitime pour ce que j'ai [498] connu l'intention de ceux qui nient notre Science, et de ceux qui l'estime être véritable. Les premiers comme Aristote et plusieurs usent de raisons qui ont quelque peu d'apparence, mais non point véritables. Les autres en ont fait d'autres, mais grandement éloignées de celles qu'on a accoutumé de voir aux autres Sciences.* Voulant dire par cela que notre Science ne peu être prouvée par certaines Démonstrations, comme toutes les autres ; pour ce qu'elle procède d'autre façon, toute contraire aux

autres, en scellant et cachant la propriété de ses termes ; au lieu que les autres s'efforcent les déclarer.

III Membre

Que la Science est naturelle ; pourquoi appelée Divine et quelles Opérations sont nécessaires pour faire l'Œuvre

Pourquoi en continuant l'ordre de ma Division, je déclarerai le tiers Membre d'icelle, montrant quelles Opérations sont nécessaires à la *Faction* de notre Divin Œuvre, déclarant premièrement comment notre Science est Naturelle et pourquoi elle est appelée Divine. En quoi on connaîtra les grandes et lourdes [499] fautes des Opérateurs d'aujourd'hui.

Pour bien donc entendre en quoi notre Science est Naturelle, il nous faut savoir ce que Aristote enseigna des Opérations de Nature. Lequel a très bien montré qu'elle besogne sous Terre, en la procréation des Métaux, de quatre Qualités ou (pour parler communément) des quatre Éléments appelés Feu, Air, Eau et Terre ; desquels les deux contiennent les deux autres. Savoir la Terre contient le Feu et l'Eau contient l'Air. Et pour ce que notre Matière est faite d'Eau et de Terre (comme nous dirons plus amplement dans le pénultième Membre de notre Division) elle est dite justement Naturelle, parce qu'en sa Composition les quatre Éléments y entrent ; dont les deux sont cachés aux yeux corporels, savoir le Feu et l'Air, lesquels faut comprendre des yeux de l'entendement, comme dit Raymond Lulle en son Codicille : *Considère bien, dit il, en toi-même, la Nature et propriété de l'Huile que les Sophistiques ont appelée Air (pour ce qu'ils disent qu'elle abonde plus en sa propre qualité) car ton œil ne te montrera point la différence et propriété d'icelui.* Montrant assez par cela que tous les quatre Éléments, ne sont pas tous évidents en notre Divin

Œuvre, comme plusieurs ont fausement estimé, ainsi que nous dirons en déclarant [500] les Termes de notre Science.

D'avantage, icelle est dite Naturelle, parce qu'en sa première Opération elle imite Nature au plus près qui lui est possible, car *elle ne la peut imiter du tout*, comme dit Geber en sa Somme. Qu'il soit vrai, les Philosophes Naturels, qui nous ont précédés nous en assurent. Lesquels, après avoir diligemment connu, comme dit Raymond Lulle en son Épître au roi Robert, et Albert le Grand en son Traité des simples Minéraux, *Que la façon de quoi Nature travaille sous Terre en la procréation des Métaux, n'est que par Décoction continue de la vraie Matière d'iceux ; laquelle Décoction sépare le monde de l'immonde, le pur de l'impur, le parfait de imparfait, par évaporations continue, qui sont causes de la chaleur de la Terre minérale chauffée en partie par la chaleur du Soleil*. Car il ne fait point tout seul l'entière et parfaite Décoction ainsi que a très bien déclaré le bon Trévisan comme mêmes l'expérience nous montre ordinairement ès Minières, où il se trouve diversité de Métaux et de Matières, les unes grossières, les autres subtiles et pures qui sont volontiers élevées au plus haut. Notre Science donc, imitant en cela Nature, procède au commencement en sa première Opération, par Sublimations, pour purifier [501] très bien notre Matière pour ce qu'il nous est impossible la préparer autrement, comme dit Geber en sa Somme et Rasis au Livre des Lumières, quant il dit : *Le commencement de notre Œuvre est sublimer*. Par quoi elle est dite à bon droit Naturelle.

Ce qui a fait écrire à ceux qui nous ont précédés, que notre Divine Œuvre n'est point artificielle. Car ce que nous faisons, c'est administrer par Art à Nature la Matière due pour la Composition d'icelle, laquelle Nature n'a point su conjoindre pour la perfection de notre Divine Œuvre, par ce que ces actions sont continues.

Et pour raison de cette admirable Conjonction d'Éléments, notre Science est appelée Divine. Laquelle Conjonction les Philosophes ont appelé la seconde Opération, et d'autres l'appellent Dissolution, disant, *Que c'est le Secret des Secrets*, et Pythagoras, *C'est le grand Secret*, dit-il, *que Dieu a voulu cacher aux Hommes*. Et Rasis au Livre des Lumières, dit : *Si tu ignores la vraie Dissolution de notre Corps, ne commence point à travailler, car icelle ignorée, tout le reste nous est inutile* : Laquelle il est du tout impossible savoir par les Livres, moins par la connaissance des Causes naturelles, qui [501] est la raison pourquoi notre Science est appelée Divine, comme dit Alexandre : *Notre Corps (qui est notre pierre cachée) ne peut être connue ni vue de nous, si le bon Dieu ne le nous inspire par son Saint Esprit, ou apprend quelque Homme vivant, sans lequel Corps notre Science est perdue*. Et c'est la pierre de laquelle parle Hermès en son quatrième Traité, quand il dit : *Il faut connaître cette divine et précieuse Pierre, laquelle crie incessamment, défends-moi et je t'aiderai ; rends-moi mon droit et je te secourrai*. De ce même corps caché, il parle en son premier Traité quant il dit : *Le Faucon est toujours au bout des Montagnes, criant : Je suis le Blanc du Noir et le Rouge du Citrin*.

Or la raison pourquoi notre Science nous est inutile sans la dite Conjonction, c'est qu'à la naissance et procréation de notre Divine Œuvre, la partie volatile en emporte quant et soi la fixe : et par ainsi nous ne saurions faire qu'elle fût fixe et permanente au feu, si nous ne faisons pas une admirable (voire super-naturelle) Conjonction que le fixe retint le volatil ; afin que lors soit fait ce que tous les Philosophes commandent, savoir *le Volatil fixe, et le Fixe volatil*. Laquelle Conjonction se doit faire sur l'heure mêmes de sa naissance, comme dit Haly au Livre de ses [502] Secrets : *Celui qui ne trouvera notre Pierre sur l'heure de sa naissance, ne faut point qu'il en attende une autre en sa place. Car celui qui a entrepris*

notre Divine Œuvre sans connaître l'heure déterminée de sa naissance n'en rapportera que peine et tourment. Cette même conjonction, Rasis appelle fort proprement *les Poids et Régimes des Philosophes* : nous conseillant que si nous ne les connaissions très bien, de ne nous entremettre point à travailler à notre Divine Œuvre ; disant, *Que les Philosophes n'ont rien tant caché que cela*. Comme du vrai ils démontrent assez en leurs Écrits. Car si l'un dit que cette Divine conjonction doit être faite le septième jour ; l'autre dit au quarantième ; l'autre centième ; l'autre au bout de sept mois ; l'autre à neuf comme Rasis ; l'autre au bout de l'an, comme Rosinus : De sorte qu'il n'en y a pas deux qui s'en accordent ; combien que de vrai ne soit qu'un seul terme, voire un seul jour ou une seule heure, en laquelle il faut faire notre Conjonction par sa propre Décoction. Mais pour l'envie qu'ils ont de la tenir secrète, ils ont de propos délibéré écrit les termes différents les uns des autres ; encore qu'ils s'entendent très bien entre eux, qu'il n'y a qu'un seul terme ; sachant très bien que icelui connu, le reste [503] n'est que Œuvre de Femmes et Jeu d'Enfants, comme dit Socrate : *Je t'ai montré la vraie Disposition du Plomb blanchi* ; c'est-à-dire la vraie Préparation de notre Matière, qui apparaît noire au commencement de Plomb, laquelle est faite blanche par notre continuelle Décoction. *Et si tu l'as très bien connue, le reste n'est que Œuvre de Femmes et Jeu d'Enfants* ; voulant dire par cela, qu'il n'y a besoin plus aisée, que la notre après la dite Conjonction, comme de vrai il est. Et puisqu'il n'est besoin que de cuire les deux Matières déjà assemblées, et que pendant icelle Décoction l'on est en repos, il est trop certain qu'on y a grand plaisir ; comme dit le Aristote au 2 des Éthiques : *Qu'on a plus de plaisir en se reposant qu'en travaillant*. Et qu'il soit vrai que notre dernière décoction se face en repos et sans se tourmenter. Rasis au Livre des trois Paroles, dit : *Que toutes les Dissolutions, Sublimations, Déalbatons, Rubifica-*

tions et toutes autres Opérations que les Philosophes ont écrit être nécessaires pour parfaire notre Divine Œuvre se font dans le feu sans les bouger. Pythagoras en la Tourbe, a écrit le même, disant : Que tous les Régimes requis à la perfection de notre Divine Œuvre sont parfaits par la seule Décoction. Barsenne, au même Livre dit : Qu'il faut de Décuire, Teindre et Calciner notre Divine Œuvre ; [505] mais toutes ces Opérations, dit-il, se font par la seule, Décoction.

Toutefois, afin que nos Calomniateurs ne disent que toutes leurs Opérations ne sont que Décoction, je veux leur alléguer d'autres Sentences des anciens Philosophes pour leur ôter toutes excuses, et leur montrer comme à l'œil leur erreur et ignorance.

Alphidius nous témoigne : *Que nous n'avons besoin en la composition de notre Divine Œuvre qu'une seule Matière qu'il appelle assez proprement Eau et d'une seule Action, c'est la Décoction, laquelle se fait en un seul Vaisseau sans jamais y toucher.*

Le roi Salomon témoigne le même, quand il dit, *Qu'à la Faction de notre Divine Œuvre, qu'il appelle notre Soufre, nous n'avons qu'un seul moyen.*

Lilium a écrit le même disant, *Que notre Divine Œuvre est faite dedans un seul Vaisseau, par un seul moyen et par une seule Décoction.*

Mahomet déclare assez le semblable, disant : *Que nous n'avons qu'un seul moyen, savoir la Décoction, et un seul Vaisseau pour faire notre Divine Œuvre, tant la Blanc que la Rouge.*

Et Avicenne a été de même opinion quant il parle plus proprement que pas un, disant : [506] *Que toutes ces Dispositions, c'est-à-dire toutes les Opérations requises à la composition de notre Divine Œuvre se font dans un seul double Vaisseau.*

Si donc notre Divine Œuvre est faite dedans un seul double Vaisseau, et par une seule décoction, comme de vrai elle est, il faut nécessairement que la plupart des Opérateurs d'aujourd'hui confessent leur grande faute et erreur, pour ce que je ne sache en avoir vu aucun qui n'eût les trois ou quatre Fourneaux ; tel était qui en avait dix et douze, un pour distiller ; l'autre pour calciner ; l'autre pour dissoudre ; l'autre pour sublimer ; accompagnés d'une infinité de Vaisseaux pour parfaire leur Œuvre. Mais ils y seraient encore, et y seront toujours s'ils ne corrigent leurs fautes avant qu'ils parviennent à la faction de notre Divine Œuvre.

Je me tais d'un tas de séparations qu'ils font, à ce qu'ils disent, des quatre Éléments, pour ce que cela sera plus à mon propos, quant je déclarerai la Nature des quatre Éléments, en déclarant les termes de notre Science. Il me suffit pour le présent d'avoir montré la façon et vrai Moyen pour connaître comme à l'œil, ceux qui sont éloignés de la vérité de notre Science, ou ceux qui sont dedans le vrai chemin. Car comme nous avons dit et montré assez ci-dessus, et [507] montrerons encore ci-après, il n'y a qu'un seul Moyen, une seule façon de faire, et ce dedans un seul Vaisseau (que Raymond Lulle appelle *Himen*) et dedans un seul Fourneau (que le bon Trévisan appelle *Feu clos, humide, vapoureux, continuuel et digérant*) sans jamais y toucher que notre Décoction ne soit parfaite. Tant s'en faut qu'il y faille tant de fatras, ni tant de folles dépenses qu'on a accoutumé d'y faire.

Je n'ignore point qu'il n'y ait entre eux quelques-uns qui lisent les Livres ; combien que de vrai ils soient bien Clercs, (car ils travaillent tous à crédit), qui me diront : Pourquoi nous taxez-vous ainsi, vu que Geber, en sa Somme, nous apprend diverses Préparations, tant du Soufre que de l'Argent-vif, ensemble du Corps et de l'Esprit ? Et Rasis, au livre du Parfait Magistère, témoigne que les Corps et les Esprits sont préparés par

divers Moyens et en apprend beaucoup de manières. Mais il ne faut point me peiner grandement pour leur répondre, leur ayant déjà répondu, par ce que j'ai dit auparavant. Car telles et semblables Sentences ont été écrites pour cacher la vraie préparation de notre Divine Œuvre, comme nous avons dit au premier Membre de notre Division. Ce que même Geber témoigne en sa Somme, au Chapitre des [508] différences des médecines : *Il y a, dit-il, une seule Voie parfaite laquelle nous relève et soulage de nous peiner à toutes autres Préparations.*

IV Membre

Comment la Nature travaille dans les Mines pour faire les Métaux

Ainsi, en continuant notre Division, je déclarerai la façon comment nature besogne aux concavités de la Terre dedans les Mines en la procréation des Métaux. En quoi l'on connaîtra en quelles Opérations l'Art se peut ensuivre et, conséquemment, quelle est la vraie Matière requise pour les parfaire sur Terre. Mais, parce que c'est le principal Point de notre Science, comme dit Geber, au commencement de sa Somme, et Avicenne, qui défend de s'entremettre de la pratique d'icelle, si l'on n'a premièrement connu les vrais Fondements et Matière des Mines, j'ensuivrai, en la déclaration d'icelle, les principaux Auteurs et plus expérimentés en la Pratique des Mines, comme témoignent leurs Écrits.

Or il est tenu pour tout résolu et plus que certain, entre tous les Philosophes, que tous *Simples*, qui sont congelés, [509] par le froid abondent en leur première Matière en humidité aquatique. comme a écrit Aristote au quatrième des Météores. Par quoi, puisque les Métaux étant fondus, sont congelés par le froid, il faut dire qu'ils abondent en leur première Matière en humidité aquatique. Toutefois, Albert le Grand (qui a de plus

près enquis les causes en la procréation des Métaux que tout autre) montre très bien que cette humidité aquatique n'est point l'humidité commune que nous voyons en l'Eau et en autres *Simples*. Car l'expérience nous montre qu'elle est réduite et convertie en fumée par la violence du feu. Mais il est ainsi que les Métaux, étant fondus, ne sont point convertis en fumée. Il faut donc dire que leur Humidité est mêlée avec quelque autre Matière qui les retient sur le feu, et qui *garde* qu'ils ne soient convertis en fumée par la violence d'icelui. Or il n'y a Matière, qui résiste plus au feu que l'Humidité visqueuse, quand elle est mêlée avec la partie terrestre et subtile, comme témoigne Bonus, Philosophe Italien, et ainsi que l'expérience nous le certifie. Par quoi donc, il faut dire que l'Humidité qui est aux Métaux est telle.

Mais, pour ce que nous voyons qu'il y a des Humidités en iceux, qui sont consumées par le feu, sans que pour cela ils [510] soient consumés, comme l'expérience nous montre en leurs purgations : Il nous faut nécessairement confesser, avec les principaux Auteurs de notre Science, Qu'en la composition des Métaux, il y entre deux façons d'Humidités visqueuses ; l'une au-dehors, qu'ils appellent *extrinsèque*, et l'autre au-dedans, qu'ils appellent *intrinsèque*. Et pour ce que la première est grossière, et n'est point bien et parfaitement mêlée avec sa Matière terrestre et subtile, elle est facilement *arse* et consumée par le feu. Mais la seconde est grandement subtile, et tellement mêlée avec sa partie terrestre, que toutes deux ensemble ne sont qu'une simple Matière ; laquelle ne peut être en partie consumée par le feu qu'elle ne le soit du tout entièrement. Et d'icelle est procréé et fait le Vif-argent que nous voyons communément. Ce que ses effets montrent par expérience (comme a très bien dit Arnaud de Villeneuve), laquelle nous certifie que les deux susdites Matières sont conjointes parfaitement en lui. Car, ou le Terrestre retient l'Humidité

avec soi ou l'Humidité l'emporte, ainsi que dit Albert le Grand. Lequel, en cherchant les causes des Compositions Métalliques, a très bien connu que la Cause pourquoi l'Argent vif est toujours remuant, c'est pour ce que l'Humidité *surdomine* sur la Partie terrestre ; [511] comme, par même raison (savoir par la mixtion indicible et univoque), le Terrestre dominant sur l'Humide est cause que l'Argent-vif ne mouille point ce qu'il touche, ni le bois sur quoi il est mis.

Par ceci donc, il nous est montré assez évidemment que la Sentence d'Albert le Grand est fort véritable, quand il dit, en son Livre des simples Métalliques ; *Que la première Matière des Métaux, c'est l'Humidité visqueuse, incombustible et grandement subtile, mêlée par une mixtion forte et admirable avec la partie terrestre et subtile dedans les Cavernes des Terres Minérales.* Ce qui ne contrarie en rien à ce que Geber a écrit dans sa Somme, disant : *Que l'Argent-vif est la vraie Matière des Métaux.* Car Nature qui n'est jamais oisive a procréé l'Argent-vif de cette Matière. Ce qui est la cause que Bonus a dit très bien : *Qu'il est la plus prochaine Matière des Métaux ; mais que la première et principale, c'est ladite Humidité visqueuse mêlée avec sa partie terrestre et subtile,* comme dit Albert. Geber a très bien déclaré le même, quand il a dit à la Définition qu'il baille de l'Argent-vif en sa Somme. *C'est, dit-il, une humidité visqueuse qui a été épaissie par l'aide de sa partie terrestre qui entre en sa composition.* [512]

Or, à présent, nous faut considérer bien subtilement la façon comment Nature procède à la procréation de toutes choses, en lesquelles elle a mêlé une propre Matière que les Philosophes appellent *Agent*, pour ce qu'elle ne se produit point soi-même, comme dit Aristote ; c'est-à-dire ne montre point ses effets. Par quoi Nature, en la procréation des Métaux, après avoir créé leur Matière, savoir l'Argent-vif, elle, qui est toute savante, lui adjoint son propre Agent, à savoir une façon de Terre minérale

qui est comme la crème et graisse d'icelle, décuite et épaissie par la chaleur, qui est dans la Caverne des Mines, par longue Décoction, laquelle Terre nous appelons communément Soufre ; lequel est en même degré, en faisant comparaison de lui à l'Argent-vif, comme le *Caillé*, en le comparant au Lait ; l'Homme en le comparant à la Femme, et l'Agent, en le comparant à la Matière sujette. Lequel Soufre les Philosophes ont dit être en deux sortes ; l'un est facile à fondre de sa propre nature et l'autre est tant seulement congelé et non fusible.

Par quoi, afin que Nature montrât la puissance et force de l'Agent ; à savoir du Soufre, en la Matière à laquelle il est conjoint ; elle a fait par une admirable [513] Composition, que les Métaux fussent congelés par l'action du Soufre fusible, afin qu'ils fussent fondants : Comme elle a composé les autres simples Métallions par l'action non fusible, afin qu'ils ne fussent pas fondants ; comme la Magnésie, les Marcassites et autres semblables. Mais, pour ce que l'Agent ne peut être aucunement partie matérielle du Composé, comme dit Aristote, Nature, en besognant sous terre à la procréation des Métaux, après avoir mêlé ledit Soufre avec l'Argent-vif, par une Composition indicible, elle en fait et procréé le principal Métal, savoir l'Or, en séparant d'icelui (par une parfaite Décoction) son Agent, savoir le Soufre, qui est la cause pourquoi l'Or est plus parfait que tous les autres Métaux, pour ce que c'est la principale et dernière intention de Nature en leur procréation ; ainsi que l'expérience nous certifie, quand elle ne la transmue en meilleur. Et c'est la raison pourquoi l'Argent-vif se mêle mieux et plus aisément avec l'Or qu'avec tout autre Métal : pour ce que ce n'est rien qu'Argent-vif, décuit par son propre Soufre, et du tout séparé d'icelui par ladite Décoction. Or, tout ainsi que la séparation du Soufre est cause de la perfection de l'Or ; de même aussi, à cause qu'il en demeure aux autres Métaux, ils [514] sont

dits imparfaits. Et voilà la cause pourquoi l'Argent est moins parfait que l'Or et le Cuivre plus imparfait que l'Argent ; à savoir par faute de Décoction ; car, par elle seule, leur Agent (savoir le soufre) en est séparé.

En quoi est déclaré le plus grand et principal Secret de notre Science : Car, puisqu'il faut qu'il ensuive Nature en ses Opérations, il est nécessaire qu'avant que parfaire notre divine Œuvre, nous en séparions son Agent, savoir le Soufre ; ce que tous les Philosophes ont caché en leurs Écrits, nous renvoyant aux Opérations de Nature, lesquelles me semble avoir assez déclaré.

Mais, afin que l'on connaisse parfaitement en quoi notre Science peut ensuivre les Opérations de Nature, il nous convient déclarer la façon principale et plus *coutumière*, dont elle use en la perfection des Métaux. Nous avons déjà dit, Que la perfection ou imperfection des Métaux est causée par la privation ou mixtion de leur Agent, savoir du Soufre, et avons montré la première façon de laquelle Nature use en composant le principal et plus parfait de tous, qui est l'Or. Mais elle a usé d'une autre qui semble être diverse de la première, combien que de vrai soient toutes unes, si l'on considère la fin et vraie [515] intention de Nature ; laquelle n'est autre que purger et nettoyer les Métaux de leur Soufre. Car, ce qu'elle fait en la première façon, avec une parfaite Décoction, elle le fait en la seconde par une continuelle et longue Digestion, digérant et purifiant les Métaux imparfaits peu à peu, tant qu'ils soient réduits en Or. Qu'il soit vrai, l'expérience nous montre qu'aux Mines de l'Argent, l'on trouve ordinairement du Plomb et, en aucunes, l'on trouve les deux tellement mêlés ensemble que ceux qui sont experts au fait des Mines, disent (après avoir découvert l'Argent qui apparaît presque imparfait par faute de Digestion) qu'il les faut laisser ainsi et refermer la Mine, afin que rien de la Matière subtile n'évaporât par trente ou quarante ans, et que,

par ce moyen, le tout sera parfait. Comme récite Albert le Grand avoir été fait en son temps au royaume d'Esclavonie. Et moi, j'ai ouï *affirmer* le même à un Maître qui était grandement expert au fait des Mines.¹ [516]

C'est donc en cette seconde façon, que Nature tient pour parfaire les Métaux, que notre Art l'ensuit en ses Opérations ; à savoir en parfaissant les Métaux imparfaits par la privation de leur Soufre, lequel en est séparé par la Projection que nous faisons de cette divine Œuvre sur iceux, quand ils sont fondus et les parfait en fin Or, par sa parfaite et exubérante Décoction qu'elle a acquise par l'administration de notre Art.

Et tout ainsi que les diverses façons de quoi Nature use à la purification des Métaux ne font point que nous trouvions diverses façons d'Or, (j'entends en perfection) ; Aussi la diverse façon de quoi nous usons pour les faire sur Terre, (qui est tout autre et différente des Opérations de Nature) ne fait point que notre Or et le Minéral soient en rien différents ; attendu même que nous usons de même Matière qu'elle use sous Terre dedans les Mines. Ce que confirme Aristote au 9 de sa Métaphysique, disant : *Quand l'Agent et la Matière sont semblables, les Opérations sont toujours semblables, encore que* [517] *les Moyens pour les faire soient divers*. Car les Moyens et la Matière sont deux choses. Pour ce que, si la Matière est une et du tout semblable, toutes les Opérations, qui semblent au commencement contraires font enfin un même effet, comme témoigne le même Philosophe.

¹ BARBA, Directeur Général des Mines du Pérou, sous Charles Quint, rapporte dans un Traité qu'il a composé sur la manière de travailler les Mines, qu'en ayant fait épuiser une d'Argent, il la fit remplir de ses Décombres et que, vingt ans après, repassant dans le même endroit, il reconnut que cette Mine recomblée était presque aussi abondante que quand il l'avait fait ouvrir la première fois et qu'il l'avait fait travailler de nouveau avec grand profit. Ce qui démontre que les Décombres de cette même Mine étaient chargés de *Parties Mercurielles et Sulfureuses*, que la Nature avait achevé de conduire à la perfection de l'Argent.

Or, qu'il soit vrai que notre Matière de laquelle nous usons pour parfaire les Métaux sur terre, soit du tout semblable à celle de quoi Nature use sous terre pour la procréation des Métaux, Geber, en sa Somme, dit : *Que notre Science ensuit Nature au plus près qu'il lui est possible.* Le même dit Hermès, Pythagoras, Senior et plusieurs autres. Puis donc, qu'elle ensuit Nature, il faut nécessairement confesser qu'elle use de semblable Matière ; laquelle ne peut être qu'une seule et même en notre Science : Tout ainsi que nous avons assez montré ci-dessus, Qu'il n'y a qu'une seule Matière en Nature, laquelle Matière nous avons appelée Argent-vif ; non pas en tant qu'il est seul, mais quand il est mêlé avec son propre Agent, qui est son vrai Soufre.

Cette même Matière donc que les Philosophes ont appelée Argent-vif animé, sera la vraie matière de notre Science, pour parfaire notre Divine Œuvre, vu qu'icelle même, sans autre, est la vraie [518] Matière de laquelle Nature use aux concavités de la Terre et dedans les Mines en la procréation des Métaux ; comme nous avons assez montré ci-devant.

Or la raison pourquoi ils l'ont appelée *Argent-vif animé*, c'est pour montrer la différence qui est entre lui et *l'Argent-vif commun*, qui est demeuré tel, pour ce que Nature ne lui a pas adjoint son Agent propre. Tant s'en faut donc que l'Argent-vif commun, ni le Soufre commun soient la vraie Matière des Métaux, comme plusieurs ont fausement estimé. Et qu'il soit vrai, l'expérience nous témoigne que jamais on n'a trouvé l'Argent-vif commun, ni le Soufre commun mêlés ensemble dedans les Mines. Comment donc seraient-ils la vraie Matière des Métaux aux concaves de la Terre et, par conséquent, de notre Science ? Ainsi que témoigne Geber en sa Somme, quand il parle des Principes d'icelle. Lequel, en un autre lieu, dit très bien : *Que notre Argent-vif n'est autre chose qu'une Eau visqueuse épaisie par l'action de son Soufre Métallique.*

*C'est notre vraie Matière, laquelle Nature a préparée à notre Art (comme dit Valerandus Sylvensis) et l'a réduite en une Espèce certaine, aux vrais Philosophes connue, sans la transmuier davantage de soi-même. Tant s'en faut donc que [519] toutes les Matières que nous pourrions mêler ensemble, fussent-elles Métalliques ou non, soient la vraie Matière de notre Science, attendu que Nature nous l'a déjà préparée : De sorte qu'il ne nous reste que deux choses, à savoir purifier ladite Matière et la parfaire et conjoindre par sa propre Décoction. C'est de cette matière que Rasis a écrit au Livre des Préceptes : *Notre mercure, dit-il, est le vrai Fondement de notre Science, duquel seul on tire et extrait les vraies Teintures des Métaux.* Alphidius a déclaré le même, quand il dit : *Regarde bien, mon Enfant, car toute l'Œuvre des Savants Philosophes consiste au seul Argent-vif qui est la raison pourquoi Hermès nous commande garder très bien ce Mercure lequel il appelle coagulé et caché dedans les Cabinets dorés.* De ce même Mercure a parlé Geber, où il dit, livre 2. Part. I, Chap. 7 : *Loué soit le Dieu Très-haut, qui a créé cet Argent-vif et lui a donné telle puissance, qu'il n'y en a point d'autre qui lui soit semblable pour parfaire le vrai Magistère de notre Science.* Bref, il n'y a Auteur savant, qui ait écrit, qui ne soit de cette opinion.*

Mais je sais bien que les Opérateurs du jourd'hui me *taxeront*, disant : Comment est-ce que j'ose reprendre tant de [520] savants Personnages qui nous ont précédé, lesquels nous ont laissé par écrit non pas la Théorique seulement de notre Science, mais la pratique d'icelle ? En laquelle ils nous apprennent de sublimer l'Argent-vif, qu'ils appellent Mercure, avec du Vitriol et du Sel, puis montrent comme il le faut revivifier avec de l'eau chaude, afin de le mêler avec de l'Or, qu'ils appellent Sol, et par ce moyen le dissoudre pour le fixer, afin de parfaire par ce moyen

notre divine Œuvre : Comme a écrit Arnaud de Villeneuve en son grand Rosaire et Raymond Lulle en son Testament.

Mais, afin que je les contente, leur déclarant leur ignorance, je ne veux qu'ensuivre les mêmes Auteurs qu'ils m'allèguent, les Écrits desquels nous témoignent que toutes ces diverses Opérations, Distillations, Séparations d'Éléments, Réductions et autres semblables, n'ont été écrites par eux, que pour cacher et envelopper là-dessous la vraie Pratique de notre Science. Et qu'il soit vrai, après qu'Arnaud de Villeneuve nous a appris toutes ces diverses Opérations en son dit Rosaire, *Au dernier Chapitre qui est le 32*, il dit à la fin en récapitulation : *Nous avons montré la vraie Pratique et vrai Moyen pour parfaire notre Divine Œuvre ; mais [521] en paroles fort courtes, lesquelles sont assez prolixes pour ceux qui les entendront.* Tant s'en faut donc, qu'en parlant de tant de diverses et longues Opérations, il ait toujours entendu parler de la vraie Préparation et Pratique de cette Divine Œuvre. Le même nous témoigne la fin du Codicille de Raymond Lulle, quand il répond à ceux qui lui voudraient demander pourquoi il a écrit l'Art, puisqu'il a témoigné un peu auparavant, Qu'il ne se faut point attendre de parvenir à la vraie connaissance d'icelui par la lecture des Livres : *Pour que, dit-il, le Lecteur fidèle soit introduit et habilité en la vraie connaissance de notre Divine Œuvre, la Préparation de laquelle nous n'avons jamais déclarée au vrai.* Tant s'en faut donc que les grandes et diverses préparations qu'il a enseignées en ses Livres soient la seule et unique Pratique qui est requise pour parfaire notre Divine Œuvre.

Il y en aura d'autres qui seront plus savants et me répondront volontiers, disant : Pourquoi j'ai écrit que notre Divine Œuvre est faite d'une seule Matière, à savoir du seul Vif-argent animé, vu que Geber en sa Somme, au Chapitre de la Coagulation du Mercure, dit, *Qu'elle est ex-*

traite des Corps Métalliques préparés avec leur Arsenic. Rosinus, au contraire, [520] dit : *Que c'est le vrai soufre incombustible auquel notre Divine Œuvre est faite.* Salomon, fils de David, témoigne le même, quand il dit : *Dieu a préféré à toutes les choses qui sont sous le Ciel notre vrai Soufre.* Pythagoras, en la Tourbe des philosophes, a écrit, *Que notre Divine Œuvre est parfaite, quand les Soufres se conjoignent l'un avec l'autre.* Par ainsi, elle est faite de Soufre, et non d'Argent-vif animé seulement.

Mais, pour leur bien répondre et contenter leurs Esprits dévoyés de la vraie voie, il faut leur *ramentevoir* ce que nous avons déclaré ci-devant, parlant de la Matière des Métaux, où nous avons montré comment nature a ajoint l'Agent propre à l'Argent-vif dedans les Mines.

V Membre

Divers noms de l'Œuvre, de la matière et quelle elle est

Or, pour ce que notre Divine Œuvre n'a point de nom propre, les uns lui ont donné un nom, les autres un autre, tellement que Lilius a très bien écrit : *Que notre Divine Œuvre a autant de noms, comme il y a de choses au Monde.* Voulant dire par là qu'elle a des noms infinis. [523] Car, combien qu'elle soit toujours une même, faite d'une seule Matière ; toutefois, les Philosophes lui ont donné divers et variables noms, selon la diversité des Couleurs qui apparaissent en la Décoction d'icelle.

Ainsi, ceux qui l'ont appelée Argent-vif animé, comme nous, ont considéré que notre première Matière que les anciens Philosophes ont appelée *Chaos*, participe à son commencement et est vraiment du tout semblable à la nature et matière de l'Argent-vif duquel nature compose et parfait les Métaux aux concavités de la Terre ; comme nous avons assez montré ci-dessus.

De même, ceux qui ont appelé notre Divine Œuvre *Pierre Philosophale* (qui est le nom aujourd'hui le plus reçu de tous) ont eu égard à la fin de la Décoction de notre Matière ; pour ce qu'enfin, elle est fixe et ne s'envole point du feu. Pour raison qu'ils ont ce terme commun entre eux d'appeler Pierre toutes choses qui ne se sont évaporées ni sublimées au feu.

D'autres ont inventé plusieurs autres noms (les causant sur diverses raisons), lesquels seraient longs à réciter, comme dit Malvescendus : *Si nous appelons notre Matière Spirituelle, il est vrai : Si nous la [524] disons Corporelle, ne mentons point : Si nous l'appelons Céleste, c'est son vrai nom : Si nous l'appelons Terrestre, nous parlons fort proprement.* Déclarant assez par cela que la variété des noms, que ceux qui nous ont précédé ont donnés à notre Divine Œuvre, a été causée par diverses raisons fondées sur la diversité des Couleurs et autres Opérations qui apparaissent à sa Décoction.

Ainsi, ceux qui l'ont appelé *Soufre* (comme témoignent les autorités qu'on pourrait amener contre moi) ont regardé à la dernière Décoction en laquelle notre Matière est fixe. Laquelle tout ainsi qu'au commencement montrait la vraie apparence d'Argent-vif ; pour ce qu'elle était volatile ; ainsi enfin est-elle dite fixe. Et lors, ce qui était au-dedans inconnu (savoir les Parties fixes que nous appelons Soufre) est fait manifeste par la continuelle et dernière Décoction en laquelle il domine le volatil. Qui est la raison pourquoi notre Matière n'est plus appelée volatile ; (j'entends de ceux qui considèrent la dernière Décoction), mais *Soufre fixe*, comme dit Arnaud de Villeneuve en son grand Rosaire, quand il a parlé de la dernière Décoction de notre Divine Œuvre : *C'est, dit-il, le vrai Soufre rouge par lequel l'Argent-vif peut être parfait enfin Or.* [525]

Par ainsi, nous pouvons justement et au vrai résoudre : *Que la Matière de laquelle nous composons notre Divine Œuvre, n'est qu'une seule du tout semblable à la Matière de laquelle Nature use sous terre dedans les Mines en la procréation des Métaux*, nonobstant les autorités que nous avons *amenées* ci-dessus au contraire, et toutes autres semblables. Car, comme dit Aristote (et même l'expérience nous témoigne), la diversité des noms ne fait point la chose diverse.

VI Membre

Déclaration des principaux Termes de la Science

Pour mettre fin à notre division, il nous reste déclarer les termes de notre Science. J'entends déclarer ; c'est-à-dire conférer, les Sentences des bons et principaux Auteurs qui nous ont précédé. Lesquels usent entre autres de quatre Termes, en parlant de la Composition de notre Divine Œuvre ; savoir de *Quatre Éléments*, du *parfait Levain*, du *vrai Venin* et du *parfait Coagule*, qu'ils ont autrement appelé *Le Mâle*, le comparant aux Femelles, comme ils comparent leur Caille ou Coagule au simple Lait. [526]

Afin donc de bien déclarer qu'est-ce qu'ils entendent par *quatre Éléments*, il nous faut savoir ce que tous les Philosophes Naturels ont déclaré touchant la première Matière, qu'ils appellent *Chaos*, en laquelle ils ont dit que tous les quatre Éléments étaient confus ; mais, par leur contrariété, chacun en démontrant ses actions se nous est manifesté. Qui est la raison pourquoi Alexandre a écrit, en son Épître : *Que tout ce qui s'est démontré à nos Anciens être de qualité chaude, ils l'ont appelé Feu : Ce qui était sec et coagulé, Terre : Ce qui était humide et labile, Eau : Et ce qui était froid et subtil-venteux, ils l'ont appelé Air*. Desquels les deux sont enclos dans les deux autres, comme dit Rasis au livre des Préceptes : *Tous*

Composés sont faits des quatre Éléments, les deux cachés dans les deux autres apparents : savoir l'Air au-dedans de l'Eau et le Feu au-dedans de la Terre, comme nous avons dit ci-devant. Toutefois, pour ce que les deux enclos, savoir l'Air et le Feu, ne peuvent montrer leurs actions sans les autres deux ; ils les ont appelés les deux Éléments débiles, et les autres deux, les forts. Ce qui est la cause pourquoi ils disent que les Composés sont parfaits, quand l'humide et le Sec (savoir l'Eau et la Terre) sont conjoints également par l'aide de [527] Nature avec le froid et le chaud, c'est-à-dire avec l'air et le feu. Ce qui se fait par la conversion de l'un en l'autre. Par quoi Alexandre, au livre de ses Secrets, dit : Si tu convertis les Éléments l'un en l'autre, tu trouveras ce que tu cherches. Laquelle Sentence il nous faut bien déclarer, pour ce qu'icelle bien entendue nous montre comme au doigt la vraie Matière et parfaite pratique de notre Science.

Mais pour le bien entendre, il nous faut parler un peu plus proprement des quatre Éléments et de la nature d'iceux, en tant qu'ils sont nécessaires en la Composition de notre Divine Œuvre. Hermès, quand il en parle, dit : *Que de notre Terre sont créés tous les autres Éléments.* Au contraire, Alphidius dit : *Que l'Eau est le principal Élément, de laquelle tous les autres Éléments requis à la Composition de notre Divine Œuvre sont créés.* En quoi il n'y a point de contradiction, comme il semble, pour ce qu'au commencement de la procréation de notre Divine Œuvre, il n'apparaît rien qu'eau, laquelle les Philosophes ont appelée *Eau Mercuriale*. Et d'icelle est procréée la Terre, lorsqu'elle est épaissie par la Conjonction et Décoction super-naturelle, sans laquelle elle nous est inutile. Hermès donc a fort bien dit, Que de la Terre sortent les autres Éléments, [528] pour ce qu'en la seconde Opération, elle seule montre ses qualités, comme l'Eau les montrait au commencement. Ce qui a fait écrire à Alphidius, à Valerandus et aux autres qu'elle était le principal Élément en la

Composition de notre Divine Œuvre. Et ce sont ces deux Éléments que les Philosophes ont commandé connaître avant s'entremettre de travailler, comme dit Rasis au Livre des Lumières : *Avant, dit-il, que commencer, il faut bien connaître la nature et qualité de l'Eau et de la Terre, pour ce qu'en ces deux sont compris les quatre Éléments. Autrement : le Volatil emportera le Fixe ; et par ainsi, notre Science nous sera inutile.* Qui est la raison pourquoi il nous est commandé *convertir les quatre Éléments*, afin que notre Divine Œuvre soit bien qualifiée et finalement faite fixe, pour pouvoir résister à toute violence de Feu, corruption de l'Air, rouillure de la Terre, gâtément et pourriture de l'Eau, ni plus ni moins que l'Or minéral, pour raison de sa grande perfection.

Laquelle *Conversion d'Éléments* n'est autre chose, comme dit Raymond Lulle, *Que faire la Terre, qui est fixe, volatile ; et l'Eau, qui est humide et volatile, la faire sèche et fixe.* Ce qui se fait par notre continuelle Décoction dedans notre Vaisseau, [529] sans jamais l'ouvrir, de peur que nos Éléments ne soient gâtés, et qu'ils ne s'envolent en fumée. Cela même témoignent les Écrits de Rasis et d'autres divers Philosophes, quand ils disent, *Que la vraie Séparation et Conjonction des quatre Éléments se fait dedans notre Vaisseau, sans y toucher des mains et des pieds : Pour ce, disent-ils, que notre Pierre se Dissout, se Coagule, se Lave, se Purge, se Blanchit et Rougit soi-même, sans y mêler chose quelconque d'étrange.* Arnaud de Villeneuve est de cette même opinion en son grand Rosaire, où il dit en peu de paroles : *Il ne faut se peiner à tuer l'Eau, c'est-à-dire la fixer, car, si elle est morte, tous les autres Éléments sont tués, c'est-à-dire fixés.*

Tant s'en faut que la fausse et sophistique Séparation, que font les Opérateurs du jourd'hui des quatre Éléments, comme ils disent, soit bien fondée sur ces Écrits ; moins sur les Sentences de tous les Philosophes qui

défendent nommément de ne gâter point les *Simples* en leur préparation ; pour ce, disent-ils, *Qu'il est impossible à l'Art bailler les premières Formes*. Or est-il tout résolu que les quatre Éléments ne pourraient être composés, sans les détruire. Par quoi il n'est besoin user de cette sophistique et fausse Séparation d'Éléments pour la Composition de notre [530] Divine Œuvre. Et qu'il soit vrai que telle Séparation soit fausse, il a été assez prouvé ci-devant que les deux Éléments sont enclos dedans les deux autres. Tant s'en faut donc que nous puissions connaître la parfaite Séparation d'iceux, moins leur vraie et due Conjonction. Et puis, l'expérience nous montre, comme a très bien écrit Valerandus : *Que les Éléments qu'ils disent avoir séparés, ne participent en rien de la nature des vrais éléments, témoin leur Huile, qu'ils appellent Air, lequel mouille tout ce qu'il touche, contre le vrai naturel de l'Air*. Par quoi il me suffit avoir montré ceci de la nature et qualité des Éléments et Conversion d'iceux, qui est requise en notre Science, pour découvrir l'ignorance des Opérateurs d'aujourd'hui et introduire les vrais Enfants de la Science à la connaissance d'iceux.

Continuant donc notre dernière Division, nous déclarerons qu'est-ce que les Philosophes ont entendu par ce terme *Levain* ou *Ferment* : Disant qu'ils l'ont pris en deux significations, en usant de la première, quand ils comparent notre Divine Œuvre aux Métaux. Pour ce que, tout ainsi qu'un peu de Levain enaigrit et convertit beaucoup de pâte à sa nature, ainsi notre Divine Œuvre convertit les Métaux à sa nature, et pour ce qu'elle est [531] Or, elle les convertit en Or. Mais, parce qu'ils n'en ont guère usé en cette signification (car il n'y a point de difficulté), nous parlerons de la seconde, en laquelle gît toute la difficulté de notre Science. Car ils entendent par ce terme, *Levain*, le vrai Corps et vraie Matière qui parfait notre Divine Œuvre ; lequel est inconnu aux yeux, mais le faut connaître d'entendement. Car, au commencement, notre Matière appa-

raît volatile (comme nous avons assez déclaré ci-devant), laquelle il nous faut conjoindre avec son propre Corps, afin que, par ce moyen, il retienne l'Âme laquelle, par le moyen de cette conjonction (faite moyennant l'Esprit), montre ses divines Opérations en notre Divine Œuvre. Comme est écrit en la Tourbe des philosophes, où il est dit, *Que le Corps a plus grande force que ses deux Frères*, qu'ils appellent *Esprit* et *Âme* : Non pas qu'ils l'entendent ainsi qu'a déclaré Aristote et les autres Philosophes (ce qui est grandement notable), mais ils appellent *Corps* tout simple qui, de son propre naturel, peut soutenir le feu, sans aucune diminution ; qu'ils appellent autrement *Fixe*. Et ont appelé *Âme* tout simple qui est volatil de soi, ayant puissance d'emporter quant et soi le Corps de dessus le feu ; qu'ils l'appellent autrement *Volatil*. [532] Appelant *Esprit* celui qui a la puissance de retenir le Corps et l'Âme et les Conjoindre tellement ensemble qu'ils ne puissent être séparés, soient-ils faits parfaits ou imparfaits. Combien que, de vrai, en notre Divine Œuvre n'entre rien de nouveau au commencement (j'entends après sa première préparation) ni au milieu, moins à la fin. Mais les philosophes, selon divers respects et diverses considérations, ont appelé une même chose Corps, Âme et Esprit, comme nous avons assez déclaré ci-devant.

Ainsi, quand au commencement notre Matière était volatile, ils l'ont appelée *Âme*, pour ce qu'elle emportait quant et soi le Corps. Mais, quand ce qui était *Caché* a été fait *Manifeste* en notre Décoction ; lors le Corps a démontré ses forces par le moyen de l'Esprit ; c'est-à-dire a retenu l'Âme ; et la réduisant à sa propre nature (qui est d'être faite Or), l'a faite *Fixe* par sa puissance, étant aidée par notre Art.

En quoi est déclarée la vraie interprétation de ce qu'Hermès a écrit : *Que nulle Teinture ne se fait sans la Pierre rouge*. Car, comme dit Rosinus, *notre vrai Soleil apparaît blanc et imparfait en notre Décoction et est parfait*

en sa couleur rouge. Et c'est le Levain duquel a parlé [533] Arnaud de Villeneuve en son grand Rosaire, *lequel se montre en ces deux Couleurs, sans jamais y toucher ni mêler rien dans notre Matière,* comme l'on pourrait penser par ses Écrits. Qu'il soit vrai, Anaxagoras dit : *Que leur Soleil est rouge et ardent, lequel est conjoint avec l'Âme qui est blanche et de la nature de la Lune, par le moyen de l'Esprit.* Combien que, de vrai, le tout ne soit qu'Argent-vif des Philosophes. Cela même déclare Morien, disant : *Qu'il n'est possible parvenir à la perfection de notre Science, jusqu'à ce que la Lune soit conjointe avec le Soleil, sans lequel notre Science nous est inutile ;* comme dit Hermès et tous les Philosophes. Par ainsi donc, il appert comme il faut entendre ce que dit Rasis au livre des Lumières : *Le Serviteur rouge a épousé la Femme blanche à la fin de la perfection de notre Divine Œuvre.* Ensemble ce que dit Liliun : *Que la vraie union du Corps et de l'Âme est faite en la Couleur blanche et rouge par un Moyen.* Ce qui se fait en certain temps par l'aide de notre Décoction, laquelle il faut gouverner tellement que notre Matière n'en soit point gâtée ; parce qu'ainsi qu'il est écrit en la Tourbe : *Le profit et le dommage de notre Divine Œuvre provient de l'administration du feu.*

Par quoi je conseillerai, avec Rasis, que [534] personne ne s'entremette de pratiquer en notre Science que, premièrement, il ne connaisse tous et chacuns les Régimes du feu qui sont requis à la Composition de notre divine Œuvre, pour ce qu'ils sont grandement divers : Autrement, le tiers Terme qu'ils appellent le *Venin* lui sera appliqué. Ce qui advient en la seconde Opération, comme nous avons dit ci-devant. Non pas que, pour cela, il faille mettre aucune chose venimeuse en notre Matière, moins de la Thériaque, ni autre chose étrange, comme aucuns ont pensé, s'arrêtant à l'apparence de la lettre : Mais faut être soigneux et vigilant pour ne perdre point la propre heure de la naissance de notre Eau

Mercuriale, afin de lui conjoindre son propre Corps que nous avons ci-devant appelé *Levain*, et maintenant l'appelons *Venin*, pour deux raisons : L'une, quant à nous, pour ce que, tout ainsi que le Venin n'apporte rien au Corps humain que dommage ; ainsi, si nous faillons à le conjoindre à son heure déterminée, ne nous apporte que dommage ; comme nous avons déclaré ci-dessus. Par même ou semblable raison, il est dit Venin quant à notre Mercure, que nous appelons Eau mercuriale, pour ce qu'il le tue et fixe. En quoi il est déclaré la vraie interprétation de ce qu'Hamec a écrit, [535] disant : *Quand notre Matière est parvenue à son terme, elle est conjointe avec son Venin mortifère*, Ensemble de ce que dit Rosinus, *que ce Venin est de grand prix* ; Haly, Morien et tous les autres ont témoigné le semblable. Et quant à ce qu'ils l'appellent *Thériaque*, c'est par même comparaison, comme dit le même Morien, car ce que la Thériaque fait au corps humain, notre Thériaque le fait au Corps des Métaux. Combien que ce qu'ils en ont écrit se puisse *adapter* à la Conjonction du parfait Levain, quand elle est faite sur l'heure déterminée ; pour ce que, par icelle, notre divine Œuvre est parfaite. Telles et semblables autorités donc se doivent entendre selon le sens *allégorique* et non pas selon l'apparence de la lettre, comme plusieurs ont faussement estimé.

Semblable est l'interprétation du dernier Terme, qui est le plus usité de tous et le plus mal entendu. Car la plupart l'entendent de notre divine Œuvre, quand elle est parfaite. Disant que, tout ainsi qu'un peu de *Caillé* ou *Coagulé* congèle beaucoup de Lait, ainsi un peu de notre Matière jetée sur l'Argent-vif le congèle et le réduit à sa propre nature. Mais c'est s'éloigner grandement de la vérité. Car ils concluent par là que notre Matière ne pourrait être comparée aux Métaux, [536] pour ce qu'ils sont déjà congelés. Par quoi il faut entendre que, quand notre Mercure *appa-*

raît simple, il est labile, lequel les Philosophes ont appelé *Lait*, appelant son *Caillé* ou *Coagulé*, ce que nous avons ci-dessus appelé *Levain*, *Venin* et *Thériaque*. Pour ce que, tout ainsi que le *Caillé* n'est en rien différent du *Lait* que d'un peu de *Décoction* : ainsi notre *Coagulé* n'est en rien différent de notre *Mercur*, que par la *Décoction* qu'il a acquise auparavant. Qui est le grand et *super-naturel* Secret qui a causé et ému les Philosophes d'appeler notre Science Divine, pour ce que tout Sens humain et raisons humaines y défont, comme nous avons déclaré ci-devant. Et c'est ce *Coagulé* qu'Hermès appelle *la Fleur de l'Or*, duquel les Philosophes entendent parler, quand ils disent, *Qu'en la Congélation de l'Esprit est faite la vraie Dissolution du Corps ; et du contraire, en la Dissolution du Corps est faite la vraie Congélation de l'Esprit*. Pour ce que, par son moyen, le tout est parfait, comme dit Senior : *Lorsque j'ai vu que notre Eau* (c'est-à-dire notre *Mercur*) *se Congelait soi-même, j'ai cru fermement que notre Science était véritable*. Par cette même raison, Alexandre a écrit, *Qu'il n'y a rien de créé en notre Science que ce qui est fait de Mâle et de Femelle* : Appelant notre [537] *Coagulé* le *Mâle*, pour ce qu'il agit et que tous les Philosophes ont attribué l'action au *Mâle* et la passion à la *Femme* ; appelant notre *Mercur* *Femelle*, pour ce que ledit *Coagulé* agit et montre sa puissance sur lui. Qui est la raison pourquoi ils ont écrit que la *Femme* a des ailes, pour ce que notre simple *Mercur* est volatil, lequel est retenu par son dit *Coagulé*. Ce qui leur a fait écrire : *Qu'il nous faut faire monter la Femelle sur le Mâle et, puis, le Mâle sur la Femelle* : Entendant le même, quand ils disent en la *Tourbe* des Philosophes : *Qu'il faut honorer notre Roi et la Reine sa Femme, et nous garder bien de les brûler*, c'est-à-dire de hâter notre *Décoction*. Car, comme dit Arnaud de Villeneuve en son grand *Rosaire*, *La principale faute en notre divine Œuvre est la soudaine Décoction*.

Semblables et variables Termes ont écrits les anciens Philosophes en leurs Livres : Mais, pour ce que ceux-ci sont les principaux, je mettrai fin à la Déclaration d'iceux, pour ce qu'iceux bien entendus, la vraie Matière est connue et, par ainsi, tous les livres nous sont déclarés et faits faciles, comme dit le bon Trévisan.

Par quoi je conclurai avec tous les Auteurs, les Écrits desquels j'ai rédigé au meilleur ordre qu'il m'a été possible : *Qu'il [538] n'y a qu'une seule Matière de laquelle notre Divine Œuvre est faite, laquelle est composée de seul simple Mercure, que les Philosophes ont appelé, en propres termes et sans aucun équivoque, Eau Mercuriale et Coagulée par l'action de son propre Soufre, qu'Hermès a appelé fort proprement la Fleur de l'Or, ayant acquis, par notre longue et continuelle Décoction, une perfection si grande et excellente, qu'elle peut parfaire tous Corps Métalliques imparfaits, étant conjointe avec eux par sa projection, les convertissant enfin Or tel que le minéral,* pour diverses raisons que nous avons ci-devant déduites, par lesquelles il est assez déclaré pourquoi les Métaux imparfaits sont parfaits par icelle. Car, d'autant qu'il n'y a Simples au monde, différents en tout, et contraires en qualités, qui puissent être conjoints et mêlés parfaitement ensemble, notre divine Œuvre, pour être faite du seul Argent-vif animé, ne peut endurer d'être mêlée avec le soufre qui est demeuré aux Métaux par faute de digestion ; comme nous avons montré ci-dessus. Mais elle, étant toute-puissante et parfaite en très grande digestion, sépare ledit Soufre des Métaux, et parfait l'Argent-vif qui reste en iceux en fin Or. Qu'il soit vrai, l'expérience nous le montre : Car, quand nous faisons [539] projection d'icelle sur de l'Argent-vif commun, nous le trouvons presque tout converti en Or : Ce qui advient du contraire sur les Métaux ; car d'un Marc d'aucuns d'iceux ne s'en recouvre point six Onces. Mais tant plus sont *décuits*, tant moins se diminuent, pour la même raison.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCHIMIQUES

Par quoi, pour continuer mon petit *Opuscule*, je mettrai fin à la Seconde partie et commencerai la Tierce et dernière, en laquelle je montrerai la vraie et parfaite Pratique de notre Science sous diverses Allégories ; lesquelles notre bon Dieu manifestera, s'il lui plaît, à ses vrais fidèles et parfaits Amateurs d'icelle, qui se peineront à la lecture de mes Écrits, la vraie intelligence desquels il leur déclarera par son S. Esprit, pour en user à l'honneur de notre cher Seigneur, Frère et vrai Rédempteur JÉSUS-CHRIST, auquel soit louange et gloire aux Siècles des Siècles. Ainsi soit-il.



TROISIÈME PARTIE

En laquelle la Pratique montrée sous Allégorie

Les Philosophes et vrais Cosmographes ont laissé par écrit, Que la Terre qui est aujourd'hui habitable, est divisée en [540] trois Parties principales ; savoir en l'Asie, l'Afrique et l'Europe, qu'ils ont dit être sous quatre régions ; sous l'Orient et Occident, sous le Midi et Septentrion.¹ Lesquelles sont *régies* et gouvernées par divers Empereurs, Rois, Princes et grands Seigneurs, chacun desquels a diverses et variables choses en grande recommandation, tant pour la rareté d'icelles que pour la valeur et *singularité* qu'ils y ont trouvée : Laquelle n'a point eu si grand crédit en leur endroit comme la première : ainsi que l'expérience m'a témoigné, lorsque j'étais voyageant par diverses contrées. Car, la *part* où la *fréquence* des Gens de savoir était fort grande, je vis, à mon très grand regret et dommage, les gens savants fort pauvres et grandement reculés et les Ignorants riches et avancés en toute sorte. Mais, où la *faute* et rareté des Gens de savoir était grande, l'Ignorance y régnait ; tellement que la plupart et presque tous n'étaient que Gens ignares et malappris : Là, dis-je, étaient les Gens savants en fort bonne opinion de tous et favorisés des plus Grands. [541] Ainsi, la faute des richesses des Mines, desquelles l'Or nous est communiqué, ensemble tous les autres Métaux, à cause qu'aucun d'iceux a été, et sera à l'avenir en grande estime en la plus grande partie desdites Régions ; comme l'abondance d'icelui a fait aux

¹ L'Amérique ayant été découverte en 1492, par Americ Vespuce, et la Conquête en ayant été commencée dès 1497, par Christophe Colomb, il est étonnant que Zachaire, qui n'a écrit que vers le milieu du Seizième siècle, rapporte ici que la terre n'est divisée qu'en trois Parties, l'Asie, l'Afrique et l'Europe.

autres Régions ; qu'il a été et sera toujours méprisé des grands Seigneurs d'icelles : Au lieu qu'ils ont en grande estime les choses qui sont de peu de valeur, voire de néant, qui n'ont rien de parfait *fors* la seule apparence ; laquelle a toujours ébloui les yeux, les empêchant de connaître les choses grandes et parfaites. Lesquelles, se fâchant de leur façon de faire (comme font volontiers les Gens savants, quand ils voient que les Ignorants leur sont préférés), se retirent ailleurs, délibérés de montrer leur savoir et puissance.¹

Or étaient ces Régions (comme une partie du Monde est aujourd'hui) gouvernées par un qui les rangea et renforça de telle façon, avec une si grande diligence, qu'il se fit accroire qu'avant de vouloir cesser, le reste du Monde lui serait assujetti par l'aide et faveur de ses Compagnies et, principalement, par le conseil de son fidèle Pourvoyeur. Mais, pendant qu'il était en ces délibérations, il s'accompagna de divers et non-féaux Étrangers, lesquels, désirant et s'attendant d'être très bien reçus, et mieux récompensés des Empereurs, Rois et autres grands Princes (comme sont les Espions² d'aujourd'hui), se retirèrent devers eux, pour leur dé-

¹ Ce discours semble rouler sur le mépris que les Grands de la Cour du Roi de Navarre avaient fait de la Science de Zachaire, qui n'était pas encore Adepté quand il se rendit à Pau. Il roule peut-être aussi sur les importunes sollicitations, que ses Parents et ses Amis, peu versés dans la Philosophie Hermétique, lui faisaient pour l'engager à quitter ses travaux chimiques et à se pourvoir d'une Charge de Judicature.

² Par les Espions, qui viennent avertir les Rois, les Princes et les grands Seigneurs du dessein que le bon Gouverneur forme de les subjuguier par le conseil de son Pourvoyeur, Zachaire entend, je crois, parler des Sophistes qui, par les promesses qu'ils font, non pas à des Puissances effectives, mais, sous cette fiction, à des Personnes riches et avarés, de leur faire faire autant d'Or et d'Argent qu'ils peuvent en souhaiter, les engagent, sur cette vaine espérance, dans des Entreprises au-dessus de leurs forces, et dans lesquelles ils ne manquent point de succomber. Ce que justifiera bientôt la conduite de notre Empereur parabolique, qui n'est, avec tous les Princes et grands Seigneurs, ses Alliés, que l'Emblème des Soufres arsenicaux et des Matières hétéro-

couvrir ce qu'ils avaient pu apprendre de l'entreprise de ce bon Gouverneur. De laquelle ils ne tinrent aucun compte, se faisant accroire qu'il n'y avait Puissance, [543] qui pût résister à la leur ; tant s'en fallait que l'entreprise dudit Gouverneur leur fût redoutable.

Par quoi, lorsqu'il ne se parlait en leurs Cours et grands Palais que de rire, de chanter, de mener l'amour, fréquenter ordinairement les festins, entreprendre des momeries, piquer Chevaux, dresser Tournois pour combattre pour les couleurs et faveurs des Dames, jouer à la paume, aller à l'Assemblée, priser les Flatteurs, Causeurs et Rapporteurs envieux, se moquer des pauvres Gens savants, les appelant par moquerie Philosophes (qui est le titre bien convenant, aujourd'hui, à peu de Gens, mais tel que les grands Monarques ne l'ont point dédaigné anciennement et encore ne feraient pas ceux du jourd'hui, s'ils étaient bien conseillés), lors, dis-je, ce bon Prince tout chenu, accompagné de ses bonnes Compagnies et fidèle Pourvoyeur, fit battre aux champs et avait déjà assiégé une des principales Villes de l'Empire, quand l'Empereur fit assembler son Camp, accompagné de plusieurs Rois et grands Seigneurs, lesquels tous ensemble le vinrent trouver. De sorte qu'ils lui firent abandonner le Siège bientôt après qu'ils furent arrivés. Et non sans cause ; pour ce que son fidèle Pourvoyeur le fâchait ordinairement, le voulant faire [544] retirer dans quelque Fort qui fût digne de lui ; où il n'endurât pas si grand chaud. Et puis, outre le secours que ceux de dedans la Ville leur donnaient (faisant journellement de grandes et vaillantes Sorties sur les Compagnies de ce bon Prince), l'Empereur était accompagné de cinquante mille Hommes de pied et de six mille Chevaux, comme l'on disait, sans conter force

gènes qui empêchent les Principes matériels du Mercure Philosophique de se conjoindre radicalement, leur Conjonction ne pouvant se faire que par le secours des Colombes de Diane, et c'est cette Conjonction, si difficile à faire, que les Philosophes appellent le Travail d'Hercule.

Noblesse et grands Seigneurs qui suivaient sa Cornette, étant renforcés d'un grand nombre d'Artillerie qui faisait merveille de bien tirer.

Par quoi ce bon Prince, après avoir assemblé le Conseil de toutes ses Compagnies qui s'accordaient au bon avis de son fidèle Pourvoyeur, leva le Siège de devant ladite Ville (aussi était-elle défendue d'un Fort qui était en partie de fer), se retirant le mieux qu'il pouvait et avec le meilleur ordre qu'il lui fût possible de garder, pour ce qu'il se sentait encore faible. Qui fut la cause qu'il laissa au derrière sur la queue, par le conseil de son dit Pourvoyeur, des plus vaillantes Compagnies qu'il avait, pour entretenir toujours l'escarmouche avec les Gens de l'Empereur, qui le suivaient de près, pour garder et défendre par ce moyen son Arrière-Garde qui était faible, n'eût été un Ruisseau qui lui fut favorable, Lesquelles [545] Compagnies firent si bien leur devoir qu'il n'y en eut aucunes des autres qui fussent *occises*, encore qu'elles eussent bien des affaires ; même, il y en eut quelques-unes d'abattues qui furent relevées par la prouesse et vaillantise des autres.

Mais l'écheveau ne se démêla pas ainsi : Car, le lendemain, l'Empereur suivit de si près ce bon Prince, avec tout son Camp, qu'il fut contraint (suivant en cela le bon conseil de son fidèle Pourvoyeur) gagner un Fort qui a toujours été estimé imprenable, pour ce qu'il était tout rond et assis sur un *Cerceau*, entouré de murailles, où il recevait tant de Vivres et Munitions qu'il voulait d'une forte Tour, qui était tout joignant, laquelle était pourvue de tout ce qu'il avait besoin, par le moyen d'un seul Homme, savoir dudit Pourvoyeur¹ ; sans que personne s'en prît

¹ Le pourvoyeur, c'est l'Artiste. Le gouverneur, c'est le Soufre Solaire, conjoint avec le Mercure Philosophique. Le Fort imprenable entouré de murailles, c'est le Matras de Verre dans lequel l'Artiste entretient sa Matière, après qu'il l'a préparée dans le premier Œuvre : La Tour par laquelle se reçoivent les Vivres et les Munitions, c'est

garde, non plus que le Sultan Soliman ni ses gens soulaient faire de l'avitaillement qu'on faisait ordinairement à Napoli de [546] Romanie, par-dessous une Roche, quand il la tint assiégée vingt ans durant ou davantage.

Or ce bon Prince logea à l'environ de cette Tour toutes ses Compagnies, se logeant dedans le Corps du Château en une belle petite Chambre, bien entournée et garnie de toutes choses requises à la commodité d'une Chambre, qui fût digne d'un si grand Seigneur. Et entre autres, elle était enrichie d'un beau Cabinet grandement excellent, semblable en partie à ceux qu'on voit en le Duché de Lorraine, duquel il ne bougea, tant qu'il demeura dedans ledit Château, jusqu'à la fin du Siège, pour le grand et singulier plaisir qu'il regardait par quatre fenêtres sans bouger de là, par lesquelles il voyait la contenance de ses Ennemis, lesquels ne lui pouvaient en rien nuire ; pour ce que sa principale porte était fermée tellement qu'il n'y avait personne qui la sût ou pût ouvrir, fors son principal et fidèle Pourvoyeur qui donna tel ordre que rien ne leur fallut durant un an que l'empereur le tint assiégé.¹ Lequel lui donna [547] divers assauts du commencement, par l'aide et faveur des grands Seigneurs qu'il avait *quant et lui*. Ce qui contraignit ce bon Prince (qui avait déjà été si rudement assailli) de *partir* toutes ses Compagnies en cinq Enseignes Colonelles², afin que chacune fit la garde par rang et sou-

l'Athanor dans lequel l'Artiste jette du Charbon pour entretenir une chaleur continue qui est comme la nourriture de l'Élixir durant le second Œuvre.

¹ Le Cabinet dans lequel le bon Gouverneur demeure jusqu'à la fin du Siège, c'est le Matras de Verre ou Œuf Philosophique dont nous venons de parler. Zachaire, mieux qu'aucun autre Philosophe, en présente à l'imagination de son Lecteur une peinture très exacte.

² Les cinq Enseignes Colonelles sont les cinq Métaux imparfaits qui soutiennent les intérêts du Composé Philosophique, pendant qu'il passe par les Régimes d'un feu gradué, dans l'espérance qu'après que l'Artiste l'aura élevé au degré de plus que per-

tînt les assauts qui se présentaient durant leur Quartier. Et afin qu'il résistât à la force et ennui que l'Empereur lui faisait ordinairement, étant conseillé de ceux qui étaient auprès de lui. Car ils lui disaient : Si nous le laissons ainsi, il aura juste occasion pour se moquer de Nous ; lui-même qui a été en notre puissance d'autres fois, attendu qu'il dit s'en être retiré par le mauvais traitement qu'il y a reçu. Ce qui lui causera juste occasion de vengeance sur nous et les nôtres, s'il peut une fois sortir d'ici.

Tels et semblables propos furent cause que l'Empereur se délibéra l'avoir par famine, et cependant, le fâcher ordinairement par divers assauts. Mais, pour ce que [548] l'Hiver s'approchait, il se retira avec une partie de l'Armée, laissant le reste au-devant du Château sous la charge d'un grand Seigneur qui l'avait suivi à ce voyage : Lequel ne *chôma* point ; de sorte qu'il ne passait guère de jour qu'ils ne vinsent à l'assaut jusqu'au combat de la main. Car de Sorties, ceux de dedans n'en faisaient point, pour ce que leur Prince l'avait défendu : Lequel, étant averti par son fidèle Pourvoyeur de l'ordonnance que l'empereur avait fait à son *partement*¹, qu'on ne levât le Siège de là-devant qu'un an entier ne fût passé ; ou qu'il ne fût rendu, ordonna, tant pour la conservation de sa Personne que pour l'avancement de son Règne, que chacune desdites Enseignes Colonelles lui apporterait durant son Quartier, une Enseigne

fection, et qu'il sera devenu un Or propre à communiquer une Teinture aurifique, il leur fera part de sa nouvelle perfection et les convertira en sa propre nature d'Or.

¹ Zachaire marque ici le temps qu'il a employé à faire la Pierre des Philosophes ; mais il est à supposer, comme les Savants le pensent, qu'il avait son Mercure tout préparé et cela paraît d'autant plus vraisemblable, que la guerre que l'Empereur fait au bon Gouverneur désigne le temps qu'il a mis à faire le premier Œuvre et que le temps du second Œuvre est désigné par l'Année que le Siège doit être continué devant le Fort ; c'est-à-dire le temps que l'Artiste doit employer à faire passer par les Régimes son Composé Philosophique et l'exalter jusqu'au *Rouge* parfait.

qu'elle aurait conquise aux assauts sur ses Ennemis : autrement elles auraient sa *male grâce*. Mais, s'il advenait que, par leur [549] diligence et hardiesse, elles accomplissent ses commandements, il les assura que lui-même, étant aidé de son fidèle Pourvoyeur, gagnerait l'Enseigne Colonelle des Ennemis, y dût-il employer sa vie, et leur ferait telle part du butin, qu'elles porteraient sa propre et naturelle Enseigne et seraient par ce moyen plus riches que pas un de tous ceux qui l'avaient assiégé.¹

Si cette Ordonnance fut agréable à ces bonnes Compagnies, qui ne désiraient autre chose que voir leur Prince grand pour en pouvoir augmenter, l'expérience qui s'en ensuivit en a rendu certain témoignage. Car, avant que leur terme passât, on lui apporta les Enseignes qu'il avait [550] demandées, moyennant le bon ordre que son fidèle Pourvoyeur y donna par la duplication du Cercle, qu'un grand Prince de France (voire admirable par son savoir) lui avait appris.

Or la première enseigne était Pistoliers Allemands. La seconde était semée de diverses couleurs de l'Amie, que l'Amant avait portée à l'assaut. La tierce approchait grandement de semblance à la Cornette du Roi Français. Et la quatrième était celle même enrichie d'un beau et grand Croissant. La cinquième était grandement semblable à l'Enseigne Colo-

¹ Par les Enseignes des Ennemis que le bon Gouverneur veut, sur peine de sa disgrâce, que ses propres Enseignes gagnent chacune durant son Quartier, nous devons entendre les Couleurs par lesquelles le Composé Philosophique passe sous le Régime de chaque Planète, comme la *Noire* sous les Régimes de Mercure et de Saturne, la *Grise* sous le Régime de Jupiter, la *Blanche* sous le Régime de la Lune, la *Verte* sous le Régime de Vénus et la *Citrine* sous le Régime de Mars. Pour lui, il promet d'emporter l'Enseigne Colonelle de ses Ennemis par l'aide de son fidèle Pourvoyeur, c'est-à-dire qu'en passant du Régime de Mars à celui du Soleil, il remporte, par le travail de l'Artiste, la victoire sur ce qui l'empêchait d'obtenir, par le secours de l'Art, une Teinture exubérante, pour communiquer la perfection de l'Or aux Métaux imparfaits, en séparant de leur Mercure Principe les Soufres adustibles et les superfluités impures, qui ont détourné la Nature d'en faire des Métaux parfaits.

nelle de l'Empereur, laquelle anima tellement le cœur de ce bon Prince que lui-même s'en alla le lendemain sur la brèche, où il fut longtemps, ayant toujours près de lui son fidèle Pourvoyeur, qui était grandement soigneux de ses affaires : Et là endura une peine indicible et même grand chaud, qui le fâchait fort. Mais, enfin, il tint promesse à ses Compagnies et gagna la propre Enseigne Colonelle de l'Empereur.¹ [551]

Par quoi, après avoir été bien nettoyé et rafraîchi par son dit Pourvoyeur, qui le festoya grandement avec ses premières viandes, qu'il avait de réserve depuis le commencement du Siège, il mit en route tout le Camp à sa sortie, qu'il fit le lendemain, accompagné de son bon et *léal* Pourvoyeur et de ses bonnes Compagnies, qui portaient toutes et avaient en leur puissance la propre Couleur naturelle de leur bon Conducteur.² De sorte qu'il n'y eut ni sera à l'avenir Pape, Empereur, Roi, Sultan ni autres Princes ou grands Seigneurs qui ne se vinssent rendre à lui et aux siens pour lui faire hommage : Tellement qu'ils lui en font encore et lui en feront tant qu'ils demeureront en ce bas Monde, par l'Ordonnance du haut et souverain Dieu qui distribue ses grands et admirables Biens à ceux qui le craignent et honorent, gardant les Saints Commandement,

¹ Tous les Régimes dont nous venons de parler sont marqués ici, principalement le Régime du Soleil, par la chaleur excessive qu'y endure le bon Gouverneur. L'Artiste, pendant ce dernier Régime, poussant le feu à son quatrième degré, avec la précaution, néanmoins, de ne pas le pousser jusqu'à faire casser le Matras dans lequel est le Composé parvenu au rouge.

² Par le Rafrâichissement du Pourvoyeur, il faut entendre les Imbibitions que fait l'Artiste quand il a retiré du Matras la Pierre parfaite au *Rouge*. Et les premières viandes qu'il a de réserve, dont il régale le bon Gouverneur, c'est le Mercure Philosophique que le même Artiste a conservé pour faire ces Imbibitions. Après quoi, fermentant sa Pierre avec l'Or purifié et la multipliant ensuite, il en fait une Poudre qu'il projette sur les Métaux imparfaits, pour les convertir en Or par l'attraction de leur Mercure aurifique, comme nous venons de l'expliquer dans la pénultième note de cette Parole.

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCHEMIQUES

que son [552] cher Fils et notre seul Rédempteur JÉSUS-CHRIST nous a déclarés en son saint Évangile. Auquel soit louange et gloire au siècle des siècles. Ainsi soit-il.



*La façon de s'aider de notre grand Roi pour la Projection, pour faire les
Perles et pour la Santé*

*Afin que notre Opuscule ne demeure imparfait, il me reste déclarer, pour
mettre fin à la tierce et dernière Partie, la façon comment il faut faire Projec-
tion de notre grand Roi sur ses Compagnies : Ensemble comment l'on en peut
user sur les Pierres précieuses : déclarant enfin quel profit en rapportent les
Corps humains pour la santé.*

Pour faire la Projection sur les Métaux

Pour bien convertir tous les Métaux imparfaits à la nature de notre grand Roi, en faut prendre une once d'icelui, après qu'il est multiplié et rafraîchi, et la jeter sur quatre onces de fin Or fondu et trouverez toute votre Matière frangible, laquelle pulvériserez et ferez décuire par trois jours dans un Vaisseau propre et [553] bien fermé au-dedans de la Montagne close, avec la chaleur du dernier assaut. Et d'icelle Poudre, en jetterez une once sur vingt-cinq marcs d'Argent ou de Cuivre : Ou bien sur dix-huit marcs de Plomb ou d'Étain : Ou bien sur quinze marcs d'Argent-vif commun échauffé dans un Creuset ou congelé avec le Plomb. Mais faut que, premièrement, ils soient bien fondus et échauffés et verrez, bientôt après, votre Matière couverte d'une écume bien épaisse. Puis, quand elle aura fait son Opération, il vous semblera que le Creuset ait éclaté. Lors, ferez refondre votre Matière et la trouverez en fin Or.

Mais, si d'aventure n'aviez gardé le poids susdit, vous n'y trouverez vos Matières comme en rien changées de leur première Couleur. Par quoi, les faudra passer par une grande Coupelle sans y mettre du Plomb

et, dans trois heures après, la Coupelle aura consumé tout ce qui n'avait été parfait, par faute de n'avoir mis assez de notre Divine Œuvre, et le reste demeurera au-dessus tout net, lequel passerez par le Ciment Royal, durant l'espace de six heures, et trouverez tout l'Or, qui aura été converti par l'aide de notre grand Roi, aussi fin que l'Or minéral. Et c'est ce moyen que Raymond Lulle a enseigné en son [554] Codicille, lequel apprend le second en son Testament, comme il s'ensuit.

La façon d'user de notre Divine Œuvre pour les Perles et Rubis

Pour faire les perles Rondes et de telle grosseur qu'on voudra, faudrait nettoyer et rafraîchir notre grand Roi, incontinent après que ses bonnes Compagnies lui ont rapporté cette belle Enseigne blanche semée de ce grand Croissant, sans attendre la fin du Siège. Et quand aura été rafraîchi une fois seulement, en prendrez deux ou trois onces (car c'est le Mercure que Raymond Lulle appelle exubéré), lequel mettez sur des cendres dedans un Alambic petit, propre et bien fermé, pour le distiller à bien petit et lent feu au commencement. Et quand ne distillera plus par ce feu, changerez le récipient, lequel étant bien luté, lui donnerez bon et fort feu, tant que ne distille plus. Puis, prendrez cette seconde liqueur et la mettez dedans un nouveau Alambic pour la distiller bien proprement dedans un Bain Marie par trois fois, l'une après l'autre, remettant chaque fois ce qui aura distillé sur les fèces, qui seront visqueuses et se dissoudront chaque fois [555] avec ladite Eau en peu de temps. Mais, à la tierce fois, ferez distiller du tout par cendres. Puis, prendrez ce qui sera distillé et mettez en nouveau Alambic pour distiller bien proprement par Bain, par quatre fois, mettant toujours les fèces part, tant que votre Eau qui sera distillée, soit très claire et luisante en blancheur, comme de Perles Orientales, de laquelle userez comme s'ensuit.

Mettez des Perles, qui soient bien claires, mais tant menues que voudrez, au fond d'une petite Cucurbite et mettez de votre Eau au-dessus l'épaisseur d'un dos de couteau et la couvrez très bien de sa Chape et, dans trois heures après, les Perles se fondront en pâte blanche, mais au-dessus viendra une Liqueur claire, laquelle viderez doucement par inclination, sans rien troubler ni sans mettre de ladite pâte dans l'autre Alambic lequel, étant bien couvert et luté, mettez dans le Bain (comme si la vouliez sublimer) par trois jours, puis l'ôtez. Ce fait, ayez un *Mosle* (Moule) d'argent tout creux et rond, *parti* par le milieu et doré au-dedans, de la rondeur et grosseur que voudrez vos Perles, y faisant un petit trou par le milieu de l'entre-deux, afin qu'un petit fil d'Or, comme un poil, y puisse [556] passer, et remplirez la moitié du *Mosle* de ladite pâte avec une Spatule d'Or, puis l'autre, tout incontinent, et mettez ledit fil au milieu dans la moitié de son trou et fermerez très bien le *Mosle*, en passant et repassant le fil par son trou, afin que les Perles soient bien percées. Puis, l'ouvrirez et mettez votre Perle sur une plaque d'Or et la couvrez d'un couvercle d'Or, sans la toucher des mains, la faisant sécher à l'ombre, sans que le Soleil y touche. Et quand aurez fait ainsi toutes vos Perles et qu'elles seront bien sèches, les enfilerez dedans ledit fil d'Or, sans les toucher des mains, et mettez ledit fil dans un tuyau de verre, fait comme un Roseau, qui ait un petit trou dans un bout et l'autre tout ouvert, lequel pendrez dans un Matras, où sera la Liqueur sublimée, sans qu'il y touche. Puis, lutez très bien le tout, afin que rien n'exhale, et le mettez à l'air par huit jours, sans que le Soleil y touche, puis au Soleil par trois jours, remuant votre Matras de trois en trois heures également, et, par la vapeur de ladite liqueur, les perles seront parfaites.

De même façon, pourrez faire Rubis de telle forme et grosseur que voudrez, y procédant par même moyen avec le [557] Mercure rouge, après l'avoir nettoyé et rafraîchi une fois seulement.

La façon d'user de notre Divine Œuvre aux Corps humains, pour les guérir de maladies et les conserver en santé

Pour user de notre grand Roi pour recouvrer la santé, il en faut prendre un grain pesant après sa sortie et le faire dissoudre dans un Vaisseau d'Argent avec de bon vin blanc, lequel se convertira en couleur citrine. Puis, faites boire au Malade un peu après la minuit et il sera guéri en un jour, si la maladie n'est que d'un mois ; et si la maladie est d'un an, il sera guéri en douze jours ; et s'il est malade de fort longtemps, il sera guéri dans un mois, en usant chaque nuit comme dessus. Et pour demeurer toujours en bonne santé, il en faudrait prendre au commencement de l'Automne et sur le commencement du Printemps, en façon d'Électuaire confit : Et par ce moyen, l'Homme vivrait toujours joyeux et en parfaite santé jusqu'à la fin des jours que Dieu lui aura ordonnés, comme ont écrit les Philosophes. Lesquelles admirables Opérations ils ont attribuées à notre Divine Œuvre, pour [558] la grande et exubérante perfection que notre bon Dieu lui a donnée par notre décoction, à ce que, par ce moyen, les Pauvres et vrais Membres de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et vrai Rédempteur en soient soulagés et nourris. Auquel soit louange et gloire avec le Père et le Saint-Esprit aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.



TABLE DES MATIÈRES

LA TOURBE DES PHILOSOPHES	4
ENTRETIEN DU ROI CALID ET DU PHILOSOPHE MORIEN	40
SUR LE MAGISTÈRE D'HERMÈS.....	40
SECONDE ET PRINCIPALE : <i>Partie de l'Entretien du Roi Calid et du Philosophe Morien, sur le Magistère d'Hermès.</i>	49
TROISIÈME PARTIE : <i>De l'Entretien du Roi Calid, et du Philosophe Morien</i>	69
LE LIVRE D'ARTÉPHIUS.....	77
<i>Le premier Mercure des Philosophes est un Soufre et un Argent-vif blanc, qui dissout l'Or et le blanchit</i>	77
<i>Le premier Mercure, en dissolvant l'Or et l'Argent, s'unit à eux inséparablement</i>	80
<i>Le premier Mercure dissout tous les Métaux et les Pierres mêmes</i>	81
<i>Plusieurs noms du Mercure</i>	82
<i>Le Mercure est une moyenne Substance claire qui, en dissolvant les Corps parfaits, se congèle et se fixe</i>	83
<i>Autres noms du Mercure</i>	84
<i>Le premier effet du premier Mercure est d'atténuer, altérer et ramollir les Corps parfaits</i>	86
<i>Plus ce Mercure rend les Corps volatils, plus il les spiritualise</i>	86
<i>Le second Mercure des Philosophes comprend les Soufres des deux Corps parfaits avec leur Mercure</i>	87
<i>Autres noms du premier Mercure, pris de ses effets</i>	88
<i>Suite des noms et des vertus du Mercure</i>	89
<i>Explication de la Dissolution des Corps parfaits</i>	90
<i>Le Feu, pour faire la Sublimation, doit être lent</i>	92
<i>Il faut jeter les fèces et impuretés qui se séparent dans la Dissolution</i>	92
<i>La Séparation du pur d'avec l'impur est la Clef de l'Œuvre</i>	93
<i>L'âme ou la Teinture des Corps parfaits, appelée l'Or blanc et la Magnésie, ne peut être sublimée que par le premier Mercure qui est volatil</i>	94
<i>L'Âme ou la Teinture ne se retire que peu à peu, par le Mercure qui l'élève par sa volatilité</i> ...	95

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCHIMIQUES

<i>Le Magistère se fait d'une seule chose et à peu de frais</i>	97
<i>L'Œuvre n'est pas longue et n'est pas difficile</i>	99
<i>Du Feu, de ses Différences et de son Régime</i>	100
<i>Trois sortes de Feux dont on a besoin dans l'Œuvre</i>	101
<i>Les Couleurs de l'Œuvre et ce qui les produit</i>	102
<i>Sans la Dissolution des Corps, l'Œuvre ne se peut faire ; c'est par elle qu'ils sont vivifiés et qu'ils croissent et multiplient</i>	104
<i>Toute la préparation que l'Art peut donner à la Matière n'est qu'extérieure et la Nature fait le reste</i>	105
<i>De la Multiplication et comment elle se doit faire</i>	106
<i>Récapitulation de la seconde Opération du Magistère et comment elle se fait</i>	107
<i>L'union de l'Esprit et du Corps est une Opération de la Nature et non pas de l'Art</i>	109
<i>La Sublimation qui fait l'union du Corps et de l'Esprit</i>	110
<i>Récapitulation de la seconde Opération du Magistère et les trois Signes qui marquent la putréfaction</i>	112
LE LIVRE DE SYNÉSIUS : <i>Sur l'Œuvre des Philosophes</i>	115
PRATIQUE	119
PREMIÈRE OPÉRATION : <i>De la Sublimation</i>	120
DEUXIÈME OPÉRATION : <i>De la Déalbaton</i>	123
TROISIÈME OPÉRATION : <i>De la Rubification</i>	125
DE LA PROJECTION	125
ÉPILOGUE <i>Suivant Hermès</i>	126
LE LIVRE DE NICOLAS FLAMEL	129
AVANT-PROPOS	129
CHAPITRE I : <i>Des Interprétations Théologiques qu'on peut donner à ces Hiéroglyphes, selon mon sens</i>	141
CHAPITRE II : <i>Les Interprétations Philosophiques selon le Magistère d'Hermès</i>	145
PREMIÈRE FIGURE : <i>Une Écritoire dans une Niche faite en forme de Fourneau</i> : CHAPITRE III <i>Explication de cette Figure, avec la manière du Feu</i>	148
SECONDE FIGURE : <i>Deux Dragons de Couleur jaunâtre, bleue et noire comme le Champ</i> : CHAPITRE IV : <i>Explication de cette Figure</i>	151

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCHIMIQUES

TROISIÈME FIGURE : <i>Un homme et une Femme, vêtus de Robe orangée, sur un champ azuré et bleu, avec leurs Rouleaux</i> : CHAPITRE V <i>Explication de cette Figure</i>	157
QUATRIÈME FIGURE : <i>Un homme semblable à saint Paul, vêtu d'une Robe blanche orangée, bordée d'Or, tenant une Épée nue, ayant à ses pieds un Homme à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche et noire, tenant un Rouleau, où il y a Dele mala quæ feci, c'est-à-dire : ôte le mal que j'ai fait</i> : CHAPITRE VI <i>Explication de cette Figure</i>	162
CINQUIÈME FIGURE : <i>Sur un Champ vert, deux Hommes et une Femme, qui ressuscitent entièrement blancs, deux Anges au-dessus, et sur les Anges la Figure du Sauveur venant juger le Monde, vêtu d'une Robe parfaitement citrine blanche</i> : CHAPITRE VII <i>Explication de cette Figure</i>	167
SIXIÈME FIGURE : <i>Sur un Champ violet et bleu, deux Anges de couleur orangée, et leurs Rouleaux</i> : CHAPITRE VIII <i>Explication de cette Figure</i>	170
SEPTIÈME FIGURE : <i>Un Homme semblable à saint Pierre, vêtu d'une Robe orangée rouge, tenant une Clef en la main droite, et mettant la gauche sur une Femme vêtue d'une Robe orangée, qui est à ses pieds à genoux, tenant un Rouleau, où est écrit : Christe Precor, esto pius. Je vous prie, ô Christ, soyez-moi miséricordieux</i> : CHAPITRE IX <i>Explication de cette figure</i>	173
HUITIÈME FIGURE : <i>Sur un Champ violet obscur, un Homme rouge de pourpre, tenant le pied d'un Lion rouge de Laque, qui a des ailes, et semble ravir et emporter l'Homme</i> : CHAPITRE X <i>Explication de cette Figure</i>	176
AVERTISSEMENT : Touchant les Figure de Flamel.....	178
PETIT TRAITÉ D'ALCHIMIE INTITULÉ LE SOMMAIRE PHILOSOPHIQUE DE NICOLAS FLAMEL.....	179
LE DÉSIR DÉSIRÉ DE NICOLAS FLAMEL.....	203
<i>Avant-propos</i>	203
<i>Première Parole des Philosophes</i>	206
<i>Deuxième Parole des Philosophes</i>	206
<i>Troisième Parole des Philosophes</i>	207
<i>Quatrième Parole des Philosophes</i>	207
<i>Cinquième Parole des Philosophes</i>	208
<i>Sixième Parole des Philosophes</i>	211
LE LIVRE DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE DES MÉTAUX	229

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCHIMIQUES

<i>Préface</i>	229
PREMIÈRE PARTIE : <i>Des Inventeurs, qui premiers trouvèrent cet Art précieux</i>	232
DEUXIÈME PARTIE : <i>Où je mettrai ma peine et dépense depuis le commencement jusqu'à la fin, selon vérité</i>	235
TROISIÈME PARTIE : <i>Où il est traité des Principes et Racines des Métaux par raisons évidentes et philosophales</i>	256
QUATRIÈME PARTIE : <i>Ou est mise la Pratique en paroles Paraboliques</i>	268
LA PAROLE DÉLAISSÉE.....	278
<i>Premier Degré</i>	280
<i>Deuxième Degré</i>	284
<i>Troisième Degré</i>	298
LE SONGE VERD.....	303
OPUSCULE DE LA VRAIE PHILOSOPHIE NATURELLE DES MÉTAUX.....	310
<i>Préface</i>	310
I ^{ère} PARTIE : <i>Comment l'Auteur est parvenu à la connaissance de cette Divine Œuvre</i>	315
LA SECONDE PARTIE : <i>Contenant la vraie méthode pour faire lecture des Livres des Philosophes Naturels</i>	330
Premier Membre ou Division <i>Des premier Inventeur de la Science</i>	332
II Membre <i>De la Certitude et Vérité de la Science</i>	336
III Membre <i>Que la Science est naturelle ; pourquoi appelée Divine et quelles Opérations sont nécessaires pour faire l'Œuvre</i>	343
IV Membre <i>Comment la Nature travaille dans les Mines pour faire les Métaux</i>	349
V Membre <i>Divers noms de l'Œuvre, de la matière et quelle elle est</i>	358
VI Membre <i>Déclaration des principaux Termes de la Science</i>	360
TROISIÈME PARTIE : <i>En laquelle la Pratique montrée sous Allégorie</i>	370
<i>La façon de s'aider de notre grand Roi pour la Projection, pour faire les Perles et pour la Santé</i>	379
<i>Pour faire la Projection sur les Métaux</i>	379
<i>La façon d'user de notre Divine Œuvre pour les Perles et Rubis</i>	380
<i>La façon d'user de notre Divine Œuvre aux Corps humains, pour les guérir de maladies et les conserver en santé</i>	382

BIBLIOTHÈQUE DES PHILOSOPHES ALCIMIQUES



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2008

<http://www.arbredor.com>

Illustration de couverture : Splendo Solis, détail, D.R.

Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS/PP